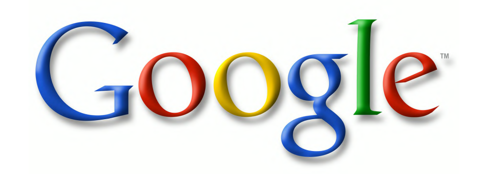






LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

EXPLIQUÉE, TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR M. THÉOB. FIX

L. HACHETTE ET Cie

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS	A ALGER
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12	RUE DE LA MARINE, N° 117
(Quartier de l'École de Médecine)	(Librairie centrale de la Méditerranée)

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobald Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



NOTICE

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

I. *Argument analytique*.

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les « dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du « sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami, lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais

qui la traite en sœur par respect pour la race royale; elle ajoute qu'Égisthe, abusé par ce mariage, jouit du plaisir de l'avoir réduite à cet état humiliant, et croit n'avoir rien à craindre de sa postérité; mais qu'elle est prête à seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir les projets de vengeance de son frère, et qu'elle ne reculera pas même devant le meurtre de leur mère.

Sur ces entrefaites, le mari d'Électre revient des champs; en apprenant qu'Oreste vit encore, il en témoigne une grande joie, et prie les étrangers d'accepter l'hospitalité de son humble demeure. Oreste y consent, charmé de trouver dans un homme du peuple des sentiments aussi généreux. Électre, confuse de recevoir d'illustres étrangers sous un toit où elle manque de tout, envoie son mari chez le vieux gouverneur d'Oreste, pour le prier de leur apporter quelques provisions. Après le départ du laboureur, la scène restant vide, le chœur chante un intermède qui ne rentre guère dans le sujet : il y célèbre la gloire d'Achille, décrit longuement le bouclier fabriqué pour lui par Vulcain, et finit par un mouvement d'indignation contre Clytemnestre, qui a fait périr le chef de pareils héros. Alors arrive l'ancien gouverneur. Après avoir remis ses présents à Électre, il dit que, chemin faisant, il a voulu voir le tombeau d'Agamemnon pour y déposer quelques offrandes, et qu'il y a trouvé, à son grand étonnement, des boucles de cheveux et une brebis noire fraîchement immolée. « Cette offrande, ajoute-t-il, ne peut venir d'un « habitant d'Argos, et, sans doute, Oreste lui-même est venu secrè« tement honorer les mânes de son père. » Ici commence une parodie, spirituelle peut-être, mais fort déplacée, d'une scène des *Choéphores* d'Eschyle, où Euripide cherche à tourner en ridicule les moyens par lesquels son rival a amené la reconnaissance du frère et de la sœur.

Oreste sort enfin de la maison et se montre au vieillard. Celui-ci l'envisage quelque temps en silence; puis, tout à coup il le reconnaît à une cicatrice qu'a laissée sur son front une chute faite dans son enfance. Scène de reconnaissance entre Oreste et Électre.

Après les premiers transports de joie, auxquels s'associe le chœur, Oreste entre en délibération avec le vieillard sur les moyens de tuer Égisthe et Clytemnestre. On convient que l'on assassinera le tyran au milieu d'un sacrifice qu'il s'apprête à faire dans une campagne voisine; et c'est Oreste qui se charge de cette tâche. Pendant ce temps-là, Électre, par une ruse adroitement concertée, attirera Clytemnestre

dans le piége; elle lui fera dire qu'elle vient d'être mère, et la priera de venir chez elle offrir, en sa place, le sacrifice d'usage au dixième jour de la délivrance. Avant de se séparer, le frère et la sœur implorent le secours de Jupiter, de Junon et de l'ombre de leur père; puis Oreste part, et Électre rentre dans sa demeure, décidée à se donner la mort, si son frère ne réussit pas dans son entreprise. Cependant, le chœur chante la fable de la brebis dorée, cause de la discorde qui s'est élevée entre Thyeste et Atrée, et des malheurs qui en sont résultés pour la maison de Pélops. Mais bientôt, des bruits confus, le retentissement d'un tumulte lointain se font entendre; un messager accourt, annonçant le triomphe d'Oreste et la mort du tyran. Tandis que le chœur et Électre se livrent à la joie que leur cause cette nouvelle, Oreste arrive lui-même, suivi de serviteurs qui portent le cadavre d'Égisthe. Électre laisse alors éclater sa haine longtemps contenue, et accable de malédictions le corps de la victime.

Mais un autre drame se prépare : on aperçoit au loin Clytemnestre qui s'avance accompagnée d'esclaves Troyennes, et montée sur un char superbe. A la vue de sa mère, Oreste sent naître des remords dans son âme; mais sa sœur les combat de toutes ses forces; elle finit par en triompher, et il se décide enfin à entrer dans la maison où doit se consommer le terrible sacrifice.

Cependant la reine est arrivée; le chœur lui adresse un compliment où il s'efforce de cacher sous des paroles flatteuses le dessein de ses amis; puis Électre entame avec elle une longue discussion, où, tout en cherchant à justifier le meurtre de son époux, Clytemnestre déplore cependant ce qui s'est passé, et regrette le triste état où sont réduits ses enfants. Elle entre ensuite avec sa fille dans la maison, afin d'y accomplir le sacrifice pour lequel elle a été appelée. Bientôt après retentissent dans la cabane des cris de détresse, et l'on voit sortir le frère et la sœur tout fumants du sang de leur mère. Un changement de scène, opéré au moyen d'une machine appelée l'eccyclème, met sous les yeux du spectateur les corps sanglants des deux époux; et par un changement moral non moins subit, on voit Électre et son frère éprouver de violents remords de l'action qu'ils viennent de commettre; enfin, pour dissiper ces tristes images et calmer dans un dénouement conciliateur les esprits tourmentés, les Dioscures, frères de Clytemnestre, descendent du haut des airs, et viennent régler la destinée de chacun. Oreste doit aller à Athènes chercher un asile contre les Furies prêtes à le poursuivre, et se faire absoudre par un jugement de l'aréopage; c'est Apollon qui prendra sur lui la

faute de son crime; pour Électre, devenue l'épouse de Pylade, elle le suivra en Phocide. Oreste et sa sœur obéissent à ces ordres, et partent, chacun de son côté, après s'être fait de touchants adieux.

II. *Comparaison de cette pièce avec l'Électre de Sophocle et les Choéphores d'Eschyle.*

Nous joindrons à cette analyse le jugement remarquable qu'une femme d'esprit (1) a porté sur cette pièce d'Euripide, en la comparant à celles de Sophocle et d'Eschyle, où le même sujet est traité.

« Rien n'est plus attachant, dit-elle, que quelques-unes des scènes de cette tragédie; mais l'ensemble manque d'intérêt; elle ne laisse dans l'imagination aucune trace profonde, et parmi les beautés qu'on y admire, il en est qui peuvent paraître des défauts, parce qu'elles produisent un effet contraire à celui que l'auteur a dû se proposer.

« Il est incertain, dit-on, lequel de Sophocle ou d'Euripide (2) a fait le premier son *Électre;* mais en lisant cette pièce, je ne puis m'empêcher de me persuader qu'Euripide a été le dernier des trois poëtes à traiter ce sujet. Le caractère d'Électre, ébauché par Eschyle, avait été peint par Sophocle dans toute sa lugubre majesté. Eschyle avait introduit dans les *Choéphores* la nourrice d'Oreste et ses touchants regrets. Sophocle avait imaginé plus heureusement encor Chrysothémis, cette douce et timide sœur de la courageuse et inflexible Électre. C'étaient les deux personnages secondaires les plus intéressants que le sujet pût fournir. Eschyle avait employé pour la reconnaissance des moyens puérils, si l'on veut, mais touchants par leur simplicité; et l'avide crédulité avec laquelle Électre saisit les plus faibles indices, rend cette scène intéressante. Dans la scène de l'urne, qui amène la reconnaissance, Sophocle, déployant tout son génie, ôte à ceux qui voudraient marcher sur ses traces l'espérance de l'égaler jamais. Euripide vient après eux (qu'on me passe ma supposition), et pour obtenir le même succès, il faut qu'il tente une route nouvelle, qu'il imagine d'autres situations, des personnages nouveaux, et qu'il supplée par des beautés de détail aux grandes beautés dont les autres se sont emparés. Leur Électre, haïe, redoutée, traitée

(1) *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, tom. IX, page 472.
(2) Voyez plus loin.

en esclave, vit avec les meurtriers de son père ; Euripide suppose la sienne mariée à un cultivateur bien né, quoiqu'obscur, dont les vertus, l'hospitalité et la philosophie ont sûrement fourni quelques traits au Philémon de la Fontaine. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, plaît et attache ; mais après s'être attiré l'estime et les respects d'Électre, d'Oreste et des spectateurs, on n'a pu lui donner aucune part à l'action, et il ne reparaît plus auprès de sa cabane. Ce personnage est remplacé par un autre, le vieux gouverneur d'Agamemnon, qui reconnaît Oreste non à la couleur d'une boucle de cheveux, mais à une cicatrice au front, ce qui n'est pas beaucoup plus adroit ; et Euripide, qui l'a senti peut-être, distrait le spectateur en rappelant la reconnaissance d'Eschyle, sur laquelle il jette du ridicule.

« A tous ces traits, à cette situation, à ces circonstances nouvelles, à ces personnages en quelque sorte étrangers, enfin au lieu même de la scène, je crois reconnaître l'embarras d'un poëte qui travaille après Eschyle et Sophocle ; mais quand je compare les expositions, je me demande comment Euripide, ayant sous les yeux celle de Sophocle, si naturelle qu'on ne pense même pas que c'en est une, a pu se contenter pour la sienne du long monologue de son cultivateur.

« Quant à la reconnaissance, Euripide n'aurait pu imiter Sophocle, lors même qu'il l'aurait voulu. On ne voit pas bien pourquoi, dans sa pièce, Oreste tarde à se découvrir à Électre. Il n'a pas répandu la nouvelle de sa mort, et le succès de son entreprise ne dépend pas du secret qu'il se propose de garder.

« Oreste reconnu, on ne songe qu'à immoler le meurtrier d'Agamemnon et sa coupable épouse. Le sacrifice qu'Égisthe se prépare à offrir aux nymphes est une circonstance dont on veut profiter, et Clytemnestre sera attirée dans le piége par une feinte adroitement concertée. La description du sacrifice n'est que trop attachante : elle fait oublier les crimes d'Égisthe ; on le voit recevoir les deux étrangers avec autant de cordialité que de politesse. Il s'effraye à la vue des entrailles de la victime sans en devenir plus soupçonneux, et on est fâché de voir Oreste réaliser l'augure en lui enfonçant dans les reins un couteau qui lui avait été donné pour un autre usage. Pylade et lui sont obligés de se défendre un moment contre des esclaves, mais sitôt qu'il se nomme, tout se soumet. Cependant Électre et le chœur appellent cela une glorieuse victoire, et lui-même l'appelle une grande victoire dont il renvoie l'honneur aux dieux. Remarquons en passant que joindre la ruse à la valeur, blesser son ennemi par derriere, n'avait rien qui choquât les anciens....

« Égisthe mort est offert aux yeux satisfaits d'Électre, et après un peu de scrupule, que son frère prend soin de lever, elle l'outrage par les discours les moins mesurés. Clytemnestre arrive. A peine Oreste l'aperçoit, que son cœur s'attendrit : « Qu'allons-nous faire? s'écrie-t-« il ... Égorgerons-nous une mère ? » Avouons qu'ici Euripide surpasse Sophocle ; il rend Oreste bien intéressant, et la situation bien théâtrale. Mais Électre reste seule avec Clytemnestre, et Euripide prodigue de nouveau des beautés déplacées. Électre et sa mère agitent des questions si intéressantes, on apprend des anecdotes si curieuses, qu'on en oublie le fil de la pièce : on oublie que Clytemnestre n'a été mandée que pour être immolée ; ou si on se le rappelle, c'est pour la plaindre et pour détester le sang-froid d'Électre, ses perfides égards et ses cruelles ironies. Elle devait craindre qu'Oreste, déjà ébranlé et laissé à lui-même pendant cette longue conversation, ne renonçât à sa vengeance, que la nature ne l'emportât sur un oracle qu'il avait déjà soupçonné d'imposture. Elle devait craindre qu'on ne vînt tirer Clytemnestre de sa sécurité, en lui apprenant la mort du roi. Mais elle ne craint rien, et rien aussi de ce qu'elle devait craindre n'arrive. La punition n'est pas plutôt consommée, qu'Électre même la condamne. On s'attendrit aux regrets d'Oreste, mais non à ceux de sa sœur; elle n'excite aucune pitié.

« L'arrivée des Dioscures n'ayant lieu qu'après le dénoûment, ne sert qu'à éclaircir le sort des principaux personnages. Leurs longues prédictions et les touchants adieux du frère et de la sœur font oublier la mort de Clytemnestre, et la pièce finit en laissant une impression peu tragique et une faible émotion. »

III. *Observations sur l'époque de la première représentation de l'Électre.*

La date de la représentation de cette pièce peut aujourd'hui être déterminée d'une manière assez précise, grâce à un concours d'indices qu'une critique plus éclairée a su découvrir dans la tragédie elle-même.

On a d'abord remarqué avec raison que la manière même dont Euripide a traité son sujet, les changements qu'il a fait subir à la tradition reçue, les circonstances nouvelles qu'il imagine, le caractère de quelques-uns de ses personnages, le lieu même de la scène; que tous

ces traits, qui transportent pour ainsi dire le sujet dans le domaine du roman, dénotent l'embarras d'un écrivain venu le dernier, et forcé, par conséquent, de recourir à ses propres fictions pour rajeunir une fable que d'autres avant lui ont déjà traitée dans sa simplicité naturelle. Ce raisonnement seul pourrait suffire pour nous fixer sur l'époque de cette pièce, relativement à l'*Électre* de Sophocle et aux *Choéphores* d'Eschyle, bien que d'ailleurs Euripide se soit abstenu d'y faire aucune allusion directe à la tragédie de Sophocle, comme celles qu'il fait aux *Choéphores*, et que l'époque où la première de ces deux pièces a été composée ne nous soit pas exactement connue.

J'ai dit dans un autre endroit (1) que le mépris professé par Euripide pour l'art de la divination et pour les supercheries grossières de ceux qui le pratiquaient, éclatait principalement dans les pièces qu'il a composées postérieurement aux désastres éprouvés par les Athéniens dans la dernière guerre de Sicile, après la 91e Olympiade. En effet, l'événement venait de donner un démenti cruel à toutes les espérances que, par des oracles et des prédictions trompeuses, les devins n'avaient cessé de nourrir et d'entretenir dans le peuple au sujet de l'issue de cette guerre (2). Aussi leur crédit en resta-t-il longtemps affaibli, et les poëtes purent, à la faveur du ressentiment public, les poursuivre impunément de leurs sarcasmes, et tourner en ridicule leur prétendue science. Euripide surtout paraît avoir profité de ces circonstances pour donner libre carrière à ses sentiments. Tandis que, dans ses premières pièces, il a soin de ménager partout les croyances populaires, au point que dans quelques-unes, comme dans l'*Hippolyte*, les *Héraclides* et dans les *Suppliantes*, il parle même avec une sorte de respect des pratiques de la religion reçue, nous le voyons, au contraire, à l'époque que nous venons d'indiquer, et plus tard, persifler en toute occasion le charlatanisme des devins et des oracles que la prudence lui avait jusqu'alors conseillé de ménager (3). Mais nulle part ailleurs il ne s'exprime avec plus de liberté à ce sujet que dans l'*Électre*. Ainsi, au vers 397, il dit :

Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῶ.

(1) Sur *Iphig. Taur.*, v. 573, ed. Didot.
(2) Voy. Thucyd. l. VIII, ch. 1.
(3) Voy. *Helen* v 744, 749 et suiv.; *Iphig. Aul.* v. 512, 513, 917 et suiv *Iphig. Taur.* v. 574

Puis, en s'attaquant à Apollon lui-même, qui a ordonné un parricide, il fait dire à Oreste, au v. 964 :

Ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

et plus loin, au vers 972 :

Ἆρ' αὔτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ;

Les Dioscures eux-mêmes traitent d'insensé l'oracle d'Apollon, v. 1290 :

Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί,

et plus haut, au vers 1233, quand ils s'interdisent de se prononcer sur ce dieu, leur supérieur, le silence dans lequel ils se renferment n'est pas moins significatif :

Φοῖβός τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἄναξ γάρ ἐστ' ἐμός,
σιγῶ.

Je n'appuyerai pas beaucoup sur l'incrédulité qui perce dans les paroles du poëte (1), lorsqu'il raconte comment le festin d'Atrée a fait rebrousser chemin au soleil ; d'autres preuves de ce scepticisme se rencontrent déjà dans la pièce intitulée l'*Hercule Furieux*, composée dans la 90ᵉ Olympiade (2) ; mais les attaques hardies qu'il se permet ici contre les objets du culte public nous renvoient évidemment, pour la date de la représentation d'*Électre*, à cette époque où la disposition générale des esprits à Athènes pouvait les faire excuser aisément, c'est-à-dire, après l'échec subi par les Athéniens en Sicile.

Cette conjecture tire une nouvelle force des paroles que les Dioscures prononcent à la fin de la pièce. Après avoir pressé le départ d'Oreste, ils ajoutent : « Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide *sur la* « *mer de Sicile sauver les vaisseaux*.... » Prévost le premier a fait la remarque que ce passage renferme une allusion à quelque expédition des Athéniens ; il a très-bien senti que le mot Σικελός ajouté à πόντος n'est pas mis là au hasard, comme un simple ornement poétique, et que le motif qui a porté Euripide à nommer ici la *mer de Sicile* doit plutôt être cherché, en dehors de la pièce, dans les événements politiques contemporains ; seulement il ne s'est pas aperçu qu'il ne peut être question ici que de la grande expédition envoyée à la conquête de la Sicile, vers le milieu de la 91ᵉ Olympiade, et dont

(1) Aux v. 730 et suiv.
(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. XI.

l'issue funeste nous semble en quelque sorte être indiquée par les vers suivants, que prononcent en terminant les Dioscures :

> Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
> Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.

« Que personne donc ne se livre au crime et ne s'embarque avec des « parjures. » Il n'y a dans le sujet même de notre pièce absolument rien qui puisse motiver cette morale; elle ne ressort ni de l'action en elle-même ni du caractère d'aucun des personnages; il ne me semble donc pas douteux que ce ne soit là un avertissement aux Athéniens, qui avaient compromis le succès de leur entreprise en y associant des hommes accusés d'impiété. Peut-être qu'Euripide avait en vue surtout Alcibiade, l'un des chefs de la flotte, accusé de la mutilation des Hermès et de la profanation des mystères. On sait que le terme de ἀδικεῖν, dont se sert ici le poëte, doit souvent s'entendre dans le sens de *commettre un méfait envers les dieux, se rendre coupable d'un sacrilége*. Ainsi Thucydide (1) fait dire à Alcibiade lui-même : ἐπεμαρτύρετο... ἤδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ. Enfin, on pourrait encore voir dans les adieux du chœur (χαίρετε· χαίρειν ὅστις δύναται, καὶ ξυντυχίᾳ μή τινι κάμνει θνητῶν, εὐδαίμονα πράσσει) une allusion au deuil public et aux pertes que presque chaque famille venait d'éprouver.

Il y a encore un autre passage duquel on peut induire, si je ne me trompe, que la représentation de l'*Électre* a eu lieu avant celle de l'*Hélène*, jouée la quatrième année de la 91[e] Olympiade (2). Dans le discours où les Dioscures règlent le sort de chacun des personnages, nous lisons (aux vers 1266 et suiv.) : Μητέρα δὲ τὴν σὴν... Μενέλαος... Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων ἥκει λιποῦσ' Αἴγυπτον, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας. Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, εἴδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψεν Ἴλιον. Ces vers contiennent tout le programme de l'*Hélène* d'après la tradition qu'Euripide a empruntée à Stésichore. Or, si Euripide, peu de temps avant son *Électre*, avait déjà développé dans un autre drame cette version qui fait séjourner Hélène en Égypte, tandis que les Grecs combattent pour son idole à Troie, il ne l'aurait certainement pas répétée ici, où elle se trouve assez déplacée, et tire sa seule excuse de la supposition que le poëte a ainsi voulu préparer les auditeurs à un spectacle prochain.

(1) Liv. VI, ch. 29.
(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. VI.

Toutes ces preuves réunies nous font fixer pour la représentation de l'*Électre* la quatrième année de la 91e Olympiade.

Huet, le savant évêque d'Avranches, avait jugé cette pièce peu authentique : « *Drama*, dit-il dans une note écrite en marge de son « exemplaire aujourd'hui déposé à la Bibliothèque royale, νοθείας *valde* « *suspectum*. » Et dans le manuscrit de Paris, n° 2888, on lit en tête de l'*Électre* les mots suivants de la main de Lascaris : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ δρᾶμα τόδε τὸ ἐπιγραφόμενον Εὐριπίδου Ἠλέκτρα οὐκ ἐξέδωκεν Ἄλδος, οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς οἶμαί πω. Ζητητέον εἰ ἔστιν Εὐριπίδου καὶ τίνος ἐστί. Ces doutes, provoqués peut-être par cette circonstance que cette tragédie n'a été publiée que longtemps après toutes les autres pièces d'Euripide (1), disparaissent devant les citations qu'Aristophane (2), Plutarque (3) et d'autres auteurs anciens en ont faites, sans parler de ce qu'on retrouve dans l'*Électre* absolument la manière de notre poëte, avec tous ses défauts et tous ses avantages. Si la versification y est quelquefois négligée et dure, si l'on y rencontre des anapestes placés maladroitement (4), ou d'autres licences métriques (5); si quelques chants ne se rapportent que fort indirectement au sujet de la pièce (6), ce sont là des défauts communs à plusieurs autres drames composés postérieurement à la 89e Olympiade, époque d'où date un relâchement sensible dans plusieurs parties de l'art tragique.

(1) A Rome, 1545.
(2) *Ran*. v. 1317.
(3) *Lysand*. ch. 15.
(4) Par exemple aux v. 4, 312, 313.
(5) Comme aux v. 1306, 1309.
(6) Par exemple le premier et le deuxième stasimon. Voy. la note sur le v. 430.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ÉLECTRE

D'EURIPIDE.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
ΧΟΡΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΩΦΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ὦ γῆς παλαιὸν[1] Ἄργος, Ἰνάχου ῥοαί,
ὅθεν ποτ'[2] ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη
εἰς γῆν ἔπλευσε Τρῳάδ' Ἀγαμέμνων ἄναξ·
κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰλιάδι χθονὶ
Πρίαμον, ἑλών τε Δαρδάνου[3] κλεινὴν πόλιν,
ἀφίκετ'[4] εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ
ναῶν[5] τέθεικε σκῦλα πλεῖστα βαρβάρων.
Κἀκεῖ μὲν εὐτύχησεν[6]· ἐν δὲ δώμασι

LE LABOUREUR. Antique Argos! ô champs qu'arrose l'Inachus! Témoins jadis de la gloire d'Agamemnon, vous l'avez vu partir pour aller au delà des mers. Suivi de mille vaisseaux, il conduisit au rivage troyen une troupe dévouée au dieu Mars. Après avoir fait périr Priam qu'Ilion reconnaissait pour son roi, après avoir renversé l'antique ville de Dardanus, il revint à Argos et déposa dans les temples les nombreuses dépouilles des barbares. Il fut heureux aux champs de Troie; mais rentré dans ses foyers, il y trouva la mort; victime

EURIPIDE.

ÉLECTRE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

UN LABOUREUR DE MYCÈNES.
ÉLECTRE.
LE CHOEUR.
ORESTE.
PYLADE, personnage muet.
UN VIEILLARD.
UN MESSAGER.
CLYTEMNESTRE.
LES DIOSCURES.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ὦ Ἄργος	LE LABOUREUR. O Argos,
παλαιὸν γῆς,	antique *cité* de *cette* terre,
ῥοαὶ Ἰνάχου,	courants d'Inachus,
ὅθεν ποτ' ἄναξ Ἀγαμέμνων,	d'où jadis le roi Agamemnon,
ἄρας Ἄρη	ayant porté Mars (des guerriers)
χιλίαις ναυσὶν, ἔπλευσε	sur mille vaisseaux, navigua
εἰς γῆν Τρῳάδα·	vers la terre de-Troie !
κτείνας δὲ Πρίαμον	et ayant tué Priam
τὸν κρατοῦντα ἐν χθονὶ Ἰλιάδι,	le régnant dans (sur) la terre d'-Ilion,
ἑλών τε κλεινὴν πόλιν	et ayant pris l'illustre ville
Δαρδάνου,	de Dardanus,
ἀφίκετ' εἰς τόδ' Ἄργος·	il *re*vint dans cette Argos ;
ἐπὶ δὲ ναῶν ὑψηλῶν	et dans les temples élevés
τέθεικε σκῦλα	il a déposé des dépouilles
πλεῖστα βαρβάρων.	très-nombreuses des barbares.
Κἀκεῖ μὲν	Et là (à Troie), sans-doute,
εὐτύχησεν·	il eut-des-succès :
ἐν δὲ δώμασι θνήσκει	mais dans *son* palais il périt

θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταιμνήστρας δόλῳ[1]
καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερί.
Χὠ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου λιπὼν
ὄλωλεν· Αἴγισθος δὲ βασιλεύει χθονὸς,
ἄλοχον ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.
Οὓς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,
ἄρσενά τ' Ὀρέστην θῆλύ τ' Ἠλέκτρας θάλος,
τὸν μὲν πατρὸς γεραιὸς ἐκκλέπτει τροφεὺς
μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὕπ' Αἰγίσθου θανεῖν[2],
Στροφίῳ τ'[3] ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·
ἣ δ' ἐν δόμοις ἔμεινεν Ἠλέκτρα πατρὸς,
ταύτην ἐπειδὴ θαλερὸς εἶχ' ἥβης χρόνος,
μνηστῆρες ἤτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.
Δείσας δὲ μή τῳ παῖδας Ἀργείων τέκοι
Ἀγαμέμνονος ποινάτορας, εἶχεν ἐν δόμοις
Αἴγισθος, οὐδ' ἥρμοζε νυμφίῳ τινί.
Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων,
μή τῳ λαθραίως τέκνα γενναίῳ τέκοι,
κτανεῖν σφε βουλεύσαντος ὠμόφρων ὅμως[4]
μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερός.

des artifices de son épouse Clytemnestre, il périt par la main d'Égisthe, fils de Thyeste, et laissa tomber de ses mains le sceptre antique de Tantale. L'infortuné n'est plus : Égisthe est maintenant notre roi ; il possède l'épouse de celui qu'il a immolé ; la fille de Tyndare est unie à son sort. Agamemnon en partant pour Troie avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste encore en bas âge, et une fille, la jeune Électre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trépas qu'Égisthe lui destinait, et le confia aux soins de Strophius, dans la terre des Phocéens. Électre continua d'habiter la maison paternelle. Lorsque fut venu pour elle l'âge florissant de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce s'empressèrent de demander sa main. Mais Égisthe craignait qu'en devenant mère, elle ne donnât des vengeurs à Agamemnon ; il ne voulait point qu'elle quittât le palais d'Argos et refusait de lui choisir un époux. Cependant comme ce refus même lui paraissait plein de dangers, par la crainte qu'elle ne s'unît à quelque homme d'un rang illustre et ne devînt mère en secret, le cruel résolut de la faire périr ; mais sa mère, quoique méchante et dénaturée, la sauva des mains d'Égisthe : elle avait un mo-

δόλῳ πρὸς γυναικὸς	par ruse de-la-part de *sa* femme
Κλυταιμνήστρας, καὶ χερὶ	Clytemnestre, et par la main
Αἰγίσθου, τοῦ παιδὸς Θυέστου.	d'Egisthe, le fils de Thyeste.
Καὶ ὁ μὲν λιπὼν	Et celui-ci (Agamemnon) ayant laissé
παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου,	l'antique sceptre de Tantale,
ὤλωλεν· Αἴγισθος δὲ	périt *ainsi* : et Égisthe
βασιλεύει χθονὸς,	règne-sur *cette* contrée,
ἔχων ἄλοχον ἐκείνου,	possédant l'épouse de celui-ci,
κόρην Τυνδαρίδα.	la fille Tyndaride (de Tyndare).
Οὓς δ' ἔλιπεν ἐν δόμοισιν,	Et ceux qu'il laissa dans *son* palais,
Ὀρέστην τ' ἄρσενα θάλος τε	et Oreste *enfant* mâle et le rejeton
θῆλυ Ἠλέκτρας,	féminin d'Électre (Électre),
ὅτε ἔπλει εἰς Τροίαν,	quand il naviguait vers Troie,
τὸν μὲν Ὀρέστην,	l'un, Oreste,
γεραιὸς τροφεὺς πατρὸς	un vieux nourricier de *son* père
ἐκκλέπτει μέλλοντα θανεῖν	le soustrait, comme-il-allait périr
ὑπὸ χερὸς Αἰγίσθου,	par la main d'Égisthe,
ἔδωκέ τε τρέφειν	et il *le* donna à nourrir
εἰς γῆν Φωκέων	dans la terre des Phocéens
Στροφίῳ· ἡ δὲ ἔμεινεν	à Strophius : mais celle qui demeura
ἐν δόμοις πατρὸς, Ἠλέκτρα,	dans le palais de *son* père, Électre,
ταύτην ἐπειδὴ χρόνος	celle-ci, après que le temps (l'âge)
θαλερὸς ἥβης εἶχε,	florissant de la puberté *l'*eut *atteinte*,
μνηστῆρες, πρῶτοι	des prétendants, les premiers
χθονὸς Ἑλλάδος, ᾔτουν.	de la terre-de-Grèce, *la* demandaient.
Δείσας δὲ μὴ τέκοι	Mais ayant craint qu'elle n'enfantât
τῳ Ἀργείων παῖδας	à quelqu'un des Argiens des enfants
ποινάτορας Ἀγαμέμνονος,	vengeurs d'Agamemnon,
Αἴγισθος εἶχεν ἐν δόμοις,	Égisthe *la* retenait en *ses* demeures,
οὐδ' ἥρμοζέ τινι νυμφίῳ.	et ne *l'*unissait pas à quelque époux.
Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο ἦν	Mais comme cela aussi était
πλέων πολλοῦ	rempli de beaucoup [craindre),
φόβου,	de crainte (comme il était bien à
μὴ τέκοι λαθραίως	qu'elle n'enfantât en-secret
τέκνα τῳ	des enfants à quelque *homme*
γενναίῳ, μήτηρ	distingué, sa mère (Clytemnestre),
ὠμόφρων	*quoique* ayant-un-cœur-cruel,
ἐξέσωσέ νιν ὅμως	la sauva cependant
χερὸς Αἰγίσθου	de la main d'Égisthe
βουλεύσαντός σφε κτανεῖν.	qui avait résolu de la tuer.

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν[1] εἶχ' ὀλωλότα,
παίδων δ' ἔδεισε μὴ φθονηθείη[2] φόνῳ.
Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμηχανήσατο
Αἴγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς
Ἀγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἶφ'[3] ὃς ἂν κτάνῃ·
ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἠλέκτραν ἔχειν
δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἄπο
γεγῶσιν· οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·
λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε[4], χρημάτων δὲ δὴ
πένητες, ἔνθεν ηὑγένει' ἀπόλλυται·
ὡς ἀσθενεῖ δοὺς[5] ἀσθενῆ λάβοι φόβον.
Εἰ γάρ νιν ἔσχεν ἀξίωμ' ἔχων ἀνήρ,
εὕδοντ'[6] ἂν ἐξήγειρε τὸν Ἀγαμέμνονος
φόνον, δίκη τ' ἂν ἦλθεν Αἰγίσθῳ τότε.
Ἣν οὔποθ' ἁνὴρ ὅδε, σύνοιδέ μοι Κύπρις,
ᾔσχυνεν εὐνῇ, παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δή.
Αἰσχύνομαι γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα
λαβὼν ὑβρίζειν, οὐ κατάξιος γεγώς.

tif à alléguer contre l'époux qu'elle avait immolé, mais elle craignit que le meurtre de ses enfants ne la rendît trop odieuse. Forcé ainsi de renoncer à son cruel dessein, voici celui auquel Égisthe s'arrêta. D'abord pour se délivrer du fils d'Agamemnon, qui errait fugitif loin de sa patrie, il promit de grandes récompenses à celui qui pourrait lui ôter la vie; ensuite il me choisit pour m'unir à Electre par les nœuds de l'hymen. Tous mes aïeux étaient citoyens de Mycènes, on ne peut point me reprocher ma naissance; je sors d'un sang illustre; mais je manque des biens de la fortune, et ma pauvreté fait disparaître ma noblesse. C'est là ce qui détermina le choix d'Égisthe; il pensa qu'en donnant Électre à un homme faible et sans pouvoir, il n'aurait lui-même que de faibles craintes, tandis que si un citoyen élevé en dignité possédait sa main, il éveillerait peut-être le meurtre assoupi, et que la peine tardive atteindrait le coupable. Toutefois, j'en atteste Vénus, jamais l'époux d'Électre n'a déshonoré sa couche; elle est encore vierge. Je rougirais d'outrager le sang des rois, en profitant d'une alliance à laquelle je ne devais point prétendre. Et je

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα ὀλωλότα	Car contre *son* mari tué
εἶχε σκῆψ[illegible]	elle avait un prétexte-spécieux,
ἔδεισε δὲ	mais elle craignit
μὴ φθονη είη	qu'elle ne fût-en-butte-à-la-haine
φόνῳ παίδων.	pour le meurtre de *ses* enfants.
Ἐκ τῶνδε δὴ Αἴγισθος	Là-dessus donc Égisthe
ἐμηχανήσατο τοιόνδε·	machina telle-chose :
ὃς μὲν ἀπηλλάχθη γῆς φυγὰς,	Celui qui était sorti du sol, exilé,
παῖς Ἀγαμέμνονος,	le fils d'Agamemnon,
εἶπε χρυσὸν	il (Égisthe) promit de l'or
ὃς ἂν κτάνῃ·	*à* qui *l'*aurait tué;
δίδωσι δὲ Ἠλέκτραν	et il donne Électre
ἔχειν δάμαρτα ἡμῖν	à avoir *pour* épouse à nous (à moi)
γεγῶσι μὲν ἀπὸ πατέρων	nés, à la vérité, de parents
Μυκηναίων	Mycéniens
(τοῦτό γε	[quant-à-cela certes
οὐ δὴ ἐξελέγχομαι·	je suis sans reproches :
λαμπροὶ γὰρ	car *nous sommes* illustres
εἰς γένος γε,	pour la naissance du moins,
πένητες δὲ δὴ χρημάτων,	mais pauvres sans doute de richesses,
ἔνθεν ἡ εὐγένεια	d'où la noblesse
ἀπόλλυται),	est détruite (ce qui anéantit la no-
ὡς δοὺς	afin que l'ayant donnée [blesse) :
ἀσθενεῖ λάβοι	à un *homme* faible, il *en* prit
φόβον ἀσθενῆ.	une crainte faible.
Εἰ γὰρ ἀνὴρ	Car si un homme,
ἔχων ἀξίωμα ἔσχε νιν,	ayant de la dignité, l'eût obtenue,
ἐξήγειρεν ἂν τὸν φόνον	il aurait réveillé le meurtre
εὕδοντα Ἀγαμέμνονος,	endormi (assoupi) d'Agamemnon,
δίκη τ' ἂν ἦλθε	et le châtiment serait venu
τότε Αἰγίσθῳ.	alors à Égisthe.
Ἣν οὔποτε	Laquelle (Électre) jamais
ὅδε ἀνὴρ ᾔσχυνεν	cet homme-ci (moi) ne souillait
εὐνῇ, ἔστι δὲ δὴ ἔτι	par *sa* couche ; et elle est encore
παρθένος, Κύπρις	vierge, Vénus
σύνοιδέ μοι.	le sait avec moi (m'en est témoin).
Αἰσχύνομαι γὰρ, λαβὼν	Car je rougis, ayant reçu *en mariage*
τέκνα ἀνδρῶν ὀλβίων,	l'enfant d'hommes opulents,
ὑβρίζειν,	de *lui*-faire-outrage,
οὐ γεγὼς κατάξιος.	n'étant pas né bien-digne *d'elle*.

Στένω δὲ τὸν λόγοισι κηδεύοντ' ἐμοὶ
ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολὼν
γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσόψεται.
Ὅστις δέ μ' εἶναί φησι μῶρον, εἰ λαβὼν
νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω,
γνώμης[1] πονηροῖς κανόσιν ἀναμετρούμενος
τὸ σῶφρον ἴστω, καὐτὸς αὖ τοιοῦτος ὤν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ νὺξ μέλαινα, χρυσέων ἄστρων τροφὲ[2],
ἐν ᾗ τόδ' ἄγγος τῷδ' ἐφεδρεῦον[3] κάρᾳ
φέρουσα πηγὰς ποταμίους μετέρχομαι
(οὐ δή τι χρείας εἰς τοσόνδ' ἀφιγμένη,
ἀλλ' ὡς ὕβριν δείξωμεν Αἰγίσθου θεοῖς),
γόους τ' ἀφίημ'[4] αἰθέρ' εἰς μέγαν πατρί.
Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρὶς, μήτηρ ἐμὴ,
ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·
τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ[5] πάρα,
πάρεργ'[6] Ὀρέστην κἀμὲ ποιεῖται δόμων.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν,
πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,

gémis en pensant qu'un jour peut-être Oreste, ce frère infortuné, à qui le nom seul m'unit par des nœuds aussi saints, qu'Oreste reviendra dans Argos et sera témoin du funeste hymen de sa sœur. S'il se trouvait quelqu'un qui pût blamer mon respect pour une jeune fille retirée à l'ombre de mes foyers, qu'il sache que son cœur dépravé mesure la sagesse d'après les fausses règles de sa pensée, et qu'un insensé seul peut tenir un pareil langage.

ÉLECTRE. Sombre nuit, mère des astres d'or, tu me vois, chargée de cette urne qui pèse sur mon front, m'avancer vers la source où je dois la remplir d'une eau pure. Non qu'en effet je sois réduite aux dernier terme de l'indigence, mais je veux exposer aux regards des dieux les injustes rigueurs d'Égisthe, et faire retentir les vastes régions de l'air des lamentations que j'offre aux mânes d'un père. Hélas! la fille dénaturée de Tyndare, ma propre mère m'a chassée de sa maison; elle ne songe qu'à plaire à son nouvel époux; depuis qu'elle a mis au monde des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi nous sommes à ses yeux étrangers dans le palais de nos aïeux.

LE LABOUREUR. Pourquoi, infortunée, vous livrer pour moi à ces pénibles soins, et vous charger de travaux que vous n'êtes

Στένω δὲ τὸν ἄθλιον	Mais je gémis-sur le malheure[illegible]
Ὀρέστην [illegible]ύοντ' ἐμοὶ	Oreste qui-est-parent à moi
λόγοισι, [illegible]τε	de nom *seulement*, si jamais
μολὼν εἰς Ἄργος εἰσόψεται	de-retour à Argos il verra (il voit)
γάμους δυστυχεῖς ἀδελφῆς.	le mariage malheureux de *sa* sœur.
Ὅστις δέ φησι	Or quiconque dit
εἶναί με μῶρον,	que je suis un insensé,
εἰ λαβὼν νέαν παρθένον	de-ce-que, ayant reçu une jeune fille
εἰς οἴκους, μὴ θιγγάνω,	dans *ma* maison, je ne *la* touche pas,
ἴστω	qu'il sache
ἀναμετρούμενος	*être* mesurant (qu'il apprécie)
τὸ σῶφρον κανόσι	la sagesse par les règles
πονηροῖς γνώμης,	vicieuses de *sa* pensée,
καὶ αὐτὸς αὖ	et que lui, au-contraire,
ὢν τοιοῦτος.	est tel (un insensé).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ νὺξ μέλαινα,	ÉLECTRE. O nuit noire,
τροφὲ ἄστρων χρυσέων,	nourricière des astres d'-or,
εν ᾗ φέρουσα τόδ' ἄγγος	pendant laquelle portant ce vase
ἐφεδρεῦον τῷδε κάρᾳ,	assis sur cette (ma) tête,
μετέρχομαι πηγὰς ποταμίους	je gagne les eaux du-fleuve
(οὐ δή τι	(non certes *qu'*en-aucune-façon *je sois*
ἀφιγμένη εἰς τοσόνδε χρείας,	réduite à ce-point de nécessité,
ἀλλ' ὡς δείξωμεν	mais afin que nous montrions
θεοῖς ὕβριν Αἰγίσθου),	aux dieux l'injure d'Égisthe),
ἀφίημί τε γόους	et j'envoie des plaintes
εἰς μέγαν αἰθέρα πατρί.	dans le vaste éther à *mon* père.
Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρὶς	Car la pernicieuse fille-de-Tyndare
ἐξέβαλέ μ' οἴκων,	m'a jetée-hors de *ses* demeures,
τιθεμένη χάριτα	faisant plaisir (pour plaire)
πόσει·	à *son* époux :
τεκοῦσα δὲ ἄλλους παῖδας	et ayant enfanté d'autres enfants
παρ' Αἰγίσθῳ,	auprès d'Égisthe,
ποιεῖται Ὀρέστην καὶ ἐμὲ	elle traite Oreste et moi
πάρεργα	comme des rebuts (batards)
δόμων.	de *ces* demeures.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί γὰρ,	LE LABOUREUR. Pourquoi donc,
ὦ δύστηνε, μοχθεῖς τάδε	ô malheureuse, t'épuises-tu en cela,
χάριν ἐμὴν,	en faveur de moi,
ἔχουσα πόνους	supportant des labeurs,
εὖ τεθραμμένη	*toi* qui as été délicatement-élevée

καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος[1] οὐκ ἀφίστασαι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγώ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον·
ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύβρισας κακοῖς.
Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς
ἰατρὸν εὑρεῖν, ὡς ἐγὼ σὲ λαμβάνω.
Δεῖ δή με κἀκέλευστον εἰς ὅσον σθένω
μόχθου 'πικουφίζουσαν[2], ὡς ῥᾷον φέρῃς,
συνεκκομίζειν σοὶ πόνους. Ἅλις δ' ἔχεις
τἄξωθεν ἔργα· τὰν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεὼν
ἐξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτῃ
θύραθεν ἡδὺ τἄνδον εὑρίσκειν καλῶς.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, στεῖχε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω
πηγαὶ μελάθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' ἅμ' ἡμέρᾳ
βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γύας.
Ἀργὸς γὰρ οὐδεὶς, θεοὺς ἔχων ἀνὰ στόμα[3],
βίον[7] δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ

pas exercée à supporter? Pourquoi résistez-vous à mes prières?

ÉLECTRE. Je mets au rang des dieux un ami tel que vous.... Vous avez respecté mon malheur. C'est une grande faveur du sort de trouver, au sein des calamités, un ami généreux tel que je vous ai rencontré. Je dois aussi, même sans votre aveu, soulager vos peines autant qu'il est en mon pouvoir; je dois partager vos travaux et vous aider à en supporter le poids. Vous avez assez d'ouvrages pénibles au dehors; c'est à moi de prendre soin des choses domestiques; il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver chez lui le repos.

LE LABOUREUR. Puisque c'est votre désir, allez. En effet, la source n'est pas éloignée de notre maison. Pour moi, dès la pointe du jour, je veux conduire mes bœufs aux champs et ensemencer mes sillons. C'est en vain que l'homme paresseux invoque le saint nom des divinités; sans le travail, on ne peut pourvoir à sa subsistance.

ORESTE. Pylade, en toi plus qu'en tous les autres hommes

πρόσθεν, καὶ οὐκ ἀφίστασαι,
ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγώ σε ἡγοῦμαι
φίλον ἴσον θεοῖσιν·
οὐ γὰρ ἐνύβρισας
ἐν τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.
Μεγάλη δὲ μοῖρα
θνητοῖς εὑρεῖν
ἰατρὸν συμφορᾶς κακῆς,
ὡς ἐγώ σε λαμβάνω.
Δεῖ δή με
καὶ ἀκέλευστον
συνεκκομίζειν σοι πόνους,
ἐπικουφίζουσαν μόχθου,
εἰς ὅσον σθένω,
ὡς φέρῃς
ῥᾷον.
Ἔχεις δὲ ἅλις
ἔργα τὰ ἔξωθεν·
χρεὼν δὲ ἡμᾶς ἐξευτρεπίζειν
τὰ ἐν δόμοις.
Ἡδὺ δὲ ἐργάτῃ
εἰσιόντι θύραθεν εὑρίσκειν
καλῶς
τὰ ἔνδον.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Εἴ τοι
δοκεῖ σοι, στεῖχε·
καὶ γὰρ πηγαὶ
οὐ πρόσω τῶνδε μελάθρων.
Ἐγὼ δὲ ἅμα ἡμέρᾳ
εἰσβαλὼν βοῦς
εἰς ἀρούρας
σπερῶ γύας.
Οὐδεὶς γὰρ ἀργὸς,
ἔχων θεοὺς
ἀνὰ στόμα,
δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν βίον
ἄνευ πόνου.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδη,
ἐγὼ γὰρ νομίζω σε πρῶτον

auparavant, et *pourquoi* ne cesses-tu,
moi disant cela (quand je t'en prie)?
ÉLECTRE. Moi je te regarde-comme
un ami égal aux dieux :
car tu ne *m*'as pas outragé
dans mes malheurs.
Or *c'est* une grande fortune
pour les mortels d'avoir trouvé
le médecin d'un sort malheureux,
comme moi je te rencontre.
Il faut donc que,
même sans-être-commandée,
je supporte-avec toi les travaux,
t'allégeant (soulageant) de la fatigue,
en tant-que j'ai-de-force,
afin que tu *la* supportes
plus facilement.
Car tu as assez
des ouvrages du-dehors :
et il faut que nous, nous préparions
les choses en la maison.
Il *est* agréable à l'ouvrier
rentrant du dehors de trouver
bien *préparées*
les choses intérieures.
LE LABOUREUR. Si donc
il paraît (il plaît) *ainsi* à toi, va:
en effet les fontaines
ne sont pas loin de ces demeures.
Pour moi, avec le jour
ayant conduit les bœufs
dans les champs,
j'ensemencerai les arpents.
Car nul paresseux,
bien qu'ayant les dieux
dans la bouche,
ne pourrait amasser *sa* nourriture
sans travail.
ORESTE. Pylade,
moi en effet j'estime toi le premier

πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί·
μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ'[1] ἐθαύμαζες φίλων,
πράσσονθ' ἃ πράσσω δείν' ὑπ' Αἰγίσθου παθὼν,
ὅς μου κατέκτα πατέρα χἠ πανώλεθρος
μήτηρ. Ἀφῖγμαι δ' ἐκ θεοῦ μυστηρίων[2]
Ἀργεῖον οὖδας, οὐδενὸς ξυνειδότος,
φόνον φονεῦσι πατρὸς ἀλλάξων ἐμοῦ.
Νυκτὸς δὲ τῆσδε πρὸς τάφον μολὼν πατρὸς,
δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κόμης ἀπηρξάμην[3],
πυρᾷ τ'[4] ἐπέσφαξ' αἷμα μηλείου φόνου,
λαθὼν τυράννους οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.
Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα,
δυοῖν[5] δ' ἅμιλλαν συντιθεὶς ἀφικόμην
πρὸς τέρμονας γῆς τῆσδ', ἵν' ἐκβάλω ποδὶ
ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μέ τις γνοίη σκοπῶν
ζητοῦντ' ἀδελφὴν, φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
ζευχθεῖσαν[2] οἰκεῖν, οὐδὲ παρθένον μένειν,
ὡς συγγένωμαι, καὶ φόνου συνεργάτιν

j'ai trouvé un ami et un hôte fidèle ; seul de tant d'amis tu n'as point abandonné le malheureux Oreste, quoique tu n'ignores pas les injustes rigueurs qu'exercent à la fois contre moi Égisthe, meurtrier de mon père, et une mère complice de ses attentats. Maintenant, conduit par l'oracle d'un dieu, j'entre en secret sur le territoire d'Argos pour venger la mort d'un père dans le sang de ses meurtriers. Cette nuit même je suis allé vers son tombeau, je l'ai arrosé de mes larmes, j'ai offert à ses mânes les prémices de mes cheveux, et j'ai fait couler sur le bûcher le sang d'une brebis immolée, sans que ceux qui ont usurpé le pouvoir en aient eu connaissance. Je ne veux point porter mes pas dans l'enceinte des murs : occupé d'un double soin, je dois m'arrêter sur les confins de cet état ; car d'ici je puis facilement chercher un asile dans une terre étrangère, si quelque espion d'Égisthe vient à me reconnaître, tandis que je cherche ma sœur. On dit qu'elle est soumise aux lois de l'hymen, qu'elle a quitté la couche virginale. Si je puis la rencontrer, je trouverai en elle un utile secours,

ἀνθρώπων καὶ ξένον	d'entre les hommes et hôte
καὶ φίλον πιστὸν ἐμοί·	et ami fidèle à moi :
μόνος δὲ φίλων ἐθαύμαζες	car seul de *mes* amis tu honorais
τόνδε Ὀρέστην πράσσοντα	cet Oreste-ci (moi) éprouvant
ἃ πράσσω,	les choses-que j'éprouve,
παθὼν δεινὰ	ayant souffert des choses-cruelles
ὑπ' Αἰγίσθου,	de-la-part d'Égisthe,
ὃς κατέκτα μου πατέρα,	qui a tué mon père,
καὶ ἡ πανώλεθρος μήτηρ.	*lui* et ma perverse mère.
Ἀφῖγμαι δὲ	Or je suis venu
ἐκ μυστηρίων θεοῦ	d'après l'ordre-secret du dieu (Apol-
οὖδας Ἀργεῖον,	*sur* le sol Argien, [lon)
οὐδενὸς ξυνειδότος,	personne ne *le* sachant-avec *nous*,
ἀλλάξων φόνον	voulant rendre-en-échange le meurtre
φονεῦσιν ἐμοῦ πατρός.	aux meurtriers de mon père.
Τῇσδε δὲ νυκτὸς μολὼν	Mais cette nuit étant venu
πρὸς τάφον πατρὸς,	vers le tombeau de *mon* père,
ἔδωκά τε δάκρυα	je *lui* ai donné (j'ai versé) des larmes,
καὶ ἀπηρξάμην	et je *lui* ai offert-les-prémices
κόμης,	de *ma* chevelure,
πυρᾷ τε	et sur la place-de-*son*-bûcher
ἐπέσφαξα αἷμα φόνου	j'ai fait-couler le sang du meurtre
μηλείου,	de-brebis (d'une brebis immolée),
λαθὼν τυράννους,	ayant été caché aux tyrans,
οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.	qui règnent sur cette terre.
Καὶ οὐ βαίνω πόδα	Et je n'avance pas le pied
ἐντὸς μὲν	dans l'intérieur
τειχέων,	des murailles (de la ville),
ἀφικόμην δὲ πρὸς τέρμονας	mais je suis venu vers les confins
τῆσδε γῆς, ξυντιθεὶς	de cette terre, ayant combiné
ἅμιλλαν δυοῖν,	le projet-d'exécution de deux-choses,
ἵν' ἐκβάλω ποδὶ	*savoir :* afin que je m'évade du pied
ἐπ' ἄλλην αἶαν,	vers une autre terre,
εἴ τις σκοπῶν	si quelqu'un des espions
γνοίη με ζητοῦντα	me reconnaîtrait cherchant
ἀδελφήν (φασὶ γάρ νιν οἰκεῖν	*ma* sœur (car on dit qu'elle demeure
ζευχθεῖσαν ἐν γάμοις,	unie dans l'hymen,
οὐδὲ μένειν παρθένον)	et ne reste plus vierge),
ὡς συγγένωμαι,	afin que je me-rencontre-avec-*elle*,
καὶ λαβὼν συνεργάτιν	et l'ayant prise complice

λαβὼν τά γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.
Νῦν οὖν, Ἕως γὰρ λευκὸν ὄμμ' ἀναίρεται,
ἔξω τρίβου τοῦδ' ἴχνος ἀλλαξώμεθα.
Ἢ γάρ τις ἀροτὴρ ἤ τις οἰκέτις γυνὴ
φανήσεται νῷν, ἥντιν' ἱστορήσομεν
εἰ τούσδε ναίει σύγγονος τόπους ἐμή.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινὰ,
πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ
φέρουσαν, ἑζώμεσθα κἀκπυθώμεθα
δούλης γυναικὸς, ἤν τι δεξώμεσθ' ἔπος
ἐφ' οἷσι, Πυλάδη, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

(Στροφὴ α'.)

Σύντειν', ὥρα, ποδὸς ὁρμάν·
ὦ ἔμβα [1], ἔμβα κατακλαίουσα.
Ἰώ μοί μοι.
Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος [κούρα],
καί μ' ἔτικτε Κλυταιμνήστρα,
στυγνὰ Τυνδαρέου κόρα·
κικλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν
Ἠλέκτραν πολιῆται.
Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων
καὶ στυγερᾶς ζόας.
Ὦ πάτερ, σὺ δ' [2] ἐν Ἅδᾳ δὴ
κεῖσαι, σᾶς ἀλόχου σφαγεὶς [3]
Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεμνον.

et elle pourra m'apprendre avec certitude ce qui se passe dans Argos. Mais déjà l'aurore lève son front radieux ; quittons ce sentier. Bientôt peut-être nous verrons paraître quelque diligent laboureur ou quelque femme esclave : nous pourrons les interroger et apprendre d'eux si ma sœur habite ces lieux. En effet, j'aperçois une femme qui porte sur sa tête rasée un vase d'eau puisée à la source voisine. Pylade, asséyons-nous, écoutons cette esclave, voyons si nous ne tirerons point d'elle quelques lumières sur l'objet qui m'amène en ces lieux.

ÉLECTRE. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes. Hélas! hélas! je suis du sang d'Agamemnon; l'odieuse fille de Tyndare, Clytemnestre, m'a donné le jour; les citoyens d'Argos m'appellent du nom d'Électre. Durs travaux! douloureuse existence! Et toi, ô mon père, tu reposes dans le tombeau, victime des fureurs d'une épouse et de la perfidie d'Égisthe... Répétons,

φόνου, μάθω σαφῶς	du meurtre, j'apprenne clairement
τά γ' εἴσω τειχέων.	les choses du dedans des murs.
Νῦν οὖν ἀλλαξώμεθα	Maintenant donc détournons
ἴχνος ἔξω τοῦδε τρίβου·	*notre* trace hors de ce chemin :
Ἕως γὰρ ἀναίρεται	car l'Aurore élève
ὄμμα λευκόν.	*son* visage brillant.
Ἢ γάρ τις ἀροτὴρ,	Car ou quelque laboureur,
ἤ τις γυνὴ οἰκέτις	ou quelque femme servante
φανήσεται νῷν,	se-montrera à nous-deux,
ἥντινα ἱστορήσομεν,	laquelle nous interrogerons,
εἰ ἐμὴ σύγγονος	*pour savoir* si ma sœur
ναίει τούσδε τόπους.	habite ces lieux.
Ἀλλὰ ἑζώμεσθα (εἰσορῶ γὰρ	Mais asseyons-nous (car j'aperçois
τινὰ προσπόλων τήνδε	une des servantes que-voici
φέρουσαν ἐν κάρᾳ κεκαρμένῳ	portant sur *sa* tête rasée
ἄχθος πηγαῖον),	une charge-de-fontaine (d'eau),
κἀκπυθώμεθα γυναικὸς δούλης,	et apprenons de *cette* femme esclave,
ἤν δεξώμεσθα	si nous pouvons recevoir *d'elle*
ἔπος τι	quelque parole
ἐφ' οἷσιν	*touchant les choses* pour lesquelles
ἀφίγμεθα τήνδε χθόνα,	nous sommes venus sur cette terre,
Πυλάδη.	Pylade.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Σύντειν', ὥρα,	ÉLECTRE. Hâte, *il est* temps,
ὁρμὰν ποδὸς,	l'élan de *ton* pied (ta marche) :
ὦ ἔμβα,	ô avance,
ἔμβα κατακλαίουσα.	avance en versant-des-pleurs.
Ἰὼ ἰώ μοι.	Hélas, hélas !
Ἐγενόμαν	Je suis née
[κούρα] Ἀγαμέμνονος,	[fille] d'Agamemnon,
καὶ Κλυταιμνήστρα, κόρα στυγνὰ	et Clytemnestre, la fille odieuse
Τυνδαρέου, ἔτικτέ με·	de Tyndare, m'enfanta :
πολιῆται δὲ κικλήσκουσί με	et les citoyens appellent moi
ἀθλίαν, Ἠλέκτραν.	malheureuse, Électre.
Φεῦ φεῦ	Hélas, hélas
πόνων σχετλίων	à cause de *mes* maux durs
καὶ ζόας στυγερᾶς.	et de *ma* vie triste !
Ὦ πάτερ Ἀγάμεμνον,	O *mon* père Agamemnon,
σὺ δὲ κεῖσαι δὴ	toi tu es couché maintenant
ἐν Ἅδᾳ, σφαγεὶς	dans l'enfer, égorgé
σᾶς ἀλόχου Αἰγίσθου τε.	par ton épouse et par Égisthe.

(Μεσῳδός.)
Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔγειρε γόον,
ἄναγε[1] πολύδακρυν ἀδονάν.
(Ἀντιστροφὴ α΄.)
Σύντειν', ὥρα, ποδὸς ὁρμάν·
ὢ ἔμβα, ἔμβα κατακλαίουσα.
Ἰώ μοί μοι.
Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ
τλᾶμον σύγγονε, λατρεύεις [2],
οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπὼν
πατρῴοις ἐπὶ συμφοραῖς
ἀλγίσταισιν ἀδελφεάν;
Ἔλθοις τῶνδε πόνων ἐμοὶ
τᾷ μελέᾳ λυτήρ,
ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρί θ' αἱμάτων
ἐχθίστων ἐπίκουρος, Ἄρ-
γει κέλσας πόδ' ἀλάταν.
(Στροφὴ β΄.)
Θὲς τόδε τεῦχος, ἐμῆς [3] ἀπὸ κρατὸς ἑ-
λοῦσ', ἵνα πατρὶ γόους νυχίους
ἐπορθοβοάσω [4],
ἰαχὰν, ἀοιδὰν, μέλος Ἀΐδα [5].
Πάτερ, σοὶ κατὰ γᾶς ἐνέπω γόους,
οἷς ἀεὶ τὸ κατ' ἦμαρ
διέπομαι, κατὰ μὲν φίλαν
ὄνυχι τεμνομένα δέραν,
χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον
τιθεμένα θανάτῳ σῷ.

répétons les mêmes cris de douleur, goûtons le triste plaisir de nous abreuver de nos pleurs. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes.

Hélas! hélas! dans quelle maison, dans quelle ville, ô frère infortuné, es-tu réduit à de serviles travaux? Oublies-tu ta déplorable sœur, que tu laisses dans la maison paternelle, gémissant sous le poids des plus cruelles calamités? Viens me délivrer des maux que je souffre, ô Jupiter, Jupiter! Sois le vengeur du meurtre de mon père, que tes pas errants te conduisent aux champs d'Argos.

Pose à terre cette urne qui pèse sur ton front, répète tes gémissements nocturnes, répète tes chants et l'hymne à Pluton. O mon père, c'est à tes mânes que s'adressent ces plaintes; chaque jour je m'y abandonne en me déchirant le visage de mes ongles ensanglantés, en frappant de mes propres mains ma tête rasée et déplorant ta mort.

Ἴθι ἔγειρε τὸν αὐτὸν γόον,	Allons, réveille la même plainte,
ἄναγε ἀδονὰν	reprends *ta* volupté
πολύδακρυν.	lamentable (de tes plaintes).
Σύντειν', ὥρα, ὁρμὰν	Hâte, *il est* temps, l'élan
ποδός· ὢ ἔμβα,	de *ton* pied (ta marche) : oh ! avance,
ἔμβα κατακλαίουσα.	avance en versant-des-pleurs.
Ἰὼ ἰώ μοι.	Hélas, hélas !
Τίνα πόλιν,	Quelle ville,
τίνα δ' οἶκον,	quelle maison,
ὦ τλᾶμον σύγγονε,	ô malheureux frère,
λατρεύεις, λιπὼν	sers-tu-en-esclave, ayant laissé
ἀδελφεὰν οἰκτρὰν	une sœur digne-de-compassion
ἐν θαλάμοις πατρῴοις	dans les demeures paternelles
ἐπὶ συμφοραῖς	au-milieu des calamités
ἀλγίσταισιν;	les plus cruelles ?
Ἔλθοις	Puisses-tu (Oreste) venir
τῶνδε πόνων	de ces peines
λυτὴρ ἐμοὶ τᾷ μελέᾳ,	un libérateur à moi la malheureuse,
ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, πατρί τε	ô Jupiter, Jupiter ! et pour *mon* père
ἐπίκουρος αἱμάτων	un vengeur du meurtre
ἐχθίστων, κέλσας	le plus odieux, *toi* ayant relâché
Ἄργει πόδ' ἀλάταν.	à Argos *ton* pied errant.
Θὲς τόδε τεῦχος,	Dépose ce vase,
ἑλοῦσα	*l'*ayant enlevé
ἀπ' ἐμῆς κρατὸς, ἵνα	de ma tête, afin que
ἐπορθοβοάσω	je répète-avec-de-grands-cris
πατρὶ γόους	à *mon* père *mes* gémissements
νυχίους, ἰαχὰν,	nocturnes, *mes* clameurs,
ἀοιδὰν,	*mes* chants,
μέλος Ἀΐδα.	l'hymne de Pluton.
Πάτερ, ἐνέπω σοι	*O mon* père, j'adresse à toi
κατὰ γᾶς	*demeurant* sous terre,
γόους,	des gémissements
οἷς ἀεὶ	auxquels sans-cesse
διέπομαι	je m'abandonne
τὸ κατ' ἦμαρ,	jour par jour,
κατατεμνομένα μὲν ὄνυχι δέραν	me-déchirant de l'ongle *mon* cou
φίλαν, τιθεμένα τε χέρα	chéri, et lançant *ma* main
ἐπὶ κρᾶτα κούριμον	sur *ma* tête rasée
σῷ θανάτῳ.	à-cause de ta mort

(Μεσῳδός.)

Ἒ ἒ, δρύπτε κάρα·
οἷα δέ τις κύκνος ἀχέτας
ποταμίοις παρὰ χεύμασιν
πατέρα φίλτατον καλεῖ,
ὀλόμενον δολίοις βρόχων
ἕρκεσιν, ὣς σὲ τὸν ἄθλιον,
πάτερ, ἐγὼ κατακλαίομαι,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

λουτρὰ πανύσταθ' [1] ὑδρανάμενον χροΐ,
κοίτᾳ ἐν οἰκτροτάτᾳ θανάτου.
Ἰὼ ἰώ μοι
πικρᾶς μὲν πελέκεως τομᾶς σᾶς, πάτερ,
πικρᾶς [2] δ' ἐκ Τροίας ὁδοῦ βουλᾶς.
Οὐ μίτραισι [3] γυνή σε
δέξατ' οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις,
ξίφεσι δ' ἀμφιτόμοις λυγρὰν
Αἰγίσθου λώβαν θεμένα
δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Ἀγαμέμνονος ὦ κόρα,
ἤλυθον, Ἠλέκτρα, ποτὶ σὰν ἀγρότερον αὐλάν.
Ἔμολέ τις, ἔμολέ τις, ἀνὴρ γαλακτοπότας
Μυκηναῖος ὀρειβάτας·
ἀγγέλλει δ', ὅτι νῦν τριταί-
αν καρύσσουσιν θυσίαν

Hélas! hélas! ô mes mains, redoublez vos coups! Tel un cygne harmonieux errant sur la rive d'un fleuve appelle un père tendrement chéri, qui a péri victime des nœuds trompeurs d'un lacet, telle, ô père infortuné, je déplore ton triste destin et ce bain fatal où pour la dernière fois tu plongeas ton corps, en te couchant pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas! ô coup douloureux frappé par une hache parricide! ô cruelles embûches! ô fatal retour de Troie! Ce n'est point avec des guirlandes ou des couronnes que te reçut ton épouse; après t'avoir frappé du glaive et livré aux outrages d'Égisthe, elle prit pour époux le complice de son adultère.

LE CHOEUR. Fille d'Agamemnon, je viens vers votre demeure champêtre. Il est arrivé en ces lieux un citoyen de Mycènes, berger des montagnes, nourri du lait de ses troupeaux. Il rapporte que les Argiens ont annoncé par la voix du héraut des sacrifices

Ἒ ἒ, δρύπτε κάρα.	Ah, ah ! déchire *ta* tête.
Οἷα δέ τις κύκνος ἀχέτας	Comme un cygne harmonieux
παρὰ χεύμασι ποταμίοις	près des flots d'un-fleuve
καλεῖ πατέρα φίλτατον	appelle un père très-chéri,
ὀλόμενον ἕρκεσι	qui a péri dans les piéges
δολίοις βρόχων·	trompeurs des lacets :
ὣς ἐγὼ κατακλαίομαι	ainsi moi je pleure
σὲ τὸν ἄθλιον πατέρα,	toi *mon* malheureux père
ὑδρανάμενον χροῒ	qui as reçu-versé sur *ton* corps
πανύστατα λουτρὰ	les tout-derniers bains
ἐν κοίτᾳ οἰκτροτάτᾳ	dans la couche très déplorable
θανάτου.	de la mort.
Ἰὼ ἰώ μοι	Hélas, hélas !
σᾶς μὲν πικρᾶς τομᾶς	à cause de ta cruelle blessure
πελέκεως,	de la hache (faite par la hache),
πάτερ,	*ô mon* père,
πικρᾶς δὲ βουλᾶς	et à cause de la cruelle embûche
ἐξ ὁδοῦ Τρωΐας.	après *ton* retour de-Troie !
Γυνή οὐκ ἐδέξατό σε	*Ta* femme ne te reçut point
μίτραισιν,	avec des bandeaux,
οὐδὲ ἐπὶ στεφάνοις,	ni dans (avec) des couronnes,
θεμένα δὲ	mais *t*'ayant fait
ξίφεσιν ἀμφιτόμοις,	par une épée à-deux-tranchants
λώβαν	l'outrage (l'objet d'outrages)
λυγρὰν Αἰγίσθου,	déplorable d'Égisthe,
ἔσχεν	elle *l*'eut
ἀκοιταν δόλιον.	pour époux clandestin.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ κόρα	LE CHOEUR. O fille
Ἀγαμέμνονος,	d'Agamemnon,
Ἠλέκτρα,	Électre,
ἤλυθον	je suis venu
ποτὶ σὰν αὐλὰν ἀγρότερον.	vers ta demeure agreste.
Ἔμολεν,	Il est venu,
ἔμολεν ἀνήρ τις	il est venu un homme
Μυκηναῖος,	de-Mycènes,
γαλακτοπότας,	buveur-de-lait,
ὀρειβάτας· ἀγγέλλει δὲ	habitant-des-montagnes : il annonce
ὅτι νῦν Ἀργεῖοι	que maintenant les Argiens
καρύσσουσι θυσίαν	proclament un sacrifice
τριταίαν·	pour-le-troisième-jour :

Ἀργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἥ-
ραν [1] μέλλουσι παρθενικαὶ [2] στείχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἐπ' ἀγλαΐαις [3], φίλαι,
θυμὸν, οὐδ' ἐπὶ χρυσέοις
ὅρμοισιν πεπόταμαι
τάλαιν', οὐδὲ στᾶσα χοροῖς
Ἀργείαις ἅμα νύμφαις
εἱλικτὸν κρούσω πόδ' ἐμόν.
Δάκρυσι χορεύω, δακρύων δέ μοι μέλει
δειλαίᾳ τὸ κατ' ἦμαρ.
Σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν
καὶ τρύχη τάδ' ἐμῶν πέπλων,
εἰ πρέποντ' Ἀγαμέμνονος
κούρᾳ τᾷ βασιλείᾳ
Τροίᾳ θ' ἃ τοὐμοῦ πατέρος
μέμναταί ποθ' ἁλοῦσα.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Μεγάλα θεός [4]· ἀλλ' ἴθι,
καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆσαι [5] πολύπηνα φάρεα δῦναι,
χρύσεά τε χάρισιν προσθήματ' ἀγλαΐας.
Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,
μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-
σειν ἐχθρῶν [6]; Οὔτοι στοναχαῖς,
ἀλλ' εὐχαῖσι θεοὺς σεβί-
ζουσ' ἕξεις εὐαμερίαν, ὦ παῖ.

solennels qui auront lieu dans trois jours, et que toutes les vierges d'Argos doivent se rassembler au temple de Junon.

ÉLECTRE. Chères amies, l'éclat de la parure charme peu mon cœur ; les colliers d'or ont peu d'attrait pour moi, malheureuse ! Vous ne me verrez pas conduire les chœurs des vierges d'Argos et faire resonner la terre sous mes pas cadencés. Mes seuls plaisirs sont les larmes, les larmes sont chaque jour mon unique souci. Voyez mes cheveux souillés de poussière, voyez ces lambeaux qui me servent de vêtements ; voilà quelle est la parure de la fille d'Agamemnon, née sur le trône. Et Troie cependant n'a pas oublié qu'Agamemnon fut son vainqueur.

LE CHOEUR. Junon est une puissante déesse. Venez, souffrez que je vous prête des robes richement tissues et des ornements d'or pour en relever l'éclat. Pensez-vous par vos larmes, en négligeant le culte des dieux, triompher de vos ennemis ? Ce n'est point par vos gémissements, fille d'Agamemnon, que vous obtiendrez un plus heureux destin, mais c'est en honorant les dieux par vos prières.

πᾶσαι δὲ παρθενικαὶ	et que toutes les jeunes filles
μέλλουσι στείχειν	doivent se-rendre
παρὰ Ἥραν.	près de Junon (au temple de Junon).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Φίλαι,	ÉLECTRE. *Mes* amies,
οὐ πεπόταμαι	je ne bondis-pas-de-joie
θυμὸν	dans *mon* cœur
ἐπ' ἀγλαΐαις,	dans des (ornée de) parures
οὐδὲ ἐφ' ὅρμοισι χρυσέοις,	ni avec des anneaux d'-or,
τάλαινα,	malheureuse *que je suis*,
οὐδὲ κρούσω	et je ne frapperai pas *sur le sol*
ἐμὸν πόδα εἱλικτὸν,	mon pied tournant,
στᾶσα χοροῖς	me-tenant *dans* des chœurs
ἅμα νύμφαις Ἀργείαις.	avec les jeunes-filles d'-Argos.
Δάκρυσι	*C'est* dans les larmes
χορεύω, δακρύων δὲ	*que* je danse, *c'est* des larmes
μέλει μοι δειλαίᾳ	*qu*'il est-souci à moi malheureuse
τὸ κατ' ἦμαρ.	chaque jour.
Σκέψαι κόμαν μου πιναρὰν	Regarde ma chevelure souillée
καὶ τάδε τρύχη	et ces déchirures
ἐμῶν πέπλων,	de mes vêtements,
εἰ πρέποντα	si elles *sont* convenables
κούρᾳ τᾷ βασιλείᾳ	à la fille royale
Ἀγαμέμνονος, Τροίᾳ τε,	d'Agamemnon, et à Troie,
ἃ μέμναται τοῦ ἐμοῦ πατέρος	qui se souvient de mon père,
ἁλοῦσά ποτε.	ayant été prise jadis *par lui*.
ΧΟΡΟΣ. Θεὸς	LE CHOEUR. La déesse (Junon)
μεγάλα.	*est* grande.
Ἀλλ' ἴθι,	Mais viens,
καὶ χρῆσαι παρ' ἐμοῦ	et reçois-comme-prêt de moi
φάρεα πολύπηνα	des vêtements à-riche-tissu
δῦναι, χάρισί τε	pour t'*en* revêtir, et à *tes* grâces
προσθήματα ἀγλαΐας χρύσεα.	des accessoires d'éclat *faits* d'-or.
Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,	Penses-tu par tes larmes,
μὴ τιμῶσα θεοὺς,	n'honorant point les dieux,
κρατήσειν ἐχθρῶν;	devoir-l'emporter sur *tes* ennemis ?
Οὔτοι, ὦ παῖ,	Non certes, ô jeune fille,
ἕξεις εὐαμερίαν	tu n'auras pas le bonheur
στοναχαῖς,	par des gémissements,
ἀλλὰ σεβίζουσα θεους	mais *tu l'auras* vénérant les dieux
εὐχαῖσι.	par des prières.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδεὶς θεῶν ἐνοπᾶς κλύει [1]
τᾶς δυσδαίμονος, οὐ παλαι-
ῶν πατρὸς σφαγιασμῶν.
Οἴμοι τοῦ καταφθιμένου
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
ὅς που γᾶν ἄλλαν κατέχει
μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἑστίαν,
τοῦ κλεινοῦ πατρὸς ἐκφύς.
Αὐτὰ δ' ἐν χέρνησι δόμοις
ναίω ψυχὰν τακομένα
δωμάτων πατρῴων φυγάς,
οὐρείας ἀν' ἐρίπνας.
Μάτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίοις
ἄλλῳ σύγγαμος οἰκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἕλλησιν αἰτίαν ἔχει
σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι, γυναῖκες· ἐξέβην [2] θρηνημάτων·
ξένοι τινὲς παρ' οἶκον οἵδ' ἐφεστίους
εὐνὰς ἔχοντες ἐξανίστανται λόχου·
φυγῇ, σὺ μὲν κατ' οἶμον, εἰς δόμους δ' ἐγώ,
φῶτας κακούργους ἐξαλύξωμεν ποδί [3].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέν', ὦ τάλαινα· μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον [4], προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux n'entend les cris d'une infortunée, aucun n'a souvenir des sacrifices offerts par mon père. Hélas! il n'est plus, et mon frère passe sa vie dans l'exil; fils malheureux d'un illustre père, il fuit dans une terre étrangère, et cherche un asile au foyer des esclaves. Moi je vis dans une maison où règne l'indigence, le cœur consumé de tristesse, proscrite du palais paternel et réfugiée à l'ombre de ces rochers sauvages. Pendant ce temps, alliée à un autre époux, ma mère repose tranquille dans sa couche ensanglantée.

LE CHOEUR. Que de maux Hélène, la sœur de votre mère, n'a-t-elle point causés aux Grecs et à votre maison!...

ÉLECTRE. Dieux! chères amies, je cesse mes lamentations... Des étrangers, cachés près de la maison, viennent de sortir tout à coup de leur embuscade. Fuyons, vous dans ce sentier, moi dans ma demeure; dérobons-nous à leurs perfides desseins.

ORESTE. Demeure, infortunée, ne redoute rien de moi.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon, je t'implore, sauve-moi.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς θεῶν	**ÉLECTRE.** Aucun des dieux
κλύει ἐνοπὰς	n'entend les cris
τᾶς δυσδαίμονος,	de la malheureuse *Électre*,
οὐ σφαγιασμῶν	*ni* ne *se souvient* des sacrifices
παλαιῶν	anciens (d'autrefois)
πατρός.	de *mon* père.
Οἴμοι τοῦ καταφθιμένου,	Hélas, à cause de celui qui a péri,
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,	et à cause de celui qui vit vagabond,
ὃς κατέχει που	qui habite quelque-part
γᾶν ἄλλαν	une terre étrangère
μέλεος, ἀλαίνων ποτὶ ἑστίαν	malheureux, errant vers un foyer
θῆσσαν, ἐκφὺς τοῦ κλεινοῦ	esclave, *lui* né de cet illustre
πατρός. Αὐτὰ δὲ,	père. Et *moi* même,
τακομένα ψυχὰν, ναίω	me-consumant l'âme, je demeure
ἐν δόμοις χέρνησι	dans une maison d'-ouvrier
ἀν' ἐρίπνας οὐρείας,	au-milieu de roches montagneuses,
φυγὰς δωμάτων πατρῴων.	exilée des palais paternels.
Μάτηρ δὲ	Et ma mère
σύγγαμος ἄλλῳ	mariée avec un autre *époux*,
οἰκεῖ ἐν λέκτροις φονίοις.	habite dans une couche sanglante.
ΧΟΡΟΣ. 'Ελένη σύγγονος	**LE CHOEUR.** Hélène, sœur
σῆς μητρὸς ἔχει αἰτίαν	de ta mère, porte la cause
πολλῶν κακῶν Ἕλλησι	de beaucoup de maux aux Grecs
σοῖς τε δόμοις.	et à ta maison (à ta race).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, γυναῖκες,	**ÉLECTRE.** Hélas! femmes,
ἐξέβην	je suis sortie (je cesse)
θρηνημάτων.	des gémissements.
Ξένοι τινὲς οἵδε,	Certains étrangers que-voici,
ἔχοντες παρ' οἶκον	ayant près de *notre* maison
εὐνὰς ἐφεστίους,	un gîte domiciliaire,
ἐξανίστανται λόχου.	se lèvent de *leur* embuscade.
Ἐξαλύξωμεν ποδὶ	Évitons du pied
φῶτας κακούργους	*ces* hommes malfaiteurs
φυγῇ,	par la fuite,
σὺ μὲν κατ' οἶμον,	toi, de ton côté, par le sentier,
ἐγὼ δὲ εἰς δόμους.	et moi vers *mes* demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μέν', ὦ τάλαινα·	**ORESTE.** Demeure, ô malheureuse :
μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.	ne crains point ma main.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον,	**ÉLECTRE.** O Phébus Apollon,
προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.	je te supplie que je ne meure point.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἄπελθε, μὴ ψαῦ' ὧν σε μὴ ψαύειν χρεών.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὐκ ἔσθ' ὅτου θίγοιμ' ἂν ἐνδικώτερον.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δόμοις λοχᾷς ἐμέ;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Μείνασ' ἄκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἐρεῖς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἕστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· κρείσσων γὰρ εἶ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἥκω φέρων σοι σοῦ κασιγνήτου λόγους.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὦ φίλτατ', ἆρα ζῶντος, ἢ τεθνηκότος;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ζῇ· πρῶτα γάρ σοι τἀγάθ' ἀγγέλλειν θέλω.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Κοινῇ δίδωμι τοῦτο νῷν ἀμφοῖν ἔχειν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ποῦ γῆς ὁ τλήμων τλήμονας φυγὰς ἔχων;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὐχ ἕνα νομίζων [1] φθείρεται πόλεως νόμον.

ORESTE. C'est le sang de mes ennemis, et non le tien que je brûle de verser.

ÉLECTRE. Retire-toi : ne porte pas la main sur une femme qu'il ne te convient pas de toucher.

ORESTE. Il n'est personne que j'aie plus de droit de traiter avec tendresse.

ÉLECTRE. Pourquoi donc, armé d'une épée, te cachais-tu près de ma maison ?

ORESTE. Écoute, et bientôt tu partageras tous mes sentiments.

ÉLECTRE. Je demeure ; je suis tout à toi, puisque tu es le plus fort.

ORESTE. Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ÉLECTRE. O cher étranger ! .. Vit-il encore, ou n'existe-t-il plus ?

ORESTE. Il vit. Je veux t'annoncer d'abord cette bonne nouvelle.

ÉLECTRE. Sois heureux, en retour de ces heureuses paroles !

ORESTE. Ce bonheur, puisse-t-il nous être commun.

ÉLECTRE. Et où cet infortuné traîne-t-il son malheureux exil ?

ORESTE. Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité. Il consume sa vie en errant de ville en ville.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Κτάνοιμ' ἂν ἄλλους	ORESTE. J'*en* tuerais d'autres
μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.	plus odieux *à moi* que toi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄπελθε,	ÉLECTRE. Va-t'en,
μὴ ψαῦε	ne touche pas
ὧν μὴ χρεὼν	ceux qu'il ne convient pas
σὲ ψαύειν.	que tu touches.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔσθ' ὅτου	ORESTE. Il n'*en* est pas que
θίγοιμ' ἂν	je toucherais
ἐνδικώτερον.	plus justement.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ πῶς	ÉLECTRE. Et comment
ξιφήρης	armé-d'une-épée
ἐμὲ λοχᾷς	me surprends-tu-embusqué
πρὸς δόμοις;	près de *mes* demeures?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄκουσον	ORESTE. Écoute
μείνασα,	après être restée,
καὶ τάχ' οὐκ ἐρεῖς	et bientôt tu ne diras pas
ἄλλως.	autrement *que moi*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἕστηκα·	ÉLECTRE. Je m'arrête :
εἰμὶ δὲ σὴ	je suis à toi
πάντως·	entièrement :
εἶ γὰρ κρείσσων.	car tu es plus puissant
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥκω	ORESTE. J'arrive
φέρων σοι	t'apportant
λόγους σοῦ κασιγνήτου.	des paroles de ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε,	ÉLECTRE. O très cher,
ἆρα ζῶντος ἢ τεθνηκότος;	est-ce de *lui* vivant ou mort ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ζῇ· θέλω γὰρ	ORESTE. Il vit : car je veux
πρῶτα ἀγγέλλειν σοι	d'abord annoncer à toi
τὰ ἀγαθά.	les choses-heureuses.
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Εὐδαιμονοίης	Puisses-tu-être-heureux,
μισθὸν λόγων ἡδίστων.	*en* récompense de paroles si-douces.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Δίδωμι ἔχειν	ORESTE. Je donne à avoir
τοῦτο νῷν ἀμφοῖν κοινῇ.	cela à nous deux en-commun.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ποῦ γῆς	ÉLECTRE. En quel lieu de la terre
ὁ τλήμων ἔχων	*est* le malheureux, ayant (supportant)
τλήμονας φυγάς;	un malheureux exil ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φθείρεται	ORESTE. Il se-consume
νομίζων οὐχ ἕνα νόμον	observant non une seule loi
πόλεως.	d'une *seule* ville, *mais de plusieurs*.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὔ που σπανίζων τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἔχει μὲν, ἀσθενὴς δὲ δὴ φεύγων ἀνήρ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λόγον δὲ δὴ τίν' ἦλθες ἐκ κείνου φέρων;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἰ ζῇς [1], ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκοῦν ὁρᾷς μου πρῶτον ὡς ξηρὸν δέμας.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Λύπαις γε συντετηκὸς, ὥστε με στένειν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ κρᾶτα πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον [2] ξυρῷ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Δάκνει σ' ἀδελφὸς ὅ τε θανὼν ἴσως πατήρ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οἴμοι, τί γάρ μοι τῶνδέ γ' ἐστὶ φίλτερον;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φεῦ φεῦ· τί δαὶ σὺ σῷ κασιγνήτῳ δοκεῖς [3];
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἀπὼν ἐκεῖνος, οὐ παρὼν ἡμῖν φίλος.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθάδ' ἄστεως ἑκάς;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐγημάμεσθ', ὦ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὤμωξ' ἀδελφὸν σόν. Μυκηναίων τινί;

ÉLECTRE. Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour?

ORESTE. Il peut suffire à ses besoins ; mais un homme proscrit est toujours misérable.

ÉLECTRE. Quel est l'objet pour lequel il t'envoie en ces lieux?

ORESTE. Il veut savoir si tu vis, et comment tu passes ta triste existence.

ÉLECTRE. Tu vois en quel état de langueur mon corps est tombé.

ORESTE. La douleur te consume, je le vois, et j'en gémis.

ÉLECTRE. Tu vois aussi ma tête rasée et dépouillée de sa chevelure.

ORESTE. Tu pleures à la fois et ton père mort et ton frère exilé.

ÉLECTRE. Hélas! qu'ai-je de plus cher au monde?

ORESTE. Et ce frère, que crois-tu qu'il chérisse lui-même plus que toi?

ÉLECTRE. Mais ce frère si chéri, hélas! il est absent.

ORESTE. Pourquoi habites-tu ces lieux éloignés de la ville?

ÉLECTRE. O étranger, j'ai subi la loi d'un funeste hyménée.

ORESTE. Que je plains ton frère!... Et cet époux est-ce un citoyen de Mycènes?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὔ που	ÉLECTRE. N'*est-il* pas peut-être
σπανίζων βίου	manquant de nourriture
τοῦ καθ' ἡμέραν;	de celle de *chaque* jour?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχει μὲν,	ORESTE. Il *l'*a;
ἀνὴρ δὲ δὴ	mais un homme
φεύγων ἀσθενής.	exilé *est* faible.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίνα δὲ δὴ λόγον	ÉLECTRE. Mais quel message donc
φέρων ἐκ κείνου	apportant de-la-part de lui,
ἦλθες;	est-tu venu *ici?*
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἰ ζῇς,	ORESTE. *Pour savoir*, si tu vis,
ὅπως τε συμφορᾶς	et en-quelle-condition de malheur
ἔχεις ζῶσα.	tu te-trouves vivant (tu vis).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν πρῶτον	ÉLECTRE. Ainsi d'abord
ὁρᾷς δέμας μου	tu vois mon corps
ὡς ξηρόν.	combien *il est* sec (amaigri).
ΟΡΕΣΤΗΣ. Συντετηκός γε	ORESTE. *Je le vois* certes consumé
λύπαις,	par les douleurs,
ὥστε με στένειν.	de-sorte que j'*en* gémis.
ΗΛΕΚΤΡΑ Καὶ κρᾶτα	ÉLECTRE. Et *tu vois ma* tête
πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον ξυρῷ.	et ma chevelure rasée par le rasoir.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀδελφὸς,	ORESTE. *Ton* frère,
ὅ τε πατὴρ θανὼν,	et *ton* père mort,
δάκνει σε	te rong*ent* (consument par le chagrin)
ἴσως;	peut-être
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, τί γὰρ	ÉLECTRE. Hélas! quoi, en effet,
ἐστί μοι φίλτερον τῶνδέ γε;	est à moi plus cher que ceux-ci?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ φεῦ,	ORESTE. Hélas! hélas!
τί δαὶ σὺ	comment donc toi
δοκεῖς σῷ κασιγνήτῳ;	crois-tu *être chère* à ton frère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκεῖνος φίλος	ÉLECTRE. Lui est ami
ἡμῖν ἀπὼν,	à nous (à moi) absent,
οὐ παρών.	non pas présent.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐκ τοῦ δὲ	ORESTE. Mais pourquoi
ναίεις ἐνθάδε	habites-tu ici
ἑκὰς ἄστεως;	loin de la ville?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγημάμεσθα,	ÉLECTRE. Nous nous sommes mariée,
ὦ ξεῖνε, γάμον θανάσιμον.	ô étranger, par un mariage funeste.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὤμωξα	ORESTE. Je déplore
σὸν ἀδελφόν·	ton frère: *tu as été mariée*
Μυκηναίων τινί;	à quelqu'un des Mycéniens?

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐχ ᾧ [1] πατήρ μ' ἤλπιζεν ἐκδώσειν ποτέ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἴφ', ὡς ἀκούσας σῷ κασιγνήτῳ λέγω.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τηλορὸς ναίω δόμοις.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Σκαφεύς τις ἢ βουφορβὸς ἄξιος δόμων.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πένης ἀνὴρ γενναῖος εἴς τ' ἔμ' εὐσεβής.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἡ δ' εὐσέβεια τίς πρόσεστι σῷ πόσει;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐπώποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον [2], ἢ σ' ἀπαξιῶν;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς οὐκ ἠξίου.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Καὶ πῶς γάμον τοιοῦτον οὐχ ἥσθη λαβών;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐ κύριον [3] τὸν δόντα μ' ἡγεῖται, ξένε.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ξυνῆκ'· Ὀρέστῃ μή ποτ' ἐκτίσῃ δίκην.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τοῦτ' αὐτὸ ταρβῶν, πρὸς δὲ καὶ σώφρων ἔφυ.

ÉLECTRE. Hélas ! ce n'est aucun de ceux que mon père aurait pu me donner.

ORESTE. Parle, que je puisse instruire ton frère de tes malheurs.

ÉLECTRE. Voilà, loin de lui, la maison que j'habite.

ORESTE. C'est la demeure d'un berger ou d'un laboureur.

ÉLECTRE. Celui qui l'habite est pauvre, mais il est vertueux et généreux envers moi.

ORESTE. Quelle est cette vertu que tu loues en ton époux ?

ÉLECTRE. Jamais il ne s'est permis de toucher ma couche.

ORESTE. Obéit-il à un vœu de chasteté, ou te dédaigne-t-il ?

ÉLECTRE. Il ne veut pas outrager ceux qui m'ont donné le jour.

ORESTE. Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse?

ÉLECTRE. Il n'a pas cru, ô étranger, que celui qui me donnait à lui fût le maître de ma main.

ORESTE. J'entends. Il a craint qu'Oreste ne punît sa témérité.

ÉLECTRE. Il a craint sa vengeance. Et d'ailleurs son cœur est vertueux.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ	ÉLECTRE. Non pas
ᾧ πατὴρ	*à celui* à qui *mon* père
ἤλπιζέ μ' ἐκδώσειν ποτέ.	espérait me devoir donner un-jour.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴφ',	ORESTE. Parle,
ὡς ἀκούσας,	afin que *moi l'*ayant appris,
λέγω	je *le* rapporte
σῷ κασιγνήτῳ.	à ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τηλορὸς ἐκείνου	ÉLECTRE. Éloignée de lui (d'Oreste)
ναίω	j'habite
ἐν τοῖσδε δόμοις.	en ces demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Σκαφεύς τις	ORESTE. Quelque fossoyeur
ἢ βουφορβὸς	ou bouvier
ἄξιος δόμων.	*est* digne de *cette* maison.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀνὴρ	ÉLECTRE. *C'est* un homme
πένης	pauvre, *qui les habite,*
γενναῖος	généreux
εὐσεβής τε	et plein-de-respect
εἰς ἐμέ.	envers moi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἡ δ' εὐσέβεια τίς	ORESTE. Mais ce respect, quel
πρόσεστι σῷ πόσει;	est-il dans *ton* mari ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐπώποτ' ἔτλη	ÉLECTRE. Jamais il n'osa
θιγεῖν τῆς ἐμῆς εὐνῆς.	toucher à ma couche.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχων τι	ORESTE. Ayant quelque
ἅγνευμα θεῖον,	chasteté divine
ἤ σ' ἀπαξιῶν;	ou te dédaignant ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἠξίου	ÉLECTRE. Il ne jugea-pas-juste
ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς γονέας.	d'outrager mes parents.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ πῶς,	ORESTE. Et comment,
λαβὼν	ayant obtenu
τοιοῦτον γάμον,	une telle union,
οὐχ ἥσθη;	ne s'*en* réjouit-il pas ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ ἡγεῖται	ÉLECTRE. Il ne regarde pas
κύριον	*comme* maître-*de-le-faire,*
τὸν δόντα με,	celui qui a donné moi *en mariage,*
ξένε.	*o* étranger.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα·	ORESTE. Je comprends :
μή ποτ' ἐκτίσῃ	de peur qu'un jour il *n'en* payât
δίκην Ὀρέστῃ.	la peine à Oreste.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταρβῶν τοῦτ' αὐτό,	ÉLECTRE. Craignant cela même ;
πρὸς δὲ καὶ ἔφυ σώφρων.	en outre il est aussi né modeste.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστέον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δήποθ' ἥξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἀπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ'[1] ἡ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὦ ξέν', οὐ παίδων, φίλαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὕνεχ' ὕβρισ' Αἴγισθος τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' ἀσθενῆ[2], τοιῷδε δούς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε[3] παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ', ὧν ἐμοὶ δοίη δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶδεν δέ σ' οὖσαν παρθένον μητρὸς πόσις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑφαιρούμεσθά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἵδ' οὖν φίλαι[4] σοι τούσδ' ἀκούουσιν λόγους;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὥστε στέγειν γε τἀμὰ καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ORESTE. O généreux mortel, cette vertu sera récompensée.

ÉLECTRE. Elle le serait sans doute, si jamais Oreste exilé était rendu à mes vœux.

ORESTE. Et ta mère, elle qui te donna le jour, elle a souffert ces choses?

ÉLECTRE. O étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur époux.

ORESTE. Et pourquoi Égisthe t'a-t-il fait cet outrage?

ÉLECTRE. Il m'a livrée à un tel époux, afin que mes enfants n'aient aucun pouvoir.

ORESTE. Il a craint que tu ne donnasses le jour à des vengeurs d'Agamemnon.

ÉLECTRE. Tels sont ses secrets sentiments; puisse-t-il les expier un jour!

ORESTE. L'époux de ta mère sait-il que ta virginité a été respectée?

ÉLECTRE. Il l'ignore, c'est un secret que nous lui dérobons.

ORESTE. Ces femmes qui nous écoutent te sont sans doute dévouées?

ÉLECTRE. Elles conserveront fidèlement cachées et tes paroles et les miennes.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·	ORESTE. Ah !
ἔλεξας	tu as nommé
ἄνδρα γενναῖον,	un homme généreux ;
εὖ τε δραστέον.	et il faut *le* bien traiter.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ δήποτε γε	ÉLECTRE. *Oui,* si quelque jour
ὁ νῦν ἀπὼν	celui qui maintenant est absent
ἥξει εἰς δόμους.	reviendra en *ses* demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μήτηρ δὲ,	ORESTE. Et *ta* mère,
ἡ τεκοῦσά σε,	celle qui t'a enfantée,
ἠνέσχετο ταῦτα ;	souffrit-elle ces-choses ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ ξένε,	ÉLECTRE. O étranger,
γυναῖκες	les femmes
φίλαι ἀνδρῶν,	*sont* amies de *leurs* maris,
οὐ παίδων.	non de *leurs* enfants.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὕνεκα δὲ τινος	ORESTE. Mais à cause de quoi
Αἴγισθος	Égisthe
ὕβρισέ σε τάδε ;	t'a-t-il outragé en-cela ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλετο	ÉLECTRE. Il voulait
τεκεῖν με	que j'engendrasse
ἀσθενῆ,	des *enfants* humbles,
δοὺς τοιῷδε.	*m'*ayant donnée à un tel *homme.*
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡς δῆθε	ORESTE. Afin sans doute que
μὴ τέκοις	tu n'engendrasses pas
παῖδας	des enfants
ποινάτορας ;	vengeurs *d'Agamemnon* ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλευσε	ÉLECTRE. Il résolut
τοιαῦτα	de telles-choses
ὧν	desquelles
δοίη δίκην ἐμοί.	puisse-t-il-payer la peine à moi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πόσις δὲ μητρὸς	ORESTE. Et l'époux de *ta* mère
οἶδέ σε οὖσαν παρθένον ;	sait-il que tu es vierge ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶδε·	ÉLECTRE. Il ne *le* sait pas :
ὑφαιρούμεσθά νιν τοῦτο	nous dérobons à lui cela
σιγῇ.	par le silence.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Αἵδ' οὖν	ORESTE. Celles-ci donc (le chœur),
ἀκούουσι τούσδε λόγους	entendent-elles ces discours,
φίλαι σοι ;	*étant* amies à toi ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὥστε στέγειν γε	ÉLECTRE. Oui, de manière à cacher
καλῶς τὰ ἐμὰ	fidèlement les miennes
καὶ σὰ ἔπη.	et les tiennes paroles.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δῆτ' Ὀρέστης [1], πρὸς τόδ' Ἄργος ἢν μόλῃ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἤρου τόδ'; αἰσχρόν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φονέας ἂν κτάνοι πατρός;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἷ' ἐτολμήθη [2] πατήρ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ταὐτῷ γε πελέκει, τῷ πατὴρ ἀπώλετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Λέγω τάδ' αὐτῷ, καὶ βέβαια τἀπὸ σοῦ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Θάνοιμι [3] μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξασ' ἐμῆς.
ΟΡΕΣΤΗΣ
Φεῦ·
εἴθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἀλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Νέα γὰρ, οὐδὲν θαῦμ', ἀπεζεύχθης νέου.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνοίη φίλων.

ORESTE. Si Oreste venait en ces lieux, qu'aurait-il à faire ?

ÉLECTRE. Tu me le demandes : cette question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comblée ?

ORESTE. Mais s'il venait enfin, comment devrait-il s'y prendre pour tuer les meurtriers d'Agamemnon ?

ÉLECTRE. En osant contre ses ennemis ce qu'ils ont osé contre son père.

ORESTE. Oserais-tu te joindre à lui pour immoler ta mère !

ÉLECTRE. Oui ; je la frapperais de la hache dont elle frappa mon père.

ORESTE. Cette résolution est-elle inébranlable ? Puis-je en assurer ton frère ?

ÉLECTRE. Que je meure après avoir versé le sang de ma mère !

ORESTE. Dieux ! plût au ciel qu'Oreste fût près de toi pour entendre ce langage !

ÉLECTRE. O étranger, même en le voyant je ne le reconnaîtrais pas.

ORESTE. Cela n'est point étonnant, car vous fûtes séparés jeunes l'un de l'autre.

ÉLECTRE. Un seul ami qui me reste pourrait le reconnaître.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα Ὀρέστης,	ORESTE. Que *fera* donc Oreste,
ἢν μόλῃ	quand il sera revenu
πρὸς τόδε Ἄργος;	vers cette Argos?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤρου τόδε;	ÉLECTRE. Tu as demandé cela?
εἶπας αἰσχρόν γε·	tu as dit certes une chose-honteuse:
οὐ γὰρ νῦν	n'*est*-ce pas maintenant
ἀκμή;	le comble *des maux?*
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλθὼν δὲ δὴ	ORESTE. Mais étant donc de retour,
πῶς ἂν κτάνοι	comment tuera-t-il
φονέας πατρός;	le meurtriers de *ton* père?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τολμῶν	ÉLECTRE. Osant *des choses*
οἷα πατὴρ	telles que *notre* père
ἐτολμήθη	a enduré-de-l'audace
ὑπ' ἐχθρῶν.	de la part de *ses* ennemis.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦ καὶ τλαίης ἂν	ORESTE. Est-ce qu'aussi tu oserais
κτανεῖν μητέρα μετ' αὐτοῦ;	tuer ta mère avec lui (Oreste)?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταὐτῷ γε πελέκει,	ÉLECTRE. Oui avec la même hache,
τῷ πατὴρ ἀπώλετο.	par laquelle *mon* père périt.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγω τάδ' αὐτῷ,	ORESTE. Dirai-je ces choses à lui,
καὶ τὰ ἀπὸ σοῦ	et ce qui *vient* de toi (ta résolution)
βέβαια;	*est-il* arrêté?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Θάνοιμι	ÉLECTRE. Que je meure,
ἐπισφάξασ'	ayant versé-par-le-meurtre
αἷμα	le sang
ἐμῆς μητρός.	de ma mère.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·	ORESTE. Ah!
εἴθε	plût-aux-dieux-que
Ὀρέστης ἦν πλησίον,	Oreste fut proche *de nous,*
κλύων τάδε.	entendant ces choses!
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλὰ,	ÉLECTRE. Mais,
ὦ ξένε,	ô étranger,
οὐ γνοίην ἂν	je ne *le* reconnaîtrais point,
εἰσιδοῦσά νιν.	apercevant lui.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲν θαῦμα	ORESTE. *Il n'y a* rien d'étonnant;
νέα γὰρ	car *toi* jeune
ἀπεζεύχθης	tu fus dételée (séparée)
νέου.	de *lui* jeune.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἷς μόνος	ÉLECTRE. Un seul
τῶν ἐμῶν φίλων	de mes amis
γνοίη νιν ἄν.	le reconnaîtrait.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἆρ' ὃν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος [3] γέρων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὁ κατθανὼν δὲ σὸς πατὴρ τύμβου κυρεῖ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἔκυρσεν ὡς ἔκυρσεν [4], ἐκβληθεὶς δόμων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οἴμοι, τόδ' οἷον εἶπας. Αἴσθησις γὰρ οὖν
κἀκ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτούς.
Λέξον δ', ἵν' εἰδὼς σῷ κασιγνήτῳ φέρω
λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.
Ἔνεστι δ' οἶκτος, ἀμαθίᾳ [5] μὲν οὐδαμοῦ,
σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον
γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφήν.
ΧΟΡΟΣ.
Κἀγὼ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.
Πρόσω γὰρ ἄστεως οὖσα τἀν πόλει κακὰ
οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βούλομαι κἀγὼ μαθεῖν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγοιμ' ἄν, εἰ χρή· χρὴ δὲ πρὸς φίλον λέγειν
τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κἀμοῦ πατρός.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἱκετεύω, ξένε,
ἄγγελλ' Ὀρέστῃ τἀμὰ κἀκείνου κακά,

ORESTE. N'est-ce point ce vieillard qui, dit-on, le déroba à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui-même, l'ancien gouverneur de mon père.

ORESTE. Mais ce père infortuné, a-t-il du moins trouvé un tombeau?

ÉLECTRE. On l'a enseveli tant bien que mal.

ORESTE. Hélas! ce que tu viens de me dire me pénètre de douleur; le récit d'un malheur, quelque étranger qu'il puisse être à notre sort, déchire toujours notre cœur. Achève cependant; que je puisse faire part à Oreste de ces nouvelles, cruelles à rapporter, il est vrai, mais dont il est nécessaire de l'instruire. Le cœur de l'homme sage est accessible à la pitié; l'homme grossier ne la connaît pas; néanmoins une sagesse trop recherchée n'est pas exempte de dangers.

LE CHOEUR. Nous te faisons la même prière. Comme lui nous désirons connaître le récit de ces maux; éloignées de la ville, nous ignorons ce qui s'y passe.

ÉLECTRE. Je parlerai donc, car il faut que je dévoile à un ami les peines que j'ai eues à supporter. Puisque tu exiges de moi ces tristes détails, étranger, je t'en conjure, ne manque pas de rapporter à Oreste ce que mon père et moi nous avons souffert. Dis-lui l'état dans

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἆρα ὃν λέγουσιν	ORESTE. Est-ce *celui* qu'on dit
αὐτὸν ἐκκλ[illegible]	l'avoir soustrait
φόνου ;	du (au) meurtre?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Γέρων γε	ÉLECTRE. Oui, un vieillard
ἀρχαῖος παιδαγωγὸς πατρός.	ancien gouverneur de *mon* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὁ δὲ σὸς πατὴρ,	ORESTE. Mais ton père,
κατθανὼν κυρεῖ τύμβου ;	mort obtint-il une sépulture ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔκυρσεν	ÉLECTRE. Il l'obtint
ὡς ἔκυρσεν, ἐκβληθεὶς δόμων.	comme il l'obtint, jeté hors du palais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἴμοι, οἷον τόδε	ORESTE. Hélas ! quelle chose là
εἶπας. Αἴσθησις γὰρ οὖν	as-tu dite ! Car le sentiment
καὶ ἐκ πημάτων τῶν θυραίων	même des maux étrangers
δάκνει βροτούς. Λέξον δὲ,	touche-au-vif les mortels. Parle donc,
ἵνα εἰδὼς φέρω	afin que, instruit, je porte
σῷ κασιγνήτῳ λόγους	à ton frère des paroles
ἀτερπεῖς, ἀλλὰ ἀναγκαίους	tristes, mais nécessaires
κλύειν.	à entendre.
Οἶκτος δὲ ἔνεστιν,	La compassion est innée
οὐδαμοῦ μὲν ἀμαθίᾳ,	nulle-part à la rusticité,
σοφοῖσι δὲ ἀνδρῶν ·	mais aux sages d'entre les hommes :
καὶ γὰρ οὐδὲ ἀζήμιον,	car il n'*est* aussi pas sans-dommage,
γνώμην λίαν σοφὴν	qu'un esprit trop avisé
ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς.	soit inné aux sages.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἔχω	LE CHOEUR. Moi aussi j'ai
τὸν αὐτὸν ἔρον ψυχῆς	le même désir de l'âme
τῷδε. Οὖσα γὰρ πρόσω	que-celui-ci. Car étant loin
ἄστεως οὐκ οἶδα	de la ville, je ne connais pas
τὰ κακὰ ἐν πόλει	les maux *qui ont lieu* dans la ville ;
νῦν δὲ καὶ ἐγὼ	et maintenant moi aussi
βούλομαι μαθεῖν.	je désire *les* apprendre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἂν,	ÉLECTRE. Je parlerai,
εἰ χρή · χρὴ δὲ λέγειν	s'il le faut : or il faut dire
πρὸς φίλον τὰς ἐμὰς τύχας	à un ami mon sort
βαρείας καὶ ἐμοῦ πατρός.	accablant et *celui* de mon père.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον,	Et puisque tu provoques *ma* parole,
ἱκετεύω, ξένε,	je *t'en* supplie, étranger,
ἄγγελλε Ὀρέστῃ τὰ ἐμὰ κακὰ	annonce à Oreste mes maux
καὶ	et *les maux*
ἐκείνου,	de celui-ci (d'Agamemnon) :
πρῶτον ἐν οἵοις	*annonce lui* d'abord dans quels

πρῶτον μὲν οἵοις ἐν πέπλοις αὐλίζομαι [1],
πίνῳ θ' ὅσῳ βέβριθ', ὑπὸ στέγαισί τε
οἵαισι ναίω βασιλικῶν ἐκ δωμάτων,
αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσιν πέπλους,
(ἢ [2] γυμνὸν ἕξω σῶμα καὶ στερήσομαι),
αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη,
ἀνέορτος [3] ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη.
Ἀναίνομαι[4] γυναῖκας, οὖσα παρθένος,
ἀναίνομαι δὲ Κάστορ', ᾧ, πρὶν εἰς θεοὺς
ἐλθεῖν, ἔμ' ἐμνήστευον[5], οὖσαν ἐγγενῆ.
Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασι
θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἕδρας [6] Ἀσιήτιδες
δμωαὶ στατίζουσ', ἃς ἔπερσ' [7] ἐμὸς πατήρ,
Ἰδαῖα [8] φάρη χρυσέαις ἐζευγμέναι
πόρπαισιν. Αἷμα δ' ἔτι πατρὸς κατὰ στέγας
μέλαν σέσηπεν [9]· ὃς δ' ἐκεῖνον ἔκτανεν,
εἰς ταὐτὰ βαίνων ἅρματ' ἐκφοιτᾷ πατρί,
καὶ σκῆπτρ', ἐν οἷς Ἕλλησιν ἐστρατηλάτει,
μιαιφόνοισι χερσὶ γαυροῦται λαβών.
Ἀγαμέμνονος δὲ τύμβος ἠτιμασμένος,
οὔπω χοάς ποτ' οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης

lequel tu m'as trouvée, peins-lui ces tristes lambeaux, cette chaumière qui me tient lieu de palais. Ces voiles qui me couvrent, c'est moi-même qui les ai tissus; autrement les vêtements m'eussent manqué, mon corps nu eût été exposé aux injures de l'air. Je vais moi-même puiser l'eau nécessaire à ma subsistance, sans pouvoir participer aux fêtes, aux sacrifices, aux danses célébrées en l'honneur des dieux. Je renonce au commerce des femmes; épouse, je rougis au souvenir de Castor, à qui ma main fut promise avant qu'il fût placé au rang des dieux, et à qui j'étais déjà unie par les liens du sang. Ma mère cependant, assise sur le trône au milieu des dépouilles de la Phrygie, est entourée d'une troupe d'esclaves asiatiques, dont les robes Idéennes sont nouées avec des agrafes d'or, et qui rappellent les exploits d'Agamemnon. Sur les murs du palais le sang desséché crie vengeance, et celui qui l'a versé se montre partout, porté sur le char de mon père, fier de voir le sceptre du chef de tous les Grecs déposé dans ses mains souillées. Le tombeau d'Agamemnon demeure privé d'honneurs; on ne lui offre ni libations ni rameaux de myrte;

πέπλοις αὐλίζομαι
ὅσῳ τε πίνῳ
βέβριθα,
ὑπό τε οἵαισι στέγαισι ναίω
ἐκ δωμάτων βασιλικῶν,
ἐκμοχθοῦσα αὐτὴ μὲν
πέπλους κερκίσιν,
(ἢ ἔξω σῶμα γυμνὸν
καὶ στερήσομαι),
αὐτὴ δὲ φορουμένη πηγὰς
ποταμίους,
ἀνέορτος
ἱερῶν, καὶ τητωμένη
χορῶν. Ἀναίνομαι
γυναῖκας, οὖσα παρθένος,
ἀναίνομαι δὲ Κάστορα,
ᾧ ἐμνήστευον
ἐμὲ οὖσαν ἐγγενῆ,
πρὶν ἐλθεῖν
εἰς θεούς. Ἐμὴ δὲ μήτηρ
κάθηται θρόνῳ
ἐν σκυλεύμασι Φρυγίοισι,
πρὸς δὲ ἕδρας στατίζουσι
δμωαὶ Ἀσιήτιδες,
ἃς ἐμὸς πατὴρ ἔπερσε,
ἐζευγμέναι φάρη
Ἰδαῖα πόρπαισι χρυσέαις.
Αἷμα δὲ μέλαν πατρὸς
σέσηπεν ἔτι κατὰ στέγας·
ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔκτανεν
ἐκφοιτᾷ βαίνων
εἰς τὰ αὐτὰ ἅρματα πατρί,
καὶ γαυροῦται λαβὼν
χερσὶ μιαιφόνοισι
σκῆπτρα, ἐν οἷς
ἐστρατηλάτει Ἕλλησιν.
Τύμβος δὲ Ἀγαμέμνονος
ἠτιμασμένος
ἔλαβε οὐπώποτε χοὰς
οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης,

vêtements je vis,
et de quelle saleté
je suis chargée (couverte),
et sous quels toits j'habite,
moi issue des palais royaux,
fabriquant-avec-labeur moi-même
mes vêtements avec la navette,
(ou bien j'aurai *mon* corps nu
et je serai privée *de vêtements*);
moi-même aussi portant les eaux
du-fleuve,
ne participant-point-aux-fêtes
des sacrifices, et privée
de danses. Je fuis
les femmes, étant jeune-fille,
je rougis aussi *au souvenir* de Castor
à qui *mes parents* avaient fiancé
moi étant *sa* parente,
avant qu'il ne fut allé
chez les dieux. Et ma mère
est assise sur *un* trône
parmi les dépouilles phrygiennes,
et près de *son* siége se tiennent
des esclaves Asiatiques,
lesquelles mon père a conquises,
attachées, quant à *leurs* manteaux
de l'Ida, d'agrafes d'or.
Et le sang noir de *mon* père
se pourrit encore dans *ses* demeures :
et celui qui l'a tué,
a-coutume-de-sortir montant
sur le même char que-*mon*-père,
et il s'enorgueillit prenant
dans *ses* mains homicides
le sceptre, avec lequel
il (mon père) commandait aux Grecs.
Et le tombeau d'Agamemnon,
méprisé
ne reçut jamais de libations,
ni une branche de myrte,

ἔλαβε, πυρὰ δὲ χέρσος [1] ἀγλαϊσμάτων.
Μέθῃ δὲ βρεχθεὶς [2] τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις
ὁ κλεινὸς, ὡς λέγουσιν, ἐνθρώσκει τάφῳ,
πέτροις τε λεύει [3] μνῆμα λάϊνον πατρὸς,
καὶ τοῦτο τολμᾷ τοὔπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·
ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἆρά σοι τύμβῳ καλῶς
παρὼν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.
Ἀλλ', ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε·
πολλοὶ [4] δ' ἐπιστέλλουσιν, ἑρμηνεὺς δ' ἐγὼ,
αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσ', ἡ ταλαίπωρός τε φρὴν,
κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες, ὅ τ' ἐκείνου [5] τεκών.
Αἰσχρὸν γὰρ, εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,
ὁ δ' ἄνδρ' ἕν' εἷς ὢν οὐ δυνήσεται κτανεῖν,
νέος πεφυκὼς κἀξ ἀμείνονος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε [6], σὸν λέγω πόσιν,
λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὡρμημένον [7].

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πύλαις ὁρῶ ξένους;
τίνος δ' ἕκατι τάσδ' ἐπ' ἀγραύλους πύλας

son tertre est dépouillé d'ornements; le noble époux de Clytemnestre, dans le trouble de l'ivresse, foule aux pieds le monument qui renferme la cendre du roi; il lance des pierres contre ce dépôt sacré, et profère avec audace ces paroles insultantes: « Où est « ton fils Oreste? Témoin de tes affronts, il défend courageusement « ta tombe! » Tels sont les outrages dirigés contre mon frère absent. Va donc, ô étranger, lui répéter ce triste récit. Bien des suppliants dont je ne suis que l'interprète l'invoquent à la fois : ces bras, ces lèvres, ce cœur souffrant, ce front dépouillé, la voix d'un père enfin, tout l'appelle en ces lieux; quelle honte pour un fils dont le père a renversé la ville des Phrygiens, s'il ne pouvait seul renverser un seul homme, quand il a pour lui sa jeunesse et le sang glorieux d'où il sort!

LE CHOEUR. Je vois ton époux qui s'avance; il a cessé son travail et regagne sa demeure.

LE LABOUREUR. Que vois-je? Qui sont ces étrangers arrêtés à la porte de ma demeure? Quel motif les amène vers cet asile cham-

πυρὰ δὲ
χέρσος ἀγλαϊσμάτων.
Ὁ κλεινὸς δὲ πόσις
τῆς ἐμῆς μητρὸς,
ὡς λέγουσιν, βρεχθεὶς
μέθῃ, ἐνθρώσκει τάφῳ,
λεύει τε πέτροις
μνῆμα λάϊνον πατρὸς,
καὶ τολμᾷ λέγειν
τοῦτο τοὔπος εἰς ἡμᾶς·
ποῦ παῖς Ὀρέστης;
ἆρα παρὼν σοι ἀμύνει
καλῶς τύμβῳ;
Ταῦτα ὑβρίζεται
ἀπών. Ἀλλὰ, ὦ ξένε,
ἱκετεύω σε,
ἀπάγγειλον τάδε·
πολλοὶ δὲ ἐπιστέλλουσιν,
ἐγὼ δὲ ἑρμηνεὺς,
αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσα,
ἥ τε φρὴν ἡ ταλαίπωρος,
ἐμόν τε κάρα ξυρῆκες,
ὅ τε τεκὼν ἐκείνου.
Αἰσχρὸν γὰρ,
εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλε
Φρύγας, ὁ δὲ
εἷς ὢν οὐ δυνήσεται
κτανεῖν ἄνδρα ἕνα,
πεφυκὼς νέος καὶ
ἐκ πατρὸς ἀμείνονος.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν δέδορκα
τόνδε, λέγω σὸν πόσιν,
λήξαντα μόχθου
ὡρμημένον πρὸς δόμους.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἔα·
τίνας ξένους τούσδε
ὁρῶ ἐν πύλαις;
τίνος δὲ ἕκατι
προσῆλθον ἐπὶ τάσδε
πύλας ἀγραύλους;

et la place-de-*son*-bûcher
est vide d'offrandes.
Mais l'illustre époux
de ma mère,
comme on *l*'appelle, imbibé
d'ivresse, danse-sur *son* tombeau,
et lapide avec des pierres
le monument de-pierre de *mon* père,
et ose dire
cette parole contre nous :
Où est l'enfant Oreste ?
est-ce que présent il te défend
courageusement le tombeau ?
Ainsi il (Oreste) est outragé
absent. Mais, ô étranger,
je t'*en* supplie,
annonce *lui* cela :
beaucoup *te* recommandant *cela*,
et moi j'*en suis* l'interprète :
ces mains, cette bouche,
et cette âme malheureuse
et ma tête rasée,
et aussi le père de lui (d'Oreste).
Car *il serait* honteux,
si *mon* père a renversé
les Phrygiens, et *que* celui-ci
étant un seul *homme*, ne puisse pas
tuer un homme seul,
lui étant jeune et *issu*
d'un père plus brave *qu'Égisthe*.
LE CHOEUR. Mais je vois
celui-ci, je parle-de ton époux,
ayant cessé *son* travail,
se pressant vers *ses* demeures.
LE LABOUREUR. Hé !
quels étrangers ici
vois-je à *mes* portes ?
Et pour quelle chose
sont-ils venus vers ces
portes agrestes ?

προσῆλθον; ἢ 'μοῦ δεόμενοι; Γυναικί τοι
αἰσχρὸν μετ' ἀνδρῶν ἑστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλτατ', εἰς ὕποπτα μὴ μόλῃς ἐμοί·
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἵδε γὰρ ξένοι
ἥκουσ' Ὀρέστου πρός με κήρυκες λόγων.
Ἀλλ', ὦ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοις.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἀνὴρ [1] ἔστι καὶ λεύσσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γοῦν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦ καί τι [2] πατρὸς σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν ἐλπίσιν [3] ταῦτ'· ἀσθενὴς φεύγων ἀνήρ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τίν' ἀγορεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποὺς ἔπεμψε τούσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσασιν, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεές.

pêtre? Quels services peuvent-ils attendre de moi? Il ne sied pas à une femme de s'entretenir ainsi avec de jeunes hommes.

ÉLECTRE. Cher époux, ne livrez pas votre cœur à d'injurieux soupçons. Vous allez savoir le sujet de cet entretien. Ces étrangers sont envoyés par Oreste pour m'instruire de sa destinée..... Étrangers, excusez ses paroles.

LE LABOUREUR. Que vous ont-ils appris? Vit-il encore, voit-il la lumière?

ÉLECTRE. Ils m'assurent qu'il est vivant, et j'ajoute volontiers foi à leur récit.

LE LABOUREUR. Se souvient-il des malheurs de son père? Songe-t-il à vos infortunes?

ÉLECTRE. Je l'espère; mais un fugitif ne peut rien.

LE LABOUREUR. Que viennent-ils nous annoncer de la part d'Oreste?

ÉLECTRE. Ils viennent s'informer de mon sort.

LE LABOUREUR. Ils ont pu voir une partie de vos malheurs; le reste, vous avez pu le leur apprendre.

ÉLECTRE Ils savent tout; je ne leur ai rien caché.

ἢ δεόμενοι ἐμοῦ ;	est-ce ayant-besoin de moi ?
Αἰσχρόν τοι γυναικὶ	*Il est* honteux certes à une femme
ἑστάναι μετ' ἀνδρῶν	de rester avec des hommes
νεανιῶν.	jeunes-gens.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε,	ÉLECTRE. O très-cher,
μὴ μόλῃς εἰς ὕποπτα	n'entre pas en suspicion
ἐμοί ·	à moi (contre moi) :
εἴσει δὲ μῦθον	mais tu sauras la chose
τὸν ὄντα ·	réelle (comme elle est) :
οἵδε γὰρ ξένοι ἥκουσι	car ces étrangers arrivent
πρός με κήρυκες	chez moi *comme* hérauts
λόγων Ὀρέστου.	des paroles d'Oreste.
Ἀλλὰ, ὦ ξένοι, σύγγνωτε	Mais, ô étrangers, pardonnez
τοῖς εἰρημένοις.	aux choses dites *par lui*.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί φασίν ;	LE LABOUREUR. Que disent-ils ?
ὁ ἀνὴρ ἔστι,	l'homme (Oreste) existe-t-il
καὶ λεύσσει φάος ;	et voit-il la lumière ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστι γοῦν	ÉLECTRE. Il vit certes
λόγῳ · φασὶ δὲ	d'après *leur* discours, et ils disent
οὐκ ἄπιστα ἐμοί.	des choses non incroyables pour moi.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἦ καὶ	LE LABOUREUR. Est-ce que aussi
μέμνηταί τι	il se souvient en-quelque-chose
πατρὸς σῶν τε κακῶν ;	de *son* père et de tes malheurs ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτα	ÉLECTRE. Ces choses *reposent*
ἐν ἐλπίσιν ·	dans l'espérance :
ἀνὴρ δὲ φεύγων	car un homme fugitif
ἀσθενής.	*est* faible (ne peut rien).
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τίνα δὲ	LE LABOUREUR. Et quelles
λόγον Ὀρέστου	paroles d'Oreste
ἦλθον ἀγορεύοντες ;	sont-ils venu annonçant ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔπεμψε τούσδε	ÉLECTRE. Il a envoyé ceux-ci
σκοποὺς τῶν ἐμῶν κακῶν.	en explorateurs de mes maux.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν	LE LABOUREUR. Ainsi
λεύσσουσι	ils *les* voient
τὰ μὲν, τὰ δὲ	en partie, en partie
σύ που	toi peut-être tu *les leur*
λέγεις.	racontes (as racontés).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσασιν ·	ÉLECTRE. Ils *les* connaissent :
οὐδὲν ἔχουσιν ἐνδεὲς	ils n'ont rien *leur* faisant-défaut [dre).
τῶνδε.	de ceux-ci (rien ne leur reste à appren-

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὔκουν πάλαι χρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας.
Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντὶ γὰρ χρηστῶν λόγων
ξενίων κυρήσεθ', οἷ' ἐμὸς κεύθει δόμος.
Αἴρεσθ', ὀπαδοί, τῶνδ'[1] ἔσω τεύχη δόμων·
καὶ μηδὲν ἀντείπητε, παρὰ φίλου φίλοι
μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ εἰ πένης ἔφυν,
οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέξομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς θεῶν, ὅδ' ἁνὴρ, ὃς συνεκκλέπτει γάμους
τοὺς σοὺς, Ὀρέστην οὐ καταισχύνειν θέλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας[2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν·
ἔχουσι γὰρ ταραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν
Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς
τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστά τ' ἐκ κακῶν τέκνα·

LE LABOUREUR. Pourquoi donc tarder à leur ouvrir la porte de notre maison ? Entrez, ô étrangers ! En échange des heureuses nouvelles que vous nous apportez, recevez les dons de l'hospitalité tels que je puis vous les offrir. Vous, esclaves, portez dans cette demeure les fardeaux dont vous êtes chargés. Et vous, qui venez en amis de la part d'un ami, ne rejetez pas mes offres ; quoique pauvre, je vous montrerai un cœur qui n'est point dégénéré.

ORESTE. Électre, au nom des dieux, est-ce là cet époux qui a respecté ta couche par égard pour ton frère ?

ÉLECTRE. C'est lui-même, oui, c'est lui qu'on nomme mon époux.

ORESTE. Hélas ! il n'est point de règle sûre pour juger de la vertu ! Le cœur des mortels n'est que trouble et confusion. J'ai vu les fils d'un homme généreux déchoir de la vertu de leur père, et des enfants vertueux naître d'hommes pervers ; la famine régner dans l'âme

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν	LE LABOUREUR. Ainsi
πάλαι χρῆν	depuis-longtemps il fallait
πύλας	que les portes
ἀνεπτύχθαι τοῖσδε.	fussent ouvertes à eux.
Χωρεῖτε ἐς οἴκους·	Avancez dans la demeure :
ἀντὶ γὰρ χρηστῶν	car, en-retour des bonnes
λόγων κυρήσετε	nouvelles, vous obtiendrez
ξενίων,	des dons-hospitaliers,
οἷα ἐμὸς δόμος κεύθει.	tels-que ma maison *les* renferme.
Αἴρεσθε, ὀπαδοί, τεύχη	Portez, serviteurs, les bagages
τῶνδε	de ceux-ci
ἔσω δόμων·	à-l'intérieur de la maison :
καὶ μολόντες φίλοι	et *vous,* qui venez en amis
παρὰ ἀνδρὸς φίλου	de-la-part d'un homme ami,
ἀντείπητε μηδέν·	n'objectez rien :
καὶ γὰρ εἰ ἔφυν πένης,	car bien que je suis-né pauvre,
οὔτοι παρέξομαι	je ne montrerai nullement
τό γε ἦθος δυσγενές.	le caractère du-moins dégénéré.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,	ORESTE. Au nom des dieux,
ὅδε ὁ ἀνήρ,	*est-ce* là cet homme,
ὃς συνεκκλέπτει	qui cache-avec *toi*
τοὺς σοὺς γάμους,	ton hymen *tel qu'il est,*
οὐ θέλων	ne voulant pas
καταισχύνειν Ὀρέστην;	outrager Oreste?
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Οὗτος κέκληται	Celui-ci est appelé
ἐμὸς πόσις	mon époux
τῆς ἀθλίας.	de *moi* la malheureuse.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· οὐκ ἔστιν	ORESTE. Ah ! Il n'existe
οὐδὲν ἀκριβὲς	aucune *règle* certaine
εἰς εὐανδρίαν·	pour *distinguer* la vertu-de-l'homme
αἱ φύσεις γὰρ βροτῶν	en effet, les natures des hommes
ἔχουσι ταραγμόν.	contiennent un bouleversement.
Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα	Car déjà j'ai vu un homme
πατρὸς γενναίου	*fils* d'un père généreux,
ὄντα	qui était
τὸ μηδέν,	homme-de-rien (méprisable),
τέκνα τε	et, *d'un autre côté,* des enfants
χρηστὰ	vertueux
ἐκ κακῶν·	*issus* de *pères* pervers

λιμόν [1] τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,
γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι.
Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν [2] ὀρθῶς κρινεῖ;
πλούτῳ; πονηρῷ γ' ἆρα χρήσεται κριτῇ·
ἢ τοῖς ἔχουσι [3] μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον
πενία, διδάσκει δ' ἄνδρα τῇ χρείᾳ κακόν [4].
Ἀλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω [5]; τίς δὲ, πρὸς λόγχην βλέπων,
μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;
Κράτιστον εἰκῇ [6] ταῦτ' ἐᾷν ἀφειμένα.
Οὗτος γὰρ ἁνὴρ οὔτ' ἐν Ἀργείοις μέγας,
οὔτ' αὖ δοκήσει δωμάτων ὠγκωμένος,
ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὤν, ἄριστος εὑρέθη.
Οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων
πλήρεις πλανᾶσθε, τῇ δ' ὁμιλίᾳ βροτοὺς
κρινεῖτε καὶ τοῖς ἤθεσιν τοὺς εὐγενεῖς;
Οἱ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εὖ
καὶ δώμαθ'· αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν
ἀγάλματ' [7] ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ
μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει·

du riche, une âme noble et magnifique dans un corps indigent. Comment donc juger les hommes sans erreur? où trouver de sûrs garants de la vertu?... Dans la richesse? .. C'est consulter un juge corrompu. Dans la pauvreté?.... L'indigence a des infirmités, elle enseigne à l'homme le mal par le besoin. Trouverai-je enfin la vertu dans la valeur?... Mais qui, au milieu de la mêlée, peut distinguer l'homme véritablement valeureux? Il vaut mieux abandonner ce jugement au hasard et ne point se fier à de tels garants. Voyez ce simple cultivateur: il ne jouit pas d'un rang élevé parmi les Argiens, il n'a point à se glorifier de l'illustration de sa race; il est sorti du sein de la multitude, et découvre à nos yeux les plus nobles sentiments. Ne reviendrez-vous point de votre égarement, ô vous qui êtes séduits par de vains préjugés? N'apprendrez-vous point à juger la vertu des mortels par leur conduite et par leur caractère? Car c'est par de tels hommes que les États et les familles sont gouvernés avec honneur. Des corps robustes, vides de cœur et de sens, ne sont qu'un vain ornement des places publiques; car même dans le combat un bras plus fort ne supportera

λιμόν τε ἐν φρονήματι	et *j'ai vu* l'indigence dans les senti-
ἀνδρὸς πλουσίου,	d'un homme riche ; [ments
μεγάλην τε γνώμην	et une grande âme
ἐν σώματι πένητι.	dans un corps (individu) pauvre.
Πῶς οὖν τις	Comment donc quelqu'un
κρινεῖ αὐτὰ	jugera-t-il ces choses,
διαλαβὼν ὀρθῶς ;	*les* discernant droitement ?
πλούτῳ ;	*sera-ce* par la richesse?
Χρήσεται ἄρα	Il usera ainsi
πονηρῷ γε κριτῇ.	certes d'un mauvais juge.
Ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν ;	Ou par ceux qui *ne* possèdent rien?
Ἀλλὰ πενία ἔχει νόσον,	Mais la pauvreté a un vice;
διδάσκει δὲ ἄνδρα	et elle enseigne à l'homme
κακὸν χρείᾳ.	*à être* pervers par le besoin.
Ἀλλ' εἰς ὅπλα ἔλθω ;	Mais me tournerai-je vers les armes ?
Τίς δὲ, βλέπων	Et qui, portant-*ses*-regards
εἰς λόγχην, γένοιτο ἂν	sur la lance, pourrait-être
μάρτυς, ὅστις ἐστὶν ὁ ἀγαθός;	garant, qui est l'*homme* vaillant.
Κράτιστον ἐᾶν	Le mieux *est* de laisser
ταῦτα ἀφειμένα εἰκῇ.	ces-choses abandonnées au hasard.
Οὗτος γὰρ ὁ ἀνήρ,	En effet cet homme-ci *qui n'est*
οὔτε μέγας ἐν Ἀργείοις,	ni puissant parmi les Argiens,
οὔτε αὖ ὠγκωμένος	ni, d'un-autre-côté, élevé (illustre)
δοκήσει δωμάτων,	par la renommée de *sa* race,
ὢν δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς	mais étant dans (de) la foule,
εὑρέθη ἄριστος.	s'est trouvé *être* très-vertueux.
Οὐ μὴ φρονήσετε	Ne cesserez-vous pas d'être-fiers
οἱ πλήρεις κενῶν δοξασμάτων	*vous* qui pleins de vains préjugés
πλανᾶσθε, κρινεῖτε δὲ	êtes égarés, et ne jugerez-vous *pas*
βροτοὺς τοὺς εὐγενεῖς	les hommes nobles
τῇ ὁμιλίᾳ	par le commerce-de-la-vie
καὶ τοῖς ἤθεσι ;	et par leur caractère ?
Οἱ γὰρ τοιοῦτοι	Car *ce sont* ces *hommes*-là
οἰκοῦσιν εὖ	*qui* gouvernent bien
τὰς πόλεις καὶ δώματα ·	les villes et les familles :
αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν	et les chairs vides de sens
εἰσὶν ἀγάλματα	*ne* sont *que* des décorations
ἀγορᾶς.	de la place-publique.
Βραχίων γὰρ σθεναρὸς	Car un bras robuste
οὐ μένει μᾶλλον	n'attend pas plus-*fermement*

ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἀν εὐψυχίᾳ.
Ἀλλ' ἄξιος γὰρ ὅ τε παρὼν [1] ὅ τ' οὐ παρὼν
Ἀγαμέμνονος παῖς, οὗπερ οὕνεχ' ἥκομεν,
δεξώμεθ' οἴκων καταλύσεις. Χωρεῖν χρεὼν,
δμῶες, δόμων τῶνδ' ἐντός. Ὡς ἐμοὶ πένης
εἴη πρόθυμος [2] πλουσίου μᾶλλον ξένος.
Αἰνῶ [3] μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων·
ἐβουλόμην [4] δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς
εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.
Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι· Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι [5]
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῶ [6].

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἢ πάροιθε μᾶλλον, Ἠλέκτρα, χαρᾷ
θερμαινόμεσθα καρδίαν· ἴσως γὰρ ἂν
μόλις προβαίνουσ' ἡ τύχη σταίη καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ τλῆμον, εἰδὼς δωμάτων χρείαν σέθεν,
τί τούσδ' ἐδέξω μείζονας σαυτοῦ ξένους;

pas mieux la lance qu'un bras plus faible ; c'est le courage et le caractère qui font le guerrier. Acceptons l'hospitalité qui nous est offerte ; le fils d'Agamemnon, qui nous envoie en ces lieux, est digne de votre amitié, et présent ou absent il s'y montrera sensible. Esclaves, entrez dans cette maison. Car un homme pauvre et empressé est préférable au riche qui vit au sein de l'opulence. Ainsi, j'accepte l'hospitalité de cette maison? Je préférerais toutefois voir votre frère favorisé de la fortune vous conduire dans son palais fortuné. Peut-être viendra-t-il un jour. Car les oracles d'Apollon sont certains ; mais je méprise la divination des mortels.

LE CHOEUR. Électre, c'est maintenant plus que jamais que la joie doit réchauffer nos cœurs. La fortune peut-être, après une marche lente et pénible, va s'arrêter enfin pour fixer ton bonheur pour toujours.

ÉLECTRE. Hélas! Connaissant l'indigence de ta maison, comment oses-tu y recevoir des hommes d'un rang supérieur au tien?

δόρυ	la lance (le choc de la lance)
ἀσθενοῦς·	qu'un *bras* faible ;
τοῦτο δὲ ἐν τῇ φύσει	mais cela *réside* dans le naturel
καὶ ἐν εὐψυχίᾳ.	et dans le courage.
Ἀλλὰ δεξώμεθα καταλύσεις	Mais acceptons le logement
οἴκων·	de *cette* demeure ;
παῖς γὰρ Ἀγαμέμνονος,	car le fils d'Agamemnon,
ὅ τε παρὼν	celui qui est présent,
ὅ τε	et qui *en même temps*
οὐ παρὼν,	n'est pas présent,
οὕνεκα οὗπερ ἥκομεν,	en-faveur duquel nous sommes venus,
ἄξιος.	*en est* digne.
Δμῶες, χρεὼν χωρεῖν	Esclaves, il faut avancer
ἐντὸς τῶνδε δόμων.	à-l'-intérieur de ces demeures
Ὡς εἴη ἐμοὶ	En effet puisse-t-il-écheoir à moi
ξένος πένης πρόθυμος	un hôte pauvre *et* empressé
μᾶλλον πλουσίου.	plutôt qu'un riche *non empressé.*
Αἰνῶ μὲν οὖν	Ainsi je trouve-bonne
εἰσδοχὰς δόμων	la réception de la (dans la) demeure
τοῦδε ἀνδρός·	de cet homme :
ἐβουλόμην δὲ ἄν,	j'aimerais cependant *mieux,*
εἰ σὸς κασίγνητος εὐτυχῶν ἦγέ με	si ton frère heureux me conduisait
εἰς δόμους εὐτυχοῦντας.	dans *sa* maison heureuse.
Ἴσως δὲ ἂν ἔλθοι·	Mais peut-être viendra-t-il ;
χρησμοὶ γὰρ Λοξίου ἔμπεδοι·	car les oracles d'Apollon *sont* sûrs
ἐῶ δὲ	mais je laisse (donne)
χαίρειν	le bonsoir (je ne fais nul cas de)
μαντικὴν βροτῶν.	à la divination des mortels.
ΧΟΡΟΣ. Ἠλέκτρα,	LE CHOEUR. Électre,
νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθε	maintenant plus qu'auparavant
θερμαινόμεσθα	nous sommes réchauffées
καρδίαν χαρᾷ·	au cœur par la joie :
ἴσως γὰρ ἡ τύχη	peut-être, en effet, la fortune,
προβαίνουσα μόλις, σταίη ἂν	s'avançant péniblement, se fixera
καλῶς.	heureusement (à une fin heureuse).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ τλῆμον,	ÉLECTRE. O malheureux,
εἰδὼς χρείαν	connaissant la pénurie
δωμάτων σέθεν,	de la maison de toi,
τί ἐδέξω τούσδε ξένους	pourquai as-tu reçu ces étrangers
μείζονας σέθεν	plus élevés *en rang* que toi.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ'; εἴπερ εἰσὶν, ὡς δοκοῦσιν, εὐγενεῖς,
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἔν τε μὴ στέρξουσ' ὅμως;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεί νυν ἐξήμαρτες ἐν σμικροῖσιν ὢν,
ἔλθ' ὡς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός·
ὃς ἀμφὶ ποταμὸν Ταναὸν [1] Ἀργείας ὅρους
τέμνοντα γαίας Σπαρτιάτιδός τε γῆς
ποίμναις ὁμαρτεῖ, πόλεος ἐκβεβλημένος·
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφιγμένον
ἐλθεῖν ξένων τ' εἰς δαῖτα πορσῦναί τινα.
Ἡσθήσεταί τοι καὶ προσεύξεται θεοῖς,
ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ', ὃν ἐκσώζει ποτέ.
Οὐ γὰρ πατρώων ἐκ δόμων μητρὸς πάρα
λάβοιμεν ἄν τι· πικρὰ [2] δ' ἀγγείλαιμεν ἄν,
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἡ τάλαιν' αἴσθοιτ' ἔτι.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἀλλ', εἰ δοκεῖ σοι, τούσδ' ἀπαγγελῶ λόγους
γέροντι· χώρει δ' εἰς δόμους ὅσον τάχος,

LE LABOUREUR. Eh quoi ! S'ils sont véritablement nobles comme ils le paraissent, que notre table soit somptueuse ou non, ne seront-ils pas toujours satisfaits ?

ÉLECTRE. Puisque tu as fait cette faute, quoique manquant du nécessaire, va du moins vers l'ancien gouverneur de mon père. Il conduit ses troupeaux sur les bords du Tanaus, qui sert de limite aux territoires d'Argos et de Sparte ; c'est là qu'il les fait paître depuis qu'il a été exilé de la ville. Dis-lui de rentrer chez lui et de nous apporter quelque offrande pour la table de nos hôtes. Il sera transporté de joie et rendra grâces aux dieux en apprenant que celui, que son zèle sauva jadis, jouit encore de la lumière. Ce n'est pas dans le palais de ma mère qu'il faut chercher ce qui nous manque ; malheur à nous, si nous allions lui apprendre qu'Oreste vit encore.

LE LABOUREUR. Je vais, puisque tu le désires, porter ces nouvelles au vieillard. Rentre au plus tôt dans la maison, et prépare tout

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.
Τί δέ; εἴπερ εἰσὶν εὐγενεῖς
ὡς δοκοῦσιν,
ἔν τε μικροῖς
ἔν τε μὴ
στέρξουσιν ὅμως.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεί νυν
ὢν ἐν σμικροῖσι,
ἐξήμαρτες,
ἐλθὲ ὡς παλαιὸν τροφὸν φίλον
ἐμοῦ πατρός·
ὃς ἐκβεβλημένος πόλεος
ὁμαρτεῖ ποίμναις
ἀμφὶ ποταμὸν Ταναὸν,
τέμνοντα ὅρους
γαίας Ἀργείας
γῆς τε Σπαρτιατίδος·
κέλευε δὲ αὐτὸν ἐλθεῖν
ἀφιγμένον εἰς δόμους,
πορσῦναί τέ τινα
δαιτὶ ξένων.
Ἡσθήσεταί τοι
καὶ προσεύξεται
θεοῖς, εἰσακούσας
παῖδα, ὃν ἐκσώζει ποτὲ,
ζῶντα.
Οὐ γὰρ λάβοιμεν ἄν τι
ἐκ πατρῴων δωμάτων
παρὰ μητρός·
ἀγγείλαιμεν δ' ἂν
πικρὰ,
εἰ ἡ τάλαινα αἴσθοιτο
Ὀρέστην ἔτι ζῶντα.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἀλλὰ,
εἰ σοὶ δοκεῖ,
ἀπαγγελῶ τούσδε λόγους
γέροντι.
Χώρει δὲ εἰς δόμους
ὅσον τάχος,
καὶ ἐξάρτυε

LE LABOUREUR. *Tu demandes* pourquoi ? S'ils sont nobles,
comme ils *le* paraissent,
et à une humble-table
et à une non *humble*,
ils s'*en* contenteront néanmoins.
ÉLECTRE. Puisque donc,
te-trouvant dans une humble-fortune,
tu as fait-la-faute,
va chez l'ancien gouverneur chéri
de mon père :
qui expulsé de la ville
suit *ses* troupeaux
près du fleuve Tanaus,
qui sépare les limites
de la terre Argienne
et de la terre de-Sparte :
et ordonne lui de venir
étant rentré dans *sa* maison,
et de *me* fournir quelque-chose
pour le repas de *nos* hôtes.
Il se réjouira certes,
et rendra-des-actions-de-grâces
aux dieux, quand il aura appris
que l'enfant, qu'il a sauvé jadis,
est vivant.
Car nous n'obtiendrions rien
de la maison paternelle
de-la-part de *ma* mère :
mais nous annoncerions
des choses-amères *pour nous*,
si la malheureuse apprenait
qu'Oreste *est* encore vivant.
LE LABOUREUR. Allons,
puisque il te plait *ainsi*,
je rapporterai ces paroles
au vieillard.
Mais entre dans la maison
tant-qu'*est la* vitesse (au plus vite),
et prépare

καὶ τἄνδον ἐξάρτυε. Πολλά τοι γυνὴ
χρῄζουσ' ἂν εὕροι δαιτὶ προσφορήματα.
Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γ' ἐν δόμοις ἔτι,
ὥσθ' ἕν γ' ἐπ' ἦμαρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς.
Ἐν τοῖς τοιούτοις ἡνίκ' ἂν γνώμη πέσῃ,
σκοπῶ τὰ χρήμαθ' ὡς ἔχει μέγα σθένος,
ξένοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσον πεσὸν
δαπάναισι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς,
εἰς σμικρὸν ἥκει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνὴρ
ὁ πλούσιός τε χὠ πένης ἴσον φέρει [1].

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Κλειναὶ νᾶες [2], αἵ ποτ' ἔμβατε Τροίαν
τοῖς ἀμετρήτοις ἐρετμοῖς,
πέμπουσαι [3] χοροὺς μετὰ Νηρῄδων,
ἵν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε [4] δελ-
φὶς πρῴραις κυανεμβόλοις [5]
εἱλισσόμενος,
πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος
κοῦφον ἅλμα ποδῶν Ἀχιλῆ
σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωΐας
ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτάς.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Νηρῇδες [6] δ' Εὐβοΐδας ἀκτὰς λιποῦσαι

pour nos hôtes. Une femme pleine de zèle trouve aisément de quoi compléter un frugal repas. Les provisions qui nous restent suffiront bien pour nourrir nos hôtes un seul jour. C'est dans de telles occasions, que je sens tout le prix des richesses. Elles permettent de recevoir dignement des hôtes et d'écarter les dangers d'une maladie qui survient. Mais pour les besoins de chaque jour, elles sont peu nécessaires ; car le riche et le pauvre, une fois rassasiés, jouissent tous deux du même bienfait.

LE CHOEUR. O vaisseaux glorieux que les rames innombrables des Grecs portèrent aux rivages Troyens, volant sur les flots, vous vous mêliez aux danses des belles Néréides. Le dauphin ami de la flûte harmonieuse bondissait autour de vos proues aux noirs éperons, en se jouant dans les flots ; il accompagnait à Troie le fils de Thétis, il conduisait aux bords du Simoïs Achille aux pieds légers, et notre roi Agamemnon. Les Néréides quittant le rivage de l'Eubée, avaient pris sur l'enclume

τὰ ἔνδον.	les choses du-dedans.
Γυνὴ, χρῄζουσα	Une femme, si elle *en* a-le-désir,
εὕροι ἂν τοι	peut-trouver certes
πολλὰ προσφορήματα δαιτί.	bien des mets pour un repas.
Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γε	Or il nous est au moins tant
ἔτι ἐν δόμοις,	encore dans la maison,
ὥστε πληρῶσαι τούσδε	pour rassasier ceux-ci
βορᾶς ἐφ' ἕν γε ἦμαρ.	de nourriture pour un jour du moins.
Ἐν τοῖς τοιούτοις δὲ,	*C'est* dans de pareilles *occasions*,
ἡνίκα ἂν γνώμη πέσῃ,	quand *ma* pensée s'*y* porte,
σκοπῶ ὡς τὰ χρήματα	*que* je considère combien les richesses
ἔχει μέγα σθένος,	ont une grande puissance (valeur),
δοῦναί τε ξένοις,	et pour donner à des hôtes,
σῶσαί τε δαπάναισι	et pour sauver par la dépense
σῶμα πεσὸν εἰς νόσον.	le corps tombé dans une maladie.
Τῆς δὲ βορᾶς	Mais quant à la nourriture
τῆς ἐφ' ἡμέραν,	pour le (chaque) jour,
ἥκει εἰς σμικρόν·	il importe pour peu :
πᾶς γὰρ ἀνὴρ	car tout homme,
ἐμπλησθεὶς,	quand il est rassasié,
ὅ τε πλούσιος καὶ ὁ πένης,	et le riche et le pauvre,
φέρει ἶσον.	emporte la même-part.
ΧΟΡΟΣ. Νᾶες κλειναὶ,	LE CHOEUR. Vaisseaux illustres,
αἵ ποτε	qui jadis
ἐρετμοῖς τοῖς ἀμετρήτοις	avec les rames innombrables
ἔμβατε Τροίαν,	abordâtes à Troie,
πέμπουσαι χοροὺς	conduisant (formant) des danses
μετὰ Νηρῄδων	avec les Néréides,
ἵνα ἔπαλλε δελφὶς	là où (quand) sautait le dauphin
ὁ φίλαυλος, εἱλισσόμενος	aimant-*le-son*-des-flûtes, tournoyant
πρῴραις	près des proues
κυανεμβόλοις,	armées-d'éperons-noirs,
πορεύων Ἀχιλῆ	*et* conduisant Achille,
τὸν τᾶς Θέτιδος	le *fils* de Thétis,
κοῦφον ἅλμα ποδῶν	léger quant-au-saut des pieds,
σὺν Ἀγαμέμνονι	avec Agamemnon
ἐπὶ ἀκτὰς Τρωΐας Σιμουντίδας	vers les rivages Troyens du-Simoïs.
Νηρῇδες δὲ λιποῦσαι	Et les Néréides ayant abandonné
ἀκτὰς Εὐβοΐδας,	les rivages de-l'Eubée,
ἔφερον	*lui* portaient

Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
μόχθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων
ἀνά τε Πήλιον, ἀνά τε πρυ-
μνᾶς Ὄσσας ἱερὰς νάπας,
Νυμφᾶν σκοπιάς,
κόρας μάτευσ'· ἔνθα πατὴρ
ἱππότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,
Θέτιδος εἰνάλιον γόνον,
ταχύπορον πόδ' Ἀτρείδαις.
(Στροφὴ β'.)
Ἰλιόθεν δ' ἔκλυον τινὸς ἐν λιμέσιν
Ναυπλίοισι βεβῶτος [1],
τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,
κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ
τοιάδε σήματα, δείματα
Φρύγια, τετύχθαι·
περιδρόμῳ μὲν ἴτυος ἕδρᾳ [2]
Περσέα λαιμότομον [3] ὑπὲρ
ἁλὸς ποτανοῖσι πεδίλοισι φυὰν
Γοργόνος ἴσχειν Διὸς ἀγγέλῳ σὺν Ἑρμᾷ,
τῷ Μαίας ἀγροτῆρι κούρῳ.
(Ἀντιστροφὴ β'.)
Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων
κύκλος ἀελίοιο,
ἵπποις ἅμ πτεροέσσαις·
ἄστρων τ' αἰθέριοι χοροί,
Πλειάδες, Ὑάδες, Ἕκτορος
ὄμμασι τροπαῖοι.

d'or de Vulcain le bouclier et les armes, ouvrages du dieu, pour les apporter au jeune héros ; et sur les hauteurs du Pélion, sur les sommets sacrés de l'Ossa couvert de forêts, dans les retraites élevées des Nymphes, retentissent des chants et se forment des danses, dans ces lieux où un père, ami des coursiers, éleva l'astre de la Grèce, le fils de la déesse de la mer, le défenseur des Atrides, Achille aux pieds légers.

Fils de Thétis, j'ai entendu décrire à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplie, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, effroi des Phrygiens. Sur le cercle extérieur, on voyait Persée planant sur les mers, porté sur ses talonnières ailées, et tenant dans sa main la tête sanglante de la Gorgone. Près de lui paraissait Hermès, le messager de Jupiter, le fils de Maia, le protecteur des campagnes. Au milieu du bouclier brillait le disque radieux du soleil porté par ses coursiers rapides, tout le chœur des astres éthérés, les Pléiades, les Hyades objets d'effroi pour les yeux d'Hector.

μόχθους ἀσπιστὰς	le travail de-bouclier
τευχέων	des armes (le bouclier et les armes)
ἀκμόνων χρυσέων Ἡφαίστου ·	des enclumes d'-or de Vulcain :
ἀνά τε Πήλιον,	et sur le Pélion,
ἀνά τε νάπας ἱερὰς	et dans les bois sacrés
πρυμνᾶς Ὄσσας,	de l'extrême Ossa,
σκοπιὰς Νυμφᾶν,	lieux-élevés des Nymphes,
κόρας μάτευσ' · ἔνθα πατὴρ	.... : là où *son* père,
ἱππότας	habile-cavalier,
ἔτρεφεν	élevait
Ἀτρείδαις	pour les Atrides
γόνον εἰνάλιον Θέτιδος,	le fils marin de Thétis,
ταχύπορον πόδα,	*le héros* rapide, quant au pied,
φῶς Ἑλλάδι.	l'astre pour la Grèce.
Ἔκλυον δέ τινος βεβῶτος	J'entendis de quelqu'un arrivé
Ἰλιόθεν	d'Ilion
ἐν λιμέσι Ναυπλίοισιν,	dans le port de-Nauplie,
ἐν κύκλῳ	que sur l'orbe
τᾶς σᾶς κλεινᾶς ἀσπίδος,	de ton glorieux bouclier,
ὦ παῖ Θέτιδος,	ô fils de Thétis,
τετύχθαι	étaient fabriqués
τοιάδε σήματα,	de tels emblèmes,
δείματα Φρύγια ·	effroi des-Phrygiens :
ἕδρᾳ μὲν περιδρόμῳ	que sur le fond (bord) circulaire
ἴτυος Περσέα	du rond-de-bouclier, Persée
σὺν Ἑρμᾷ	avec Mercure,
τῷ ἀγγέλῳ Διός,	le messager de Jupiter,
τῷ κούρῳ Μαίας ἀγροτῆρι,	le fils de Maïa, dieu-des-champs,
ἴσχειν ὑπὲρ ἁλὸς	tenait, *porté* sur la mer
πεδίλοισι ποτανοῖσι	par des talonnières ailées,
Γοργόνος φυὰν	de Gorgone la figure
λαιμοτόμον.	tranchée-par-la-gorge.
Ἐν δὲ σάκει	Et sur le bouclier
μέσῳ	milieu (le milieu du bouclier)
κατέλαμπε κύκλος φαέθων	brillait le disque éclatant
ἀελίοιο ἀνὰ ἵπποις πτεροέσσαις	du Soleil sur des coursiers ailés ;
χοροί τε αἰθέριοι	ainsi que les chœurs éthérés
ἄστρων,	des astres,
Πλειάδες, Ὑάδες,	les Pléiades, les Hyades,
τροπαῖοι ὄμμασιν Ἕκτορος.	formidables pour les yeux d'Hector.

Ἐπὶ δὲ χρυσοτύπῳ κράνει
Σφίγγες ὄνυξιν ἀοίδιμον [1]
ἄγραν φέρουσαι· περιπλεύρῳ [2] δὲ κύτει
πύρπνοος ἔσπευδε δρόμῳ λέαινα [3] χαλαῖς
Πειρηναῖον ὁροῦσα πῶλον.

(Ἐπῳδός.)

Ἐν δὲ δόρει [4] φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἔπαλλον,
κελαινὰ δ' ἀμφὶ νῶθ' ἵετο κόνις.
Τοιῶνδ' ἄνακτα δοριπόνων
ἔκανεν ἀνδρῶν Τυνδαρὶς,
ἃ λέχεα [5], κακόφρων κόρα.
Τοιγάρ σέ ποτ' οὐρανίδαι
πέμψουσιν θανάτοισι [6]· κἂν
ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν
ὄψομαι αἷμα χυθὲν σιδάρῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ποῦ, ποῦ νεᾶνις πότνι' ἐμὴ δέσποινά τε,
Ἀγαμέμνονος παῖς, ἥν [7] ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;
Ὡς πρόσβασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει
ῥυσῷ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί.
Ὅμως δὲ πρός γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
διπλῆν [8] ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ.
Ὦ θύγατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὁρῶ,

Sur ton casque orné de figures d'or, s'élevaient des Sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse dont tes flancs étaient revêtus, la lionne au souffle de feu précipitait sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène. Quatre coursiers fougueux s'élançaient sur ta lance homicide; de noirs tourbillons de poussière s'élevaient sous leurs pas... Cruelle fille de Tyndare, toi son épouse, tu as tué le chef de tant d'illustres guerriers. Mais les dieux un jour puniront par ta mort un tel attentat, et je verrai peut-être le sang, versé par le fer meurtrier, sortir en bouillonnant de ton sein déchiré.

LE VIEILLARD. Où est cette jeune fille, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que jadis j'ai élevé? Que l'accès de ces demeures est escarpé! Quel fatigue pour les pieds tremblants d'un pauvre vieillard! Mais cependant, pour servir ses amis, il doit traîner vers eux son dos courbé et ses genoux fléchissants. O ma fille, car me voici

Ἐπὶ δὲ κράνει χρυσοτύπῳ	Et sur le casque orné-de-figures-d'or
Σφίγγες φέρουσαι	*étaient* des Sphinx portant
ὄνυξιν ἄγραν	*dans leurs* serres une proie
ἀοίδιμον.	conquise-par-*leur*-chant.
Κύτει δὲ περιπλεύρῳ	Et sur la cuirasse entourant-les-flancs
ἔσπευδε δρόμῳ	s'élançait dans la course
λέαινα	une lionne (la Chimère)
πύρπνοος	vomissant-des-flammes,
ἀροῦσα χαλαῖς	voulant-saisir de ses griffes
πῶλον Πειρηναῖον.	le coursier de Pirène.
Ἐν δὲ δόρει φονίῳ	Et sur la lance meurtrière
ἔπαλλον ἵπποι	bondissaient des chevaux
τετραβάμονες,	marchant-à-quatre (quatre chevaux),
κόνις δὲ κέλαινα ἵετο	et une poussière noire s'élevait
ἀμφὶ νῶτα.	autour de *leurs* dos.
Τοιῶνδε ἀνδρῶν	De tels hommes (guerriers),
δοριπόνων	se-fatiguant-par-la-lance
Τυνδαρὶς,	la fille-de-Tyndare (Clytemnestre),
κόρα κακόφρων,	femme aux-desseins-pernicieux
ἔκανεν ἄνακτα, ἃ λέχεα.	a tué le chef, sa couche (son époux).
Τοίγαρ ποτὲ οὐρανίδαι	Aussi un jour les dieux-du-ciel
σὲ πέμψουσι θανάτοισι·	t'enverront à la mort :
καὶ ὄψομαι ἂν ἔτι, ἔτι	et je verrai encore, encore (un jour)
αἷμα χυθὲν σιδάρῳ	le sang versé par le fer
ὑπὸ δέραν φόνιον.	*couler* sous *ta* gorge ensanglantée.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ποῦ, ποῦ	LE VIEILLARD. Où *est*, où *est*
νεᾶνις πότνια	la jeune-fille auguste
ἐμή τε δέσποινα,	et ma maîtresse,
παῖς Ἀγαμέμνονος,	la fille d'Agamemnon,
ἣν ἐγώ ποτε ἐξέθρεψα;	laquelle moi autrefois j'ai élevée ?
Ὡς ἔχει	Combien elle a
πρόσβασιν τῶνδ' οἴκων	l'accès de ces demeures
ὀρθίαν προσβῆναι ποδὶ	escarpé pour *en* approcher par le pied,
τῷδε γέροντι ῥυσῷ.	pour ce vieillard (à moi) ridé !
Ὅμως δὲ ἐξελκτέον	Cependant il faut-traîner
πρός γε τοὺς φίλους	vers ses amis
ἄκανθαν διπλῆν	l'épine double (recourbée) *du dos*
καὶ γόνυ παλίῤῥοπον.	et le genou fléchissant-en-arrière.
Ὦ θύγατερ, ἄρτι γὰρ	O *ma* fille (car maintenant
ὁρῶ σε πρὸς δόμοις,	je te vois près de *ces* demeures),

ἥκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν [1] βοσκημάτων
ποίμνης νεογνὸν θρέμμ' ὑποσπάσας τόδε,
στεφάνους τε [2], τευχέων τ' ἐξελὼν τυρεύματα,
παλαιόν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
ὀσμῇ κατῆρες [3], σμικρὸν, ἀλλ' ἐπεισβαλεῖν
ἡδὺ σκύφον τοῦδ' ἀσθενεστέρῳ ποτῷ.
Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τάδ' εἰς δόμους·
ἐγὼ δὲ τρύχει τῷδ' ἐμῶν πέπλων κόρας
δακρύοισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ', ὦ γεραιὲ, διάβροχον τόδ' ὄμμ' ἔχεις;
μῶν τἀμὰ διὰ χρόνου σ' ἀνέμνησεν κακά;
ἢ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στένεις
καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὅν ποτ' ἐν χεροῖν ἔχων
ἀνόνητ' ἔθρεψας σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ'· ὅμως δ' οὖν τοῦτό γ' οὐκ ἠνεσχόμην·
ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον, πάρεργ' ὁδοῦ,
καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσ', ἐρημίας τυχὼν,
σπονδάς τε, λύσας ἀσκὸν ὃν φέρω ξένοις,

arrivé chez toi, reçois ce jeune agneau que je t'apporte et que j'ai choisi dans tout mon troupeau; j'y ai joint des couronnes, ces fromages que je viens d'ôter de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus qui répand le plus doux parfum; il est petit, mais une seule coupe de la liqueur qu'il renferme, mêlée à une boisson plus faible, suffira pour la rendre agréable. Que quelqu'un porte ces présents à tes hôtes. Pour moi, je veux essuyer aux lambeaux de mes vêtements mes yeux mouillés de larmes.

ÉLECTRE. O vieillard! pourquoi ces pleurs? Mes infortunes se retracent-elles à ta pensée? Déplores-tu l'exil douloureux d'Oreste, ou le triste destin de mon père? Hélas! tu l'as tenu dans tes bras, tu l'as élevé, et ces pénibles soins sont perdus désormais pour toi et pour ceux qui te sont chers.

LE VIEILLARD. Ils sont perdus... Mais écoute la nouvelle douleur qui vient de m'attrister : en me rendant auprès de toi, je suis allé en passant visiter le tombeau de ton père. Me voyant seul, je me suis prosterné à terre et j'ai donné un libre cours à ma douleur. Puis, ouvrant l'outre que j'apporte à tes hôtes, j'ai versé des libations, et j'ai

ἥκω φέρων σοι	je viens apportant à toi
τόδε θρέμμα νεογνὸν	ce nourrisson récemment-né,
ὑποσπάσας ποίμνης	l'ayant soustrait du troupeau
τῶν ἐμῶν βοσκημάτων,	de mes bestiaux (brebis),
στεφάνους τε τυρεύματά τε	et des couronnes, et des fromages
ἐξελὼν τευχέων,	que j'ai enlevés des claies,
τόδε τε παλαιὸν θησαύρισμα	et ce vieux trésor
Διονύσου, κατῆρες ὀσμῇ,	de Bacchus, pourvu (plein) d'odeur,
σμικρὸν, ἀλλὰ ἡδὺ	petit *il est vrai ;* mais *il est* agréable
ἐπεισβαλεῖν ποτῷ	de verser dans une boisson
ἀσθενεστέρῳ τοῦδε.	plus faible de ce *vin*.
Τὶς ἴτω φέρων	Que quelqu'un aille portant
τάδε τοῖς ξένοις	ces-choses aux hôtes
εἰς δόμους· ἐγὼ δὲ θέλω	dans les demeures : mais moi je veux
τρύχει τῶν ἐμῶν πέπλων	avec les haillons de mes vêtements
ἐξομόρξασθαι κόρας	essuyer *mes* yeux,
τέγξας δακρύοισι.	*les* ayant mouillés de larmes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δὲ, ὦ γεραιὲ,	ÉLECTRE. Pourquoi, o vieillard,
ἔχεις τόδ' ὄμμα διάβροχον;	as-tu cet œil (tes yeux) mouillé ?
μῶν τὰ ἐμὰ κακὰ	est-ce-que mes maux
ἀνέμνησέ σε	t'ont-remis-en-mémoire
διὰ χρόνου;	après un *long* intervalle ?
ἢ στένεις	ou est-ce que tu pleures
τας τλήμονας φυγὰς Ὀρέστου,	le malheureux exil d'Oreste,
καὶ τὸν ἐμὸν πατέρα,	et mon père,
ὅν ποτε	lequel autrefois
ἔχων ἐν χεροῖν,	tenant entre *tes* mains,
ἔθρεψας ἀνόνητα	tu *l'*as élevé en-vain
σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;	et pour toi et pour tes amis ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀνόνητα·	LE VIEILLARD. *Oui*, en-vain :
ὅμως δ' οὖν οὐκ ἠνεσχόμην	et cependant je n'ai pas soutenu
τοῦτο.	cela (je n'ai pu m'empêcher de pleurer).
Ἦλθον γὰρ	En effet j'étais allé
πρὸς τάφον αὐτοῦ,	vers son tombeau,
πάρεργα ὁδοῦ,	en-surcroit de chemin (en passant),
καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσα,	et m'étant prosterné je pleurai,
τυχὼν ἐρημίας,	ayant rencontré la solitude,
λύσας τε ἀσκὸν,	et ayant délié l'outre,
ὃν φέρω ξένοις,	que je porte aux hôtes,
ἔσπεισα σπονδὰς,	je versai des libations,

ἔσπεισα, τύμβῳ δ' ἀμφέθηκα μυρσίνας.
Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἶν μελάγχιμον πόκῳ
σφάγιον ἐσεῖδον αἷμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν
ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεχαρμένους.
Κἀθαύμασ', ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη
πρὸς τύμβον ἐλθεῖν· οὐ γὰρ Ἀργείων γέ τις.
Ἀλλ' ἦλθ' ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,
μολὼν δ' ἐθαύμασ' [1] ἄθλιον τύμβον πατρός.
Σκέψαι δὲ χαίτην, προστιθεῖσα σῇ κόμῃ,
εἰ χρῶμα ταὐτῇ κουρίμης ἔσται τριχός·
φιλεῖ γάρ, αἷμα ταὐτὸν οἷς ἂν ᾖ πατρὸς,
τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,
εἰ κρυπτὸν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φόβῳ
δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν εὐθαρσῆ μολεῖν.
Ἔπειτα χαίτης πῶς συνοίσεται πλόκος;
ὁ μὲν παλαίστραις [2] ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεὶς,
ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυς· ἀλλ' ἀμήχανον.

déposé des branches de myrte autour du tombeau; alors sur l'élévation de sa tombe, j'ai vu une brebis noire fraîchement immolée, du sang nouvellement versé, et des boucles d'une chevelure blonde offertes aux mânes d'Agamemnon. Étonné, je me demandai quelle main avait osé déposer ses offrandes sur ce tombeau. Certes ce n'est point un habitant d'Argos. Serait-ce ton frère? serait-il secrètement venu pour honorer le tombeau d'un père infortuné? Considère ces cheveux, approche-les des tiens, vois s'ils sont de la même couleur; car ceux qui sont issus du même sang offrent ordinairement des traits frappants de ressemblance.

ÉLECTRE. O vieillard! ce propos est peu digne d'un homme sage. Penses-tu que la crainte d'Égisthe oblige le courageux Oreste à venir secrètement sur cette terre? Puis, comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens? Les siens sont ceux d'un homme livré, comme il convient à sa naissance, aux exercices de la palestre; les miens, l'usage du peigne les a rendus fins et délicats; mais c'est

ἀμφέθηκα δὲ τύμβῳ	et je plaçai-autour du tombeau
μυρσίνας ·	des branches-de-myrthe :
ἐπὶ δὲ πυρᾶς αὐτῆς	et sur la place même de-*son*-bûcher
ἐσεῖδον οἶν μελάγχιμον	j'aperçus une brebis noire
πόκῳ σφάγιον,	par la toison, en-victime-égorgée,
αἷμά τε χυθὲν	et du sang répandu
οὐ πάλαι,	non depuis-long-temps,
βοστρύχους τε κεκαρμένους	et des boucles coupées
χαίτης ξανθῆς.	d'une chevelure blonde.
Καὶ ἐθαύμασα, ὦ παῖ,	Et je m'étonnai, o *ma* fille,
τίς ποτε ἀνθρώπων ἔτλη	lequel des mortels a osé
ἐλθεῖν πρὸς τύμβον ·	être venu vers le tombeau :
οὐ γάρ τις	car ce n'*est* certes pas quelqu'un
Ἀργείων γε. Ἀλλ' ἴσως που	des Argiens. Mais peut-être bien
σὸς κασίγνητος ἦλθε	ton frère est-il venu
λάθρα, μολὼν δὲ	en-cachette, et s'étant approché
ἐθαύμασε τύμβον ἄθλιον	il a honoré la tombe malheureuse
πατρός. Σκέψαι δὲ	de *son* père. Mais regarde
χαίτην προστιθεῖσα	*cette* boucle, *l*'ayant apposée
σῇ κόμῃ, εἰ χρῶμα	à ta chevelure, si la couleur
ταύτῃ ἐστὶ τριχὸς	à celle-ci est *celle* de la chevelure
κουρίμης · φιλεῖ γὰρ	coupée : car il est-habituel
τὰ πολλὰ σώματος	que la plupart-des-choses du corps
πεφυκέναι ὅμοια οἷς ἂν ᾖ	soient semblables *chez ceux* à qui est
ταὐτὸν αἷμα πατρός.	un même sang d'un père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ γέρον,	ÉLECTRE. O vieillard,
λέγεις οὐκ ἄξια	tu dis des choses non dignes
ἀνδρὸς σοφοῦ,	d'un homme sensé,
εἰ δοκεῖς τὸν ἐμὸν εὐθαρσῆ ἀδελφὸν	si tu crois que mon courageux frère
μολεῖν ἂν κρυπτὸν	puisse-revenir caché
εἰς τήνδε γῆν φόβῳ Αἰγίσθου.	sur cette terre, par crainte d'Égisthe.
Ἔπειτα πῶς	Ensuite comment
πλόκος χαίτης	*cette* boucle de la chevelure
συνοίσεται;	s'accordera-t-elle *avec la mienne ?*
Ὁ μὲν τραφεὶς	L'une *est* nourrie
παλαίστραις	dans les exercices-de-la-palestre
ἀνδρὸς εὐγενοῦς,	d'un homme de-bonne-naissance,
ὁ δὲ θῆλυς	l'autre *rendue* féminine (douce)
κτενισμοῖς.	par l'usage-du-peigne.
Ἀλλ' ἀμήχανον.	Mais *cela est* impossible.

Πολλοῖς δ' ἂν εὕροις βοστρύχους ὁμοπτέρους
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταὐτοῦ, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' ἴ εἰς ἴχνος βᾶσ' ἀρβύλης σκέψαι βάσιν,
εἰ σύμμετρος σῷ ποδὶ γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιλέῳ πέδῳ
γαίας ποδῶν ἔκμακτρον ; εἰ δ' ἔστιν τόδε,
δυοῖν ἀδελφοῖν ποὺς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ παρῆν κασίγνητος μολὼν,
κερκίδος ὅτῳ [2] γνοίης ἂν ἐξύφασμα σῆς,
ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἡνίκ' ἐκπίπτει χθονὸς,
νέαν μ' ἔτ' οὖσαν; Εἰ δὲ κἄκρεκον πέπλους,
πῶς ἄν, τότ' ὢν παῖς, ταὐτὰ νῦν ἔχοι φάρη,
εἰ μὴ ξυναύξοινθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;
Ἀλλ' ἤ τις αὐτοῦ τάφον ἐποικτείρας ξένος
ἐκείρατ', ἢ τῆσδε [3], σκοποὺς λαθὼν, χθονός.

impossible. D'ailleurs on peut trouver chez bien des personnes des cheveux semblables, sans qu'elles soient issues du même sang.

LE VIEILLARD. Viens du moins, ma fille, poser ton pied dans l'empreinte de ses pas, pour voir s'il est de mesure pareille.

ÉLECTRE. Mais comment ses pas auraient-ils laissé une empreinte sur la pierre? Et quand cela serait, comment imaginer que les pieds d'un frère et ceux d'une sœur puissent être égaux? Ceux du frère doivent l'emporter.

LE VIEILLARD. Mais si Oreste était en ces lieux, ne pourrais-tu pas reconnaître la robe tissue de tes mains dont il était revêtu lorsque je le dérobais à la mort?

ÉLECTRE. Ignores-tu donc, ô vieillard, que j'étais encore enfant, lorsque Oreste fut enlevé? Mais quand même je lui aurais brodé une robe dans son enfance, pourrait-il la porter encore aujourd'hui? A moins que ces vêtements n'eussent grandi avec lui. Non, quelque étranger, touché du sort de mon père, lui a porté ces offrandes, ou bien c'est quelque habitant du pays trompant les regards des espions.

Εὕροις δὲ ἂν, γέρον,	Tu trouverais, vieillard,
βοστρύχους ὁμοπτέρους	des cheveux semblables
πολλοῖς	à beaucoup-de-personnes
καὶ μὴ γεγῶσιν	quand même elles ne sont pas issues
τοῦ αὐτοῦ αἵματος.	du même sang.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Σὺ δὲ βᾶσα	LE VIEILLARD. Mais toi étant entré
εἰς ἴχνος, σκέψαι	dans *sa* trace, considère
βάσιν ἀρβύλης,	le vestige de *sa* chaussure
εἰ γενήσεται σύμμετρος	s'il sera (est) de-mesure-égale
σῷ ποδὶ, τέκνον.	à ton pied, *mon* enfant.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς δὲ	ÉLECTRE. Et comment
ἔκμακτρον ποδῶν	l'empreinte des pieds
γένοιτ' ἂν ἐν πέδῳ	aurait-elle-lieu sur un sol
κραταιλέῳ γαίας;	de-pierre de la terre?
Εἰ δὲ τόδ' ἔστι, ποὺς	Et si cela est (était), le pied
δυοῖν ἀδελφοῖν	de deux *individus* frère-et-sœur,
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς,	et d'un homme et d'une femme,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἴσος,	ne sera point égal,
ἀλλὰ ἄρσην κρατεῖ.	mais le mâle l'emporte.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἔστιν,	LE VIEILLARD. N'est-il pas,
εἰ κασίγνητος μολὼν	si ton frère de-retour
παρῆν,	était *ici*-présent,
ὅτῳ ἂν γνοίης	par où tu reconnaîtrais
ἐξύφασμα σῆς κερκίδος,	la trame de ta navette,
ἐν ᾧ αὐτὸν ἐξέκλεψά ποτε	dans laquelle je le sauvai autrefois
μὴ θανεῖν;	pour qu'il ne mourût pas?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶσθα	ÉLECTRE. Ne sais-tu pas
οὖσάν με ἔτι νέαν,	moi étant (que j'étais) encore jeune,
ἡνίκα Ὀρέστης ἐκπίπτει χθονός;	lorsqu'Oreste fut exilé de *cette* terre?
Εἰ δὲ καὶ ἔκρεκον	Et quand même j'aurais tissé
πέπλους, πῶς,	*des* vêtements, comment,
ὢν τότε παῖς,	*lui* étant alors *encore* enfant,
ἔχοι ἂν νῦν	aurait-il maintenant
τὰ αὐτὰ φάρη, εἰ μὴ	les mêmes vêtements, à moins que
οἱ πέπλοι ξυναύξοιντο	les vêtements ne croissent-avec
τῷ σώματι; Ἀλλὰ ἤ τις ξένος,	le corps? Mais ou quelque étranger,
ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ,	ayant pris-en-pitié le tombeau de lui,
ἐκείρατο,	s'est coupé *la boucle*,
ἢ τῆσδε χθονὸς,	ou *quelqu'un* de cette terre,
λαθὼν σκοπούς.	ayant échappé aux espions.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἱ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδὼν
αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἵδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαιψηρῷ ποδί.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀλλ' εὐγενεῖς μέν, ἐν δὲ κιβδήλῳ [1] τόδε·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.
Ὅμως δὲ χαίρειν τοὺς ξένους προσεννέπω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ', ὦ γεραιέ. Τοῦ [2] ποτ', Ἠλέκτρα, τόδε
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος τὸν ἀμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί φῄς; ὅδ' ὃς σὸν ἐξέκλεψε σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας κεῖνον, εἴπερ ἔστ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔα·
τί μ' εἰσδέδορκεν, ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν
λαμπρὸν χαρακτῆρ'; ἦ προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσως Ὀρέστου σ' ἥλιχ' ἥδεται βλέπων.

LE VIEILLARD. Où sont tes hôtes? Il me tarde de les voir et de les interroger sur le sort de ton frère.

ÉLECTRE. Les voici qui sortent de la maison et s'avancent vers nous d'un pas rapide.

LE VIEILLARD. Ils ont l'air noble, mais l'apparence est trompeuse; combien d'hommes issus d'un noble sang, et dont le cœur est corrompu! Étrangers, je vous salue.

ORESTE. Salut, ô vieillard. Apprends-nous, Électre, quel est ce vieux débris qui t'est resté fidèle?

ÉLECTRE. O étranger, c'est celui qui prit soin de la jeunesse de mon père.

ORESTE. Quoi! serait-ce celui qui déroba ton frère à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui qui a sauvé ses jours, si du moins il est vrai qu'il soit sauvé.

ORESTE. Mais pourquoi me regarde-t-il comme on examine la marque brillante d'une pièce de monnaie? Me trouve-t-il quelque ressemblance avec quelqu'un qu'il connaît?

ÉLECTRE. Peut-être ton âge lui rappelle-t-il celui d'Oreste.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οἱ δὲ ξένοι	LE VIEILLARD. Mais ces hôtes
ποῦ; εἰσιδὼν γὰρ	où *sont-ils?* car *les* ayant vus,
βούλομαι αὐτοὺς ἐρέσθαι	je veux les interroger
περὶ σοῦ κασιγνήτου.	relativement à ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἵδε βαίνουσιν	ELECTRE. Voici-qu'ils s'avancent
ἐκ δόμων ποδὶ λαιψηρῷ.	hors de la maison d'un pied rapide
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀλλὰ	LE VIEILLARD. Mais
εὐγενεῖς μὲν,	*ils paraissent* nobles, à la vérité,
τόδε δὲ	mais cela *est*
ἐν κιβδήλῳ·	parmi les-choses-trompeuses ·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς	car beaucoup étant nobles
εἰσὶ κακοί.	sont corrompus.
Ὅμως δὲ	Cependant
προσεννέπω τοὺς ξένους	j'adresse aux hôtes
χαίρειν.	le salut.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Χαῖρε, ὦ γεραιέ.	ORESTE. Salut, ô vieillard.
Τοῦ ποτε φίλων, Ἠλέκτρα,	Duquel donc de *tes* amis, Électre,
τόδε παλαιὸν λείψανον ἀνδρὸς	ce vieux débris d'homme
κυρεῖ;	est-il?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὗτος, ὦ ξένε,	ÉLECTRE. Celui-ci, ô étranger,
ἔθρεψε τὸν ἐμὸν πατέρα.	a élevé mon père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί φής;	ORESTE. Que dis-tu?
ὅδε ὃς ἐξέκλεψε	*c'est* celui-ci qui déroba
σὸν σύγγονον;	ton frère *à la mort?*
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅδε ἐστὶν	ÉLECTRE. C'est celui
ὁ κεῖνον σώσας,	qui l'a sauvé (mon frère),
εἴπερ ἔστιν ἔτι.	si-toutefois il existe encore.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔα· τί	ORESTE. Hé! pourquoi
εἰσδέδορκέ με, σκοπῶν	me regarde-t-il, *me* contemplant
ὥσπερ χαρακτῆρα λαμπρὸν	comme l'empreinte brillante
ἀργύρου; ἢ	d'une-pièce-d'argent? Ou est-ce-que
προσεικάζει μέ τῳ;	il me compare à quelqu'un?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσως	ÉLECTRE. Peut-être
ἥδεται βλέπων σε	il se réjouit en voyant toi
ἥλικα Ὀρέστου.	étant-du-même-âge d'Oreste.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Φωτός γε	D'un homme certes
φίλου·	cher *à moi:*
τί δὲ κυκλεῖ	mais pourquoi tourne-t-il
πόδα πέριξ;	*son* pied à-l'entour *de moi?*

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φίλου γε φωτος· τί δὲ κυκλεῖ πέριξ πόδα;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὐτὴ τόδ' εἰσορῶσα θαυμάζω, ξένε.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὦ πότνι', εὔχου, θύγατερ Ἠλέκτρα, θεοῖς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τί τῶν ἀπόντων [1] ἢ τί τῶν ὄντων πέρι;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Λαβεῖν [2] φίλον θησαυρὸν, ὃν φαίνει θεός.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἰδοὺ, καλῶ θεούς. Ἢ τί δὴ λέγεις, γέρον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Βλέψον νυν εἰς τόνδ', ὦ τέκνον, τὸν φίλτατον.
ΗΛΕΚΤΡΑ
Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὖ φρονῇς.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐκ εὖ φρονῶ 'γὼ σὸν κασίγνητον βλέπων;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πῶς εἶπας [3], ὦ γεραί', ἀνέλπιστον λόγον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὁρᾷν μ' Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδὼν, ὦ πείσομαι;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐλὴν παρ' ὀφρὺν, ἥν ποτ' ἐν πατρὸς δόμοις

ORESTE. D'Oreste qui lui fut cher. Mais pourquoi tourne-t-il ainsi autour de moi?

ÉLECTRE. Étranger, comme toi j'en suis surprise.

LE VIEILLARD. Électre, ma noble fille, rends grâce aux dieux.

ÉLECTRE. Pour quel bienfait présent ou éloigné?

LE VIEILLARD. Pour le trésor précieux que les dieux mettent entre tes mains.

ÉLECTRE. Oui, j'adore les dieux.... Mais, ô vieillard, hâte-toi de m'expliquer ce bonheur.

LE VIEILLARD. Ma fille, vois ce mortel, ce mortel chéri.

ÉLECTRE. Dieux! je crains que ton esprit ne s'égare.

LE VIEILLARD. Mon esprit ne s'égare point... C'est ton frère que je vois.

ÉLECTRE. Que dis-tu, vieillard? Quel bonheur inespéré! ..

LE VIEILLARD. Je dis que je vois devant moi Oreste, le fils d'Agamemnon.

ÉLECTRE. A quel signe certain le reconnais-tu? Comment m'en convaincre?

LE VIEILLARD. A la cicatrice d'une blessure qu'il se fit près du

ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Καὶ αὐτὴ,	Et moi-même,
ξένε,	étranger,
εἰσορῶσα τόδε	voyant cela
θαυμάζω.	je *m'en* étonne.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὦ Ἠλέκτρα,	LE VIEILLARD. O Électre,
πότνια θύγατερ,	auguste fille,
εὔχου θεοῖς.	rends-graces aux dieux.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Περὶ τί	ÉLECTRE. Pour laquelle
τῶν ἀπόντων	des choses-absentes
ἢ τί	ou pour laquelle
τῶν ὄντων;	des choses-présentes?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Λαβεῖν	LE VIEILLARD. Pour avoir reçu
θησαυρὸν φίλον,	le trésor chéri,
ὃν θεὸς φαίνει.	que la divinité *te* montre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰδοὺ, καλῶ	ÉLECTRE. Eh bien, j'invoque
θεούς.	les dieux.
Ἢ τί δὴ λέγεις,	Ou enfin que dis-tu (veux-tu dire),
γέρον;	vieillard?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Βλέψον νυν	LE VIEILLARD. Jette-donc les-yeux
εἰς τόνδε τὸν φίλτατον,	sur cet-homme le plus chéri,
ὦ τέκνον.	ô *mon* enfant.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πάλαι	ÉLECTRE. Depuis-longtemps
δέδοικα μὴ σύ γε	je crains que toi certes
οὐκέτι εὖ φρονῇς.	tu ne sois plus dans-ton-bon-sens.
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Ἐγὼ οὐκ εὖ φρονῶ	Moi je ne suis-pas-dans-mon-bon-sens
βλέπων σὸν κασίγνητον;	en voyant ton frère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς εἶπας,	ÉLECTRE. Comment as-tu dit,
ὦ γεραιὲ,	ô vieillard,
λόγον ἀνέλπιστον;	*cette* parole inespérée?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὁρᾷν με	LE VIEILLARD. *Je dis* que je vois
Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος.	Oreste-ci, le *fils* d'Agamemnon.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰσιδὼν ποῖον	ÉLECTRE. Ayant aperçu quel
χαρακτῆρα, ᾧ	signe-distinctif auquel
πείσομαι;	j'ajouterai (je puisse ajouter)-foi?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐλὴν	LE VIEILLARD. Une cicatrice
παρ' ὀφρὺν,	près du sourcil,
ἣν	par laquelle
ᾑμάχθη ποτὲ	il fut ensanglanté autrefois,

νεβρὸν διώκων σοῦ μέθ' ἡμάχθη πεσών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φῄς; ὁρῶ μὲν πτώματος τεκμήριον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔπειτα μέλλεις προσπίτνειν τοῖς φιλτάτοις [1];

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὐκέτ', ὦ γεραιέ· συμβόλοισι γὰρ
τοῖς σοῖς πέπεισμαι θυμόν. Ὦ χρόνῳ φανείς,
ἔχω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀξ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δόξασ' [2]....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκεῖνος εἶ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχός γέ σοι μόνος,
ἢν ἐκσπάσωμαί γ' ὃν μετέρχομαι βόλον·
πέποιθα δ'· ἢ χρὴ μηκέθ' ἡγεῖσθαι θεοὺς,
εἰ τἄδικ' ἔσται τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμολες, ἔμολες, ὦ χρόνιος ἁμέρα,
κατέλαμψας, ἔδειξας ἐμφανῆ
πόλει πυρσὸν, ὃς [3] παλαιᾷ φυγᾷ
πατρῴων ἀπὸ δωμάτων

sourcil en tombant, lorsque, dans son enfance, il poursuivait avec soi un faon dans le palais de votre père.

ÉLECTRE. O ciel! oui, je vois la marque de sa chute.

LE VIEILLARD. Et tu hésites encore à te jeter dans ses bras?

ÉLECTRE. Non, je n'ai plus de doutes; ô vieillard, je me fie à de tels indices. O frère si longtemps désiré, je te possède enfin contre mon espérance.

ORESTE. Et moi enfin, je possède ma tendre sœur.

ÉLECTRE. Et je ne croyais plus voir cet heureux jour.

ORESTE. Et moi, je ne l'espérais plus.

ÉLECTRE Est-ce bien toi?

ORESTE. Oui, ton unique vengeur, si du moins je retire heureusement le filet que j'ai jeté; et je l'espère, ou il ne faudrait plus croire qu'il est des dieux, si l'injustice triomphait de la vertu.

LE CHOEUR. Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour si longtemps attendu! Tu brilles à nos yeux; tu fais luire ta lumière sur Argos. Infortuné, après avoir erré dans un long exil, proscrit de la maison

πεσὼν, διώκων	étant tombé en poursuivant
μετὰ σοῦ νεβρὸν,	avec toi une biche,
ἐν δόμοις πατρός.	dans les palais de *ton* père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς φῄς;	ÉLECTRE. Comment dis-tu?
ὁρῶ μὲν τεκμήριον	je vois, il-est-vrai, l'indice
πτώματος.	de *sa* chûte.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔπειτα	LE VIEILLARD. Alors
μέλλεις προσπίτνειν	tu hésites à te-jeter-dans-les-bras
τοῖς φιλτάτοις;	à *ce qui t'est* le plus cher ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλ' οὐκέτι,	ÉLECTRE. Mais *je n'hésite* plus,
ὦ γεραιέ·	ô vieillard :
πέπεισμαι γὰρ	car je suis persuadée
θυμὸν τοῖς σοῖς συμβόλοισιν.	dans *mon* cœur par tes signes.
Ὦ φανεὶς χρόνῳ,	O *toi* qui as paru enfin,
ἔχω σε	je t'embrasse
ἀέλπτως....	contre-mon-espérance....
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ ἔχει	ORESTE. Et tu es embrassée
χρόνῳ ἐξ ἐμοῦ γε.	enfin aussi par moi.
ΗΛΕΚΤΡΑ...	ÉLECTRE... *moi*,
οὐδέποτε δόξασα.	qui jamais ne l'espérais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ	ORESTE. En effet, ni moi
ἤλπισα.	je *l'*ai espéré.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἶ σὺ ἐκεῖνος;	ÉLECTRE. Tu es *donc* lui ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μόνος γε	ORESTE. Oui seul
σύμμαχός σοι,	défenseur pour toi,
ἢν ἐκσπάσωμαί γε	si toutefois je retire
βόλον,	le coup-de-filet
ὃν μετέρχομαι·	que je médite ·
πέποιθα δέ·	mais je l'espère :
ἢ χρὴ μηκέτι	ou il ne faut plus
ἡγεῖσθαι θεοὺς,	croire *qu'il y ait* des dieux,
εἰ τὰ ἄδικα	si les choses-injustes
ἔσται	seront (si l'injustice est)
ὑπέρτερα δίκης.	supérieures à la justice.
ΧΟΡΟΣ. Ἔμολες, ἔμολες,	LE CHOEUR. Tu es venu, tu es venu,
ὦ ἁμέρα χρόνιος,	ô jour tardif,
κατέλαμψας, ἔδειξας	tu as brillé, tu as montré
πόλει πυρσὸν ἐμφανῆ,	à la ville *ce* flambeau luisant
ὃς τάλας ἀλαίνων	(Oreste), qui malheureux errant
φυγᾷ παλαιᾷ	dans un exil ancien

τάλας ἀλαίνων ἔβα.
Θεὸς αὖ, θεὸς ἁμετέραν τις ἄγει
νίκαν, ὦ φίλα.
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,
ἵει λιτὰς εἰς θεοὺς
τύχᾳ σοι, τύχᾳ κασίγνητον ἐμβατεῦσαι πόλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· φίλας μὲν ἡδονὰς ἀσπασμάτων
ἔχω, χρόνῳ δέ γ' αὖθις αὐτὰ δώσομεν.
Σὺ δ', ὦ γεραιὲ, καίριος γὰρ ἤλυθες,
λέξον, τί δρῶν ἂν φονέα τισαίμην πατρὸς
μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίων γάμων.
Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμενὲς [1] φίλων;
ἢ πάντ' ἀνεσκευάσμεθ' [2], ὥσπερ αἱ τύχαι;
τῷ συγγένωμαι νύχιος, ἢ καθ' ἡμέραν;
ποίαν ὁδὸν τραπώμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὦ τέκνον, οὐδεὶς δυστυχοῦντί σοι φίλος.
Εὕρημα γάρ τοι χρῆμα γίγνεται τόδε,
κοινῇ μετασχεῖν τἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.
Σὺ δ', ἐκ βάθρων [3] γὰρ πᾶς ἀνήρησαι φίλοις,

paternelle, il revoit enfin sa patrie... Un dieu, oui, un dieu ramène avec toi la victoire. Chère Électre, élève les mains, élève la voix, offre tes prières aux immortels, afin que ton frère entre dans Argos sous d'heureux auspices.

ORESTE. C'est assez. Nous venons de goûter la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les retrouverons encore. Et toi, ô vieillard, que le sort conduit à propos en ces lieux, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir à la fois le meurtrier de mon père et une mère qui s'est unie au coupable par les nœuds d'une alliance impie? Est-il encore dans Argos quelque ami qui me soit demeuré fidèle? Ou bien, privés de tout appui, sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune? A qui faut-il me réunir? Choisirai-je la nuit ou le jour? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis?

LE VIEILLARD. O mon fils, dans ton infortune, il ne te reste plus d'amis. C'est un trésor trop rare qu'un homme qui partage également avec vous et la fortune et les revers. Tout secours de la part d'amis

ἀπὸ δωμάτων πατρῴων	loin des demeures paternelles,
ἔβα.	est revenu.
Θεός τις, θεὸς	Un dieu, un dieu
ἄγει αὖ ἁμετέραν νίκαν, ὦ φίλα.	ramène notre victoire, ô amie.
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,	Élève *tes* mains, élève *ton* discours,
ἵει λιτὰς εἰς θεοὺς,	pousse *tes* prières vers les dieux,
κασίγνητον ἐμβατεῦσαι	afin que *ton* frère entre
πόλιν τύχᾳ σοι,	dans la ville heureusement pour toi,
τύχᾳ.	heureusement.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν·	ORESTE. Soit (c'est bien) :
ἔχω μὲν φίλας ἡδονὰς	je goûte le doux plaisir
ἀσπασμάτων,	de *nos* embrassements,
δώσομεν δέ γε αὐτὰ	et nous *nous* les donnerons
αὖθις χρόνῳ.	de-nouveau dans *un autre* temps.
Σὺ δὲ, ὦ γεραιὲ,	Mais toi, ô vieillard,
ἤλυθες γὰρ καίριος,	car tu es venu opportun,
λέξον, τί δρῶν	dis, quoi faisant
τισαίμην ἂν φονέα	punirai-je le meurtrier
πατρὸς μητέρα τε	de *mon* père, et *ma* mère
τὴν κοινωνὸν γάμων ἀνοσίων.	la complice de *cet* hymen impie.
Ἔστι μοι	Y a-t-il pour moi
εὐμενές τι	quelque *sentiment* bienveillant
φίλων κατὰ Ἄργος;	*de la part* d'amis dans Argos?
ἢ ἀνεσκευάσμεθα	ou bien sommes nous ruinés
πάντα	tout-à-fait,
ὥσπερ αἱ τύχαι;	comme *notre ancienne* fortune?
τῷ συγγένωμαι νύχιος,	à qui me réunirai-je de-nuit,
ἢ κατὰ ἡμέραν;	ou pendant le jour?
ποίαν ὁδὸν	*par* quel chemin
τραπώμεθα	nous tournerons-nous
εἰς ἐμοὺς ἐχθρούς;	contre mes ennemis?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὦ τέκνον,	LE VIEILLARD. O *mon* enfant,
οὐδεὶς φίλος σοι	aucun ami *n'est* à toi
δυστυχοῦντι.	étant malheureux.
Τὸ γὰρ χρῆμα τόδε	Car cette chose
γίγνεται εὕρημα,	est une bonne-aubaine,
μετασχεῖν κοινῇ	de partager en commun
τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.	la bonne et la mauvaise-fortune.
Σὺ δὲ (ἀνῄρησαι γὰρ πᾶς	Mais toi (car tu es ruiné tout-entier
ἐκ βάθρων φίλοις,	de-fond-en-comble dans *tes* amis,

οὐδ' ἐλλέλοιπας [1] ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων,
ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ
πατρῷον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δῆτα δρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Κτανὼν Θυέστου παῖδα σήν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἥκω 'πὶ τόνδε στέφανον, ἀλλὰ πῶς λάβω;

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Τειχέων μὲν ἐλθὼν ἐντὸς οὐδ' ἂν [2] εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φρουραῖς κέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων;

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἔγνως· φοβεῖται γάρ σε, κοὐχ εὕδει, σαφῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἶεν· σὺ δὴ τοὐνθένδε βούλευσον, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Κἀμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' εἰσῆλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐσθλόν τι μηνύσειας, αἰσθοίμην δ' ἐγώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Αἴγισθον εἶδον, ἡνίχ' εἷρπον ἐνθάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Προσηκάμην τὸ ῥηθέν. Ἐν ποίοις τόποις;

est perdu pour toi; il ne te reste même plus l'espérance. Écoute donc ce que j'ai à te dire : ton bras et ta fortune, voilà tout ce qui te reste. Seuls ils peuvent te rendre le palais et le royaume de ton père.

ORESTE. Que faut-il faire pour atteindre ce but?

LE VIEILLARD. Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE. C'est le triomphe auquel j'aspire; mais comment l'obtenir?

LE VIEILLARD. En vain tenterais-tu de frapper ce coup dans l'enceinte de la ville.

ORESTE. Elle est sans doute entourée de gardes et de satellites?

LE VIEILLARD. Oui, Égisthe te craint et ne dort pas tranquille.

ORESTE. Eh bien! que me conseilles-tu donc de faire?

LE VIEILLARD. Écoute. Une pensée vient de s'offrir à moi.

ORESTE. Puisses-tu me donner un avis salutaire dont je puisse profiter!

LE VIEILLARD. En venant ici, j'ai aperçu Égisthe.

ORESTE. J'entends... En quels lieux?

οὐδὲ ἐλλέλοιπας	et tu n'as laissé-en-arrière
ἐλπίδα) ἴσθι	*aucune* espérance) sache *cela*
κλύων μου, ἔχεις πάντα	m'entendant : tu tiens tout
ἐν τῇ σῇ χειρὶ	dans ton bras
καὶ τῇ τύχῃ,	et dans *ta* fortune;
λαβεῖν οἶκον	pour conquérir le palais
πατρῷον καὶ πόλιν σέθεν.	de-*ton*-père et la ville de toi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα	ORESTE. Quelle-chose donc
δρῶντες ἂν ἐξικοίμεθα	exécutant parviendrions-nous
τοῦδε ;	à cette-fin ?
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Κτανὼν	*Tu y parviendras,* ayant tué
παῖδα Θυέστου σήν τε μητέρα.	le fils de Thyeste et ta mère.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥκω	ORESTE. J'arrive
ἐπὶ τόνδε στέφανον,	pour *cueillir* cette palme,
ἀλλὰ πῶς λάβω ;	mais comment *la* prendrai-je ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐλθὼν μὲν	LE VIEILLARD. Étant entré
ἐντὸς τειχέων,	à-l'intérieur des murailles,
οὐδὲ ἂν	tu ne *la prendrais* pas,
εἰ θέλοις.	même quand tu *le* voudrais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Κέκασται	ORESTE. Elles sont ornées (munies)
φρουραῖς δεξιαῖς τε	de défenses et de mains
δορυφόρων ;	de satellites ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔγνως·	LE VIEILLARD. Tu as compris :
φοβεῖται γάρ σε σαφῶς,	car il craint toi évidemment,
καὶ οὐχ εὕδει.	et il ne dort pas.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· γέρον,	ORESTE. Eh bien ! vieillard,
σὺ δὴ βούλευσον τὸ	toi donc conseille la chose
ἐνθένδε:	d'ensuite (les mesures ultérieures).
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ ἄκουσον	LE VIEILLARD. Et *toi* écoute
ἐμοῦγε· ἄρτι γάρ τι	moi : car à l'instant même une *idee*
εἰσῆλθέ με.	est venue dans moi (mon esprit).
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μηνύσειας	ORESTE. Puisses-tu indiquer
ἐσθλόν τι,	quelque bonne-chose,
ἐγὼ δὲ αἰσθοίμην.	et moi puissé-je *la* comprendre.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἶδον Αἴγισθον,	LE VIEILLARD. Je vis Égisthe,
ἡνίκα εἷρπον ἐνθάδε.	lorsque je venais ici.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Προσηκάμην	ORESTE. J'ai compris
τὸ ῥηθέν.	ce que tu as dit.
Ἐν ποίοις τόποις ;	Dans quels lieux *l'as-tu vu?*

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἀγρῶν πέλας τῶνδ' ἱπποφορβίων ἔπι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δρῶνθ'; ὁρῶ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὡς ἔδοξέ μοι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τροφεῖα [1] παίδων, ἢ πρὸ μέλλοντος τόκου;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, βουσφαγεῖν ὡπλίζετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἢ μόνος δμώων μέτα;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐδεὶς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία [2] δὲ χείρ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὔ πού τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδὼν, γέρον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Δμῶες μέν εἰσιν, οἳ σέ γ' οὐκ εἶδόν ποτε.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἡμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον [3].
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθείην ποτέ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les pâturages des chevaux.

ORESTE. Qu'y faisait-il? Je crois voir un rayon d'espérance luire dans ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait, à ce qu'il m'a semblé, une fête en l'honneur des Nymphes.

ORESTE. Pour les enfants qu'il a élevés, ou pour ceux qu'il espère?

LE VIEILLARD. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il se disposait à immoler des bœufs en sacrifice.

ORESTE. Combien d'hommes a-t-il avec lui? Est-il seul avec ses esclaves?

LE VIEILLARD. Aucun Argien ne l'accompagnait; on ne voyait près de lui que ses serviteurs.

ORESTE. Est-il quelqu'un d'eux, ô vieillard, qui puisse, en me voyant, me reconnaître?

LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves qui ne t'ont jamais vu.

ORESTE. Si je triomphe, seront-ils pour nous?

LE VIEILLARD. Sans doute; c'est là le caractère des esclaves, et cela même seconde ton dessein.

ORESTE. Et comment m'y prendrai-je pour approcher d'Égisthe?

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πέλας τῶνδε ἀγρῶν ἐπὶ ἱπποφορβίων.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δρῶντα; ὁρῶ γὰρ ἐλπίδα ἐξ ἀμηχάνων.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπόρσυνε ἔροτιν Νύμφαις, ὥς μοι ἔδοξε.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τροφεῖα παίδων, ἢ πρὸ τόκου μέλλοντος;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, ὡπλίζετο βουσφαγεῖν.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μετὰ πόσων ἀνδρῶν; ἢ μόνος μετὰ δμώων;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐδεὶς Ἀργεῖος παρῆν, χεὶρ δὲ οἰκεία.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὔ πού τις ὅστις γνωριεῖ με ἰδών, γέρον;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἰσὶ μὲν δμῶες, οἵ γε οὔποτέ σε εἶδον.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν δὲ ἂν εὐμενεῖς ἡμῖν, εἰ κρατοῖμεν;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοῦτο γὰρ ἴδιον δούλων, σοὶ δὲ σύμφορον.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πῶς οὖν ποτε πλησιασθείην ἂν αὐτῷ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les prés-des-chevaux.
ORESTE. Quoi faisant? car je vois une espérance *luire* de *ma* détresse.
LE VIEILLARD. Il préparait une solennité aux Nymphes, comme il me parut.
ORESTE. Prix-nourriciers de *ses* enfants, ou pour un enfantement à-venir?
LE VIEILLARD. Je ne sais, si-ce-n'est une chose : il s'apprêtait à sacrifier-des-taureaux.
ORESTE. Avec combien d'hommes? ou bien *est-ce* seul avec *ses* esclaves?
LE VIEILLARD. Aucun Argien *n*'était-présent, mais *seulement* la troupe domestique.
ORESTE. N'*est-il* pas peut-être quelqu'un qui *me* reconnaîtrait m'ayant aperçu, vieillard?
LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves, qui certes jamais ne t'ont vu.
ORESTE. Mais seraient-ils favorables à nous, si nous l'emportions?
LE VIEILLARD. *Oui*, car cela *est* le propre des esclaves, et à toi *cela est* favorable.
ORESTE. De quelle façon donc m'approcherais-je de lui?

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Στείχων ὅθεν σε βουθυτῶν εἰσόψεται.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὁδὸν παρ' αὐτὴν, ὡς ἔοικ', ἀγροὺς ἔχει.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὅθεν γ' [1] ἰδών σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πικρόν γε συνθοινάτορ', ἢν θεὸς θέλῃ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Τοὐνθένδε πρὸς τὸ πῖπτον αὐτὸς ἐννόει.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἄργει· παρέσται δ' ἐν βραχεῖ θοίνην ἔπι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δ' οὐχ ἅμ' ἐξωρμᾶτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ψόγον τρέμουσα δημοτῶν ἐλείπετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ξυνῆχ'· ὕποπτος οὖσα γιγνώσκει πόλει.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταὐτῷ κτενῶ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

LE VIEILLARD. Tu t'avanceras dans le chemin, de manière à ce qu'il puisse te voir en immolant les victimes.

ORESTE. Ses champs sont donc voisins du chemin ?

LE VIEILLARD. Oui. Dès qu'il t'aura aperçu, il t'invitera à prendre part au festin.

ORESTE. Il trouvera en moi un funeste convive, si Dieu m'accorde son secours.

LE VIEILLARD. Pour le reste, tu prendras conseil des circonstances.

ORESTE. Tu as raison. Mais ma mère, où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos ; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE. Pourquoi n'y a-t-elle point accompagné son époux ?

LE VIEILLARD. Elle craint de s'exposer aux reproches des citoyens.

ORESTE. Je comprends ; elle ne peut se dissimuler qu'elle est pour les Argiens un objet de méfiance.

LE VIEILLARD. Tu l'as dit ; la haine poursuit cette femme impie.

ORESTE. Mais comment tuer en même temps et la femme et l'époux ?

ÉLECTRE. C'est moi qui me charge de préparer la mort de ma mère.

:ΒΥΣ. Στείχων ὅθεν	LE VIEILLARD. Allant *là*, d'où
τῶν	sacrifiant-des-bœufs,
ɪταί σε.	il te verra.
ΤΗΣ. Ἔχει ἀγρούς,	ORESTE. Il occupe les champs,
κε,	comme il paraît,
ὁδὸν αὐτήν.	près de la route même.
ΒΥΣ. Ὅθεν γε	LE VIEILLARD. Oui, d'où
	*t'*ayant vu,
σε	il *t'*appellera
ιὸν δαιτί.	*pour être* associé à *son* repas.
ΤΗΣ. Συνθοινάτορά γε	ORESTE. Convive certes
',	funeste *pour lui*
; θέλῃ.	si dieu *le* veut.
ΒΥΣ. Αὐτὸς ἐννόει	LE VIEILLARD. Toi-même avise
ένδε	à la chose-d'ensuite
ὸ πῖπτον.	selon le cas-arrivant.
ΤΗΣ. Ἔλεξας καλῶς·	ORESTE. Tu as bien parlé :
ῦσα δὲ	et celle qui *m'*a enfanté,
τί ;	où est-elle ?
ΒΥΣ. Ἄργει·	LE VIEILLARD. A Argos :
χεῖ δὲ	mais sous peu
ται ἐπὶ θοίνην.	elle sera-présente au festin.
ΤΗΣ. Τί δὲ ἐμὴ μήτηρ	ORESTE. Et pourquoi ma mère
ωρμᾶτο	ne sortit-elle pas
όσει ;	ensemble avec *son* époux ?
ΒΥΣ. Τρέμουσα	LE VIEILLARD. Redoutant
δημοτῶν	le reproche des citoyens,
το.	elle resta *en son palais.*
ΤΗΣ. Ξυνῆκα·	ORESTE. Je comprends :
τκει οὖσα	elle sait qu'elle est
ς πόλει.	suspecte à la ville.
ΒΥΣ. Τοιαῦτα·	LE VIEILLARD. *C'est* cela :
ὰρ ἀνόσιος	car *cette* femme impie
κι.	est haïe.
ΤΗΣ. Πῶς οὖν κτενῶ	ORESTE. Comment donc tuerai-je
ι τόνδε τε	celle-ci et celui-ci
κὐτῷ ;	en même *temps* ?
ΤΡΑ. Ἔγωγε	ÉLECTRE. Moi certes
σομαι	je préparerai
μητρός.	le meurtre de *ma* mère.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Καὶ μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὑπηρετείτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε [1].
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἔσται τάδ'· εὑρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγ', ὦ γεραιὲ, τάδε Κλυταιμνήστρᾳ μολών.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
* * *
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λεχώ μ' ἀπάγγελλ' οὖσαν ἄρσενος τόκῳ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Πότερα πάλαι τεκοῦσαν, ἢ νεωστὶ δή;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγ' ἡλίους [2], ἐν οἷσιν ἁγνεύει λεχώ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἥξει κλύουσα λόχι' ἐμοῦ νοσήματα.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκεῖς, τέκνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ναί· καὶ δακρύσει γ' ἀξίωμ' [3] ἐμῶν τόκων.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἴσως· πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπὴν ἄγε [4].
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὡς ἀπόλλυται.

ORESTE. La fortune viendra en aide à mes desseins.

ÉLECTRE. Puisse-t-elle servir nos projets à l'un et à l'autre !

LE VIEILLARD. Comptez sur son secours. Mais comment trouveras-tu les moyens de donner la mort à ta mère ?

ÉLECTRE. Tu iras vers Clytemnestre, lui annonçer de ma part...

LE VIEILLARD. * * *

ÉLECTRE. Dis-lui que j'ai donné le jour à un fils.

LE VIEILLARD. Depuis combien de temps lui dirai-je que tu es mère?

ÉLECTRE. Tu lui diras que je suis arrivée au jour où la mère se purifie.

LE VIEILLARD. Et en quoi cela peut-il contribuer à donner la mort à ta mère?

ÉLECTRE. Elle viendra dès qu'elle apprendra que j'ai enfanté.

LE VIEILLARD. Pourquoi ? Penses-tu qu'elle te porte un si tendre intérêt, ma fille?

ÉLECTRE. Elle pleurera la triste condition de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être. Mais revenons à la question.

ÉLECTRE. Or, si elle vient, c'en est fait de sa vie.

:ΤΗΣ. Καὶ μὴν ἡ τύχη γε	ORESTE. Et assurément la fortune
καλῶς	disposera bien (fera réussir)
ι.	ces choses.
ΚΤΡΑ. Τόδε μὲν	ÉLECTRE. Que cela (le succès)
τείτω ὄντοιν δυοῖν.	serve nous étant deux.
ΣΒΥΣ. Ἔσται τάδε.	LE VIEILLARD. Il en sera-ainsi.
δὲ εὑρίσκεις	Mais comment combines-tu
μητρί ;	le meurtre à ta mère ?
ΚΤΡΑ. Ὦ γεραιὲ,	ÉLECTRE. O vieillard,
λέγε τάδε	étant parti dis cela
ιμνήστρᾳ...	à Clytemnestre ..
ΣΒΥΣ. ***	LE VIEILLARD. ***
ΚΤΡΑ.	ELECTRE.
γελλέ με οὖσαν λεχὼ	Annonce *lui* que je suis en-couche
ἄρσενος.	par l'enfantement d'un *enfant* mâle.
ΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
ια	Est-ce que *je lui dirai*
σαν	que tu as enfanté
, ἢ νεωστὶ δή ;	depuis-longtemps, ou récemment?
ΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
ἡλίους,	Dis les soleils (jours) *écoulés*
ι λεχὼ	dans lesquels l'accouchée
ει.	devient-pure.
ΣΒΥΣ. Καὶ τί δὴ τοῦτο	LE VIEILLARD. Et en-quoi donc cela
άλλει φόνον μητρί ;	apporte-t-il la mort à *ta* mère?
ΚΤΡΑ. Ἥξει	ÉLECTRE. Elle viendra,
σα νοσήματα	entendant les maladies
ἐμοῦ.	de-couches (les couches) de moi.
ΣΒΥΣ. Πόθεν ;	LE VIEILLARD. Pourquoi ?
δοκεῖς, τέκνον,	que crois-tu, *ma* fille,
μέλειν σοῦ ;	qu'à elle il-soit-souci de toi?
ΚΤΡΑ. Ναί·	ÉLECTRE. Certes, *elle en aura* .
ακρύσει γε	et elle pleurera même
:ωμα	*sur* la dignité (la condition indigne)
τόκων.	de mes enfants.
ΣΒΥΣ. Ἴσως·	LE VIEILLARD. Peut-être :
άλιν τοι	*mais* ramène
εἰς καμπήν.	le discours vers le but.
ΚΤΡΑ. Ἐλθοῦσα μέντοι	ÉLECTRE. Or si elle est venue,
ὡς ἀπόλλυται.	*il est* évident qu'elle périt.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ μὴν ὑπ' αὐτάς γ' εἰσίοι δόμων πύλας.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς Ἅιδου τόδε [1].
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Εἰ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγώ ποτε.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πρώτιστα μέν νυν τῷδ' ὑφήγησαι, γέρον.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Αἴγισθος ἔνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἔπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τἀπ' ἐμοῦ φράσον.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὥστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρῆσθαι δοκεῖν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Σὸν ἔργον ἤδη· πρόσθεν εἴληχας φόνου.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Στείχοιμ' ἄν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὁδοῦ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἂν οὐκ ἀκουσίως.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὦ Ζεῦ πατρῷε [2] καὶ τροπαῖ' ἐχθρῶν ἐμῶν,
οἴκτειρ' ἔθ' ἡμᾶς, οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οἴκτειρε δῆτα σοῦ [3] γε φύντας ἐκγόνους.

LE VIEILLARD. Puisse-t-elle donc franchir le seuil de ta maison !

ÉLECTRE. Alors, un faible effort en fera son entrée aux enfers.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir quand je l'aurai vu !

ÉLECTRE. Va donc, ô vieillard, et d'abord conduis mon frère.....

LE VIEILLARD. Vers le lieu où Égisthe offre aux dieux des sacrifices.

ÉLECTRE. Ensuite porte à ma mère le message dont je viens de te charger.

LE VIEILLARD. Je le lui annoncerai de manière qu'elle croira l'entendre de ta bouche.

ÉLECTRE. Et maintenant, Oreste, c'est à toi de frapper les premiers coups.

ORESTE. J'y vais, mais que quelqu'un me guide dans mon chemin.

LE VIEILLARD. Je m'offre volontiers pour être ton guide.

ORESTE. O Jupiter, dieu de nos pères, fléau de nos ennemis, prends pitié de nos peines, car nous avons bien souffert.

ÉLECTRE. Prends pitié de ceux qui sont nés de ton sang.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν
εἰσίοι
ὑπὸ πύλας γε αὐτὰς δόμων.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν
σμικρὸν τραπέσθαι
τόδε
εἰς Ἅδου.
ΠΡΕΣΒΥΣ Εἰ γὰρ θάνοιμι
ἐγὼ, ἰδών ποτε τοῦτο.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρώτιστα μέν νυν
ὑφήγησαι τῷδε, γέρον.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔνθα Αἴγισθος
νῦν θυηπολεῖ θεοῖς;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἔπειτα ἀπαντῶν
μητρὶ φράσον
τὰ
ἀπὸ ἐμοῦ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὥστε γε
δοκεῖν αὐτὰ εἰρῆσθαι
ἐκ σοῦ στόματος.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤδη
σὸν ἔργον·
πρόσθεν εἴληχας
φόνου.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Στείχοιμι ἄν,
εἴ τις γίγνοιτο ἡγεμὼν ὁδοῦ.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν ἐγὼ
πέμποιμι ἂν
οὐκ ἀκουσίως.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Ζεῦ
πατρῷε,
καὶ τροπαῖε
ἐμῶν ἐχθρῶν,
οἴκτειρε ἔτι ἡμᾶς·
πεπόνθαμεν γὰρ
οἰκτρά.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴκτειρε δῆτα
ἐκγόνους γε φύντας σοῦ.

LE VIEILLARD. Eh bien
puisse-t-elle entrer
sous les portes mêmes de *ta* maison!
ÉLECTRE. Alors
c'est une petite-chose, de changer
cela (savoir : les portes de ma maison)
en *portes* de Pluton.
LE VIEILLARD. Puissé-je mourir
moi, si un jour j'ai vu cela!
ÉLECTRE. D'abord donc
sois-guide à celui-ci, vieillard.
LE VIEILLARD. *Là* où Égisthe
maintenant sacrifie aux dieux?
ÉLECTRE.
Ensuite allant-au-devant
de ma mère, dis *lui*
les choses
venant de moi (ma commission)
LE VIEILLARD. *Je les dirai,*
de sorte que
elle croie ces-choses être prononcées
de ta bouche.
ÉLECTRE. *C'est* maintenant
ton ouvrage, *Oreste :*
en-premier tu as obtenu-par-le-sort
le meurtre *d'Égisthe*.
ORESTE. Je marcherai,
si quelqu'un *m*'est guide du chemin.
LE VIEILLARD. Et moi assurément
je *te* conduirai
non à-regret.
ORESTE. O Jupiter,
dieu-de-*nos*-ancêtres,
et fléau
de mes ennemis,
aie-pitié enfin de nous,
car nous avons souffert
des maux dignes-de-pitié.
ÉLECTRE. Aie-pitié, oui,
des rejetons nés de toi.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

῞Ηρα τε, βωμῶν ἣ Μυκηναίων κρατεῖς,
νίκην δὸς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, πάτερ,
[καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ᾗ δίδωμ'[1] ἐμάς,]
ἄμυν', ἄμυνε τοῖσδε φιλτάτοις τέκνοις.
Νῦν πάντα νεκρὸν ἐλθὲ σύμμαχον λαβὼν,
οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορὶ,
χὥσοι στυγοῦσιν ἀνοσίους μιάστορας.
῎Ηκουσας, ὦ δείν' ἐξ ἐμῆς μητρὸς παθών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή.
Καί σοι προφωνῶ πρὸς τάδ'[2] Αἴγισθον θανεῖν·
ὡς, εἰ παλαισθεὶς πτῶμα θανάσιμον πεσεῖ,
τέθνηκα κἀγὼ, μηδέ με ζῶσαν λέγε·
παίσω κάρα γὰρ τοὐμὸν ἀμφήκει ξίφει.
Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπὲς ποιήσομαι·

ORESTE. Et toi, Junon, qui règnes sur les autels de Mycènes, accorde-nous la victoire si nous t'adressons de justes vœux.

ÉLECTRE. Accorde-nous de venger la mort de notre père.

ORESTE. Et toi, ô mon père, toi qui habites les enfers où une main impie t'a fait descendre.... Et toi, ô terre, reine vers qui je tends ces mains suppliantes, j'implore votre secours; viens, mon père, amène tous les morts, et ceux qui ont avec toi renversé l'empire Phrygien, et tous ceux qui ont en horreur des assassins chargés d'impiété. M'as-tu entendu, toi qui as reçu de ma mère un traitement si indigne?

ÉLECTRE. Mon père, n'en doute pas, entend nos prières; mais il est temps de partir. Souviens-toi qu'il faut qu'Égisthe meure. Si tu es vaincu, si tu succombes, je descendrai au tombeau avec toi. Je me percerai le cœur d'un glaive à deux tranchants. Je rentre dans ma demeure pour le tenir prêt. Si le bruit de ta victoire arrive en ces

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥρα τε,	ORESTE. Et *toi*, Junon,
ἣ κρατεῖς βωμῶν	qui règne sur les autels
Μυκηναίων, δὸς ἡμῖν νίκην,	de-Mycènes, donne nous la victoire,
εἰ αἰτούμεθα	si nous *te* demandons
δίκαια.	des choses-justes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Δὸς δῆτα	ÉLECTRE. Donne, oui,
τοῖσδε δίκην τιμωρὸν	à ceux-ci le châtiment vengeur
πατρός.	de *notre* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Σύ τε, ὦ πάτερ,	ORESTE. Et toi, ô *mon* père,
οἰκῶν κάτω γῆς	habitant sous terre
ἀνοσίως,	d'une-manière-impie,
[καὶ Γῆ τε ἄνασσα, ᾗ	[et *toi* Terre, *ô* reine, à qui
δίδωμι ἐμὰς χεῖρας,] ἄμυνε,	je tends mes mains], secours,
ἄμυνε τοῖσδε τέκνοις	secours ces enfants
φιλτάτοις.	très-chéris.
Ἐλθὲ νῦν,	Viens maintenant
λαβὼν σύμμαχον πάντα νεκρὸν,	ayant pris pour allié tout mort,
οἵπερ γε ἀνάλωσαν σὺν σοὶ	ceux qui ont détruit avec toi
Φρύγας δορὶ,	les Phrygiens par la lance,
καὶ ὅσοι στυγοῦσι	et tous-ceux-qui haïssent
μιάστορας ἀνοσίους.	des assassins impies.
Ἤκουσας,	Tu nous as entendus,
ὦ παθὼν	ô *toi* ayant souffert
δεινὰ	des choses-cruelles
ἐξ ἐμῆς μητρός;	de-la-part de ma mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πατὴρ ἀκούει	ÉLECTRE. *Notre* père entend
πάντα τάδε, οἶδα·	toutes ces-choses, je *le* sais :
ἀκμὴ δὲ στείχειν.	mais *il est* temps de partir.
Καὶ πρὸς τάδε προφωνῶ σοι	Et c'est pourquoi je *t*'annonce à toi
Αἴγισθον θανεῖν·	qu'Égisthe meure (doit mourir) :
ὡς	car,
εἰ παλαισθεὶς	si vaincu-dans-la-lutte *par Égisthe*
πεσεῖ πτῶμα θανάσιμον,	tu tomberas *d*'une chute mortelle,
καὶ ἐγὼ τέθνηκα,	moi aussi je suis morte,
μηδὲ λέγε με ζῶσαν·	et ne dis plus moi vivante :
παίσω γὰρ τὸ ἐμὸν κάρα	car je frapperai ma tête
ξίφει ἀμφήκει.	d'une épée à-deux-tranchants.
Βᾶσα δὲ	Et étant entrée
ἔσω δόμων	au dedans de *ma* maison,
ποιήσομαι εὐτρεπές·	je me *la* ferai (la tiendrai) préparée :

ὡς, ἢν μὲν ἔλθῃ πύστις εὐτυχὴς σέθεν,
ὀλολύξεται [1] πᾶν δῶμα, θνήσκοντος δέ σου
τἀναντί' ἔσται τῶνδε. Ταῦτά σοι λέγω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρὸς τάδ' ἄνδρα γίγνεσθαί σε χρή.
Ὑμεῖς δέ μοι, γυναῖκες, εὖ πυρσεύετε [2]
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε. Φρουρήσω δ' ἐγὼ,
πρόχειρον ἔγχος [3] χειρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ·
οὐ γάρ ποτ' ἐχθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένη
δίκην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθυβρίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ἀταλᾶς [4] ὑπὸ ματέρος
Ἀργείων ὀρέων ποτὲ κληδὼν
ἐν πολιαῖσι μένει [5] φήμαις
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις
Πᾶνα μοῦσαν ἡδύθροον
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν [6],
χρυσέαν ἄρνα καλλιπλόκαμον πορεῦσαι [7]·
πετρίνοις τ' ἐπιστὰς
κάρυξ ἰάχει βάθροις·
ἀγορὰν, ἀγορὰν, Μυκηναῖοι,
στείχετε μακαρίων ὀψόμενοι τυράννων
φάσματα, δείματα [8].
Χοροὶ δ' Ἀτρειδᾶν ἐγέραιρον οἴκους·

lieux, toute la maison poussera des cris de joie... Si tu succombes, d'autres cris se feront entendre. Ce sont là mes adieux.

ORESTE. C'est assez.

ÉLECTRE. Ainsi, fais voir que tu es homme. Et vous, citoyennes d'Argos, ayez soin de me faire connaître les cris divers qui s'élèveront pendant le combat. Pour moi, je serai attentive, la main armée du fer, prête à me percer. Si je suis vaincue, du moins je ne livrerai pas à mes ennemis mon corps vivant, pour subir leurs outrages.

LE CHOEUR. Une antique légende des montagnes d'Argos rapporte que Pan, dieu protecteur des campagnes, faisant entendre sur sa flûte de roseaux des accents harmonieux, conduisit dans son troupeau un agneau à la toison d'or, placé sous le sein de sa mère. Aussitôt le héraut, montant sur la tribune de marbre, s'écria : « A l'as-« semblée! Mycéniens, accourez à l'assemblée! venez voir les prodiges « étonnants dans les troupeaux de nos fortunés souverains. » Les chœurs égayaient le palais des Atrides.

ὡς, ἢν μὲν πύστις εὐτυχὴς	car, si une nouvelle heureuse
σέθεν ἔλθῃ, πᾶν δῶμα	sur toi arrive, toute la maison
ὀλολύξεται·	poussera-des-cris-de-joie :
σοῦ δὲ θνήσκοντος,	mais toi étant mort,
τὰ ἐναντία τῶνδε ἔσται.	le contraire de ces-choses aura-lieu.
Λέγω ταῦτά σοι.	J'annonce ces-choses à toi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἶδα πάντα.	ORESTE. Je *les* comprends toutes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρὸς τάδε	ÉLECTRE. D'après cela
χρή σε γίγνεσθαι ἄνδρα.	il faut que tu sois un homme.
Ὑμεῖς δὲ, γυναῖκες,	Mais vous, femmes,
πυρσεύετέ μοι εὖ	annoncez-moi bien
κραυγὴν τοῦδε ἀγῶνος.	les cris (le tumulte) de ce combat.
Ἐγὼ δὲ φρουρήσω	Et moi je serai-en-sentinelle
βαστάζουσ' ἐμῇ χειρὶ	portant dans ma main
ἔγχος πρόχειρον·	l'épée prompte-à-agir :
οὔποτε γὰρ, νικωμένη,	car jamais *moi*, vaincue,
ὑφέξω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς	je n'offrirai à mes ennemis
δίκην	la vengeance
καθυβρίσαι τὸ ἐμὸν σῶμα.	d'outrager mon corps.
ΧΟΡΟΣ. Ἐν πολιαῖσι	LE CHOEUR. Dans les antiques
φήμαις	légendes
μένει κληδὼν	subsiste la tradition,
Πᾶνα, ταμίαν ἀγρῶν,	que Pan, patron des campagnes,
πνέοντα	soufflant (faisant entendre)
μοῦσαν ἡδίσταν	un chant très-harmonieux
ἐν καλάμοις	sur *ses* chalumeaux
εὐαρμόστοις	joints-artistement
πορεῦσαί ποτε	avait conduit un jour
ὀρέων Ἀργείων	des montagnes Argiennes
ἄρνα χρυσέαν καλλιπλόκαμον	un agneau d'-or à-la-belle-toison,
ὑπὸ ἀταλᾶς ματέρος.	sous une tendre mère.
Κάρυξ τε ἐπιστὰς	Et le héraut s'étant-tenu-debout
βάθροις πετρίνοις, ἰάχει·	sur les degrés de-pierre, crie :
στείχετε ἀγορὰν, ἀγορὰν,	Allez à l'assemblée, à l'assemblée,
Μυκηναῖοι,	*o* Mycéniens,
ὀψόμενοι φάσματα,	devant voir les prodiges,
δείματα	les miracles-effrayants
μακαρίων τυράννων.	de *nos* heureux souverains.
Χοροὶ δὲ ἐγέραιρον	Et les chœurs ornaient
οἴκους Ἀτρειδᾶν·	les palais des Atrides :

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

θυμέλαι [1] δ' ἐπίτναντο χρυ-
σήλατοι, σελαγεῖτο δ' ἀν' ἄστυ
πῦρ ἐπιβώμιον Ἀργείων·
λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει
κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·
μολπαὶ δ' ηὔξοντ' [2] ἐραταὶ
χρυσέας ἀρνὸς, ὡς ἐπίλογοι [3], Θυέστου.
Κρυφίαις γὰρ εὐναῖς
πείσας ἄλοχον φίλαν
Ἀτρέως [4], τέρας ἐκκομίζει πρὸς
δώματα· νεόμενος δ' εἰς ἀγόρους ἀΰτει
τὰν κερόεσσαν ἔ-
χειν χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποίμναν.

(Στροφὴ β΄.)

Τότε δὴ [5], τότε φαεννὰς
ἄστρων μετέβασ' ὁδοὺς
Ζεὺς καὶ φέγγος ἀελίου
λευκόν τε πρόσωπον Ἀ-
οῦς, τὰ δ' ἕσπερα νῶτ' ἐλαύνει [6]
θερμᾷ φλογὶ θεοπύρῳ,
νεφέλαι δ' ἔνυδροι πρὸς ἄρκτον [7],
ξηραί τ' Ἀμμωνίδες ἕδραι
φθίνουσ' ἀπειρόδροσοι [8],
καλλίστων ὄμβρων διόθεν στερεῖσαι.

(Ἀντιστροφὴ β΄.)

Λέγεται· τὰν δὲ πίστιν
σμικρὰν παρ' ἔμοιγ' ἔχει,

Les temples enrichis d'or ouvraient leurs portes de toutes parts, la flamme des autels brillait en tous lieux, la flûte de lotos, ministre des Muses, faisait entendre sa douce voix, les chants aimables redoublaient en l'honneur de l'agneau d'or. Thyeste usa d'artifice; séduisant l'épouse d'Atrée par un amour adultère, il emporta l'agneau divin dans son palais. Puis, retournant à l'assemblée, il s'écria que l'agneau à la toison d'or était en sa possession.

Alors, alors Jupiter changea la route des astres lumineux; il détourna la splendeur du soleil et la face radieuse de l'aurore, et le char de feu de l'astre du jour se leva sur les plages de l'Occident; les nuées chargées de vapeur se dirigèrent du côté de l'Ourse, et les arides plaines d'Ammon, privées de la rosée des cieux, abandonnées des douces pluies de Jupiter, languirent desséchées.

Ainsi parle la légende; pour moi j'ajoute peu de foi à ces vains

θυμέλαι δὲ χρυσήλατοι	et les temples incrustés-d'or
ἐπίτναντο, πῦρ δὲ	étaient-ouverts, et le feu
ἐπιδώμιον Ἀργείων	brûlant-sur-l'autel des Argiens
σελαγεῖτο ἀνὰ ἄστυ·	resplendissait dans la ville :
λωτὸς δὲ, θεράπων Μουσᾶν,	et la flûte, ministre des Muses,
κελάδει φθόγγον κάλλιστον·	faisait-entendre un son très suave ;
μολπαὶ δὲ ἐραταὶ	et des chants aimables
ηὔξοντο, ὡς ἐπίλογοι,	s'élevaient, * * *
ἀρνὸς χρυσέας	*en l'honneur* de l'agneau d'-or
Θυέστου.	de Thyeste.
Πείσας γὰρ ἄλοχον	Car ayant séduit l'épouse
φίλαν Ἀτρέως	chérie d'Atrée (Aérope)
εὐναῖς κρυπταῖς,	par un hymen clandestin,
ἐκκομίζει	il enlève
τέρας	le prodige (l'agneau d'or)
πρὸς δώματα·	vers *ses* palais :
νεόμενος δὲ	et étant venu
εἰς ἀγόρους ἀΰτει,	dans l'assemblée, il s'écrie,
ἔχειν ποίμναν τὰν κερόεσσαν	qu'il possède la brebis cornue
χρυσόμαλλον	à-la-toison-d'or
κατὰ δῶμα.	dans *son* palais.
Τότε δὴ, τότε Ζεὺς	*C'est* alors, alors *que* Jupiter
μετέβασεν ὁδοὺς φαεννὰς	changea les routes brillantes
ἄστρων, καὶ φέγγος ἀελίου,	des astres, et la lumière du soleil,
λευκόν τε πρόσωπον Ἀοῦς,	et le blanc visage de l'Aurore ;
ἐλαύνει δὲ	et il (le soleil) pousse
νῶτα τὰ ἑσπέρια	vers les plages occidentales
φλογὶ θερμᾷ	avec *sa* flamme brûlante
θεοπύρῳ,	allumée-du-feu-divin ;
νεφέλαι δὲ ἔνυδροι	et les nuées chargées-d'-eau
πρὸς ἄρκτον,	*allaient* vers l'Ourse,
ἕδραι τε Ἀμμωνίδες	et les sièges d'Ammon (la Libye)
ξηραὶ φθίνουσιν	desséchés périssent
ἀπειρόδροσοι,	sans-rosée,
στερεῖσαι διόθεν	privées par-Jupiter
ὄμβρων	de pluies
καλλίστων.	très-bienfaisantes.
Λέγεται· ἔχει δὲ	*Ainsi* on *le* dit ; mais *cela* a
παρὰ ἔμοιγε	auprès de moi
τὰν πίστιν	la (une) confiance

στρέψαι θερμὰν ἀέλιον
χρυσωπὸν ἕδραν ἀλλά-
ξαντα δυστυχίᾳ βροτείῳ [1]
θνατᾶς ἕνεκεν δίκας.
Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι
κέρδος πρὸς θεῶν θεραπείας.
Ὧν οὐ μνασθεῖσα πόσιν
κτείνεις, κλεινῶν συγγενέτειρ' [2] ἀδελφῶν.
Ἔα ἔα·
φίλαι, βοῆς ἠκούσατ', ἢ δοκὼ κενὴ
ὑπῆλθέ μ', ὥστε νερτέρα [3] βροντὴ Διός;
Ἰδοὺ τάδ' οὐκ ἄσημα πνεύματ' [4] αἴρεται·
δέσποιν', ἄμειψον δώματ', Ἠλέκτρα, τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φίλαι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος [5] ἥκομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, φόνιον οἰμωγὴν κλύω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἤκουσα κἀγὼ, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὅμως.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰν γὰρ ἕρπει γῆρυς, ἐμφανής γε μήν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀργεῖος ὁ στεναγμὸς, ἢ φίλων ἐμῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος [6] βοῆς.

propos; je ne crois pas que, punir les crimes des hommes, le soleil ait détourné son char d'or étincelant de mille feux, et changé sa route. Ce sont là d'effrayants récits destinés à enseigner aux mortels le culte des dieux! Et toi, au mépris d'un tel souvenir, tu as immolé ton époux, ô mère de deux enfants généreux!

Mais qu'entends-je, ô mes amies? Ces cris ont-ils frappé vos oreilles, ou une vaine terreur a-t-elle glacé mes sens?... Quels sont ces bruits semblables aux tonnerres souterrains de Jupiter? Mais des clameurs plus distinctes s'élèvent dans les airs... Électre, ô ma maîtresse, sors de ta demeure!

ÉLECTRE. Chères amies, qu'y a-t-il? Quel est le sort du combat?

LE CHOEUR. Je l'ignore, mais j'entends des cris de carnage.

ÉLECTRE. Je les entends comme vous; de loin, il est vrai, mais on ne peut s'y méprendre.

LE CHOEUR. Les cris arrivent de loin, mais on les entend distinctement.

ÉLECTRE. Ces gémissements viennent-ils de nos amis ou de nos ennemis?

LE CHOEUR. Je l'ignore, je n'entends que des voix confuses.

σμικρὰν, στρέψαι	faible, que *Jupiter* avait détourné
ἀέλιον ἀλλάξαντα θερμὰν	le soleil, ayant changé *son* brûlant
ἕδραν χρυσωπὸν	siége éclatant-d'-or,
δυστυχίᾳ βροτείῳ,	pour l'infortune des-hommes,
ἕνεκεν δίκας βροτείας.	à-cause de la vengance mortelle.
Μῦθοι φοβεροὶ	*Mais ces* fables terribles
βροτοῖσι κέρδος	*sont* pour les mortels un profit
πρὸς θεραπείας θεῶν.	pour le (invitant au) culte des dieux.
Ὧν οὐ μνασθεῖσα	Desquels (dieux) ne te souvenant plus,
κτείνεις πόσιν,	tu tues *ton* époux,
συγγενέτειρα	*toi* mère
κλεινῶν ἀδελφῶν.	*d'enfants* généreux frère-et-sœur.
Ἔα ἔα· ἠκούσατε	Hélas ! hélas ! avez-vous entendu
βοῆς, ὥστε βροντὴ	*ce* cri ? comme *est* le tonnerre
νερτέρα Διός;	infernal de Jupiter (Pluton) :
ἢ δοκὼ κενὴ	ou bien *est-ce* une illusion vaine
ὑπῆλθέ με;	*qui* est entrée *en* moi ?
Ἰδοὺ τάδε πνεύματα	Voici que des souffles
οὐκ ἄσημα αἴρεται.	non obscurs *de clameurs* s'élèvent.
Ἠλέκτρα δέσποινα,	Électre, *ma* maîtresse,
ἄμειψον τάδε δώματα.	franchis ces demeures.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί χρῆμα,	ÉLECTRE. Quelle chose *est-ce*,
φίλαι;	*mes* amies ?
πῶς ἥκομεν	où en sommes nous venus
ἀγῶνος;	du combat ?
ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα	LE CHOEUR. Je ne sais *rien*,
πλὴν ἕν, κλύω	excepté une chose : j'entends
οἰμωγὴν φόνιον.	un gémissement de-meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤκουσα καὶ ἐγὼ,	ÉLECTRE. Je *l'*ai entendu moi aussi,
τηλόθεν μὲν,	de loin à-la-vérité,
ἀλλὰ ὅμως.	mais cependant *je l'ai entendu.*
ΧΟΡΟΣ. Γῆρυς γὰρ	LE CHOEUR. La voix en effet
ἕρπει μακρὰν,	vient de loin,
ἐμφανής γε μήν.	cependant elle *est* distincte.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὁ στεναγμὸς	ÉLECTRE. Ce gémissement
Ἀργεῖος,	*est-il* Argien,
ἢ ἐμῶν φίλων;	ou de mes amis ?
ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα·	LE CHOEUR. Je ne sais :
πᾶν γὰρ μέλος βοῆς	car toute-espèce-d'accents de cris
μίγνυται.	est confondu.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Σφαγὴν ἀϋτεῖς τήνδε ¹ μοι· τί μέλλομεν;
ΧΟΡΟΣ.
Ἐπισχε, τρανῶς ὡς μάθῃς τύχας σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι;
ΧΟΡΟΣ.
Ἥξουσιν· οὔτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Ὦ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,
νικῶντ' Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,
Ἀγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ
Αἴγισθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὔχεσθαι χρεών.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τίς δ' εἶ σύ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε;
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Οὐκ οἶσθ' ἀδελφοῦ μ' εἰσορῶσα πρόσπολον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὦ φίλτατ', ἔκ τοι δείματος δυσγνωσίαν
εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γιγνώσκω σε δή.
Τί φής; τέθνηκε πατρὸς ἐμοῦ στυγνὸς φονεύς;
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Τέθνηκε· δίς σοι ταῦθ', ἅ γ' οὖν βούλει, λέγω.
ΧΟΡΟΣ.
Ὦ θεοί, Δίκη τε πάνθ' ὁρῶσ', ἦλθές ποτε.

ÉLECTRE. Ah! tu m'annonces ma mort!... Que tardons-nous?

LE CHOEUR. Arrête, jusqu'à ce que tu sois certaine de ton sort.

ÉLECTRE. Non, c'en est fait... Nous sommes vaincus; nul messager ne nous arrive.

LE CHOEUR. Il en viendra. Immoler un roi n'est pas une entreprise facile.

UN MESSAGER. Triomphez, vierges de Mycènes! Oreste est victorieux; je l'annonce à tous ses amis. Le meurtre d'Agamemnon est vengé. Égisthe n'est plus; rendez grâces aux dieux.

ÉLECTRE. Qui es-tu? Comment m'assurer que ton récit est fidèle?

LE MESSAGER. Quoi! tu ne reconnais pas le serviteur de ton frère?

ÉLECTRE. Cher ami! à présent je te reconnais. La crainte avait troublé mes sens. Qu'annonces-tu? Est-il bien vrai que l'odieux meurtrier de mon père ait expié son crime?

LE MESSAGER. Il est mort, je te le répète, puisque tu veux l'entendre une seconde fois.

ÉLECTRE. O dieux, et toi, Justice vengeresse qui vois tout, tu

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αὖτεῖς μοι τήνδε σφαγήν. Τί μέλλομεν ;
ΧΟΡΟΣ. Ἔπισχε· ὡς μάθῃς τρανῶς τύχας σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;
ΧΟΡΟΣ. Ἥξουσιν· οὔτοι φαῦλον κτανεῖν βασιλέα.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὦ παρθένοι Μυκηνίδες καλλίνικοι, ἀγγέλλω Ὀρέστην νικῶντα πᾶσι φίλοις, Αἴγισθον δὲ φονέα Ἀγαμέμνονος κείμενον πέδῳ. Ἀλλὰ χρεὼν εὔχεσθαι θεοῖσιν.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ εἶ σύ ; πῶς σημαίνεις μοι τάδε πιστά ;
ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐκ οἶσθα εἰσορῶσά με πρόσπολον ἀδελφοῦ ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε, ἐκ τοι δείματος εἶχον δυσγνωσίαν προσώπου· νῦν δὲ δὴ γιγνώσκω σε. Τί φῄς ; στυγνὸς φονεὺς ἐμοῦ πατρὸς τέθνηκε ;
ΑΓΓΕΛΟΣ. Τέθνηκε· λέγω σοι δὶς ταῦτα ἅ γε οὖν βούλει
ΧΟΡΟΣ. Ὦ θεοὶ, Δίκη τε ὁρῶσα πάντα ἦλθές ποτε.

ÉLECTRE. Tu m'annonces *par là* ce meurtre *que je vais accomplir sur moi.* Pourquoi différons-nous ?
LE CHOEUR. Arrête : afin que tu apprennes clairement les destins de toi.
ÉLECTRE. *Cela* n'est pas possible : nous sommes vaincus : où *sont*, en effet, les messagers?
LE CHOEUR. Ils viendront, ce n'*est* point une-petite-chose de tuer un roi.
UN MESSAGER. O jeunes-filles Mycéniennes ayant remporté-une-belle-victoire, j'annonce Oreste *être* vainqueur à tous *ses* amis, et Égisthe, le meurtrier d'Agamemnon, *être* couché sur le sol. Mais il faut rendre-grâces aux dieux.
ÉLECTRE. Mais qui es-tu toi? comment m'annonces-tu ces choses *comme* dignes-de foi ?
LE MESSAGER. Ne sais-tu pas voyant moi (que tu vois en moi) un serviteur de *ton* frère?
ÉLECTRE. O très-cher, par la terreur j'avais difficulté-de-reconnaître *ton* visage : mais maintenant je te reconnais. Que dis-tu? l'odieux meurtrier de mon père est-il mort ?
LE MESSAGER. Il est mort : je te dis deux-fois cela, que tu (comme tu le) désires donc.
LE CHOEUR. O dieux, et *toi* Justice qui vois tout tu es venue enfin.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίῳ τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῷ [1] φόνου
κτείνει Θυέστου παῖδα; βούλομαι μαθεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάθρων τῶνδ' ἀπήραμεν [2] πόδα,
εἰσβάντες ᾖμεν δίκροτον [3] εἰς ἁμαξιτὸν,
ἔνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἄναξ.
Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεβὼς,
δρέπων τερείνης μυρσίνης κάρᾳ πλόκους·
ἰδών τ' ἀΰτεῖ· χαίρετ', ὦ ξένοι· τίνες;
πόθεν πορεύεσθ', ἐστε τ' ἐκ ποίας χθονός;
Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἀλφεὸν [4]
θύσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῳ Διί.
Κλύων δὲ ταῦτ' Αἴγισθος ἐννέπει τάδε·
νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρὴ συνεστίους ἐμοὶ
θοίνῃ γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἑῷοι δ' ἐξαναστάντες λέχους
εἰς ταὐτὸν [5] ἥξετ'. Ἀλλ' ἴωμεν εἰς δόμους.
Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἠγόρευε καὶ χερὸς λαβὼν
παρῆγεν ἡμᾶς, οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεών.
Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἦμεν, ἐννέπει τάδε·

es enfin venue. Raconte-moi, je veux l'entendre, comment s'est accompli le meurtre du fils de Thyeste.

LE MESSAGER. Au sortir de cette maison, nous avons suivi le chemin des chars vers les lieux où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans ses jardins arrosés d'eaux jaillissantes, et s'occupait à couper de tendres rameaux de myrte pour s'en tresser une couronne. Dès qu'il nous aperçoit, il s'écrie : « Salut, ô étran« gers ; qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelle est votre patrie ? » — Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur « les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. — Hé bien, re« prend Égisthe, prenez part à notre festin ; je fais un sacri« fice aux Nymphes. Demain vous partirez avec l'aurore, et vous « arriverez au terme de votre voyage. Mais entrons dans ce palais. » En disant ces mots, il nous présente la main, et nous conduit sans nous permettre de refuser ses offres. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte promptement des bains pour ces étran-

ΗΛΕΚΤΡΑ. Βούλομαι
μαθεῖν ποίῳ τρόπῳ
καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου
κτείνει παῖδα Θυέστου.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐπεὶ
ἀπήραμεν πόδα
τῶνδε μελάθρων, ἦμεν
εἰσβάντες εἰς ἁμαξιτὸν
δίκροτον, ἔνθα ἦν
ὁ κλεινὸς ἄναξ τῶν Μυκηναίων.
Κυρεῖ δὲ βεβὼς
ἐν κήποις καταρρύτοις,
δρέπων πλόκους
μυρσίνης τερείνης κάρᾳ.
Ἰδών τε ἀϋτεῖ·
χαίρετε, ὦ ξένοι·
τίνες; πόθεν πορεύεσθε,
ἔκ τε ποίας χθονός ἐστε;
Ὁ δὲ Ὀρέστης εἶπε·
Θεσσαλοί·
ἐρχόμεσθα δὲ θύσοντες
Διὶ Ὀλυμπίῳ
πρὸς Ἀλφεόν.
Αἴγισθος δὲ κλύων
ταῦτα, ἐννέπει τάδε·
Νῦν μὲν χρὴ
γενέσθαι παρὰ ἡμῖν
συνεστίους ἐμοὶ θοίνῃ·
τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἑῷοι δὲ
ἐξαναστάντες λέχους
ἥξετε εἰς τὸ αὐτόν.
Ἀλλὰ ἴωμεν εἰς δόμους.
Καὶ ἠγόρευε ταῦτα
ἅμα καὶ λαβὼν
χερὸς ἡμᾶς παρῆγεν,
οὐδὲ χρεὼν ἀπαρνεῖσθαι.
Ἐπεὶ δὲ ἦμεν
ἐν οἴκοις, ἐννέπει τάδε·
αἱρέτω τις

ÉLECTRE. Je désire
apprendre de quelle manière
et par quel genre de meurtre
Oreste a tué le fils de Thyeste.
LE MESSAGER. Après que
nous-eûmes-porté le pied
hors de ces demeures, nous allions
entrant dans une route-de-chars
au-double-bruit *des pas*, où était
l'illustre prince des Mycéniens.
Et il se trouvait se-promenant
dans *ses* jardins arrosés,
cueillant des couronnes
de myrte tendre pour *sa* tête.
Et *nous* ayant vu, il *nous* crie :
Salut, ô hôtes :
qui *êtes-vous?* d'où venez-vous,
et de quelle terre êtes-vous ?
Mais Oreste répondit :
Nous sommes Thessaliens :
et nous allons devant-sacrifier
à Jupiter Olympien
près de l'Alphée.
Mais Égisthe entendant
ces-choses, répond cela :
Maintenant il *vous* faut
rester chez nous
convives à moi au festin :
je me trouve sacrifiant-des-bœufs
aux Nymphes : mais matinals
vous étant levés de *votre* couche
vous parviendrez au même *but.*
Mais allons dans *ma* demeure.
Et il disait ces choses
en même temps et *nous* ayant pris
par la main, il nous introduisait,
et il *n'était* pas séant de refuser.
Et après que nous fûmes
dans la maison, il dit ces choses
que quelqu'un apporte

λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,
ὡς ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίβων πέλας.
Ἀλλ' εἶπ' Ὀρέστης· ἀρτίως ἡγνίσμεθα
λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων ῥείθρων ἄπο.
Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεών,
Αἴγισθ', ἕτοιμοι, κοὐκ ἀπαρνούμεσθ', ἄναξ.
Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον·
λόγχας δὲ θέντες, δεσπότου φρουρήματα,
δμῶες, πρὸς ἔργον πάντες ἵεσαν χέρας.
Οἱ μὲν σφαγεῖον [1] ἔφερον, οἱ δ' ᾖρον κανᾶ,
ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἀμφί τ' ἐσχάρας
λέβητας ὤρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη.
Λαβὼν δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν
ἔβαλλε βωμούς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη·
Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν [2]
καὶ τὴν κατ' οἴκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμὴν,
πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς [3].
λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς
τἀναντί' ηὔχετ', οὐ γεγωνίσκων λόγους,

« gers, afin qu'ils puissent s'approcher de l'autel et des eaux lustra- « les. — Nous venons de nous purifier, répond Oreste, dans les eaux « claires du fleuve ; et s'il est permis à des étrangers de prendre part « aux sacrifices des citoyens, nous sommes prêts, Égisthe, et nous « nous joindrons volontiers à vous. » D'accord là-dessus, ils abandonnent ce sujet. Les gardes déposent leurs lances, défense de leur maître, et se mettent tous à l'ouvrage. Les uns amènent la victime, les autres portent les corbeilles, d'autres allument le feu sacré et placent des bassins autour du foyer. Un bruit confus remplit le palais. L'époux de Clytemnestre jette l'orge sacré sur l'autel en prononçant ces paroles : « O Nymphes des rochers, que je puisse souvent renouveler ces sacri- « fices, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, toujours heureux, « comme nous le sommes, toujours triomphant de nos ennemis. » C'est Oreste et toi qu'il désignait ainsi. Mon maître, de son côté, formait des vœux contraires ; et, sans élever la voix, il suppliait les dées-

ὡς τάχιστα λουτρὰ	le plus-vite-possible des bains
τοῖς ξένοις, ὡς στῶσιν	aux hôtes, afin qu'ils se-tiennent
ἀμφὶ βωμὸν	autour de l'autel
πέλας χερνίβων.	proche des eaux-lustrales.
Ἀλλὰ Ὀρέστης εἶπε·	Mais Oreste dit :
ἡγνίσμεθα	nous nous sommes purifiés
ἀρτίως λουτροῖσι καθαροῖς	récemment par des bains purs
ἀπὸ ῥείθρων ποταμίων.	des courants du-fleuve.
Εἰ δὲ χρεὼν	Mais s'il *est* permis
ξένους συνθύειν	que des étrangers sacrifient-avec
ἀστοῖσιν, Αἴγισθε,	des citoyens, Égisthe,
ἕτοιμοι, ἄναξ,	*nous-sommes*-prêts, ô prince,
καὶ οὐκ ἀπαρνούμεσθα.	et nous ne refusons pas.
Μεθεῖσαν μὲν οὖν	Ils abandonnèrent donc
ἐκ μέσου	de *leur* portée
τοῦτον λόγον· δμῶες δὲ	ce discours : et les esclaves
θέντες λόγχας,	ayant-déposé les lances,
φρουρήματα δεσπότου,	défenses du maître,
πάντες ἵεσαν	tous portaient
χέρας πρὸς ἔργον·	les mains à l'ouvrage :
οἱ μὲν ἔφερον σφαγεῖον,	les uns apportaient la patère,
οἱ δὲ ᾖρον κανᾶ,	les autres portaient les corbeilles,
ἄλλοι δὲ ἀνῆπτον πῦρ	et d'autres allumaient le feu
ἀμφί τε ἐσχάρας	et autour du foyer
ὤρθουν λέβητας·	dressaient les chaudières :
πᾶσα δὲ στέγη ἐκτύπει.	et toute la demeure résonnait.
Εὐνέτης δὲ μητρὸς σέθεν	Alors l'époux de la mère de toi,
λαβὼν προχύτας,	ayant saisi l'orge-sacrée,
ἔβαλλε βωμούς,	*en* parsema les autels,
ἐννέπων τοιάδε ἔπη·	prononçant de telles paroles :
Νύμφαι πετραῖαι,	Nymphes habitantes-des-rochers,
ἐμὲ καὶ ἐμὴν δάμαρτα	*puissé-je* moi et mon épouse
Τυνδαρίδα	la-fille-de-Tyndare,
τὴν κατὰ οἴκους	celle *qui habite* dans *mes* palais,
βουθυτεῖν πολλάκις	*vous* immoler-des-bœufs souvent,
πράσσοντας ὡς νῦν,	étant *heureux* comme maintenant,
τοὺς δὲ ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς·	et mes ennemis *étant* malheureux :
λέγων Ὀρέστην καὶ σέ.	désignant *ainsi* Oreste et toi.
Δεσπότης δὲ ἐμὸς ηὔχετο	Mais mon maître fit-des-vœux
τὰ ἐναντία, λαβεῖν	contraires, de reprendre

λαβεῖν πατρῷα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἑλὼν
Αἴγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχίαν τρίχα
τεμὼν[1], ἐφ' ἁγνὸν πῦρ ἔθηκε δεξιᾷ,
κἄσφαξ' ἐπ' ὤμων [2] μόσχον, ὡς ἦραν χεροῖν
δμῶες· λέγει δὲ σῷ κασιγνήτῳ τάδε·
ἐκ τῶν καλῶν [3] κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς
εἶναι τόδ', ὅστις [4] ταῦρον ἀρταμεῖ καλῶς
ἵππους τ' ὀχμάζει. Λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένε,
δεῖξόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
Ὁ δ' εὐκρότητον Δωρίδ' [5] ἁρπάσας χεροῖν,
ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῆ πορπάματα,
Πυλάδην μὲν εἵλετ' ἐν πόνοις ὑπηρέτην,
δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβὼν μόσχου πόδα,
λευκὰς ἐγύμνου σάρκας, ἐκτείνων χέρα·
θᾶσσον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἢ δρομεὺς
δισσοὺς διαύλους ἱππίους [6] διήνυσε,

ses de lui rendre le palais de son père. Alors Égisthe prend dans la corbeille le couteau du sacrifice, coupe quelques poils de la victime, et de sa main droite il les jette dans le feu sacré. Ensuite il enfonce le fer entre les épaules de la génisse que les serviteurs avaient apportée sur leurs bras. Puis, se tournant vers ton frère, il lui dit : « On assure que « les Thessaliens mettent au rang des plus nobles exercices l'art de « dompter les chevaux et de séparer avec adresse les membres des victi« mes. Prends ce fer, ô étranger, et fais voir que la renommée des « Thessaliens n'est pas trompeuse. » Oreste prend dans ses mains le couteau dorien à la lame bien trempée, et rejetant de ses épaules son manteau orné d'une belle agrafe, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et ne retient près de lui que Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la genisse par le pied ; et étendant la main en avant, il met les chairs blanches à nu, et la dépouille de sa peau, en moins de temps qu'il n'en faudrait à un agile coureur pour parcourir à cheval

δώματα πατρῷα,	les palais paternels,
οὐ γεγωνίσκων	ne disant point à-haute-voix
λόγους.	*ses* paroles.
Αἴγισθος δὲ	Or Égisthe
ἑλὼν ἐκ κανοῦ	ayant tiré de la corbeille
σφαγίδα ὀρθὴν,	un couteau droit,
τεμὼν	après avoir coupé
τρίχα μοσχίαν,	les poils de-la-genisse,
ἔθηκε δεξιᾷ	il *les* plaça de *sa main* droite
ἐπὶ πῦρ ἁγνὸν,	sur le feu sacré,
καὶ ὡς δμῶες	et lorsque les serviteurs
ἦραν χεροῖν	eurent soulevé de *leurs* mains
μόσχον, σφάζει	la génisse, il *l'*égorge (la frappa)
ἐπὶ ὤμων· λέγει δὲ	aux épaules : et il dit
τάδε σῷ κασιγνήτῳ·	ces choses à ton frère :
Ἐκ τῶν καλῶν	Parmi les avantages
κομποῦσιν εἶναι τόδε	on vante être celui-ci,
τοῖσι Θεσσαλοῖς,	chez les Thessaliens,
ὅστις	quiconque (si quelqu'un)
ἀρταμεῖ καλῶς ταῦρον,	dépèce habilement un taureau,
ὀχμάζει τε	et dompte
ἵππους. Λαβὲ σίδηρον,	les chevaux. Prends *ce* fer,
ὦ ξένε, δεῖξόν τε	ô étranger, et montre
φήμην ἔτυμον	*que* la renommée *est* véritable
ἀμφὶ Θεσσαλῶν.	touchant les Thessaliens.
Ὁ δὲ ἁρπάσας χεροῖν	Or celui-ci ayant saisi de *ses* main
Δωρίδα εὐκρότητον,	le *couteau* Dorien bien-trempé,
ῥίψας ἀπὸ ὤμων	après avoir rejeté de *ses* épaules
εὐπρεπῆ	*son* élégant
πορπάματα,	manteau-joint-par-une-agrafe,
εἵλετο Πυλάδην ὑπηρέτην	choisit Pylade *comme* aide
ἐν πόνοις,	en *ses* travaux,
ἀπωθεῖ δὲ δμῶας·	et éloigne les serviteurs :
καὶ λαβὼν πόδα μόσχου,	et ayant pris le pied de la génisse,
ἐγύμνου σάρκας λευκὰς,	il dénudait les chairs blanches,
ἐκτείνων χέρα·	étendant la main.
ἐξέδειρε δὲ βύρσαν	Et il écorcha le cuir
θᾶσσον ἢ δρομεὺς	plus vite qu'un coureur
διήνυσε δισσοὺς διαύλους	*n'*achève deux doubles-stades
ἱππίους,	équestres (à cheval) :

κἀνεῖτο [1] λαγόνας. Ἱερὰ δ' εἰς χεῖρας λαβὼν
Αἴγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν
σπλάγχνοις, πύλαι [2] δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς πέλας
κακὰς ἔφαινον τῷ σκοποῦντι προσβολάς.
Χὼ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνιστορεῖ;
τί χρῆμ' ἀθυμεῖς; Ὦ ξέν', ὀρρωδῶ τινα
δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἔχθιστος βροτῶν
Ἀγαμέμνονος παῖς πολέμιός τ' ἐμοῖς δόμοις.
Ὁ δ' εἶπε· φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,
πόλεως ἀνάσσων ; Οὐχ, ὅπως πευστηρίαν [3]
θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς [4]
οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρῆξαι χέλυν [5];
Λαβὼν δὲ κόπτει. Σπλάγχνα δ' Αἴγισθος λαβὼν
ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω,
ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στὰς κασίγνητος σέθεν
εἰς σφονδύλους ἔπαισε, νωτιαῖα δὲ

le double stade. Ensuite, il ouvre les entrailles. Égisthe, prenant dans ses mains les parties sacrées, les observe avec soin. Le lobe manquait au foie, et les portes, ainsi que la vésicule du fiel présageaient des malheurs à celui qui les examinait. A cette vue, son visage s'altère; mon maître l'interroge : « D'où vient, lui dit-il, ton air abattu ?—Étranger, je « redoute les embûches du dehors; le fils d'Agamemnon nourrit contre « moi et ma famille une haine implacable. — O roi, répond Oreste, « comment peux-tu craindre les embûches d'un fugitif, toi qui es « placé sur un trône ? Allons, cherchons de meilleurs auspices, afin « de pouvoir célébrer le festin du sacrifice. Qu'on m'apporte, au lieu « du couteau dorien, le couteau recourbé dont les Phthiotes font « usage. Je vais ouvrir la poitrine. » Et saisissant le couteau, il frappe la victime. Alors Égisthe prend les intestins et les observe attentivement; et comme il baissait la tête, ton frère, se dressant sur la pointe des pieds le frappe aux vertèbres, et lui brise les jointures du

καὶ ἀνεῖτο λαγόνας.	et il mit-au-jour les entrailles.
Αἴγισθος δὲ λαβὼν	Mais Égisthe ayant pris
ἱερὰ εἰς χεῖρας	les parties-sacrées dans les mains,
ἤθρει.	il *les* considérait.
Καὶ λοβὸς μὲν	Et le lobe-du-foie
οὐ προσῆν σπλάγχνοις,	manquait aux intestins ;
πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ	et les portes *du foie* et la vésicule
χολῆς πέλας ἔφαινον	de la bile proche *de là* présageaient
προσβολὰς κακὰς	des revers funestes
τῷ σκοποῦντι.	à celui qui examinait.
Καὶ ὁ μὲν	Et celui-ci (Égisthe)
σκυθράζει·	contracte-*son*-visage;
δεσπότης δὲ	mais *mon* maître
ἀνιστορεῖ· τί χρῆμα	*l*'interroge : « Pourquoi
ἀθυμεῖς; Ὦ ξένε,	es-tu abattu ? » « O étranger,
ὀρρωδῶ τινα δόλον	je redoute quelque embûche
θυραῖον·	du-dehors :
παῖς δὲ Ἀγαμέμνονος ἔστιν	le fils d'Agamemnon vit,
ἔχθιστος βροτῶν	le plus odieux des mortels
πολέμιός τε ἐμοῖς δόμοις.	et ennemi à ma maison. »
Ὁ δὲ εἶπεν·	Et celui-ci (Oreste) répondit :
ἀνάσσων πόλεως,	« Régnant sur la ville,
δειμαίνεις δῆτα δόλον	tu crains donc les embûches
φυγάδος;	d'un exilé ?
Οὔ τις οἴσει	Quelqu'un n'apportera-t-il pas
ἡμῖν κοπίδα Φθιάδα	à-nous le couteau de-Phthie
ἀντὶ Δωρικῆς	en-place du *couteau* Dorien,
ἀπορρῆξαι χέλυν,	pour déchirer la poitrine,
ὅπως θοινασόμεσθα	afin que nous célébrions
πευστηρίαν;	le-*festin*-d'exploration ? »
Λαβὼν δὲ κόπτει.	Et *l*'ayant saisi il frappe.
Αἴγισθος δὲ λαβὼν	Mais Égisthe ayant pris
σπλάγχνα, ἤθρει	les entrailles, *les* considérait
διαιρῶν.	*en les* divisant.
Τοῦ δὲ νεύοντος	Et tandis que celui-ci inclinait-la-tête
κάτω, κασίγνητος σέθεν,	en bas, le frère de toi,
στὰς ἐπὶ ὄνυχας	se tenant-debout sur les ongles
ἄκρους,	extrêmes (l'extrémité des pieds),
ἔπαισεν εἰς σφονδύλους,	*le* frappa dans les vertèbres,
ἔρρηξε δὲ ἄρθρα	et brisa les articulations

ἔρρηξεν ἄρθρα· πᾶν δὲ σῶμ' ἄνω κάτω
ἤσπαιρεν, ἐσφάδαζε δυσθνῆσκον φόνῳ.
Δμῶες δ' ἰδόντες εὐθὺς ᾖξαν εἰς δόρυ,
πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'. Ἀνδρείας δ' ὕπο
ἔστησαν ἀντίπρῳρα σείοντες βέλη
Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ'· οὐχὶ δυσμενὴς
ἥκω πόλει τῇδ', οὐδ' ἐμοῖς ὀπάοσι,
φονέα δὲ πατρὸς ἀντετιμωρησάμην
τλήμων Ὀρέστης. Ἀλλὰ μή με κτείνετε,
πατρὸς παλαιοὶ δμῶες. Οἱ δ', ἐπεὶ λόγων
ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ
γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.
Στέφουσι δ' εὐθὺς σοῦ κασιγνήτου κάρα
χαίροντες, ἀλαλάζοντες. Ἔρχεται δέ σοι
κάρα 'πιδείξων οὐχὶ Γοργόνος φέρων,
ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἴγισθον [1]· αἷμα δ' αἵματος
πικρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Θὲς εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἴχνος,

douloureuse agonie. A cette vue, les serviteurs se précipitent sur leurs armes, afin d'accabler sous leur nombre deux étrangers isolés. Mais pleins de courage, Pylade et Oreste se présentent à eux en brandissant leurs armes menaçantes; et ton frère s'écrie : « Je ne viens « point en ennemi combattre mes sujets. Je suis l'infortuné Oreste, « et j'ai vengé la mort de mon père. Ne me tuez pas, vous qui êtes « les anciens serviteurs d'Agamemnon. » Eux, en entendant ces paroles, baissent leurs lances. Oreste est reconnu par un vieillard attaché dès longtemps au service de ta maison. Tous aussitôt s'empressent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même t'offrir, non la tête de Méduse, mais un ennemi plus odieux pour toi, Égisthe. Ainsi, le sang du meurtrier paie avec usure le sang que ses mains ont versé.

LE CHOEUR. Mêle tes pas à nos danses, ô mon amie; élève ton

κ· πᾶν δὲ σῶμα	du-dos : et tout *son* corps
ͺεν ἄνω κάτω,	palpitait en-haut *et* en-bas,
ζε	*et* se débattait
σχον φόνῳ.	mourant-difficilement par le meurtre.
δὲ ἰδόντες	Et les serviteurs ayant vu *cela*,
ͺθὺς	se-précipitèrent aussitôt
υ,	vers *leurs* lances,
μάχεσθαι	nombreux pour combattre
ͺο. Πυλάδης δὲ	contre deux. Mais Pylade
ης τε ὑπὸ ἀνδρείας	et Oreste par *leur* courage
ͺν σείοντες	demeurèrent, agitant
ντίπρῳρα.	des traits la-pointe-en-avant
έ· οὐχὶ ἥκω	Et *Oreste* dit : «Je ne viens pas
ὴς τῇδε πόλει,	*en* ennemi à cette ville,
ιοῖς ὀπάοσιν,	ni à mes serviteurs ;
ιωρησάμην δὲ	mais je me suis vengé-à-mon-tour,
ν Ὀρέστης	*moi* le malheureux Oreste,
πατρός.	du meurtrier de *mon* père.
παλαιοὶ δμῶες	Mais, anciens serviteurs
, μὴ κτείνετέ με.	de *mon* père, ne me tuez pas.»
ἐπεὶ	Et ceux-ci, après que
ιν λόγων,	ils eurent entendu *ces* discours,
κάμακας·	retinrent *leurs* lances :
ͺη δὲ	et il fut reconnu
νος γέροντος	par un certain vieillard
υ ἐν δόμοις.	ancien dans le palais.
ͺτες,	Se-réjouissant,
ͺοντες	poussant-des-cris-joyeux,
ͺσιν εὐθὺς	ils couronnent aussitôt
τοῦ κασιγνήτου.	la tête de ton frère.
ͺαι δὲ φέρων	Et il vient apportant
ͺων σοὶ	pour te montrer
ͺάρα Γοργόνος,	non la tête de la Gorgone,
Αἴγισθον,	mais *cet* Égisthe
γεῖς.	que tu as-en-horreur.
ͺὲ ἦλθε	Ainsi le sang (meurtre) vint
δανεισμὸς αἵματος	cruelle usure du sang (meurtre)
νόντι νῦν.	à celui qui est-mort maintenant.
ͺΣ. Θὲς, ὦ φίλα,	LE CHOEUR. Pose, ô amie,
εἰς χορὸν,	*ton* pied pour la danse,

ὡς νεβρὸς οὐράνιον
πήδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.
Νικᾷ [1] στεφαναφορίας
κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ῥεέθροις τελέσας
κασίγνητος σέθεν. Ἀλλ' ἐπάειδε
καλλίνικον ᾠδὰν ἐμῷ χορῷ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φέγγος, ὦ τέθριππον ἡλίου σέλας,
ὦ γαῖα καὶ νὺξ [2], ἣν ἐδερκόμην πάρος,
νῦν ὄμμα τοὐμὸν ἀμπτυχαί τ' [3] ἐλεύθεροι,
ἐπεὶ πατρὸς πέπτωκεν Αἴγισθος φονεύς.
Φέρ', οἷα δὴ 'χω καὶ δόμοι κεύθουσί μου
κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμαι, φίλαι,
στέψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα τοῦ νικηφόρου.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Σὺ μέν νυν ἀγάλματ' ἄειρε [4]
κρατί· τὸ δ' ἁμέτερον
χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.
Νῦν οἱ πάρος ἁμέτεροι
γαίας τυραννεύσουσι φίλοι βασιλῆς,
δικαίως τοὺς ἀδίκους καθελόντες.
Ἀλλ' ἴτω ξύναυλος [5] βοὰ χαρᾷ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ καλλίνικε, πατρὸς ἐκ νικηφόρου

pied léger, semblable au jeune faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a remporté une couronne plus glorieuse que celle qu'on distribue sur les bords de l'Alphée. Que les accords de ta voix s'unissent à nos danses pour célébrer son triomphe.

ÉLECTRE. O lumière! ô char étincelant du soleil! ô terre! ô nuit qui jusqu'ici voilais mes yeux! Maintenant je lève mon libre regard: Egisthe, le meurtrier de mon père, a succombé. Chéres amies! je vais apporter les ornements les plus précieux que renferme ma maison, pour couronner la tête victorieuse de mon frère.

LE CHOEUR. Toi, cherche tes parures pour en orner sa tête. Pour nous, nous nous livrerons à des danses agréables aux Muses. Désormais nos anciens rois, si chers à leurs sujets, vont remonter sur leur trône, et les injustes usurpateurs seront abattus. Que les accents de notre voix expriment la joie de nos cœurs.

ÉLECTRE. Illustre vainqueur, né d'un père victorieux, qui jadis

ὀς	comme un faon
ʋσα πήδημα	élevant-légèrement *ses* sauts
ι σὺν ἀγλαΐᾳ,	dans-les-airs avec grâce.
ητος σέθεν νικᾷ	Le frère de toi est-vainqueur,
	ayant accompli
ι	des-choses-plus-grandes
φορίας	qu'une victoire-couronnée
έθροις 'Αλφειοῦ.	près des courants de l'Alphée.
:άειδε	Mais allons chante-d'accord
ιῷ	à ma danse
ιλλίνικον.	*ton* chant triomphal.
ΓΡΑ. Ὦ φέγγος,	ÉLECTRE. O lumière,
τέθριππον	ô éclat à-quatre-chevaux
ι γαῖα καὶ νύξ,	du Soleil, ô terre et *toi* nuit,
όμην πάρος,	que je voyais auparavant,
ιὸν ὄμμα	maintenant mon œil
χί τε ἐλεύθεροι,	et *mes* regards *sont* libres,
'ισθος	après qu'Égisthe
:ατρὸς πέπτωκεν.	le meurtrier de *mon* père est tombé.
:α δὴ ἔχω	Allons, autant-que j'ai
'α κόμης	d'ornements de chevelure
ιι μου	et *autant que* la maison de moi
:ν,	*en* cache
ιμαι, φίλαι,	que je *les* apporte-dehors, *mes* amies.
ε κρᾶτα	et que je couronne la tête
τοῦ νικηφόρου.	de *mon* frère vainqueur.
. Σὺ μὲν ἄειρε	LE CHOEUR. Toi apporte
'α κρατί·	des ornements pour *sa* tête.
έτερον χόρευμα	et notre danse
ται φίλον Μούσαισι.	s'avancera chère aux Muses.
'τεροι βασιλῆς	Maintenant nos rois
πάρος	chéris, *nos rois* d'autrefois
ισουσι γαίας,	régneront sur *cette* terre,
:ες δικαίως	ayant renversé justement
κους.	les *rois* injustes.
ὰ ξύναυλος	Mais qu'un cri conforme
ι.	à *notre* joie s'élève.
'ΡΑ. Ὦ 'Ορέστα	ÉLECTRE. O Oreste
ε,	illustre-vainqueur,
: πατρὸς νικηφόρου	né d'un père vainqueur

γεγὼς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης,
δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα.
Ἥκεις γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἔκπλεθρον [1] δραμὼν
ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανὼν
Αἴγισθον, ὃς σὸν πατέρα κἀμὸν ὤλεσε.
Σύ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς [2] εὐσεβεστάτου
παίδευμα, Πυλάδη, στέφανον ἐξ ἐμῆς χερὸς
δέχου· φέρει γὰρ καὶ σὺ τῷδ' ἴσον μέρος
ἀγῶνος· ἀεὶ δ' εὐτυχεῖς φαίνοισθέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρῶτον, Ἠλέκτρα, τύχης
ἀρχηγέτας τῆσδ', εἶτα κἄμ' ἐπαίνεσον,
τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρέτην.
Ἥκω γὰρ οὐ λόγοισιν, ἀλλ' ἔργοις κτανὼν
Αἴγισθον· ὡς δέ τῳ [3] σάφ' εἰδέναι τάδε
προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,
ὅν, εἴτε χρῄζεις, θηρσὶν ἁρπαγὴν πρόθες,
ἢ σκῦλον οἰωνοῖσιν, αἰθέρος τέκνοις,
πήξασ' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γάρ ἐστι νῦν
δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

triompha d'Ilion, reçois cette glorieuse couronne. Ce n'est point en franchissant le stade par une course inutile que tu l'as méritée, mais en tuant un ennemi qui a fait périr mon père et le tien. Et toi, compagnon des travaux d'Oreste, digne fils d'un père vertueux, Pylade, reçois aussi cette couronne de ma main. Tu dois partager le prix du combat après en avoir partagé les dangers. Puissé-je vous voir l'un et l'autre jouir d'un éternel bonheur!

ORESTE. Électre, adresse d'abord tes hommages aux dieux, auteurs de cette victoire. Accorde ensuite quelques louanges à un frère, ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours; oui, j'ai fait périr Égisthe; et pour que personne n'en puisse douter, je t'apporte son corps. Livre-le, si tel est ton désir, livre-le en proie aux bêtes féroces; ou que, suspendu à un pieu, il serve de pâture aux oiseaux enfants de l'air. Car il est maintenant ton esclave, lui qui a été appelé ton maître.

χης du (dans le) combat
ιίῳ, sous *les murs d'*Ilion, [boucles
ναδήματα βοστρύχων reçois des bandeaux des (pour les)
μης. de ta chevelure.
γὰρ εἰς οἴκους, Car tu viens à la maison,
ιὼν ἀγῶνα n'ayant point couru une lutte
ρον à-six-plèthres (une course de stade)
ν, ἀλλὰ κτανὼν inutile, mais ayant tué
ον πολέμιον, Égisthe *notre* ennemi,
τε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν. qui perdit ton père et le mien.
ὦ Πυλάδη Et toi, ô Pylade,
πιστὰ, *son* compagnon-de-péril,
μα ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου, nourrisson d'un homme très pieux,
ἐξ ἐμῆς χερὸς reçois de ma main
ον· une couronne :
ὰρ car tu remportes (tu as eu)
μέρος ἀγῶνος toi aussi une part de la lutte
ὸδε· ἀεὶ δὲ égale à celui-ci : et toujours
ιθέ μοι puissiez-vous m'apparaître
ῖς. heureux.
ΤΗΣ. Ἠλέκτρα, ORESTE. Électre,
ρῶτον μὲν θεοὺς crois en-premier-lieu les dieux *être*
τας τῆσδε τύχης, les auteurs de cette fortune ;
αίνεσον καὶ ἐμὲ ensuite loue aussi moi
ηρέτην τῶν θεῶν τε le ministre et des dieux
τύχης. et de la fortune.
γὰρ κτανὼν Αἴγισθον Car je viens, ayant tué Égisthe,
οισιν, ἀλλὰ ἔργοις· non en paroles, mais en action :
τροθῶμεν et afin que nous offrions
ἐναι à quelqu'un (chacun) à connaître
ἐφα, ces-choses clairement,
οι τὸν θανόντα αὐτὸν, je t'apporte le mort lui-même,
ι χρῄζεις, πρόθες lequel, si tu veux, jette-*le*-devant
ἁρπαγὴν, les bêtes-féroces *en* pâture,
σα σκόλοπι ou-bien *l'*ayant cloué à un pieu,
σκῦλον fixe-le *comme* proie
οι, aux oiseaux-de-proie,
αἰθέρος· enfants de l'air :
ρ νῦν σὸς δοῦλος, car il est maintenant ton esclave,
ιένος πάροιθε δεσπότης. *lui* appelé auparavant *ton* maître.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν ὅμως [1],

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρῆμα; λέξον, ὡς φόβου γ' ἔξωθεν εἶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλῃ [2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόψογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ', εἴ τι χρῄζεις, σύγγον'· ἀσπόνδοισι γὰρ
νόμοισιν ἔχθραν τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἶεν· τίν' ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξείπω κακῶν;
ποίας τελευτάς; τίνα μέσον τάξω λόγον;
Καὶ μὴν δι' ὄρθρων γ' οὔποτ' ἐξελίμπανον
θρυλλοῦσ', ἅ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σὸν,
εἰ δὴ γενοίμην δειμάτων ἐλευθέρα
τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἐσμεν· ἀποδώσω δέ σοι
ἐκεῖν' ἅ σε ζῶντ' ἤθελον λέξαι κακά.
Ἀπώλεσάς με κὠρφανὴν φίλου πατρὸς
καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδὲν ἠδικημένος,
κἄγημας αἰσχρῶς μητέρ', ἄνδρα τ' ἔκτανες

ÉLECTRE. Je rougis d'avouer ma faiblesse ; toutefois, je ne puis m'en défendre....

ORESTE. Que dis-tu? Parle! Tu dois être exempte de frayeur.

ÉLECTRE. En outrageant les morts, je crains d'exciter la haine.

ORESTE. Il n'est personne qui oserait blâmer cette vengeance.

ÉLECTRE. Les citoyens d'Argos sont d'un esprit chagrin et enclin au blâme.

ORESTE. Explique-toi librement, ma sœur ; car nous avons voué à notre ennemi une haine irréconciliable.

ÉLECTRE. Soit. Par quel reproche commencerai-je, par quel reproche dois-je finir? Chaque jour, au lever de l'aurore, je méditais les reproches que je pourrais te faire en face, quand un jour je serais délivrée de mes anciennes frayeurs. Je le suis maintenant. Je vais te rendre les outrages que tu m'as faits, et dont j'aurais voulu t'accabler vivant. Tu m'as perdue, tu nous a rendus mon frère et moi orphelins d'un tendre père, sans avoir jamais reçu de nous une offense. Tu t'es allié à ma mère, ô honte, par un coupable hymen, après

'Α. Αἰσχύνομαι μὲν,	ÉLECTRE. J'ai honte, il est vrai...
ούλομαι εἰπεῖν,	et cependant je veux dire...
Σ. Τί χρῆμα ;	ORESTE. Quelle chose ?
εἶ ἔξωθεν φόϐου.	parle, car tu es hors de la peur.
'Α. ... ὑϐρίζειν	ÉLECTRE. ...d'outrager
ιή τις	les morts, de-peur-que quelqu'un
	n'atteigne moi
	par *le trait de* l'envie.
Σ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς	ORESTE. Il n'est personne
ſοι μέμψαιτο.	qui te *le* reprocherait.
'Α. 'Ημῶν πόλις	ÉLECTRE. Notre ville
;	*est* difficile-à-contenter
ογος.	et amie-du-blâme.
Σ. Λέγε, σύγγονε,	ORESTE. Parle, *ma* sœur,
ις·	si tu désires *dire* quelque chose :
ιαμεν γὰρ	car nous avons contracté ensemble
αν	pour celui-ci une haine
σπόνδοισιν.	d'après des lois irréconciliables.
Α. Εἶεν·	ÉLECTRE. Soit :
ν κακῶν	quel commencement d'injures
ῶτά σε ;	proférerai-je d'abord contre toi ?
υτάς ; τίνα λόγον	quelle fin ? quel discours
ν ;	placerai-je *au* milieu ?
ὔποτέ γε διὰ ὄρθρων	Et certes jamais à l'aube-du-jour
ν θρυλλοῦσα	je ne cessais murmurant
ν εἰπεῖν	les choses-que je voulais dire
μμα,	à ta face,
μην	si enfin je devenais *jamais*
ειμάτων τῶν πρόσθε·	libre des craintes d'auparavant :
μέν·	maintenant donc nous *le* sommes :
δέ σοι	je paierai donc à toi
ά, ἃ ἤθελον	ces injures, que je voulais
ὄντα.	dire contre toi vivant, *ô Égisthe.*
με καὶ ἔθηκας	Tu m'as perdue et tu *m*'as rendue
ιὶ τόνδε	orpheline et celui-ci *orphelin*
ου,	d'un père chéri,
	n'ayant-été-offensé
	aucunement *par nous ;*
αἰσχρῶς	et tu as épousé honteusement
ὶ ἔκτανες ἄνδρα	*notre* mère, et tu as tué le héros

στρατηλατοῦνθ' Ἕλλησιν, οὐκ ἐλθὼν Φρύγας.
Εἰς τοῦτο δ' ἦλθες ἀμαθίας ὥστ' ἤλπισας
ὡς εἰς σὲ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἕξεις κακὴν
γήμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἠδίκεις λέχη.
Ἴστω δ' [1], ὅταν τις διολέσας δάμαρτά του
κρυπταῖσιν εὐναῖς εἶτ' ἀναγκασθῇ λαβεῖν,
δύστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν
ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.
Ἄλγιστα δ' ᾤκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς·
ᾔδησθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γήμας γάμον,
μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη.
Ἄμφω πονηρὼ δ' ὄντ' ἀφαιρεῖσθον τύχην [2],
κείνη τε τὴν σήν, καὶ σὺ τοὐκείνης κακόν.
Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἤκουες [3] τάδε·
ὁ τῆς γυναικὸς, οὐχὶ τἀνδρὸς ἡ γυνή.
Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων
γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κἀκείνους στυγῶ

avoir tué son époux, chef de tous les Grecs, toi qui n'avais pas vu les champs Phrygiens. As-tu donc poussé la folie jusqu'à te flatter qu'elle te serait fidèle, cette femme que tu n'épousais qu'après avoir souillé la couche nuptiale de mon père? Celui qui corrompt une femme par un amour adultère, s'il est ensuite forcé de la prendre pour épouse, qu'il sache qu'il se flatte d'un vain espoir en comptant qu'elle lui gardera la foi violée par elle à l'égard d'un autre. Tu croyais vivre heureux, Égisthe, et tu menais une vie misérable. Tu te sentais lié au sort d'une femme impie; ma mère savait qu'elle était unie à un époux criminel. Coupables l'un et l'autre, vous étiez enchaînés par le même destin; elle portait le poids de ton crime, et tu portais le poids du sien. Tu entendais les Argiens dire sans cesse autour de toi : « Le mari « de la femme », et non : « la femme du mari. » Il est honteux de voir une maison où la femme commande, et non pas l'homme, et je m'indigne en voyant dans une cité des enfants appelés du nom de la mère et

λατοῦντα Ἕλλησιν,	commandant aux Grecs,
λὼν	*toi* n'étant pas allé
;.	chez les Phrygiens (en Phrygie).
δὲ εἰς τοῦτο ἀμαθίας,	Et tu en vins à ce-point de folie
λπισας ὡς οὐχ ἕξεις μὲν	que tu espéras que tu n'aurais pas
κακὴν εἰς σὲ	*notre* mère perfide envers toi,
ἠδίκεις δὲ	*l'*ayant épousée, et tu souillais
ιοῦ πατρός.	la couche de mon père.
δέ τις,	Mais lorsqu'un *homme,*
ς δάμαρτά του	ayant perdu l'épouse de quelqu'un
ρυπταῖς,	par une couche adultère,
αγκασθῇ	aura ensuite été forcé
	de *la* prendre *pour femme,*
	qu'il *le* sache,
ός ἐστιν,	il est malheureux,
' οὐκ ἔχειν μὲν	s'il croit, qu'elle ne garde pas
ρονεῖν	la pudeur
	là (près de son premier époux),
: παρὰ οἵ.	mais qu'elle *la* garde auprès de lui.
δὲ	Mais tu habitais (tu vivais)
ι, οὐ δοκῶν	très-misérablement, ne croyant pas
:ακῶς.	habiter (vivre) misérablement.
α γὰρ δῆτα	Car tu savais enfin
γάμον	avoir contracté un mariage
', μήτηρ δὲ	impie, et *ma* mère *savait*
ένη σε	qu'elle avait acquis *en* toi
ὑσσεβῆ.	un homme impie.
δὲ ὄντε πονηρὼ,	Et tous deux étant pervers,
σθον	vous avez entraîné *l'un de l'autre*
κείνη τε τὴν σὴν,	le destin, celle-ci le tien,
τὸ κακὸν ἐκείνης.	et toi le malheur d'elle.
; δὲ	Et tu entendais *dire*
ιν Ἀργείοις τάδε·	chez tous les Argiens cela, *savoir :*
υναικὸς,	le *mari* appartenant à *cette* femme,
	et non :
τοῦ ἀνδρός.	la femme appartenant au mari.
τόδε αἰσχρὸν,	Or certes cela *est* honteux,
κ προστατεῖν γε	que la femme soit-à-la-tête
ων, μὴ τὸν ἄνδρα.	de la maison, *et* non le mari.
καὶ ἐκείνους τοὺς παῖδας,	Je déteste aussi ces enfants,

τοὺς παῖδας, ὅστις [1] τοῦ μὲν ἄρσενος πατρὸς
οὐκ ὠνόμασται, τῆς δὲ μητρὸς ἐν πόλει.
Ἐπίσημα γὰρ γήμαντι καὶ μείζω λέχη,
τἀνδρὸς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος.
Ὃ δ' ἠπάτα σε πλεῖστον οὐκ ἐγνωκότα,
ηὔχεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων·
τὰ δ' οὐδὲν, εἰ μὴ βραχὺν ὁμιλῆσαι [2] χρόνον
Ἡ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·
ἡ μὲν γὰρ ἀεὶ παραμένουσ' αἱρεῖ [3] κακά·
ὁ δ' ὄλβος ἄδικος καὶ μετὰ σκαιῶν ξυνὼν,
ἐξέπτατ' οἴκων, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.
Ἃ δ' εἰς γυναῖκας [4], παρθένῳ γὰρ οὐ καλὸν
λέγειν, σιωπῶ, γνωρίμως δ' αἰνίξομαι·
ὕβριζες, ὡς δὴ βασιλικοὺς ἔχων δόμους,
κάλλει τ' ἀραρώς. Ἀλλ' ἔμοιγ' εἴη πόσις
μὴ παρθενωπὸς, ἀλλὰ τἀνδρείου τρόπου.
Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεος ἐκκρεμάννυται [5],

non de celui du père. En s'alliant à une femme d'un rang illustre et au dessus de sa naissance, un homme s'annule. Il n'est question que de la femme. Mais ce qui surtout a trompé ton ignorance, c'est que tu te flattais de sortir du néant à la faveur de tes nouvelles richesses. Mais la richesse, qu'est-elle, si ce n'est une fugitive compagne? Le caractère de l'homme est un bien durable, et non la richesse. L'un, toujours inébranlable, triomphe des maux; l'autre, vouée à l'injustice et livrée au commerce des méchants, fait fleurir un instant leurs maisons et s'échappe d'une aile fugitive. Je tairai tes torts envers mon sexe, il ne convient pas à une vierge de les raconter; je me contenterai de les laisser entrevoir : tu donnais carrière à ton insolence, sans doute parce que tu commandais dans le palais des rois, et que tu étais fier de ta beauté. Pour moi, puissé-je appartenir non à un époux doué de cette beauté féminine, mais à un homme d'une mâle vertu. Car les fils d'un tel homme sont des disciples de Mars,

όμασται ἐν πόλει
: μὲν τοῦ ἄρσενος,
μητρός.
ι γὰρ
πίσημα
ζω,
μὲν λόγος
δρός,
θηλειῶν.
ἠπάτα σε πλεῖστον
ωκότα,
εἶναί τις,
τοῖσι χρήμασιν.
οὐδὲν,

ι
βραχύν. Ἡ φύσις γὰρ
;, οὐ τὰ χρήματα·
ὰρ παραμένουσα ἀεὶ
κά·
δος ὁ ἄδικος
ὼν μετὰ σκαιῶν,
ο οἴκων, ἀνθήσας
σμικρόν.

ἶκας,
, οὐ γὰρ καλὸν
ῳ λέγειν,
αι δὲ
ως·
,
ν δὴ
βασιλικούς,
τε κάλλει.
όσις εἴη ἔμοιγε
θενωπός,
όπου ἀνδρείου.
τέκνα αὐτῶν
ἵνυνται Ἄρεος,

quiconque (si quelqu'un) *d'entre eux*
n'est pas nommé dans la ville
du nom du père mâle,
mais *du nom* de *sa* mère.
Car à celui qui a épousé
une couche (femme) illustre
et plus élevée *que lui*,
il n'est tenu aucun compte
de l'homme,
mais (de la) des femmes.
Et ce qui te trompait le plus
ne *l*'ayant pas compris, *c'est que*
tu te vantais d'être quelqu'un,
étant puissant par les richesses.
Mais celles-ci *ne sont* rien,
si ce n'*est*
pour qu'on reste *avec elles*
un temps court. Le naturel, en effet.
est stable, non les richesses :
car la *nature* demeurant toujours,
surmonte les malheurs :
mais la richesse injuste
et étant avec les méchants,
s'envole des palais, ayant fleuri
pendant un temps court.
Quant à ce que *tu fis*
envers les femmes,
je m'*en* tais, car il *n'est* pas séant
à une vierge de *le* dire,
mais je *l*'indiquerai
d'une-manière-intelligible :
tu étais-insolent,
comme ayant
des demeures royales,
et *comme* étant pourvu de beauté.
Mais qu'un époux soit à moi
non au-visage-de-femme,
mais d'un caractère viril.
Car les enfants *issus* d'eux
sont attachés à Mars (la guerre) ;

τὰ δ' εὐπρεπῆ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.
Ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὧν [1] ἐφευρέθης χρόνῳ
δίκην δεδωκώς, ὧδέ τις κακοῦργος ὤν.
Μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ' [2] ἐὰν δράμῃ καλῶς,
νικᾷν δοκείτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας
γραμμῆς [3] ἵκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔπραξε δεινά· δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ
καὶ τῷδ'. Ἔχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεὼν
σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὡς ὅταν μόλῃ
μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ [4] νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχες· ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'; ἐκ Μυκηνῶν μῶν βοηδρόμους ὁρᾷς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν, ἥ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρκυν εἰς μέσην πορεύεται.

les autres ne sont propres qu'à orner des chœurs de danse. Meurs, lâche scélérat, qui n'as rien su prévoir du châtiment que tu devais me payer un jour. Que personne désormais, pour avoir fait un premier pas heureux, ne se flatte d'avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il touche à la borne et qu'il ait achevé la course entière de la vie.

LE CHOEUR. Il a commis des crimes terribles. Il vient de les expier par un supplice terrible. La puissance de la justice est grande.

ORESTE. Esclaves, portez ce corps dans la maison, cachez-le dans un endroit obscur, afin que ma mère, lorsqu'elle arrivera en ces lieux, ne puisse l'apercevoir avant d'être atteinte du coup mortel.

ÉLECTRE. Silence... Changeons de discours.

ORESTE. Quoi !... aperçois-tu des hommes envoyés de Mycènes?

ÉLECTRE. Non, c'est ma mère, celle qui m'a donné la vie.

ORESTE. Elle vient à propos se jeter elle-même dans nos filets.

τὰ δὲ εὐπρεπῆ δὴ	mais *les enfants* beaux
μόνον κόσμος	*sont* seulement un ornement
ἐν χοροῖς.	dans les chœurs.
Ἔρρε εἰδὼς οὐδὲν	Meurs, n'ayant rien connu
ὧν	*des choses* pour lesquelles
ἐφευρέθης χρόνῳ	tu t'es trouvé avec le temps
δεδωκὼς δίκην,	avoir payé le châtiment,
ὢν ὧδε κακοῦργός τις.	étant à-ce-point un scélérat.
Μή μοι, ἐὰν δράμῃ	Que *personne*, s'il a parcouru
καλῶς	heureusement
τὸ πρῶτον βῆμα,	la première borne-*du-stade*,
δοκείτω νικᾶν	ne pense vaincre (avoir vaincu)
τὴν δίκην,	la justice,
πρὶν ἂν ἵκηται	avant qu'il *ne* soit arrivé
πέλας γραμμῆς,	près de la carrière,
καὶ κάμψῃ	et qu'il n'ait tourné (atteint)
τέλος βίου.	la fin de l'existence.
ΧΟΡΟΣ. Ἔπραξε	LE CHOEUR. Il a commis
δεινά·	des choses-atroces :
ἀντέδωκε δέ σοι	mais il a rendu-en-échange à toi
καὶ τῷδε δεινά.	et à celui-ci une expiation-cruelle.
Ἡ Δίκη γὰρ ἔχει	Car la Justice possède
μέγα σθένος.	une grande puissance.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· χρεὼν	ORESTE. Allons! Il faut
κομίζειν σῶμα τοῦδε	transporter le corps de celui-ci
εἴσω δοῦναί τε	à-l'intérieur, et *le* confier
σκότῳ, δμῶες, ὡς,	à l'obscurité, serviteurs, afin que,
ὅταν μήτηρ μόλῃ,	lorsque *ma* mère sera venue,
μὴ εἰσίδῃ νεκρὸν	elle ne voie point le cadavre
πάροιθε σφαγῆς.	avant *son* meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπίσχες·	ÉLECTRE. Arrête :
ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.	jetons-*nous* dans un autre discours !
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δέ;	ORESTE. Quoi donc?
μῶν ὁρᾷς	est-ce que tu vois
βοηδρόμους	des auxiliaires-venant
ἐκ Μυκηνῶν;	de Mycènes ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ, ἀλλὰ	ÉLECTRE. Non ; mais *je vois*
τὴν τεκοῦσαν ἥ με ἐγείνατο.	la mère qui m'enfanta.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πορεύεται ἄρα	ORESTE. Elle arrive donc
καλῶς εἰς μέσην ἄρκυν.	heureusement au milieu du filet.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ μὴν ὄχοις γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δῆτα δρῶμεν; μητέρ' ἦ φονεύσομεν;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Μῶν σ' οἶκτος εἷλε, μητρὸς ὡς εἶδες δέμας;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φεῦ·
πῶς γὰρ κτάνω νιν, ἥ μ' ἔθρεψε κἄτεκεν [1];
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὥσπερ πατέρα σὸν ἥδε κἀμὸν ὤλεσεν.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὅπου δ' Ἀπόλλων σκαιὸς ᾖ, τίνες σοφοί;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
ὅστις μ' ἔχρησας μητέρ', ἣν οὐ χρῆν, κτανεῖν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Βλάπτει δὲ δὴ τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Μητροκτόνος νῦν φεύξομαι [2], τόθ' ἁγνὸς ὤν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ μή γ' ἀμύνων [3] πατρὶ δυσσεβὴς ἔσει.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐγὼ δὲ μητρὶ τοῦ φόνου δώσω δίκας.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τῷ δαὶ πατρῴαν διαμεθεὶς τιμωρίαν;

ÉLECTRE. Elle est sur son char, étalant un luxe fastueux.
ORESTE. Qu'allons-nous faire?... Égorgerons-nous notre mère?
ÉLECTRE. Est-ce que la pitié s'empare de toi à la vue de ta mère?
ORESTE. Hélas! comment immolerai-je celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri?
ÉLECTRE. Comme elle a immolé ton père et le mien.
ORESTE. O Apollon! tu as prononcé un oracle insensé!...
ÉLECTRE. Si Apollon est insensé, qui donc est sage?
ORESTE. Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, tu m'as commandé un crime abominable.
ÉLECTRE. Mais à quel danger t'exposes-tu en vengeant un père?
ORESTE. Je fuirai comme parricide, moi qui suis encore pur.
ÉLECTRE. Mais si tu ne venges pas ton père, tu es un impie.
ORESTE. Je serai puni pour avoir versé le sang de ma mère.
ÉLECTRE. Et qui te punira pour n'avoir pas vengé ton père?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ μὴν	ÉLECTRE. Et certes
λαμπρύνεταί γε ὄχοις	elle se-pavane dans *son* char
καὶ στολῇ.	et dans *ses* vêtements.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Τί δρῶμεν δῆτα;	Que devons-nous-faire enfin ?
ἢ φονεύσομεν μητέρα;	est-ce que nous tuerons *notre* mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῶν οἶκτος	ÉLECTRE. Est-ce que la pitié
εἷλέ σε,	s'est-emparée-de toi,
ὡς εἶδες	lorsque tu as vu
δέμας μητρός;	le corps (la personne) de *ta* mère ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· πῶς γὰρ	ORESTE. Hélas ! comment donc
κτάνω νιν, ἥ με ἔθρεψε	dois-je la tuer, *elle* qui m'a nourri
καὶ ἔτεκεν;	et enfanté ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὥσπερ ἥδε	ÉLECTRE. Comme celle-ci
ὤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.	fit-périr ton père et le mien.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Φοῖβε,	ORESTE. O Apollon,
ἐθέσπισάς γε	tu prophétisas certes
πολλὴν ἀμαθίαν....	une grande folie...
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅπου δὲ Ἀπόλλων	ÉLECTRE. Mais quand Apollon
ᾖ σκαιὸς, τίνες σοφοί;	est insensé, lesquels *sont sages* ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. .... ὅστις	ORESTE ... *toi* qui
ἔχρησάς με κτανεῖν	m'as ordonné-par-l'oracle de tuer
μητέρα,	*ma* mère,
ἣν οὐ χρῆν.	laquelle il n'était pas permis *d'ordonner de tuer*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τιμωρῶν δὲ δὴ	ÉLECTRE. Mais vengeant
πατρὶ σέθεν,	le père de toi,
τί βλάπτει;	quel mal-éprouves-tu ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεύξομαι νῦν	ORESTE. Je fuirai-exilé alors
μητροκτόνος,	*comme* assassin-de-*ma*-mère,
ὢν τότε ἁγνός.	ayant été *jusqu'*alors pur.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ	ÉLECTRE. Et certes,
μή γε ἀμύνων	en ne portant pas secours
πατρὶ,	à *ton* père,
ἔσει δυσσεβής.	tu seras impie.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ	ORESTE. Mais moi
δώσω δίκας	je payerai la punition
μητρὶ τοῦ φόνου.	à *ma* mère pour le meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τῷ δὲ	ÉLECTRE. Mais à qui,
διαμεθεὶς τιμωρίαν	ayant négligé la vengeance
πατρῴαν;	paternelle, *le payeras-tu* ?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ' αὔτ' ἀλάστωρ [1] εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἱερὸν καθίζων τρίποδ'; Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ κακισθεὶς εἰς ἀνανδρίαν πέσῃς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' ἦ τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσω δόλον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾯ καὶ πόσιν καθεῖλες Αἴγισθον κτανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος,
καὶ δεινὰ δράσω γ'· εἰ θεοῖς δοκεῖ τάδε,
ἔστω· πικρὸν δὲ χἡδὺ τἀγώνισμά μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰώ,
βασίλεια γύναι [2] χθονὸς Ἀργείας,
παῖ Τυνδαρέου,
καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ξύγγονε κούροιν
Διός, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἄστροις
ναίουσι, βροτῶν ἐν ἁλὸς ῥοθίοις
τιμὰς [3] σωτῆρας ἔχοντες·

ORESTE. Ne serait-ce point un mauvais génie qui m'aurait parlé sous la forme d'un dieu ?

ÉLECTRE. Assis sur le trépied sacré?... Je ne puis le croire.

ORESTE. Et moi je ne croirai jamais qu'un tel oracle soit juste.

ÉLECTRE. Prends garde de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE. Dois-je donc enfin lui tendre le même piége ?

ÉLECTRE. Oui, le même que célui dans lequel tu as fait tomber son époux.

ORESTE. Entrons!... J'aborde une terrible entreprise, et je vais commettre une action horrible. Si telle est la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi. O combat doux et amer tout à la fois !

LE CHOEUR. Salut, reine des Argiens ! fille de Tyndare, sœur de deux frères vaillants, nés du sang de Jupiter, qui maintenant placés au rang des astres, habitent les feux éthérés, et que les mortels honorent sur les flots de la mer comme des dieux sauveurs, salut ! Je

ΤΗΣ.
λάστωρ
ισθεὶς θεῷ
αὐτά;
ΤΡΑ. Καθίζων
α ἱερόν;
ιὲν οὐ δοκῶ.
ΤΗΣ. Οὐδὲ
οίμην
ʹ
αντεῦσθαι.
ΤΡΑ.
πέσῃς
νδρίαν
είς.
ΤΗΣ. Ἀλλὰ ἦ
ήσω τῇδε
τὸν δόλον;
ΤΡΑ. Ὧ
θεῖλες Αἴγισθον
κτανών.
ΤΗΣ. Εἴσειμι.
αι δὲ προβλήματος
, καὶ δράσω γε
Εἰ τάδε
εοῖς, ἔστω·
γώνισμά μοι
καὶ ἡδύ.
Σ. Ἰὼ,
βασίλεια χθονὸς Ἀργείας,
νδαρέου
γονε τοῖν ἀγαθοῖν
Διὸς,
οσιν ἐν ἄστροις
φλογερὰν,
ἐν ῥοθίοις ἁλὸς
ς
, χαῖρε·

ORESTE.
Est-ce qu'un mauvais-génie
assimilé au dieu (à Apollon)
m'a ordonné cela ?
ÉLECTRE. Étant assis
sur le trépied sacré ?
Moi certes je ne *le* crois pas.
ORESTE. Mais
je ne saurais non plus me-persuader
que cela
ait été bien conseillé-par-l'oracle.
ÉLECTRE.
Tu ne tomberas pas, *j'espère*,
dans la lâcheté,
étant-devenu-faible.
ORESTE. Mais est-ce que
je dresserai à celle-ci
le même piége ?
ÉLECTRE. *Celui* par lequel
tu as aussi abattu Égisthe
son époux, *l*'ayant tué.
ORESTE. J'entrerai.
Mais j'aborde une entreprise
terrible, et certes je commettrai
une action-terrible. Si cela
plaît aux dieux, qu'il-en-soit *ainsi*.
Mais ce combat m'*est à la fois*
amer et doux.
LE CHOEUR. Io!
femme reine de la terre Argienne,
fille de Tyndare,
et sœur des deux vaillants
fils de Jupiter,
qui habitent parmi les astres
l'éther enflammé,
ayant sur les flots de la mer
les fonctions
libératrices (de-sauveurs)
des mortels, salut :

χαῖρε· σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας
πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.
Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι [1]
καιρὸς χάρτ', ὦ βασίλεια.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔκβητ' ἀπήνης, Τρῳάδες, χειρὸς δ' ἐμῆς
λάβεσθ', ἵν' ἔξω τοῦδ' ὄχου στήσω πόδα.
Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι
Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρῳάδος χθονὸς
ἐξαίρετ' [2], ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλεσα,
σμικρὸν γέρας, καλὸν δὲ κέκτημαι δόμοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔκουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη
δόμων πατρῴων δυστυχεῖς οἰκῶ δόμους,
μῆτερ, λάβωμαι μακαρίας τῆς σῆς χερός;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δοῦλαι πάρεισιν αἵδε· μὴ σύ μοι πόνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; αἰχμάλωτόν τοί μ' ἀπῴκισας δόμων,
ᾑρημένων δὲ δωμάτων ᾑρήμεθα,
ὡς αἵδε, πατρὸς ὀρφανοὶ [3] λελειμμένοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατὴρ βουλεύματα

te révère à l'égal des dieux bienheureux pour ton opulence et l'éclat de ta prospérité. O reine, il nous sied de rendre hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE. Sortez du char, Troyennes, donnez-moi la main, afin que je puisse aussi mettre pied à terre. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie. Pour moi, j'ai reçu ces captives choisies entre les Troyennes pour prix du sang de ma fille que j'ai perdue, faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ÉLECTRE. Je suis esclave comme elles, bannie de la maison de mes pères, forcée d'habiter ce séjour de douleur ; c'est à moi, ma mère, de vous recevoir; daignez poser sur moi cette main fortunée.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves sont ici ; je te dispense de cette peine.

ÉLECTRE. Et pourquoi ? Ne m'avez-vous pas reléguée en captive loin du palais paternel ? Quand ce palais fut pris, je fus prise moi-même, comme ces Troyennes, orpheline abandonnée et sans père.

CLYTEMNESTRE. Ton père forma de coupables desseins contre

σε	je révère toi
ιxαρας ἴσα	et les *dieux* bienheureux à-l'égal,
ου	pour *ton* opulence
ης τε εὐδαιμονίας.	et *ta* grande félicité.
σίλεια, κάρτα καιρὸς	O reine, il *est* grandement à-propos
ύεσθαι τὰς σὰς τύχας.	qu'on rende-hommage à ta fortune.
ΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἔκβητε	CLYTEMNESTRE Sortez
;, Τρῳάδες,	du char, Troyennes,
ε δὲ ἐμῆς χερὸς,	et prenez ma main,
ήσω πόδα	afin que je place *mon* pied
ῦδε ὄχου.	hors de ce char.
μὲν γὰρ θεῶν	En effet les temples des dieux
ιηνται σκύλοισι	sont ornés des dépouilles
οις· ἐγὼ δὲ	Phrygiennes : mais moi,
ιαι δόμοις,	je possède dans mes palais
αιδὸς ἣν ἀπώλεσα,	en-échange de *ma* fille que je perdis,
ἐξαίρετα	ces *femmes*, objets-choisis
Τρῳάδος,	de la terre Troyenne,
ν γέρας,	faible prix,
δέ.	honorable cependant.
ΤΡΑ. Μῆτερ,	ÉLECTRE. *O ma* mère,
λάβωμαι ἐγὼ	ne prendrai-je pas moi
ιρὸς τῆς μακαρίας;	ta main fortunée?
ὰρ δόμους δυστυχεῖς,	car j'habite des demeures misérables,
ημένη δούλη	*moi* chassée *en* esclave
πατρῴων.	des palais paternels.
ΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Αἵδε δοῦλαι	CLYTEMNESTRE. Ces esclaves-ci
ιν·	sont présentes :
πόνει μοι.	ne te fatigue pas pour moi.
ΤΡΑ. Τί δέ;	ELECTRE. Pourquoi *pas?*
σάς τοί με	tu as bien relégué moi
ωτον δόμων,	*en* captive loin de *ma* maison,
δὲ ᾑρημένων	et *ma* maison étant prise,
ια,	je suis *aussi* prise,
ε	comme celles-ci (les Troyennes),
μένοι ὀρφανοὶ πατρός.	restée orpheline de *mon* père.
ΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
τα μέντοι	Telles *furent* certes
ματα ἐβούλευσεν	les trames *qu*'a tramés
τήρ,	ton père

εἰς οὓς ἐχρῆν ἥκιστ' ἐβούλευσεν φίλων.
Λέξω δὲ, καίτοι [1] δόξ' ὅταν λάβῃ κακὴ
γυναῖκα, γλώσσῃ πικρότης ἔνεστί τις,
ὡς μὲν παρ' ἡμῖν [2], οὐ καλῶς, τὸ πρᾶγμα δὲ
μαθόντας, ἢν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃ,
στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν;
Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρεως τῷ σῷ πατρὶ,
οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἃ γειναίμην ἐγώ.
Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμὴν, Ἀχιλλέως
λέκτροισι πείσας, ᾤχετ' ἐκ δόμων ἄγων
πρυμνοῦχον Αὖλιν· ἔνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς
λευκὴν διήμησ' [3] Ἰφιγόνης παρηίδα.
Κεἰ μὲν πόλεως ἅλωσιν ἐξιώμενος [4],
ἢ δῶμ' ὀνήσων τἄλλα τ' ἐκσώζων τέκνα,
ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὕπερ, συγγνώστ' ἂν ἦν·
νῦν δ', οὕνεχ' Ἑλένη μάργος ἦν, ὅ τ' αὖ λαβὼν
ἄλοχον, κολάζειν προδότιν οὐκ ἠπίστατο,
τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμὴν διώλεσεν.

ceux qui devaient lui être le plus chers. Je te parlerai sans détour, bien qu'une femme poursuivie par une mauvaise réputation, voie ordinairement la prévention envenimer ses discours ; à tort, selon moi : car il serait juste d'examiner les faits en eux-mêmes, et de ne haïr que qui est digne de haine ; sinon, pourquoi haïr? Lorsque Tyndare m'unit à ton père, ce n'était pas pour me livrer à la mort ou pour faire périr mes enfants. Cependant ton père ayant fait sortir ma fille de notre palais, sous le prétexte trompeur de l'hymen d'Achille, l'entraîna en Aulide, où les vaisseaux des Grecs étaient rassemblés. Là, étendant Iphigénie sur l'autel, il moissonna sans pitié la fleur de ses jeunes années. Si toutefois il l'eût fait pour prévenir la ruine de sa patrie, ou pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, s'il eût ainsi sacrifié une seule vie pour en racheter plusieurs, j'aurais pu pardonner un crime nécessaire ; mais parce qu'Hélène est sans pudeur, parce que son époux n'a pas su punir ses infidélités, fallait-il

φίλων	*contre ceux* de *ses* amis (contre moi),
εἰς οὓς	contre lesquels
ἐχρῆν ἥκιστα.	il convenait le moins *de le faire.*
Λέξω δὲ, καίτοι,	Je *les* dirai, quoique,
ὅταν κακὴ δόξα	lorsqu'une mauvaise renommée [me,
λάβῃ γυναῖκα,	s'est emparée (attachée à) d'une fem-
πικρότης τις ἔνεστι	une certaine malveillance est attachée
γλώσσῃ,	à *sa* langue (à ses paroles),
οὐ καλῶς,	non à-juste-titre,
ὡς μὲν παρ' ἡμῖν,	comme du moins il me semble,
δίκαιον δὲ μαθόντας	mais il *est* juste, qu'ayant approfondi
τὸ πρᾶγμα, στυγεῖν,	la chose *même*, on haïsse,
ἢν μὲν ἔχῃ	si à-la-vérité elle renferme
μισεῖν ἀξίως· εἰ δὲ μὴ,	*de quoi* haïr justement : si non,
τί δεῖ στυγεῖν;	pourquoi faut-il haïr?
Τυνδάρεως δὲ ἔδωκε	Or Tyndare donna *en mariage*
ἡμᾶς τῷ σῷ πατρὶ,	nous (moi) à ton père,
οὐχ ὥστε θνήσκειν	non pour être tuée,
οὐδὲ ἃ ἐγὼ γειναίμην.	ni *les enfants* que moi j'enfanterais.
Κεῖνος δὲ πείσας	Mais lui (Agamemnon) ayant engagé
τὴν ἐμὴν παῖδα λέκτροισιν	ma fille par le *prétexte du* mariage
Ἀχιλλέως, ᾤχετο	d'Achille, il partit
ἐκ δόμων ἄγων	de *ses* demeures, *l'*emmenant
Αὖλιν πρυμνοῦχον·	vers l'Aulide station-des-vaisseaux
ἔνθα ὑπερτείνας πυρᾶς	là, *l'*ayant étendue sur un bûcher,
διήμησε παρηΐδα λευκὴν	il trancha le cou blanc
Ἰφιγόνης. Καὶ εἰ μὲν	d'Iphigénie. Et si encore,
ἐξιώμενος ἅλωσιν	cherchant-remède-à la prise
πόλεως, ἢ ὀνήσων	de *sa* ville, ou voulant secourir
δῶμα, ἐκσώζων τε	*sa* famille, et sauvant
τὰ ἄλλα τέκνα, ἔκτεινε	les (ses) autres enfants, il eut tué
μίαν ὑπὲρ	une seule *femme* pour-le-salut
πολλῶν, ἦν ἂν συγγνωστά·	de beaucoup, c'aurait été pardonnable:
νῦν δὲ,	mais maintenant,
οὕνεκα Ἑλένη ἦν μάργος,	parce que Hélène était libertine,
ὅ τε αὖ	et *parce que* d'un-autre-côté
λαβὼν ἄλοχον	celui qui *l'*a prise *pour* épouse
οὐκ ἠπίστατο κολάζειν	ne sut pas châtier
προδότιν, ἕκατι τούτων	une traîtresse, à cause de cela
διώλεσεν ἐμὴν παῖδα.	il fit-périr ma fille.

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν, καίπερ ἠδικημένη,
οὐκ ἠγριώμην, οὐδ' ἂν ἔκτανον πόσιν·
ἀλλ' ἦλθ' ἔχων μοι μαινάδ' [1] ἔνθεον κόρην,
λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν κατεῖχ' ὁμοῦ.
Μῶρον [2] μὲν οὖν γυναῖκες, οὐκ ἄλλως λέγω·
ὅταν δ', ὑπόντος τοῦδ' [3], ἁμαρτάνῃ πόσις,
τἄνδον παρώσας λέκτρα, μιμεῖσθαι θέλει
γυνὴ τὸν ἄνδρα, χἄτερον κτᾶσθαι φίλον.
Κἄπειτ' ἐν ἡμῖν ὁ ψόγος λαμπρύνεται [4],
οἱ δ' αἴτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς.
Εἰ δ' ἐκ δόμων ἥρπαστο Μενέλεως λάθρα,
κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν
Μενέλαον ὡς σώσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
ἠνέσχετ' ἂν ταῦτ'; Εἶτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
κτείνοντα χρῆν τἄμ', ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν;
Ἔκτειν', ἐτρέφθην ἥνπερ [5] ἦν πορεύσιμον,
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν

donc immoler ma fille ? Malgré un tel outrage, j'aurais encore contenu ma colère, je n'aurais point attenté à ses jours ; mais il revint près de moi, suivi d'une ménade, qu'un dieu agitait de ses fureurs ; il la fit entrer dans son lit et voulut garder à la fois deux épouses dans sa maison. Les femmes sont jalouses, je ne le nie pas. Lorsqu'à cela viennent se joindre les torts d'un mari qui dédaigne le lit conjugal, son épouse veut suivre son exemple, et cherche ailleurs un amant. Ensuite, c'est contre nous que le reproche éclate, et l'homme auteur de notre faute est exempt de blâme. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, m'eût-il été permis de tuer Oreste pour racheter l'époux de ma sœur ? Comment penses-tu que ton père eût supporté cet outrage ? Eh bien ! dira-t-on qu'il ne devait pas expier par sa mort le supplice de ma fille, lorsqu'en sa place j'aurais mérité le même châtiment ? Je l'ai fait périr, et je me suis adressée à ceux à qui je devais avoir recours, à ses ennemis. Car comment ses amis

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν,	A-cause de cela cependant,
καίπερ ἠδικημένη,	quoique cruellement-traitée,
οὐκ ἠγριώμην,	je n'étais pas exaspérée
οὐδὲ ἂν ἔκτανον πόσιν·	et je n'aurais pas tué *mon* époux ·
ἀλλὰ ἦλθεν ἔχων μοι	mais il revint, amenant à moi
κόρην μαινάδα	une jeune-fille ménade
ἔνθεον,	inspirée-par-le-souffle-divin,
ἐπεισέφρησέ τε λέκτροις,	et il l'introduisit dans *sa* couche,
καὶ κατεῖχεν ὁμοῦ δύο νύμφα	et garda ensemble deux épouses
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν.	dans le même palais.
Γυναῖκες μὲν οὖν	Les femmes à la vérité *sont*
μῶρον,	une chose-folle (folles-d'amour),
οὐ λέγω	je ne dis pas
ἄλλως·	autrement (je ne le nie pas) :
τοῦδε δὲ ὑπόντος,	et cela étant-en *elles*,
ὅταν πόσις ἁμαρτάνῃ	lorsque l'époux pèche,
παρώσας λέκτρα	ayant dédaigné la couche
τὰ ἔνδον,	de-l'intérieur (légitime),
γυνὴ θέλει μιμεῖσθαι	la femme veut imiter
τὸν ἄνδρα καὶ κτᾶσθαι	le mari et posséder
ἕτερον φίλον. Καὶ ἔπειτα	un autre amant. Et ensuite
ὁ ψόγος λαμπρύνεται ἐν ἡμῖν,	le blâme éclate sur nous,
οἱ δὲ ἄνδρες, αἴτιοι τῶνδε,	et les hommes, auteurs de ces choses,
οὐ κλύουσι κακῶς.	n'entendent pas *parler* mal *d'eux*.
Εἰ δὲ Μενέλεως ἥρπαστο	Et si Ménélas eut-été-enlevé
λάθρα ἐκ δόμων,	en-secret de *ses* demeures,
χρῆν με κτανεῖν	fallait-il que moi je tue
Ὀρέστην, ὡς σώσαιμι	Oreste, afin que je sauvasse
Μενέλαον πόσιν κασιγνήτης;	Ménélas, l'époux de *ma* sœur?
πῶς δὲ σὸς πατὴρ	et comment ton père
ἠνέσχετο ἂν ταῦτα;	eut-il-supporté cela ?
Εἶτα χρῆν τὸν κτείνοντα	Ainsi fallait-il que celui qui a tué
τὰ ἐμὰ οὐ θανεῖν,	mes *enfants*, ne mourût pas,
ἐμὲ δὲ παθεῖν	et moi que je souffrisse *cela*
πρὸς κείνου;	de la part de lui ?
Ἔκτεινα, ἐτρέφθην	J'ai tué, je me suis tourné
ἥνπερ ἦν πορεύσιμον,	*vers le chemin* qu'il fallait aller,
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ	*savoir* : vers ceux qui lui étaient
πολεμίους.	ennemis.
Τίς φίλων γὰρ	Qui de *ses* amis, en effet,

τίς ἂν πατρὸς σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι;
Λέγ', εἴ τι χρῄζεις, κἀντίθες παρρησίᾳ,
ὅπως τέθνηκε σὸς πατὴρ οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίκαι' [1] ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχρῶς ἔχει·
γυναῖκα γὰρ χρῆν [2] πάντα συγχωρεῖν πόσει,
ἥτις φρενήρης· ᾗ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,
οὐδ' εἰς ἀριθμὸν [3] τῶν ἐμῶν ἥκει λόγων.
Μέμνησο, μῆτερ, οὓς ἔλεξας ὑστάτους
λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι, κοὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἆρα κλύουσα, μῆτερ, εἶτ' ἔρξεις κακῶς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι [4], τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχὴ δ' ἥδε μοι προοιμίου.

auraient-ils pris part à ma vengeance? Parle maintenant, si tu veux, et réponds-moi sans crainte. Essaye de prouver que ton père n'a pas subi un juste supplice.

ÉLECTRE. Vous faites valoir votre cause, mais cette cause même est honteuse. Toute femme sage doit céder en tout à son époux. Quant à celles qui ne goûteraient pas cette maxime, je ne les juge pas dignes d'entrer en débat avec moi. Souvenez-vous, ma mère, des dernières paroles que vous venez de prononcer; vous m'avez permis de parler avec franchise.

CLYTEMNESTRE. Je te le répète, ma fille, et ne veux pas m'en dédire.

ÉLECTRE. Si je m'explique avec liberté, ma mère, m'en punirez-vous ensuite?

CLYTEMNESTRE. Non; je t'écouterai avec bienveillance.

ÉLECTRE. Je vais donc vous répondre, et je commence par vous

ἐκοινώνησεν ἄν μοι	eut entrepris-en-commun-avec moi
φόνον σοῦ πατρός ;	le meurtre de ton père ?
Λέγε,	Parle,
εἴ τι χρῄζεις,	si tu désires *dire* quelque-chose,
καὶ ἀντίθες παῤῥησίᾳ,	et oppose *moi* (réplique) avec liberté
ὅπως σὸς πατὴρ τέθνηκεν	comment ton père est mort
οὐκ ἐνδίκως.	non justement.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔλεξας	ÉLECTRE. Tu as dit
δίκαια ·	des choses-conformes-à-*ta*-cause ;
ἡ δίκη δὲ ἔχει	mais cette cause est-conditionnée
αἰσχρῶς.	honteusement (est honteuse).
Χρῆν γὰρ γυναῖκα,	Car il fallait qu'une épouse
ἥτις φρενηρὴς, συγχωρεῖν	qui *eût-été* sensée, concédât
πάντα πόσει ·	toutes-choses à *son* époux :
ᾗ δὲ τάδε	et *celle*, à qui cela
μὴ δοκεῖ,	ne paraît pas *ainsi*,
οὐδὲ ἥκει εἰς ἀριθμὸν	n'entre pas même en compte
τῶν ἐμῶν λόγων.	de mes raisonnements.
Μέμνησο, μῆτερ,	Souviens-toi, *ma* mère,
ὑστάτους λόγους,	des dernières paroles,
οὓς ἔλεξας,	que tu as prononcées,
διδοῦσά μοι	donnant à moi
παῤῥησίαν	la faculté-de-parler-librement
πρὸς σέ.	contre toi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Καὶ νῦν γέ φημι,	Et maintenant encore je *le* dis,
καὶ οὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.	et je ne m'*en* dédis pas, *mon* enfant
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἆρα	ÉLECTRE. Est-ce que,
κλύουσα,	après *m*'avoir entendu,
μῆτερ,	*ma* mère,
κακῶς ἔρξεις εἶτα ;	tu *me* mal-traiteras ensuite ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Οὐκ ἔστι ·	*Cela* n'a (n'aura) pas-lieu ;
προσθήσω δὲ	mais je *t*'offrirai
ἡδὺ	*ce qui sera* doux
τῇ σῇ φρενί.	à ton cœur.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμ' ἄν ·	ÉLECTRE. Je parlerai :
ἥδε δὲ ἡ ἀρχὴ	et tel *sera* le commencement
προοιμίου μοι.	de l'exorde à moi.
Εἴθε εἶχες,	Plût-aux-dieux-que tu eusses,

Εἴθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.
Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἄξιον φέρειν
Ἑλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω,
ἄμφω ματαίω Κάστορός τ' οὐκ ἀξίω.
Ἡ μὲν γὰρ ἁρπασθεῖσ' ἑκοῦσ' ἀπῴχετο·
σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας,
σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν
ἔκτεινας· οὐ γάρ, ὡς ἔγωγ', ἴσασιν εὖ·
ἥτις, θυγατρὸς πρὶν κεκυρῶσθαι σφαγάς,
νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρμημένου,
ξανθὸν κατόπτρῳ πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.
Γυνὴ δ' ἀπόντος ἀνδρὸς ἥτις ἐκ δόμων [1]
εἰς κάλλος ἀσκεῖ, διάγραφ' [2] ὡς οὖσαν κακήν.
Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασιν εὐπρεπὲς
φαίνειν πρόσωπον, ἤν τι μὴ ζητῇ κακόν.
Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,
εἰ μὲν τὰ Τρώων [3] εὐτυχοῖ, κεχαρμένην,
εἰ δ' ἥσσον' εἴη, συννεφοῦσαν [4] ὄμματα,

lire : Plût aux dieux, ma mère, que votre cœur nourrît de meilleurs sentiments! On vante avec raison les charmes de votre figure et la beauté d'Hélène. Mais nées du même sang, vous vous êtes toutes deux livrées aux mêmes égarements, toutes deux vous êtes indignes de Castor. L'une, enlevée à son époux, s'est perdue volontairement elle-même; vous, vous avez fait périr le plus illustre des rois. Vous alléguez pour prétexte, il est vrai, que c'est pour venger votre fille que vous avez immolé votre époux. D'autres que moi peut-être ignorent votre conduite. Car avant que le sacrifice de votre fille ne fût décidé, quand à peine votre époux avait quitté sa maison, vous étiez déjà devant un miroir, occupée à tresser avec soin votre blonde chevelure. Or, une femme qui, en l'absence de son époux, s'occupe à parer sa beauté, je n'hésite point à la ranger au nombre des femmes infidèles. Car il ne lui sied pas de faire admirer ses charmes au dehors, à moins qu'elle ne cherche à mal faire. Seule d'entre les femmes grecques vous vous réjouissiez des succès des Troyens; s'ils éprouvaient un revers, vos yeux se couvraient d'un nuage, tant vous craigniez l'arrivée d'Aga-

ῦσα, φρένας βελτίους.	ô *ma* mère, un cœur meilleur !
γὰρ εἶδος	Car la figure
; τε καὶ σοῦ ἄξιον	d'Hélène et de toi *est* digne
αἶνον·	de remporter des louanges :
ὲ δύο συγγόνω,	mais vous futes-nées deux sœurs
ιαταίω, καὶ οὐκ ἀξίω	toutes-deux vaines, et non dignes
›ος. Ἡ μὲν γὰρ	de Castor. L'une, en effet,
ιεῖσα ἀπώχετο ἑκοῦσα·	enlevée est partie volontiers ;
ιώλεσας	et toi tu as fait périr
ἱριστον Ἑλλάδος,	l'homme le plus illustre de la Grèce,
›ουσα σκῆψιν	avançant *comme* prétexte,
ιινας πόσιν	que tu as tué *ton* époux
ἐκνου· ἥτις,	pour *ta* fille, *toi*, qui
› ἴσασιν εὖ,	(car on ne *le* sait pas bien,
γε,) πρὶν σφαγὰς	comme moi), avant que l'immolation
ὸς κεκυρῶσθαι,	de *ta* fille n'ait été décidée,
τε ἐξωρμημένου	et quand *ton* mari était parti
τὸ οἴκων,	récemment de *ses* demeures,
ς ξανθὸν πλόκαμον	arrangeais les blondes boucles
κατόπτρῳ.	de *ta* chevelure au miroir.
ὲ ἥτις ἀσκεῖ	Or la femme qui se pare
λος,	pour la beauté,
ἀπόντος	quand l'époux est absent
ον,	des demeures,
ρε ὡς οὖσαν κακήν.	inscris-*la* comme étant perverse.
› οὐδὲν	Car il ne convient nullement,
ραίνειν θύρασι	qu'elle montre au dehors
πον εὐπρεπὲς,	un visage doué-de-beauté
ζητῇ	à-moins-qu'elle n'*y* cherche
όν.	quelque mal.
ὲ οἶδά σε	Et moi je sais *que* toi,
πασῶν Ἑλληνίδω	seule de toutes les femmes-Grecques
ένην,	*tu étais* remplie-de-joie,
ρώων	quand les-affaires des Troyens
ί,	étaient-prospères,
οῦσαν δὲ	et que tu couvrais-de-nuages
ι,	*tes* regards,
ἥσσονα,	quand elles étaient ayant-le-dessous,
ζουσαν	*toi* ne désirant pas
μνονα μολεῖν	qu'Agamemnon revienne

Ἀγαμέμνον' οὐ χρῄζουσαν ἐκ Τροίας μολεῖν.
Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι [1]·
ἄνδρ' εἶχες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,
ὃν Ἑλλὰς αὑτῆς εἵλετο στρατηλάτην·
Ἑλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξειργασμένης,
ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ
παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἴσοψίν τ' [2] ἔχει.
Εἰ δ', ὡς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατὴρ,
ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος;
πῶς οὐ πόσιν κτείνασα πατρῴους δόμους
ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέχη
τἀλλότρια, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη,
κοὔτ' ἀντιφεύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,
οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δὶς τόσως [3] ἐμὲ
κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται
φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ
καὶ παῖς Ὀρέστης, πατρὶ τιμωρούμενοι·
εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τάδ' ἔνδικα.

memnon et son retour de Troie. Cependant il vous était facile de vous montrer vertueuse; vous aviez pour époux un homme qui ne valait pas moins qu'Égisthe, un homme que les Grecs avaient choisi pour leur chef. Les désordres même d'Hélène étaient pour vous une source de gloire; car le vice sert d'exemple et de leçon aux cœurs vertueux. Puis, si comme vous le dites, mon père a fait périr sa fille, moi et mon frère, en quoi vous avons-nous fait injure? Pourquoi, après le meurtre de votre époux, ne pas nous avoir rendu le palais de nos pères? Pourquoi l'avoir livré à un nouvel époux, en achetant son alliance au prix de notre bien? Pourquoi ce nouvel époux n'est-il pas exilé maintenant, au lieu de votre fils? Pourquoi n'est-il point mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux deux fois plus cruelle que celle de ma sœur? Si le meurtre doit être expié par le meurtre, il faut donc, pour venger notre père, que moi et Oreste nous vous donnions la mort. Si l'une est juste, l'autre le

ἐκ Τροίας.	de Troie.
Καίτοι παρεῖχέ σοι	Et cependant *l'occasion*-t'-offrait
καλῶς σωφρονεῖν.	avantageusement d'-être-sage.
Εἶχες πόσιν	Tu avais *pour* époux
ἄνδρα οὐ κακίονα Αἰγίσθου,	un homme non inférieur à Égisthe,
ὃν Ἑλλὰς	*un homme* que la Grèce
εἵλετο στρατηλάτην αὑτῆς·	choisit *pour* général d'elle :
Ἑλένης δὲ ἀδελφῆς	et Hélène *ta* sœur
ἐξειργασμένης τοιάδε,	ayant commise de telles-choses,
ἐξῆν σοι λαβεῖν	il était-permis à toi d'acquérir
μέγα κλέος.	un grand renom.
Τὰ γὰρ κακὰ ἔχει	Car les vices présentent
παράδειγμα	un exemple
εἴσοψίν τε	et un sujet-de-contemplation
τοῖς ἐσθλοῖσιν.	pour les bons.
Εἰ δὲ, ὡς λέγεις,	Et si, comme tu *le* dis,
πατὴρ ἔκτεινε σὴν θυγατέρα,	*mon* père a tué ta fille,
ἐγὼ τί σε ἠδίκησα	moi, en-quoi t'ai-je offensée
ἐμός τε σύγγονος;	ainsi que mon frère?
πῶς, κτείνασα πόσιν,	comment, ayant tué *ton* mari,
οὐ προσῆψας ἡμῖν	n'as-tu pas transmis à nous
δόμους πατρῴους,	la maison paternelle,
ἀλλὰ ἀπηνέγκω	mais as-tu acquis
λέχη τὰ ἀλλότρια,	la couche étrangère,
ὠνουμένη μισθοῦ	achetant au prix *d'un trône*
τοὺς γάμους;	cet hymen?
καὶ πόσις	et *pourquoi ton nouvel* époux
οὐκ ἀντιφεύγει	n'est-il pas exilé-à-son-tour
ἀντὶ σοῦ παιδὸς,	à-la-place de ton fils,
οὔτε τέθνηκε ἀντὶ ἐμοῦ,	et n'est-il pas mort au lieu-de moi,
κτείνας ἐμὲ ζῶσαν	*lui* qui a tué moi vivante
δὶς τόσως	deux-fois autant
ἀδελφῆς;	que *ma* sœur *l'a été?*
Εἰ δὲ φόνος δικάζων	Et si le meurtre étant-juge
ἀμείψεται φόνον,	compensera (compense) le meurtre,
ἐγὼ καὶ παῖς Ὀρέστης	moi, ainsi qu *ton* fils Oreste,
ἀποκτενῶ σε, τιμωρούμενοι	je te tuerai, vengeant-ensemble
πατρί· εἰ γὰρ ἐκεῖνα	*notre* père : car si l'autre *action*
δίκαια, καὶ τάδε	*était* juste, de-même celle-ci
ἔνδικα. Ὅστις δὲ,	*est* légitime. Or quiconque,

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν
γαμεῖ πονηρὰν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ
μεγάλων ἀμείνω σώφρον' ἐν δόμοις λέχη.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχη γυναικῶν εἰς γάμους [1]· τὰ μὲν γὰρ εὖ,
τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν ἀεί.
Ἔστιν δὲ καὶ τόδ' [2]· οἱ μέν εἰσιν ἀρσένων,
οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρός.
Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν
χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.
Σὺ δ' ὧδ' ἄλουτος καὶ δυσείματος χρόα,
λεχὼ νεογνῶν [3] ἐκ τόκων πεπαυμένη;
Οἴμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ὡς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὀργὴν πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὀψὲ στενάζεις, ἡνίκ' οὐκ ἔχεις ἄκη·
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε· τὸν δ' ἔξω χθονὸς
πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

serait également. Insensé celui qui, frappé de l'éclat de la fortune ou de la naissance, épouse une méchante femme ! Un hymen modeste avec une épouse vertueuse est préférable à tout le faste des grandeurs.

LE CHOEUR. C'est le hasard qui préside aux unions. On voit les unes faire le bonheur, les autres le malheur des mortels.

CLYTEMNESTRE. Ma fille, tu es née pour chérir toujours ton père. La nature inspire aux enfants des sentiments divers. Les uns préfèrent leur père, d'autres au contraire ont plus de tendresse pour leur mère. Je te pardonne, ma fille ; car ce qui s'est passé n'est pas un si grand sujet de joie pour moi. Et toi, au sortir de tes couches, je te vois privée de bains, couverte de grossiers vêtements. Malheureuse, à quels sentiments cruels me suis-je laissée aller ! Ah ! j'ai irrité plus que je ne voulais mon époux contre toi.

ÉLECTRE. Il est tard de gémir sur mes maux, pour lesquels il n'est plus de remèdes. Mon père est mort. Mais votre fils qui erre loin d'ici, pourquoi ne pas le rappeler dans sa patrie ?

εἰσιδὼν πλοῦτον,	considérant la richesse,
ἢ εὐγένειαν, γαμεῖ	ou la bonne-naissance, épouse
πονηρὰν, ἐστὶ μωρός·	une *femme* perverse, est insensé :
μικρὰ γὰρ λέχη	car une obscure couche (épouse),
σώφρονα ἐν δόμοις	*étant* chaste, dans la maison,
ἀμείνω μεγάλων.	*est* préférable à une illustre.
ΧΟΡΟΣ. Τύχη	LE CHOEUR. Le hasard *décide*
εἰς γάμους γυναικῶν·	pour les unions des femmes :
δέρκομαι γὰρ τὰ μὲν βροτῶν	je vois, en effet, tel *sort* des mortels
πίπτοντα εὖ,	tombant bien,
τὰ δὲ οὐ καλῶς.	tel autre non bien.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ παῖ,	CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
πέφυκας στέργειν ἀεὶ	tu es née pour aimer toujours
σὸν πατέρα.	ton père.
Ἔστι δὲ καὶ τόδε·	Il-a-lieu cela aussi :
οἱ μέν εἰσιν	les uns sont attachés
ἀρσένων,	aux mâles (au père),
οἱ δὲ αὖ φιλοῦσι	les autres au contraire aiment
μητέρας μᾶλλον πατρός.	*leurs* mères plus que *leur* père.
Συγγνώσομαί σοι·	Je te pardonnerai :
καὶ γὰρ	en effet
οὐ χαίρω τι	je ne me réjouis aucunement
οὕτως ἄγαν	tellement beaucoup
τοῖς δεδραμένοις ἐμοὶ,	des choses-commises par moi,
τέκνον. Σὺ δὲ	*mon* enfant. Mais toi
ὧδε ἄλουτος	*tu restes* ainsi non-lavée,
καὶ δυσείματος χρόα,	et mal-vêtue, quant au corps,
λεχὼ πεπαυμένη	étant-en-couche, libérée
ἐκ τόκων νεογνῶν;	d'un enfantement récent ?
Οἴμοι τάλαινα	Hélas *moi* malheureuse
τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·	*à cause* de mes desseins !
ὡς ἤλασα πόσιν	car j'ai poussé *mon* époux
εἰς ὀργὴν μᾶλλον ἢ χρῆν.	dans la colère plus qu'il ne fallait.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Στενάζεις ὀψὲ,	ÉLECTRE. Tu gémis tard,
ἡνίκα οὐκ ἔχεις ἄκη·	lorsque tu n'as *plus* de remèdes :
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε·	*Mon* père, il est vrai, est-mort :
πῶς δὲ οὐ κομίζει	mais comment ne ramènes-tu pas
σὸν παῖδα	ton fils,
τὸν ἀλητεύοντα	celui qui erre
ἔξω χθονός;	hors de *cette* terre ?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δέδοικα· τοὐμὸν [1] δ', οὐχὶ τοὐκείνου, σκοπῶ·
πατρὸς γάρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνῳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δαὶ πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις [2];

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τρόποι τοιοῦτοι· καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλγῶ γάρ· ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρύς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρονεῖ μέγ'· ἐν γὰρ τοῖς ἐμοῖς ναίει δόμοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὁρᾷς; ἀν' [3] αὖ σὺ ζωπυρεῖς νείκη νέα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σιγῶ· δέδοικα γάρ νιν ὡς δέδοιχ' ἐγώ [4].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῦσαι λόγων τῶνδ'. Ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἤκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·
τούτων ὕπέρ μοι [5] θῦσον, οὐ γὰρ οἶδ' ἐγὼ,
δεκάτην σελήνην [6] παιδὸς, ὡς νομίζεται·
τρίβων γὰρ οὐκ εἰμ', ἄτοκος οὖσ' ἐν τῷ πάρος.

CLYTEMNESTRE. Je le crains. Je pense à moi, non à lui; car on le dit courroucé du meutre de son père.

ÉLECTRE. Et pourquoi votre époux nourrit-il contre moi cette haine cruelle?

CLYTEMNESTRE. Tel est son caractère; et toi aussi, ma fille, tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Mon cœur est irrité par la douleur; mais je contiendrai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE. Égisthe alors sera plus doux envers toi.

ÉLECTRE. Son orgueil est satisfait. Il habite dans ma maison.

CLYTEMNESTRE. Tu vois, tu aimes à ranimer les querelles.

ÉLECTRE. Je me tais; je crains Égisthe autant que je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE. Laissons là ces discours. Pourquoi, ma fille, m'as-tu appelée près de toi?

ÉLECTRE. Vous savez, je pense, que je suis devenue mère. Daignez faire pour moi les sacrifices. J'en ignore les usages. C'est aujourd'hui la dixième lune de la vie de mon fils; je ne connais pas la cérémonie du sacrifice, étant mère pour la première fois

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δέδοικα·	CLYTEMNESTRE. Je *le* crains :
σκοπῶ δὲ τὸ ἐμὸν,	et je considère mon-intérêt,
οὐχὶ τὸ ἐκείνου·	non l'intérêt de lui :
θυμοῦται γὰρ,	car il est irrité,
ὡς λέγουσι,	comme ils disent (on dit)
φόνῳ πατρός.	du meurtre de *son* père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δαὶ ἔχεις	ÉLECTRE. Pourquoi donc as-tu
σὸν πόσιν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ;	ton époux cruel envers nous ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τοιοῦτοι	CLYTEMNESTRE. Tel *est*
τρόποι· καὶ σὺ δὲ	*son* caractère : mais toi aussi
ἔφυς αὐθάδης.	tu es opiniâtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλγῶ γάρ·	ÉLECTRE. Car je souffre :
ἀλλὰ θυμουμένη παύσομαι.	mais *quoique* irritée je cesserai.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Καὶ μὴν ἐκεῖνος	Et assurément lui
οὐκ ἔσται ἔτι βαρύς σοι.	ne sera plus dur pour toi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Φρονεῖ μέγα·	ÉLECTRE. Il est bien fier ;
ναίει γὰρ	car il habite
ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.	dans mes palais.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὁρᾷς ;	CLYTEMNESTRE. Tu vois ?
σὺ αὖ ἀναζωπυρεῖς	toi de-nouveau tu rallumes
νέα νείκη ;	de nouvelles disputes ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Σιγῶ·	ÉLECTRE. Je me tais :
ἐγὼ γὰρ δέδοικά νιν ὡς	car je le crains comme
δέδοικα.	je *le* crains (je ne le crains plus).
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παῦσαι	CLYTEMNESTRE. Cesse
τῶνδε λόγων.	ces discours.
Ἀλλὰ τί	Mais pourquoi
ἐκάλεις με, τέκνον ;	m'appelais-tu, *mon* enfant ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤκουσας,	ÉLECTRE. Tu as entendu *parler*,
οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·	je pense, de mes couches :
ὑπὲρ τούτων	à cause de celles-ci,
θῦσόν μοι	sacrifie moi (en-mon-nom)
δεκάτην σελήνην	la (le sacrifice de la) dixième lune
παιδὸς,	de *mon* enfant,
ὡς νομίζεται·	comme il est-coutume :
οὐ γὰρ ἐγὼ οἶδα.	car moi je ne *le* sais pas.
Οὐ γὰρ εἰμὶ τρίβων,	En effet je ne suis pas experte,
οὖσα ἄτοκος	ayant-été sans-enfantement
ἐν τῷ πάρος.	dans le *temps* d'auparavant

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τόδ' ἔργον, ἥ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ 'λόχευον κἄτεκον μόνη βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτον' οἶκον ἵδρυσαι [1] φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' εἶμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον [2]
θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὅταν πράξω χάριν
τήνδ', εἶμ' ἐπ' ἀγρὸν, οὗ πόσις θυηπολεῖ
Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τούσδ' ὄχους, ὀπάονες,
φάτναις ἄγοντες πρόσθεθ'· ἡνίκ' ἂν δέ με
δοκῆτε θυσίας τῆσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,
πάρεστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι,
μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους·
θύσεις γὰρ οἷα χρή σε δαίμοσιν θύειν.
Κανοῦν δ' ἐνῆρκται [3], καὶ τεθηγμένη σφαγὶς,
ἥπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ

CLYTEMNESTRE. Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

ÉLECTRE. Je me suis délivrée seule, et j'ai enfanté sans secours.

CLYTEMNESTRE. Es-tu à ce point dénuée d'amis?

ÉLECTRE. Personne ne veut avoir des pauvres pour amis.

CLYTEMNESTRE. Je vais remplir pour toi ce devoir, et offrir aux dieux le sacrifice du dixième jour que ton fils vient d'atteindre. Après t'avoir ainsi témoigné mon affection, je me rendrai aux champs où mon époux fait un sacrifice aux Nymphes. Esclaves, conduisez les chevaux au ratelier; et lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être terminé, revenez ici. Car je dois aussi complaire à mon époux.

ÉLECTRE. Entrez dans ma pauvre maison, et prenez garde de ternir l'éclat de vos vêtements à ces murs enfumés. Vous allez offrir aux dieux le sacrifice qu'ils attendent de vous.... Va! la corbeille est prête et le couteau aiguisé. Il a frappé le taureau près de qui tu dois tom-

ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
ἔργον	Cela *est* l'ouvrage
, ἣ ἔλυσέ σε	d'une autre, *de celle* qui t'a délivrée
ιων.	de l'enfantement
ΚΤΡΑ. Αὐτὴ	ÉLECTRE. Moi-même
ιον,	je me suis délivrée,
ὄνη ἔτεκον βρέφος.	et seule j'ai-mis-au-monde l'enfant.
ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἵδρυσαι	CLYTEMNESTRE. Tu occupes
οὕτως ἀγείτονα φίλων;	une maison si déserte d'amis?
ΚΤΡΑ. Οὐδεὶς βούλεται	ÉLECTRE. Personne *ne* veut
αι φίλους πένητας.	acquérir des amis pauvres.
ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ εἶμι,	CLYTEMNESTRE. Mais j'irai,
τω θεοῖσιν	afin que j'immole aux dieux
ὸν	le *sacrifice du* nombre
ιόρον	révolu *des jours*
;· ὅταν δὲ	de *ton* fils : et lorsque
σοι τήνδε χάριν,	j'aurai accompli à toi cette grâce,
πὶ ἀγρὸν,	j'irai vers le champ
τις θυηπολεῖ	où *mon* époux sacrifie
ισιν.	aux Nymphes.
, ὀπάονες,	Mais, serviteurs,
ς τούσδε ὄχους	conduisant ces chevaux-attelés,
ετε ἐν φάτναις·	placez-*les* près des rateliers :
δ' ἂν δοκῆτε	et lorsque vous croirez
ἦχθαι με	que je me suis acquittée
θυσίας	de ce sacrifice
πάρεστε·	aux dieux, soyez-présents :
) καὶ δοῦναι	car il faut aussi donner
πόσει.	satisfaction à *mon* époux.
ΚΤΡΑ. Χώρει	ÉLECTRE. Entre
ητας δόμους;	dans *mes* pauvres demeures;
ι δέ μοι	et prends moi garde,
γος πολύκαπνον	de peur que *ce* toit couvert-de-fumée
ιση σε πέπλους.	ne noircisse toi *à tes* vêtements.
γὰρ οἷα	Car tu sacrifieras ce qu'il (comme il)
θύειν δαίμοσιν.	convient que tu sacrifies aux dieux.
ν δὲ ἐνῆρκται	Et la corbeille est préparée
αγὶς τεθηγμένη,	et le couteau aiguisé,
αθεῖλε ταῦρον,	celui qui abattit le taureau (Égisthe),
οὗ πεσεῖ πληγεῖσα·	près duquel tu tomberas frappée :

πληγεῖσα· νυμφεύσει δὲ κἀν Ἅδου δόμοις,
ᾧπερ ξυνηῦδες ἐν φάει· τοσήνδ' ἐγὼ
δώσω χάριν σοι, σὺ δέ γ' ἐμοὶ δίκην πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἀμοιβαὶ κακῶν·
μετάτροποι πνέουσιν αὖραι [1] δόμων.
Τότε μὲν ἐν λουτροῖς ἔπεσεν ἐμός, ἐμὸς ἀρχέτας,
ἰάχησε δὲ στέγα,
λάϊνοί τε θριγκοὶ δόμων,
τάδ' ἐνέποντος· ὦ σχετλία, τί με, γύναι,
φονεύεις, φίλαν πατρίδα δεκέτεσι
σποραῖσιν [2] ἐλθόντ' ἐμάν;

(Ἀντιστροφή.)

Παλίρρους δὲ τάνδ'
ὑπάγεται δίκα διαδρόμου [3] λέχους
μελέαν, ἃ πόσιν χρόνιον ἱκόμενον εἰς δόμους
Κυκλώπειά τ' [4] οὐράνια
τείχε' ὀξυθήκτῳ βέλει
κατέκαν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χεροῖν
λαβοῦσ'. Ὦ τλάμων πόσις, ὅ τι [5] ποτὲ τὰν
τάλαιναν ἔσχεν κακόν.

(Ἐπῳδός.)

Ὀρεία τις ὡς λέαιν' ὀργάδων
δρύοχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ber toi-même. Suis dans l'enfer l'époux dont tu partageais la couche sur la terre. Tel est le prix que je dois à tes bienfaits, et telle est la justice que tu dois à mon père.

LE CHOEUR. A son tour, le crime trouve son châtiment. Les vents qui soufflaient sur ce palais ont changé. Jadis notre roi périt dans un bain fatal ; les murs et les voûtes de marbre répétèrent les derniers accents de sa voix mourante : « Criminelle épouse, s'écriait-il, quoi ! « tu m'assassines lorsque, après dix ans de fatigues, je rentre dans ma « patrie ! »

Mais la justice vengeresse de l'hymen trahi est revenue sur ses pas; elle entraîne dans le piége une femme perfide, qui enfonça de sa propre main le fer acéré dans le cœur d'un époux, qui leva sur lui la hache homicide à l'instant où, après une longue absence, il rentrait dans son palais, au sein des murs superbes que les mains des cyclopes ont élevés. Époux infortuné, uni par le sort à une furie !

Telle qu'une lionne qui habite les sombres forêts des montagnes, elle a frappé ce coup funeste...

τει δὲ καὶ	et tu seras unie aussi
ις Ἅδου	dans le palais de Pluton *à celui*,
ινηῦδες ἐν φάει.	avec qui tu dormais au jour.
ώσω σοι τοσήνδε	Moi je donnerai à toi une telle
	récompense,
ε ἐμοὶ	et toi *tu* me *payeras*
ατρός.	la peine *de la mort* de *mon* père.
Σ. Ἀμοιβαὶ	LE CHOEUR. Les punitions
	des maux *ont lieu :*
όμων	les vents de *ces* demeures
μετάτροποι.	soufflent changés-en-sens-contraire.
ν ἐμὸς,	Autrefois mon *roi*,
χέτας	mon roi,
ἐν λουτροῖς,	succomba dans *son* bain,
ὲ ἰάχησε	et le toit retentit
τε λάϊνοι	et les crénaux de-pierres
ἐνέποντος τάδε·	du palais, *lui* disant ces *paroles* :
ιία γύναι,	O cruelle épouse,
ιεις με ἐλθόντα	pourquoi m'assassines-tu de-retour
ιτρίδα	dans ma patrie
ι σποραῖσι ;	après dix moissons (dix années) ?
	Mais *maintenant* la justice
υς	refluant (revenant-sur-ses-pas)
ιι	attire-à-elle,
διαδρόμου	à cause de *sa* couche infidèle,
ελέαν,	cette malheureuse,
ισα πέλεκυν	qui ayant-pris une hache
ν,	dans *ses* deux-mains,
ιεν αὐτόχειρ βέλει	tua elle-même, avec l'arme
ιῳ πόσιν ἱκόμενον	acérée, *son* époux revenant
εἰς δόμους,	après-un-long temps dans *ses* palais,
τε οὐράνια	et *dans ces* murailles élevées
τεια.	bâties-par-les-Cyclopes.
ιων πόσις,	O malheureux époux,
ιὲ κακὸν ἔσχε	quel fléau enfin il a eu
αιναν.	*en* cette perfide !
λέαινα ὀρεία	Comme une lionne des-montagnes
ια δρύοχα	habitante des bois-de-chêne
ν κατήνυσε	des lieux-touffus, elle accomplit
	ces-choses.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνα, πρὸς θεῶν μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύεις ὑπόροφον βοάν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμωξα [1] κἀγὼ πρὸς τέκνων χειρουμένης.
Νέμει τοι δίκαν θεὸς, ὅταν τύχῃ [2].
Σχέτλια μὲν ἔπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω,
τάλαιν', εὐνέταν.
Ἀλλ' οἵδε μητρὸς νεοφόνοις ἐν αἵμασι
πεφυρμένοι βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα,
τροπαῖα δείγματ' [3] ἀθλίων προσφθεγμάτων.
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος ἀθλιώτερος
τῶν Τανταλείων, οὐδ' ἔφυ ποτ', ἐκγόνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γᾶ καὶ Ζεῦ, πανδερκέτα βροτῶν,
ἴδετε τάδ' ἔργα [4] φόνια μυσαρὰ, δίγονα
σώματ' ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾷ
χερὸς ὑπ' ἐμᾶς, ἄποιν' ἐμῶν πημάτων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρύτ' ἄγαν γ', ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ.
Διὰ πυρὸς ἔμολον [5] ἁ τάλαινα
ματρὶ τᾷδ', ἅ μ' ἔτικτε κούραν.

CLYTEMNESTRE, *de l'intérieur de la maison.* O mes enfants, au nom des dieux, ne tuez pas votre mère!

LE CHOEUR. Entendez-vous les cris dont retentit la maison?

CLYTEMNESTRE. Hélas! hélas!

LE CHOEUR. Je déplore aussi le destin d'une mère égorgée par ses propres enfants. Dieu dispense la justice lorsqu'il en est temps. Ton supplice est cruel, mais tu as commis contre ton époux, malheureuse, un attentat horrible. Les voilà qui sortent de la maison tout couverts du sang de leur mère. Funeste trophée, qui confirme les cris de détresse de cette infortunée! Il n'existe point, il n'exista jamais de maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE. O Terre, ô Jupiter, à qui rien de ce que font les mortels n'est caché, voyez, voyez cette action sanglante, atroce, ces deux corps étendus que ma main a frappés, en retour des maux qu'ils m'ont fait souffrir.

ÉLECTRE. Sujet bien digne de larmes, ô mon frère! C'est moi qui ai tout fait. Malheureuse! j'ai sévi cruellement contre une mère, contre celle qui m'a porté dans ses flancs. O funeste destin! ô mère

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ τέκνα,	**CLYTEMNESTRE.** O *mes* enfants,
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
μὴ κτάνητε μητέρα.	ne tuez pas *votre* mère.
ΧΟΡΟΣ. Κλύεις	**LE CHOEUR.** Entends-tu
βοὰν ὑπόροφον ;	*ce* cri dans-la-demeure ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἰώ μοί μοι.	**CLYTEMNESTRE.** Hélas ! hélas !
ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ	**LE CHOEUR.** Et moi aussi
ᾤμωξα	je gémis sur *cette femme*
χειρουμένης πρὸς τέκνων.	opprimée (égorgée) par *ses* enfants.
Θεός τοι νέμει δίκαν,	Dieu certes distribue la justice
ὅταν τύχῃ.	lorsque il arrive *qu'il la distribue.*
Ἔπαθες μὲν	Tu souffris, il-est-vrai,
σχέτλια, εἰργάσω δὲ	des choses-cruelles, mais tu commis
ἀνόσια εὐνέταν,	des choses-impies envers *ton* époux,
τάλαινα.	malheureuse.
Ἀλλὰ οἵδε βαίνουσι πόδα	Mais voici-qu'ils avancent le pied
ἐξ οἴκων, πεφυρμένοι	hors de la demeure, teints
ἐν αἵμασι νεοφόνοις	dans le sang récemment-versé
μητρὸς,	de *leur* mère,
δείγματα τροπαῖα	preuves victorieuses
προσφθεγμάτων	des exclamations
ἀθλίων.	suppliantes *de leur mère.*
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος,	Il n'est aucune maison,
οὐδὲ ἔφυ ποτὲ	et il n'*en* fut jamais,
ἀθλιώτερος	plus malheureuse
ἐκγόνων τῶν Ταντάλείων.	que les descendants de-Tantale.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἰὼ Γᾶ, καὶ Ζεῦ,	**ORESTE.** O Terre, et Jupiter,
πανδερκέτα βροτῶν,	*toi* qui-voit-toutes-choses des mortels,
ἴδετε τάδε ἔργα φόνια	voyez ces actions sanglantes,
μυσαρὰ, δίγονα σώματα	atroces, *ces* deux corps
κείμενα ἐν χθονὶ	couchés sur la terre
πλαγᾷ ὑπὸ ἐμᾶς χερὸς,	par un coup *porté* par ma main,
ἄποινα ἐμῶν πημάτων.	compensation de mes souffrances.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ σύγγονε,	**ÉLECTRE.** O *mon* frère,
ἄγαν γε δακρυτὰ,	oui *elles sont* bien dignes-de-larmes,
ἐγὼ δὲ αἰτία.	et moi j'*en suis* la cause !
Ἆ τάλαινα ἔμολον	*Moi* malheureuse j'ai marché
διὰ πυρὸς	à-travers le feu (j'ai agi cruellement)
τᾷδε ματρὶ,	contre cette mère,
ἅ ἔτικτέ με κούραν.	qui m'a enfantée *moi sa* fille !

Ἰὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας, μᾶτερ τεκοῦσ',
ἄλαστα, μέλεα καὶ πέρα γε [1]
παθοῦσα σῶν τέκνων ὕπαι.
Πατρὸς δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ Φοῖϐ', ἀνύμνησας [2] δίκαν,
ἄφατα φανερὰ δ' ἐξέπραξας
ἄχεα, φόνια δ' ὤπασας
λέχε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος.
Τίνα δ' ἑτέραν μόλω πόλιν; τίς δὲ ξένος,
τίς εὐσεϐὴς ἐμὸν κάρα
προσόψεται ματέρα κτανόντος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ ἰώ μοι· ποῖ δ' ἐγὼ,
τίν' εἰς χορὸν, τίν' εἰς γάμον
εἶμι; τίς πόσις με δέξεται
νυμφικὰς ἐς εὐνάς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
μετεστάθη [3] πρὸς αὔραν·
φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὖ,
δεινὰ δ' εἰργάσω, φίλα,
κασίγνητον οὐκ ἐθέλοντα.
Κατεῖδες, οἷον ἁ τάλαιν' ἔξω πέπλων
ἔϐαλεν, ἔδειξε μαστὸν ἐν φοναῖσιν,

infortunée! Tes enfants viennent de te frapper d'un coup impie, atroce, sans nom. Et cependant c'est avec justice que tu expies le meurtre de leur père.

ORESTE. O Phébus! tu as conseillé la vengeance. Tu es l'auteur de maux cruels et d'inexprimables douleurs. Tu as délivré le sol de la Grèce d'un sanglant hyménée. Mais moi, dans quelle ville me réfugierai-je? Quel hôte, quel ami de la piété voudra lever les yeux sur la tête d'un parricide, souillé du sang de sa mère?

ÉLECTRE. Hélas! et moi, où irai-je? Dans quels chœurs de danse serai-je admise? Quelle union pourrai-je contracter? Quel époux voudra me recevoir dans la couche nuptiale?

ORESTE. Ton cœur a changé sous le souffle d'un nouveau vent. Tu n'as en ce moment que de pieux sentiments; mais tout à l'heure tu te livrais à d'autres pensées. A quelle terrible action, ô mon amie, as-tu porté ton frère malgré lui? Tu l'as vue, l'infortunée, déchirer ses vêtements et découvrir son sein, quand j'allais la frapper. Hélas!

Ἰὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας,	Hélas du destin, de ton destin!
μᾶτερ τεκοῦσα,	ó *ma* mère, qui *m'*a mise-au-monde,
παθοῦσα	qui as souffert
ἄλαστα, μέλεα,	des choses-atroces, lamentables,
καὶ πέρα γε,	et au-delà,
ὑπὸ σῶν τέκνων.	de tes enfants!
Ἔτισας δὲ δικαίως	Cependant tu as payé justement
φόνον πατρός.	le meurtre de *notre* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Φοῖβε,	ORESTE. O Apollon,
ἀνύμνησας δίκαν,	tu as préconisé la vengeance,
ἐξέπραξας δὲ ἄχεα	et tu as accompli des douleurs
ἄφατα, φανερά·	ineffables, évidentes;
ὤπασας δὲ	et tu as exterminé
ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος	de la terre Grecque
λέχεα φόνια.	*cet* hymen sanglant.
Τίνα δὲ ἑτέραν πόλιν	Mais dans quelle autre ville
μόλω; τίς δὲ ξένος,	dois-je aller? quel hôte,
τίς εὐσεβὴς προσόψεται	quel *homme* pieux regardera
ἐμὸν κάρα κτανόντος	ma tête, *de moi* qui ai tué
ματέρα;	*ma* mère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰὼ ἰώ μοι·	ÉLECTRE. Hélas! hélas!
ποῖ ἐγὼ εἶμι; εἰς τίνα χορὸν,	ou irai-je moi? dans quel chœur?
εἰς τίνα γάμον; τίς πόσις	à quel hymen? quel époux
δέξεταί με ἐς εὐνὰς	recevra moi dans *sa* couche
νυμφικάς;	conjugale?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πάλιν, πάλιν	ORESTE. Au rebours, au rebours,
σὸν φρόνημα μετεστάθη	ton sentiment s'est changé
πρὸς αὔραν·	selon le vent:
νῦν γὰρ φρονεῖς	car maintenant tu penses
ὅσια,	pieusement,
οὐ φρονοῦσά γε	ne pensant certes pas
εὖ τότε.	d'une-manière-pieuse tout-à-l'heure.
Εἰργάσω δὲ δεινὰ,	Tu as fait des choses-cruelles,
φίλα, κασίγνητον	*ó mon* amie, contre *ton* frère
οὐκ ἐθέλοντα.	qui ne voulait pas.
Κατεῖδες, οἷον ἁ τάλαινα	Tu as vu comment la malheureuse
ἔβαλεν ἔξω πέπλων,	a sorti hors de *ses* vêtements,
ἔδειξε μαστὸν	a montré *son* sein
ἐν φοναῖσιν,	pendant le meurtre,
ἰὼ ἰώ μοι,	hélas! hélas!

ἰὼ ἰώ μοι, πρὸς πέδῳ
τιθεῖσα γόνιμα μέλεα; τακόμαν δ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὀδύνας ἔβας [1]
ἰήιον κλύων γόον
ματρὸς, ἅ σ' ἔτικτεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοὰν δ' ἔλασκε τάνδε, πρὸς γένυν γ' ἐμὰν
τιθεῖσα χεῖρας, τέκος ἐμὸν, λιταίνω·
παρηίδων τ' ἐξ ἐμᾶν
ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἐμὰς λιπεῖν βέλος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας [2] φόνον δι' ὀμμάτων
ἰδεῖν σέθεν ματρὸς ἐκπνεούσας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιβαλὼν φάρη κόραις ἐμαῖσι
φασγάνῳ κατηρξάμαν [3],
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δέ γ' ἐπεκέλευσά σοι,
ξίφους τ' ἐφηψάμαν ἅμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ [4] δεινότατον παθέων ἔλεξας.
Λαβοῦ, κάλυπτε μέλεα ματέρος
πέπλοις, καθάρμοσον σφαγάς.
Φονέας [5] ἔτικτες ἆρά σοι.

elle traînait sur la terre ce corps qui m'a donné le jour. Et moi, je me sentais faiblir.

ÉLECTRE. Je le sais. J'ai vu ta douleur quand tu as entendu les cris de détresse de ta mère, de celle qui t'a enfanté.

ORESTE. Elle s'écriait, en touchant mon visage d'une main suppliante : « Mon fils, mon fils, je t'en conjure. » Elle se pendait à mon cou. Le fer s'échappait de mes mains.

ÉLECTRE. Malheureuse ! comment as-tu pu soutenir la vue de ta mère expirante à tes pieds ?

ORESTE. Je me suis couvert les yeux de mon manteau, et j'ai porté le coup funeste, j'ai plongé le fer dans le sein de ma mère.

ÉLECTRE. Et moi je ranimai ton courage ; ma main a touché le glaive.

ORESTE. O le plus horrible des forfaits ! Couvre le corps de ma mère de ses vêtements, et ferme ses plaies sanglantes. (*A Clytemnestre.*) Ainsi, tu as donné le jour à tes propres meurtriers.

τιθεῖσα πρὸς πέδῳ	ayant placé à terre
μέλεα	*ces* membres (ce corps)
γόνιμα;	qui-*m*'ont-donné-le-jour ?
ἐγὼ δὲ τακόμαν.	Et moi le cœur-me-manquait.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδα σάφα,	ÉLECTRE. Je *le* sais bien :
ἔβας διὰ ὀδύνας,	tu étais dans l'angoisse,
κλύων γόον	en entendant le gémissement
ἰήιον ματρὸς	lamentable de la mère
ἅ σε ἔτικτε.	qui t'enfanta.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔλασκε δὲ	ORESTE. Et elle poussa
τάνδε βοὰν, τιθεῖσά γε	ce cri, ayant posé
χεῖρας πρὸς ἐμὰν γένυν·	*ses* mains à mon menton :
ἐμὸν τέκος, λιταίνω·	*O* mon enfant, je *te* supplie !
ἐκρήμνατό τε	et elle était-suspendue
ἐξ ἐμῶν παρήδων,	de mes joues (à mon cou),
ὥστε βέλος	de sorte que l'arme
λιπεῖν ἐμὰς χέρας.	avait abandonné mes mains.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τάλαινα	ÉLECTRE. *O moi* malheureuse !
πῶς ἔτλας ἰδεῖν	comment osas-tu voir
διὰ ὀμμάτων φόνον	de *tes* yeux le meurtre
ματρὸς σέθεν ἐκπνεούσας;	de ta mère expirante?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ μὲν	ORESTE. Moi d'un côté
ἐπιβαλὼν φάρη	ayant-jeté *mon* manteau
ἐμαῖσι κόραις,	devant mes yeux,
κατηρξάμαν	je commençai *le meurtre*
φασγάνῳ,	avec *mon* glaive,
μεθεὶς ἔσω δέρας	*l'*ayant-enfoncé dans le cou
ματέρος.	de *ma* mère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ δέ γε	ÉLECTRE. Et moi de mon côté
ἐπεκέλευσά σοι,	j'excitai toi,
ἅμα δὲ ἐφηψάμαν	et en-même-temps je touchai
ξίφους.	l'épée.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ ἔλεξας	ORESTE. Oh ! tu as dit
δεινότατον παθέων.	le plus atroce des crimes !
Λαβοῦ,	Prends,
κάλυπτε μέλεα ματέρος	cache les membres de *ta* mère
πέπλοις,	dans *ses* voiles,
καθάρμοσον σφαγάς.	arrange *ses* plaies.
Ἔτικτες ἄρα	Tu as donc enfanté
φονέας σοι.	des meurtriers à toi, *ô ma mère*.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰδού, φίλαν τε κοὐ φίλαν
φάρεά σέ γ' ἀμφιβάλλομεν,
τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οἵδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων
φαίνουσί [1] τινες δαίμονες, ἢ θεῶν
τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ'
ἥδε κέλευθος. Τί ποτ' εἰς φανερὰν
ὄψιν βαίνουσι βροτοῖσιν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, κλῦθι· δίπτυχοι δέ σε
καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσκοροι,
Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης ὅδε [2].
Δεινὸν δὲ ναὸς [3] ἀρτίως πόντου σάλον
παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὡς εἰσείδομεν
σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.
Δίκαια μέν νυν ἥδ' ἔχει· σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς,
Φοῖβός τε, Φοῖβος [4] — ἀλλ' ἄναξ γάρ ἐστ' ἐμός,
σιγῶ· σοφὸς δ' ὢν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.
Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα. Τἀντεῦθεν δὲ χρὴ
πράσσειν ἃ μοῖρα Ζεύς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι.

ÉLECTRE. Tiens, objet chéri et odieux à la fois, nous jetons ce voile sur toi, dernier terme des malheurs de notre maison.

LE CHOEUR. Mais que vois-je apparaître au-dessus du faîte de la maison? des génies ou des dieux célestes? Car les hommes ne se frayent point un chemin dans les airs. Quel motif les engage à se manifester aux regards des mortels ?

LES DIOSCURES. Écoute, fils d'Agamemnon; les frères de ta mère, les Dioscures t'adressent la parole. Tu vois ici Castor qui te parle, et Pollux son frère. Après avoir apaisé une tempête redoutable aux navigateurs, nous sommes venus à Argos, quand nous avons vu le corps sanglant de notre sœur et de ta mère. Son châtiment est juste, mais ton action ne l'est pas. Et Phébus, Phébus... Mais je me tais, il est mon roi; quoique sage, il a rendu un oracle peu sage. Toutefois, il faut se soumettre à ce qui est accompli. Désormais, il te reste à exécuter ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Unis Électre à

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰδοὺ	ÉLECTRE. Voici que
ἀμφιβάλλομεν φάρεά σέ γε,	nous jetons des vêtements sur toi,
φίλαν τε καὶ οὐ φίλαν,	amie et *en-même-temps* non amie,
τέρμα μεγάλων κακῶν	terme des grands malheurs
δόμοισιν.	dans *notre* maison.
ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ οἵδε	LE CHOEUR. Mais voici-que
δαίμονές τινες,	quelques génies,
ἢ θεῶν τῶν οὐρανίων,	ou *quelques-uns* des dieux célestes
φαίνουσι ὑπὲρ δόμων	*se* montrent sur le palais
ἀκροτάτων.	le plus élevé (sur le faîte du palais).
Ἥδε γὰρ κέλευθος	Car ce chemin
οὐ θνητῶν γε.	n'*est* certes pas *celui* des mortels.
Τί ποτε βαίνουσι	Pourquoi enfin viennent-ils
εἰς ὄψιν φανερὰν βροτοῖσιν;	en vue évidente aux mortels?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Κλῦθι,	LES DIOSCURES. Ecoute,
παῖ Ἀγαμέμνονος.	fils d'Agamemnon :
δίπτυχοι Διόσκοροι	les jumeaux fils-de-Jupiter,
σύγγονοι μητρὸς,	frères de *ta* mère,
Κάστωρ ὅδε τε κασίγνητος	Castor et ce frère-ci
Πολυδεύκης σε καλοῦσι.	Pollux t'appellent.
Παύσαντε δὲ	Ayant fait-cesser-tous-deux
ἀρτίως σάλον πόντου	récemment une tempête de la mer
δεινὸν ναὸς,	terrible pour un vaisseau,
ἀφίγμεθα Ἄργος,	nous sommes venus à Argos,
ὡς ἐσείδομεν σφαγὰς	quand nous avons vu le meurtre
τῆσδε ἀδελφῆς,	de cette sœur *de nous*,
μητέρος δὲ σῆς. Ἥδε μὲν οὖν ἔχει	et mère à-toi. Celle-ci donc a reçu
δίκαια ·	un châtiment-juste (mérité) :
σὺ δὲ οὐχὶ δρᾷς,	mais toi tu n'a pas agi *justement*,
Φοῖβός τε, Φοῖβος....	et Phébus, Phébus...
ἀλλὰ σιγῶ,	mais je me tais,
ἔστι γὰρ ἐμὸς ἄναξ ·	car il est mon souverain :
ὢν δὲ σοφὸς,	mais quoique-étant sage,
ἔχρησέ σοι οὐ σοφά.	il t'a ordonné des choses non sages.
Ἀνάγκη δὲ	Mais la nécessité *veut*
αἰνεῖν ταῦτα.	qu'on respecte ces choses.
Τἀντεῦθεν δὲ	Pour les choses-d'-ensuite
χρὴ πράσσειν	il faut exécuter
ἃ μοῖρα Ζεύς τε ἔκρανε	ce que le destin et Jupiter a décidé
περὶ σοῦ. Δὸς μὲν	au-sujet-de toi. Donne, d'un côté,

Πυλάδῃ μὲν Ἠλέκτραν δὸς ἄλοχον εἰς δόμους,
σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γάρ ἐστι σοι πόλιν
τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.
Δειναὶ δὲ Κῆρές σ' [1] αἱ κυνώπιδες θεαὶ
τροχηλατήσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον.
Ἐλθὼν δ' Ἀθήνας, Παλλάδος σεμνὸν βρέτας
πρόσπτυξον· εἵρξει γάρ νιν ἐπτοημένας
δεινοῖς δράκουσιν, ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,
γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κάρᾳ κύκλον.
Ἔστιν δ' Ἄρεώς τις ὄχθος [2], οὗ πρῶτον θεοὶ
ἕζοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι,
Ἁλιρρόθιον ὅτ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,
μῆνιν [3] θυγατρὸς ἀνοσίων νυμφευμάτων,
πόντου κρέοντος παῖδ', ἵν' εὐσεβεστάτη
ψῆφος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ [4] θεοῖς.
Ἐνταῦθα καὶ σὲ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.
Ἴσαι [5] δέ σ' ἐκσώζουσι μὴ θανεῖν δίκῃ

Pylade ; ensuite quitte Argos ; il ne t'est plus permis d'habiter cette ville après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies, déesses aux yeux de chien, te rempliront de leur rage, et te feront errer de lieux en lieux. Va chercher un asile à Athènes, embrasse la statue révérée de Pallas. Elle écartera tes ennemies saisies de crainte à l'aspect de ses redoutables dragons, et les empêchera de porter les mains sur toi, en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide. Il est en ce lieu une colline qui porte le nom d'Arès, où les dieux ont déjà pris place une fois pour donner leurs suffrages sur le sang versé, alors que le cruel Arès, irrité de l'outrage fait à sa fille, tua Halirrothius, fils du roi de la mer. Depuis ce jugement divin, ce tribunal est infaillible et saint sous la tutelle des dieux. C'est là que tu dois être jugé pour ce meurtre. Des suffrages égaux de part et d'autre te

ιαν ἄλοχον Πυλάδῃ	Électre *pour* épouse à Pylade
ους·	en *ses* demeures :
ιλιπε Ἄργος·	et toi abandonne Argos :
ἔστι σοι	car il n'est pas permis à toi
ἰειν τήνδε πόλιν	d'entrer dans cette ville,
τα σὴν μητέρα.	ayant tué ta mère.
δὲ Κῆρες,	Et les cruelles Furies,
κυνώπιδες,	les déesses aux-yeux-de-chien,
κτήσουσί σε	tortureront toi
ενον ἐμμανῆ.	errant saisi-de-fureurs.
δὲ Ἀθήνας,	Et étant arrivé à Athènes,
υξον σεμνὸν βρέτας	embrasse la sainte image
ος·	de Pallas :
ἔρ νιν	car elle les (les Furies) repoussera
ἰνας δράκουσι δειναῖς,	effrayées par des dragons terribles,
ιουσα κάρᾳ σου	étendant-sur ta tête
	l'orbe (*son* bouclier)
κ,	au-regard-terrible *de Méduse*,
	de-manière-que
ειν σέθεν.	*elles* ne touchent pas toi.
ἔ τις ὄχθος	Or il est une certaine colline
	d'Arès (l'Aréopage),
ον θεοὶ	où d'abord les dieux
πὶ ψήφοισι	s'assirent pour les suffrages
ιατος,	sur le sang (le meurtre),
φρων Ἄρης	lorsque le cruel Mars
Ἁλιρρόθιον	tua Halirrhothius,
ρέοντος πόντου,	fils du roi de la mer (de Neptune),
ιμφευμάτων	effet-de-*sa*-colère de la couche
θυγατρός·	impie de sa (avec sa) fille :
ος εὐσεβεστάτη	où un jugement très-saint
τε ἐστιν ἔκ γε τοῦ	et infaillible est depuis ce *temps*
	aux dieux.
κ δεῖ	Là il faut
	que toi aussi
	tu encoures *un jugement*
ου. Ψῆφοι δὲ	sur *ton* meurtre. Et les suffrages,
ἴσαι,	portés égaux *de part et d'autre*,
ισί σε	te sauvent
ν	pour que tu ne meures pas

ψῆφοι τεθεῖσαι· Λοξίας γὰρ αἰτίαν
εἰς αὑτὸν οἴσει, μητέρος χρήσας φόνον.
Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὅδε νόμος τεθήσεται,
νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' ἀεί.
Δειναὶ μὲν οὖν θεαὶ τῷδ' ἄχει [1] πεπληγμέναι
πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσονται χθονὸς,
σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβὲς χρηστήριον.
Σὲ δ' Ἀρκάδων χρὴ πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς
οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος [2]·
ἐπώνυμος δὲ σοῦ πόλις κεκλήσεται.
Σοὶ μὲν τάδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυν
Ἄργους πολῖται γῆς καλύψουσιν τάφῳ.
Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρὼν [3]
Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἷλε χθόνα,
Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων
ἥκει λιποῦσ' [4] Αἴγυπτον, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας.
Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν,
εἴδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψ' εἰς Ἴλιον.
Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων,

déroberont au supplice; car Loxias se chargera de ton crime, que tu n'as commis que par respect pour son oracle. Cet exemple servira de loi, et désormais, l'égalité des suffrages absoudra l'accusé. Les redoutables déesses, frappées de douleur en te voyant absous, entreront dans le sein de la terre, près de la colline sacrée, et ce lieu deviendra le siége d'un oracle révéré des mortels. Tu fixeras ta demeure chez les Arcadiens, sur les bords de l'Alphée, près du temple Lycéen. Tu donneras ton nom à une ville florissante. Voilà le sort qui t'attend. Pour Égisthe, les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère la recevra des mains de Ménélas, qui vient de rentrer vainqueur dans le port de Nauplie. Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Elle a quitté l'Égypte et le palais de Protée pour suivre en ces lieux son époux; car jamais elle n'a abordé aux rivages Phrygiens. Mais Jupiter, qui par la discorde voulait exciter les hommes à s'entre-détruire, envoya à Ilion le fantôme d'Hélène pour lequel ils ont combattu. Que Pylade emmène chez lui, de la terre de l'Achaïe, ta sœur, vierge quoi-

Λοξίας γὰρ	par la sentence : car Apollon
; φόνον μητέρος,	ayant-ordonné le meurtre de *ta* mère,
ιτίαν εἰς αὑτόν.	transportera la faute sur lui-même.
ἰε νόμος τεθήσεται	Et cette loi-ci sera-établie
οιποῖς,	aux hommes-à-venir :
ύγοντα	*à savoir* que l'accusé
ιᾷν	toujours est-vainqueur
ιν ἴσαις.	à suffrages égaux.
μὲν οὖν θεαὶ,	Or donc les cruelles déesses,
'μέναι	frappées
χει,	de cette douleur (de cet échec),
κι χάσμα	entreront dans un gouffre
, παρὰ πάγον αὐτὸν,	de la terre, auprès de la colline même,
ριον σεμνὸν	siége-d'un-oracle saint,
; βροτοῖσι.	révéré des mortels.
ρὴ οἰκεῖν	Et toi il faut que tu habites
ἀρκάδων	une ville des Arcadiens
αῖς Ἀλφειοῦ,	sur les courants (bords) de l'Alphée,
ν σηκώματος Λυκαίου·	près du temple Lycéen :
ὲ κεκλήσεται	et la ville sera appelée
ιος σοῦ.	tirant-*son*-nom de toi.
μὲν τάδε σοί·	J'ai dit ces choses à toi :
ὲ νέκυν Αἰγίσθου	*quant* à ce cadavre d'Égisthe,
ι Ἄργους καλύψουσι	les citoyens d'Argos *le* couvriront
ῆς.	d'une sépulture de terre.
ι δὲ τὴν σὴν	Mais *quant à* ta mère,
ιος παρὼν ἄρτι	Ménélas, étant arrivé récemment
ίαν, ἐξ οὗ	à Nauplie, depuis que
όνα Τρωϊκὴν,	il a conquis la terre de-Troie,
τε θάψει·	ainsi qu'Hélène, *l'*ensevelira :
α γὰρ Αἴγυπτον	car ayant abandonné l'Égypte
δόμων Πρωτέως,	elle arrive des demeures de Protée,
θε	et elle n'est pas allée
;	chez les Phrygiens ;
, ὡς ἔρις	mais Jupiter, afin que la discorde
ιος βροτῶν γένοιτο,	et le meurtre des mortels eût-lieu,
ψεν εἰς Ἴλιον	envoya vers Ilion
ν Ἑλένης.	un simulacre d'Hélène.
ης μὲν οὖν ἔχων	Que Pylade donc ayant
τε καὶ δάμαρτα	*Électre* vierge et épouse

Ἀχαιίδος γῆς οἴκαδ' εἰσπορευέτω,
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κομιζέτω
Φωκέων ἐς αἶαν, καὶ δότω πλούτου βάρος.
Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδὶ,
χώρει πρὸς ὄχθον Κεκροπίας εὐδαίμονα.
Πεπρωμένην γὰρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,
εὐδαιμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαχθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς [1]
τὰς ὑμετέρας ἡμῖν πελάθειν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσαροῖς [2] τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀμοὶ μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοίβῳ τήνδ' ἀναθήσω
πρᾶξιν φονίαν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεὼ τῆσδέ τ' ἀδελφὼ
τῆς καπφθιμένης
οὐκ ἠρκέσατον κῆρας μελάθροις;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἦγεν [3] τὸ χρεὼν,
Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί.

que épouse; qu'il emmène dans la Phocide, sa patrie, celui qui ne fut uni que de nom à Électre, et qu'il le comble de biens. Va donc, franchis la crête élevée de l'isthme de Corinthe, et rends-toi promptement vers la colline fortunée de la déesse de Cécropie. Car lorsque tu auras rempli la destinée qui s'attache à ton meurtre, tu jouiras d'un sort heureux et tu seras délivré de tes peines.

LE CHOEUR. O fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser la parole?

LES DIOSCURES. Cela vous est permis, car vous n'êtes point souillés de ce meurtre.

ORESTE. Fils de Tyndare, ne puis-je aussi vous parler à mon tour?

LES DIOSCURES. Tu le peux aussi. Je rejette sur Phébus ce sanglant attentat.

LE CHOEUR. Comment, étant au rang des dieux et frères de celle qui n'est plus, n'avez-vous pas repoussé de sa maison ces malheurs?

LES DIOSCURES. Le destin fatal et les imprudents oracles d'Apollon les ont amenés.

ω οἴκαδε	*la* conduise en *ses* foyers
ος,	de la terre Achaïque (de l'Argolide),
:ω	et qu'il emmène
νθερὸν	ton beau-frère
	de titre *seulement* (le mari d'Électre)
ωκέων,	dans la terre des Phocéens,
	et qu'il *lui* donne
ιτου.	une charge de richesse.
ίνων	Mais toi, *Oreste,* avançant
α	avec le pied vers le col (la crête)
ις	de la terre de-l'Isthme *de Corinthe,*
όχθον εὐδαίμονα	marche vers la roche fortunée
	de la terre de-Cécrops (Athènes).
γὰρ μοῖραν	Car ayant accompli la destinée
ν φόνου,	fatale de *ton* meurtre,
εις ἀπαλλαχθεὶς	tu seras heureux, délivré
ων.	de ces peines.
Ὦ παῖδε	LE CHOEUR. O *vous* les deux-fils
; ἡμῖν	de Jupiter, *est-il* permis à nous
	de nous approcher
ς φθογγάς;	vers vos entretiens ?
ΟΙ. Θέμις	LES DIOSCURES. *Cela est* permis
; τοῖσδε σφαγίοις.	à *vous* non souillées de ces meurtres.
. Τυνδαρίδαι,	ORESTE. O Tyndarides,
	pour moi aussi
	y-a-t-il-participation
	à *votre* discours ?
ΟΙ. Καὶ σοί ·	LES DIOSCURES. Pour toi aussi :
'οίβῳ	je ferai-reposer sur Apollon
ν φονίαν.	cette action sanglante.
ῶς	LE CHOEUR. Comment
	vous-deux-étant des dieux,
	et frères
μένης	de cette *femme* qui a péri,
τον	n'avez-vous point détourné
θροις ;	les Parques de *ces* demeures ?
ΟΙ. Τὸ χρεὼν	LES DIOSCURES. La nécessité
ε μοῖραν	de la fatalité amenait *cette* destinée
σοφοι	ainsi que les oracles peu-sages
οίβου.	de la bouche d'Apollon.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ
φονίαν ἔδοσαν [1] μητρὶ γενέσθαι

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Κοιναὶ πράξεις, κοινοὶ δὲ πότμοι,
μία δ' ἀμφοτέρους
ἄτη πατέρων διέκναισεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ σύγγονέ μοι, χρονίαν σ' ἐσιδὼν,
τῶν σῶν εὐθὺς φίλτρων στέρομαι,
καί σ' ἀπολείψω σοῦ λειπόμενος.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ δόμος· οὐχ ἥδ'
οἰκτρὰ πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει
πόλιν Ἀργείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνες ἄλλαι στοναχαὶ μείζους
ἢ γῆς πατρῴας ὅρον ἐκλείπειν;
Ἀλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρὸς,
καὶ ἐπ' ἀλλοτρίαις ψήφοισι φόνον
μητρὸς ὑφέξω.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος
ὁσίαν ἥξεις πόλιν· ἀλλ' ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περί μοι στέρνοις στέρνα πρόσαψον,
σύγγονε φίλτατε·

ÉLECTRE. Et quel Apollon, quels oracles avaient ordonné que je fusse souillée du sang de ma mère?

LES DIOSCURES. Vos actes et vos destins sont communs; la même malédiction lancée contre votre race vous a perdus tous les deux.

ORESTE. O ma sœur, à peine après tant d'années t'ai-je revue un instant, et déjà il faut que je renonce à tes caresses; je te quitte comme tu vas me quitter.

LES DIOSCURES. Électre trouve un époux, une maison; son sort n'a rien de rigoureux, si ce n'est qu'elle abandonne Argos.

ORESTE. Et quelle douleur plus grande que de fuir loin de sa patrie? Hélas! je sors du palais de mon père, je vais me présenter devant des juges étrangers, accusé du meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES. Rassure-toi; tu vas dans la ville sainte de Pallas. Supporte tes maux avec courage.

ÉLECTRE. O mon frère, que je te presse contre mon cœur. Hélas!

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ Ἀπόλλων	ÉLECTRE. Mais quel Apollon,
ποῖοι χρησμοὶ	quels oracles
ἐμὲ ἔδοσαν	me destinèrent
γενέσθαι φονίαν	à devenir meurtrière
μητρί ;	pour *ma* mère ?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πράξεις	LES DIOSCURES. *Vos* actions
κοιναὶ,	*sont* communes,
πότμοι δὲ κοινοὶ,	et *vos* destins communs,
μία δὲ ἄτη πατέρων	et un seul crime de *vos* pères
διέκναισεν	*vous* a ruiné
ἀμφοτέρους.	tous-les-deux.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ σύγγονέ μοι,	ORESTE. O ma sœur,
εἰσιδών σε χρονίαν,	t'ayant vue après-long-temps,
στέρομαι εὐθὺς	je suis privé aussitôt
τῶν σῶν φίλτρων,	de tes caresses,
καί σε ἀπολείψω	et je t'abandonnerai,
λειπόμενος σοῦ.	abandonné de toi.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πόσις	LES DIOSCURES. Un époux
ἔστι αὐτῇ καὶ δόμος·	est à elle et une maison :
οὐχ ἥδε πέπονθεν	*ce n'est* pas celle-ci *qui* a souffert
οἰκτρὰ	des choses-déplorables,
πλὴν ὅτι	si ce n'est que
λείπει πόλιν Ἀργείων.	elle abandonne la ville des Argiens.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ τίνες ἄλλαι	ORESTE. Et quels autres
στοναχαὶ μείζους,	gémissements *sont* plus-grands,
ἢ ἐκλείπειν ὅρον	que d'abandonner les confins
γῆς πατρῴας ;	de la terre paternelle ?
Ἀλλὰ ἐγὼ ἔξειμι οἴκων	Mais moi je sortirai des palais
πατρὸς,	de *mon* père,
καὶ ὑφέξω	et je soutiendrai
φόνον μητρὸς	le meurtre de *ma* mère
ἐπὶ ψήφοισιν ἀλλοτρίαις.	devant des suffrages étrangers.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.	LES DIOSCURES
Θάρσει·	Prends-courage :
ἥξεις πόλιν ὁσίαν	tu iras *vers* la ville sainte
Παλλάδος·	de Pallas.
ἀλλὰ ἀνέχου.	Mais supporte *tes maux*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρόσαψόν μοι	ÉLECTRE. Applique à moi
στέρνα περὶ στέρνοις,	*ta* poitrine contre *ma* poitrine,
σύγγονε φίλτατε.	frère très chéri.

διὰ γὰρ ζευγνῦσ'[1] ἡμᾶς πατρῴων
μελάθρων μητρὸς φόνιοι κατάραι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυξον σῶμα· θανόντος δ'
ὡς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον.[2]

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τόδ' ἐγηρύσω
καὶ θεοῖσι κλύειν.
Ἔνι γὰρ κἀμοὶ τοῖς τ' οὐρανίδαις
οἶκτοι θνητῶν πολυμόχθων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὄψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοίσθιά μοι προσφθέγματά σου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ χαῖρε, πόλις,
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλά, πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ πιστοτάτη, στείχεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείχω, βλέφαρον τέγγουσ' ἁπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, χαίρων ἴθι, νυμφεύου
δέμας Ἠλέκτρας.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας[3]

les sanglantes imprécations de notre mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORESTE. Embrasse-moi, presse dans tes bras le corps d'un malheureux frère ; verse des larmes sur lui, comme si la mort te l'avait ravi.

LES DIOSCURES. Hélas ! quels douloureux accents, même pour des dieux ! Car les habitants du ciel sont aussi émus de pitié au spectacle des infortunes des mortels.

ORESTE. Je ne te verrai plus !

ÉLECTRE. Tu m'es ravi pour jamais !

ORESTE. C'est le dernier adieu que je t'adresse.

ÉLECTRE. Adieu, ville chérie ! Adieu, adieu, chères concitoyennes !

ORESTE. Fidèle amie, tu t'éloignes donc ?

ÉLECTRE. Je pars les yeux baignés de pleurs.

ORESTE. Adieu, Pylade. Unis-toi à Électre.

LES DIOSCURES. Le soin de cet hymen les regarde. Toi, pars pour

χι γὰρ φόνιοι	Car les imprécations sanglantes
	d'une mère
ιαζευγνῦσι	nous séparent
ων πατρῴων.	des demeures de *nos* pères.
ΓΗΣ. Βάλε,	ORESTE. Jette *tes mains,*
:υξον σῶμα ·	embrasse le corps *de ton frère :*
·ήνησον δὲ	et pleure
τύμβῳ	comme sur le tombeau
ɔς.	d'un mort.
ΚΟΡΟΙ. Φεῦ φεῦ ·	LES DIOSCURES. Hélas ! hélas !
ω τόδε δεινὸν κλύειν	tu as dit cela cruel à entendre
ῖσι.	même pour les dieux.
γὰρ θνητῶν	Car la commisération des mortels
ιχθων ἔνι	affligés-de-peines est innée
ιὶ τοῖς τε οὐρανίδαις.	à moi aussi et aux *dieux*-célestes.
ΓΗΣ. Οὐκέτι	ORESTE. Plus-du-tout
σε.	je *ne* te verrai.
ΤΡΑ. Οὐδὲ ἐγὼ	ÉLECTRE. Ni moi
›	je *ne* m'approcherai *plus*
βλέφαρον.	à ta paupière (à tes regards).
ΓΗΣ. Τάδε	ORESTE. Ces
ιέγματά σού μοι	paroles de toi *adressées* à moi
:.	*sont* les dernières.
ΤΡΑ. Ὦ χαῖρε,	ÉLECTRE. O adieu,
χαίρετε δὲ ὑμεῖς	ville, et adieu vous
ι	bien-des-fois *adieu,*
ἰες.	citoyennes.
ΓΗΣ. Ὦ πιστοτάτη,	ORESTE. O très-fidèle,
:ς ἤδη;	tu pars donc ?
ΤΡΑ. Στείχω,	ÉLECTRE. Je pars,
σα	mouillant
ι βλέφαρον.	*ma* tendre paupière.
ΓΗΣ. Πυλάδη,	ORESTE. Pylade,
ρων	va te réjouissant ;
ου	épouse
Ἠλέκτρας.	la personne d'Électre.
ΚΟΡΟΙ. Γάμος	LES DIOSCURES. *Ce* mariage
:ι τοῖσδε.	sera-à-soin à ceux-ci.
ποφεύγων	Mais fuyant
κύνας	ces chiennes (Furies)

τάσδ' ὑποφεύγων στεῖχ' ἐπ' Ἀθηνῶν·
δεινὸν γὰρ ἴχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ
χειροδράκοντες, χρῶτα κελαιναί,
δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν [1] ἔχουσαι.
Νὼ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν [2] σπουδῇ,
σώσοντε νεῶν πρῴρας ἐνάλους.
Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακὸς,
τοῖς μὲν μυσαροῖς οὐκ ἐπαρήγομεν,
οἷσιν δ' ὅσιον [3] καὶ τὸ δίκαιον
φίλον ἐν βιότῳ, τούτους χαλεπῶν
ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.
Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
μηδ' ἐπιόρκων [4] μέτα συμπλείτω·
θεὸς ὢν θνητοῖς ἀγορεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε· χαίρειν δ' ὅστις δύναται
καὶ ξυντυχίᾳ μή τινι κάμνει
θνητῶν, εὐδαίμονα [5] πράσσει.

Athènes; dérobe-toi aux poursuites de ces Furies, car elles s'avancent d'un pas terrible, les mains armées de serpents, noires divinités, qui moissonnent le fruit amer des douleurs. Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux. Parcourant la plaine éthérée, nous laissons les impies périr sans secours, mais nous sauvons des dangers ceux à qui la piété et la justice sont chères. Que personne donc ne livre son cœur à l'injustice, ou ne monte sur le même vaisseau que les parjures. C'est un dieu qui parle ainsi aux mortels.

LE CHOEUR. Puisse la joie régner dans vos cœurs! Heureux le mortel qui peut se livrer à la joie, et que n'a point atteint le malheur!

πὶ Ἀθηνῶν·	marche vers Athènes.
ι γὰρ ἴχνος	Car elles lancent *leur* marche
τὶ σοὶ,	terrible contre toi,
ἰκοντες,	les-mains-armées-de-serpents,
χρῶτα,	noires quant-au-corps,
καρπὸν	ayant (recueillant) le fruit
δεινῶν.	de douleurs atroces.
	Mais nous-deux *nous allons*
ἐπὶ πόντον	avec-diligence vers la mer
σώσοντε	de-Sicile devant-sauver
ἐνάλους νεῶν.	les proues marines des vaisseaux.
ε δὲ	Et marchant-tous-deux
ὸς αἰθερίας	à-travers la plaine éthérée
ήγομεν μὲν	nous ne portons-*pas*-secours
αροῖς, οἷσι δὲ	aux impies, mais *ceux* à-qui
καὶ τὸ δίκαιον φίλον	la piété et la justice *sont* chères
, τούτους σώζομεν	dans la vie, ceux-là nous *les* sauvons
ς μόχθων χαλεπῶν.	les délivrant des maux pénibles.
ιδεὶς θελέτω	Ainsi que personne ne veuille
	agir-injustement,
ιπλείτω	et ne navigue-ensemble
όρκων.	avec les parjures.
ἀγορεύω	Étant un dieu je parle *ainsi*
	aux mortels.
. Χαίρετε·	LE CHOEUR. Adieu!
θνητῶν	quiconque des mortels
χαίρειν	peut se-réjouir
άμνει	et n'est point tourmenté
τινὶ	par quelque infortune,
εὐδαίμονα.	il vit heureux.

NOTES

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

Page 12. — 1. Ὦ γῆς... *O Argos*, *antique* cité *de* cette *terre*. Après ces mots l'invocation demeure, pour ainsi dire, suspendue, et l'auteur la perd tout à fait de vue dans la suite de ce qu'il dit. On trouve de semblables exclamations au commencement de l'*Andromaque :*

> Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλις,
> ὅθεν ποτ' ἕδνων σὺν πολυχρύσῳ χλιδῇ
> Πριάμου τύραννον ἑστίαν ἀφικόμην.

Et dans l'*Alceste :*

> Ὦ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ
> θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὤν.
> Ζεὺς γὰρ, κ. τ. λ.

Voy. encore *Hippol.*, v. 752, 1126 éd. Didot, et dans notre pièce, aux v. 54 et 430. — Γῆς est pour τῆσδε γῆς. Sophocle a dit pareillement, *Œd. Col.*, v. 297 : πατρῷον ἄστυ γῆς ἔχει. Cependant Matthiæ préfère voir dans Ἄργος, non la capitale, mais tout le territoire de l'Argolide, au nom duquel, suivant lui, γῆς est ajouté par une espèce de pléonasme poétique, dont il trouve un autre exemple dans le vers 468 de l'*Hercule fur. :* ἔγκληρα πεδία τἀμὰ γῆς κεκτημένος.

— L'Inachus, aujourd'hui appelé *Najo*, est une rivière de l'Argolide, qui coule du nord au sud, et va se jeter dans le golfe Argolique. En ajoutant au nom d'Ἄργος, comme apposition, les mots Ἰνάχου ῥοαί, qui, à la rigueur, auraient dû former une invocation distincte de la première, le poëte use d'une liberté familière à la langue grecque, et qui consiste à déterminer, sous forme d'apposition, une notion générale sur la partie qu'on a principalement en vue ; c'est ainsi qu'on explique ce vers d'Homère (*Il.* Θ, 48) : Ἴδην δ' ἵκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν, Γάργαρον.

—2. Ὅθεν ποτ'... *unde quondam quum avexisset martem*, i. e.

bellatores. Agamemnon partit d'Argos, sa patrie, pour se rendre à Aulis, où était le rendez-vous général des Grecs; c'est de cette dernière ville que la flotte confédérée fit voile vers l'Asie.

— 3. Dardanus, fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poëtes *Dardanidæ*, et la Troade *Dardania.*

— 4. Ἀφικνεῖσθαι, proprement *arriver, parvenir*, a ici, et au v. 411, le sens de *revenir*, de même que μολὼν au v. 48.

— 5. Ἐπὶ ναῶν, *dans les temples*, et non pas, *sur les vaisseaux*, ce qui aurait exigé l'aoriste ἔθηκε, au lieu du parfait τέθεικε. *Cf.* v. 993 : σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι. Eschyl. *Agam.* 578 : θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γάνος. Valer. Max. VII, 6, 1 : *Spolia hostium affixa templis, deorum numini consecrata.*

— 6. Εὐτύχησεν. Les tragiques omettent ou ajoutent indifféremment l'augment dans les verbes qui sont composés avec la particule εὖ.

Page 14. — 1. Construisez : θνήσκει δόλῳ πρὸς γ. K., *Il périt dans un piége tendu par Clytemnestre, et frappé de la main d'Égisthe.* La même construction se présente au v. 1171 : σώματα... κείμενα πλαγᾷ χερὸς ὑπ' ἐμᾶς. Homère fait dire dans les enfers à Agamemnon, *Odyss.* Λ, 408 : Ἀλλά μοι Αἴγισθος τεύξας θάνατόν τε μόρον τε, ἔκτα σὺν οὐλομένῃ ἀλόχῳ οἶκόνδε καλέσσας.

— 2. Remarquez μέλλοντα avec l'infinitif de l'aoriste. Ordinairement μέλλω se joint à l'infinitif du futur, ou à celui du présent; il accompagne rarement celui de l'aoriste.

— 3. Strophius, roi des Phocidiens, avait épousé la sœur d'Agamemnon, Anaxibia, de laquelle il avait eu Pylade, le fidèle ami d'Oreste.

— 4. Construisez ainsi : μήτηρ, [καίπερ οὖσα] ὠμόφρων, ὅμως ἐξέσωσέ νιν χερὸς Αἰγίσθου βουλεύσαντος κτανεῖν.

Page 16.— 1. Σκῆψιν, *un prétexte* spécieux, celui de venger la mort de sa fille Iphigénie, et aussi l'outrage qu'elle-même avait reçu comme épouse. Ce sont là, en effet, les deux principaux griefs qu'aux v. 1013 et suiv., Clytemnestre allègue pour justifier le meurtre d'Agamemnon Voy. aussi le v. 1059, où Electre, répondant à sa mère, lui dit : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας, σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν ἔκτεινας. De même, dans Eschyle (*Agam.* 1525) et dans Sophocle (*Électr.* 531) Clytemnestre excuse son crime par le meurtre de sa fille.

—2 . Φθονηθείη, i. e. μεμφθείη, comme l'explique une glose du ms.

C. *Elle craignit que par le meurtre de ses enfants, elle ne devînt un objet de haine.* Φθόνος et φθονεῖν, comme chez les Latins *invidia* et *invidere*, se prennent souvent, par extension, dans le sens de la *haine qu'on inspire*.

— 3. Χρυσὸν εἶφ', p. εἶπεν, *il promit* de l'or. Lucien a dit de même, en parodiant Homère : *χρυσὸν λέξας*, *Piscat.* ch. 3 ; et Hérodote, μισθὸς δέ οἱ ἦν εἰρημένος ὅδε, liv. 6, ch. 23. Cette signification de promettre se rencontre aussi quelquefois dans le verbe ὀνομάζειν ; d'abord chez Homère, εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὄπισθ' ὀνομάζοι, *Il.* I, v. 515 et ailleurs ; puis chez les prosateurs qui ont imité Homère, tels que Longus, liv. 3, ch. 25 : δῶρα ὠνομάζετο παρ' ἑκάστου. — Après εἶφ' suppléez ἐκείνῳ, et construisez : εἶπε μὲν χρυσὸν ἐκείνῳ ὃς ἂν κτάνῃ παῖδα ὃς ἀπηλλάχθη... (au lieu de παῖδα le poëte dit παῖς, en faisant, dans la construction renversée, du régime du verbe principal κτάνῃ, le sujet de la phrase incidente). Xénophon offre un exemple analogue de la suppression du régime indirect ἐκείνῳ, *Hell.* I, 1, 15 : ἐπεκήρυξε, ὃς ἂν ἁλίσκηται... διαπλέων, θάνατον ζημίαν.

— 4. Εἴς γένος γε, *du moins par rapport à* ma *naissance* ; même sens de la préposition qu'au v. 367 : εἰς εὐανδρίαν, et au v. 1093 : εἰς γάμους.

— 5. Ὡς ἀσθενεῖ δούς. Le datif se rapporte à ἡμῖν γεγῶσι (au v. 34), pluriel poétique pour ἐμοὶ γεγῶτι ; tout ce qui est entre γεγῶσι et ὡς ἀσθενεῖ, forme une parenthèse. Λάβοι qui suit, est à l'optatif, parce que δίδωσιν, verbe principal dont il dépend, tient lieu de l'aoriste ἔδωκε.

— 6. Εὕδοντα, *sopitam* cædem. Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi du meurtre d'Agamemnon, et tiré vengeance de cet assassinat. Comparez *Suppl.* v. 1146 : ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι μοι δίκα πατρῷος· οὔπω κακὸν τόδ' εὕδει.

Page 18. — 1. Γνώμης... *qu'il sache qu'il mesure* (ἴστω ἀναμετρούμενος, Burnouf, § 369) *la sagesse d'après les règles vicieuses de sa pensée, et que lui-même, au contraire, est un tel*, c'est-à-dire, un insensé. Δικαίους κανόνας se lit dans un fragment du *Belleroph.* VI, 5.

— 2. Χρυσέων ἄστρων τροφέ. Tibulle, cité par Barnes, *Eleg.* II, 1, 87 : *Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur* Matris *lascivo* sidera fulva *choro*.

— 3. Τῷδ' ἐφεδρεῦον κάρᾳ, *insidens capiti meo* ; même sens du pronom démonstratif qu'au v. 43. Du reste, on peut rapprocher de cette scène ce qu'on lit dans la *Genèse*, au sujet de Rebecca, chap. 24, v. 15 et 16 : *Et ecce Rebecca egrediebatur... habens hydriam*

in scapula sua, puella decora nimis... descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, et revertebatur.

— 4. Ἀφίημι doit être relié au verbe μετέρχομαι. — Électre sort avant le jour de sa chaumière, pour vaquer aux soins de son ménage, et offrir par là aux regards des spectateurs une image plus frappante de sa misère et de l'état ignominieux où l'a réduite Égisthe. C'est aussi le moment où les malheureux, en se réveillant, ont coutume de se livrer à une douleur plus vive et à des plaintes plus amères : « *lamenta enim veteres*, dit Musgrave plus loin sur le v. 142, *per diluculum libentius edidisse videntur.* » Et ce critique compare le v. 902, *Suppl.* v. 978, Soph. *Él.* v. 91. Mais il semble ne pas songer à cette observation, quand il croit devoir expliquer ici l'apparition d'Électre sur la scène avant le point du jour, par cette opinion des anciens, que les dieux aimaient à descendre sur la terre, et à se mêler aux hommes pendant la nuit, tandis que le jour ils habitaient l'Olympe. Voy. Stace, *Sylv.* I, 1; Quintil., *Declam.* X. Il n'y a dans les paroles d'Électre aucune trace d'un pareil motif, qui, d'ailleurs, ne serait guère d'accord avec l'explication qu'elle-même va donner de sa conduite au laboureur : puis enfin, elle ne commence sa monodie qu'à son retour de la fontaine, lorsque le jour a déjà paru.

— 5. Αἰγίσθῳ πάρα, *auprès d'Égisthe.* Αἰγίσθου πάρα signifierait, *d'Égisthe.* Plutarque, *Pericl.* ch. 24 : ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Par le datif on semble indiquer une cohabitation non légitime.

— 6. Πάρεργα ποιεῖται, *elle traite Oreste et moi comme des rebuts ;* ce qui veut dire, dans un sens plus déterminé, *comme des bâtards.* Car c'est ainsi qu'Hesychius explique le mot πάρεργον · νόθον. Photius, dans un sens plus général, le rend par ὀλίγωρος.

Page. 20 — 1. Construisez : καὶ οὐκ ἀφίστασαι, ἐμοῦ ταῦτα λέγοντος, c'est-à-dire : καίπερ ἐγὼ λέγω ταῦτα, ἀφίστασθαί σε δεῖν.

— 2. Μόχθου ἐπικουφίζουσαν, sous-ent. σε, *te soulageant de la fatigue, supporter avec toi les travaux.* Συνεκκομίζειν, synonyme de συνεκπονεῖν, συμβαστάζειν, selon l'explication du scoliaste sur le vers d'*Or.* 685 : χρή... τῶν ὁμαιμόνων κακὰ ξυνεκκομίζειν. Horat. *Epod.* 2, 39 : *Quod si pudica mulier* in partem juvet *domum.*

— 3. Θεοὺς ἔχων, *bien qu'il ait toujours les dieux dans la bouche.* Caton, dans Sall. *Catil.* c. 52 : *Non votis, neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur : vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cedunt,* etc. Horat. *Sat.* I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.*

— 4. Βίον, *subsistance*, comme *vita* quelquefois en latin (*ut illa vitam repperit hodie sibi*, Plaut.), et *vie* en français, dans l'expression *gagner sa vie*.

Page 22 — 1. Ὀρέστην τόνδε, *cet Oreste-ci*. Le pronom est ajouté, comme le remarque judicieusement Musgrave, pour faire connaître tout de suite au spectateur quel est celui qui parle. C'est pour le même motif qu'Oreste prononce le nom de *Pylade*, qui pendant toute la pièce reste un personnage muet.—*Ibid.*, ἐθαύμαζες, *tu honorais, chérissais*, même signif. de ce verbe qu'au v. 514 : ἐθαύμασ' ἄθλιον τύμβον πατρός.

— 2. Ἐκ θ. μυστηρίων, *d'après l'ordre secret du dieu* (d'Apollon), selon l'explication donnée par Seidler. M. Bothe préfère : *venio ab oraculo* Delphico. Toutefois, comme le mot μυστήριον ne se trouve nulle part ailleurs employé dans aucun de ces deux sens, nous sommes portés à préférer avec Musgrave la conjecture de Barnes, χρηστηρίων.

— 3. Ἀπηρξάμην, *j'ai offert les prémices de* ma *chevelure*. Dans le deuil les plus proches parents coupaient leur chevelure et l'offraient comme un hommage sur le tombeau du mort. Ovid. *Metam.* III, 6, 505 : *Sectos fratri imposuere capillos.* Soph. *Él.* v. 888 : τύμβου προσεῖρπον ἆσσον · ἐσχάτης δ' ὁρῶ πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον. Eschyl. *Cho.* 171 : ἐχθροὶ γάρ, οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί. Et au v. 178 : ἔπεμψε χαίτην κουρίμην χάριν πατρί.

— 4. Πυρά, proprement, *lieu où l'on brûlait les morts*, signifie aussi par extension, *le lieu de la sépulture*, le *tumulus* même, comme ici et au v. 508, et dans le passage de Sophocle cité plus haut. Le terme correspondant chez les Latins est *bustum*. « Busta, dit Donat sur Virg. *Æn.* XI, 201, *sunt loca in quibus jam corpora arserant. Primo enim* pyræ *dicuntur et* rogi; *ubi vero arserunt*, busta *vocantur.* » Ailleurs bustum est, comme πυρά, pris simplement dans le sens de *sepulcrum*, *monumentum*; *Æn.* XI, 850 : *Fuit ingens.. Dercenni terreno ex aggere bustum.* — *Ibid.* ἐπέσφαξα αἷμα, *j'ai versé, en égorgeant, le sang*, locution qui est répétée au v. 279.— Μηλείου φόνου (pour μήλου φόνου), comme ταύρειον φόνον dans l'*Helen*. 1607.

— 5. Δυοῖν ἅμιλλαν... *ayant combiné le projet, le vif désir, de deux choses*, c.-à-d., un double projet. Soph. *El.* 484 : γάμων ἁμιλλήματα, *contentionem in cupiendo concubitu*. Le but principal d'Oreste, en revenant dans sa patrie, était de tirer vengeance du meurtre de son père (v. 89). Mais tout en poursuivant ce but, il ne veut pas s'exposer témérairement au danger; il reste sur la frontière d'Argos,

afin de pouvoir s'échapper plus facilement, si quelqu'un des espions d'Égisthe venait à le découvrir, pendant qu'il cherche sa sœur pour s'aider de ses conseils et de son secours (ζητοῦντα ἀδελφὴν, ὡς συγγένωμαι...) « Je n'entre pas, dit-il, dans la ville d'Argos; mais, « désirant concilier avec mon projet de vengeance l'intérêt de « ma sûreté (δυοῖν ἅμιλλαν), je m'arrête sur les frontières, afin de « pouvoir me mettre à l'abri du danger, en cas de besoin. » Si l'on substitue à δυοῖν ἅμιλλαν συντιθείς, un terme équivalent, comme par exemple, δεύτερον δὲ τοῦτο ἁμιλλώμενος, le sens en ressortira encore plus clairement. Du reste, Oreste ignore encore qu'Électre habite le lieu même où il se trouve; voy. v. 105, 106.

— 6. Ζευχθεῖσαν, *jugatam* nuptiis. — Οἰκεῖν se dit souvent pour, *vivre dans la cohabitation*. Aux v. 209 : μάτηρ... ἄλλῳ σύγγαμος οἰκεῖ. Et 920 : Ἄλγιστα δ' ᾤκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς.

Page 24.—1. Ὦ ἔμβα, ἔμβα, forme abrégée de l'impér. aor. 2, pour ἔμβηθι. Remarquez que la syllabe finale du premier ἔμβα reste longue, quoique placée devant un mot qui commence aussi par une voyelle. Ordinairement, en pareil cas, la voyelle du premier mot devient brève, si elle est longue de nature, ou éprouve l'élision, si elle est brève; mais la poésie lyrique admet une exception à cette règle, lorsque le même mot est répété avec une certaine emphase, ou encore dans les interjections, et quelquefois devant une pause dans le rhythme, comme dans ce même vers καταχλαίουσα. | Ἰώ.

— 2. Quand on répète après un vocatif le pronom de la seconde personne, on aime à intercaler la particule δέ, qui relève avec plus de force l'invocation. Voy. les notes de Porson. sur l'*Orest.* v. 614, et de Hermann sur l'*Él.* de Sophocle, au v. 147.

— 3. Remarquez σφαγεὶς construit avec le simple génitif, sans l'intermédiaire d'une préposition telle que ἐκ, πρός ou ὑπό. *Orest.* 491 : πληγεὶς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. Soph. *Phil.* v. 3 : ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς... Νεοπτόλεμε. *Aj.* v. 807 : φωτὸς ἠπατημένη. Pind. *Pyth.* IV, 256 : ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες. Mais cette construction, qui joint au passif d'un verbe le simple génitif de la personne par qui l'action a été faite, paraît avoir été restreinte aux seuls participes; et la cause de cette restriction est bien claire : ce mode, en se rapprochant par sa nature des adjectifs verbaux, devait aussi naturellement être plus susceptible d'admettre une construction qui est reconnue comme légitime avec cette dernière classe de mots.

Page 26. — 1. Ἄναγε, *répète*. *Phœn.* 1354 : ἀνάγετε, ἀνάγετε κωκυτόν. — *Ib.* πολύδακρυν ἀδονάν, la volupté de verser des larmes abon-

dantes. Comp. *Ion*. v. 664, βούθυτον ἡδονήν. *Herc. f.* v. 384 : χαρμοναῖσιν ἀνδροβρῶσι.

— 2. Λατρεύειν, dans le sens actif de *servir quelqu'un*, est très-rare chez les anciens. Un second exemple nous en est offert par Euripide lui-même, dans l'*Iph. Taur.* v. 1115 : λατρεύω βωμοὺς μηλοθύτας, pour θεραπεύω. Les auteurs ecclésiastiques ont imité cette construction; et c'est principalement eux que Suidas paraît avoir eus en vue, quand il dit : λατρεύω, τὸ τιμῶ, αἰτιατικῇ.

— 3. Ἐμῆς. Électre, en se parlant à elle-même, se sert ici, ce qui est assez surprenant, du pronom de la première personne, en même temps qu'elle s'interpelle par la deuxième de l'impératif. Cette confusion, qui provient de l'identité de la personne qui invite et de celle qui est invitée, peut s'excuser d'autant plus facilement, qu'immédiatement après, Électre reprend dans le verbe suivant la première personne.

— 4. Ἐπορθοβοάσω, *afin que je prononce à grands cris*. Eschyle emploie dans ce sens la forme ἐπορθιάζειν, *Agam.* 29, et ailleurs; ὀρθιάζειν, *Pers.* 687.

— 5. Μέλος Ἀΐδα, *chant de Pluton*, ce qui forme une apposition de γόους. *Cf. Herc. f.* 1025 : τίνα στεναγμὸν, ἢ φθιτῶν ᾠδὰν, ἢ τὸν Ἅδα χορὸν ἰαχήσω; *Suppl.* 773 : μολπὰς ᾅδου. Toutes les éditions présentent un point après ἐπορθοβοάσω. Nous l'avons transporté après ἀΐδα, où l'on ne mettait qu'une virgule.

Page 28. — 1. Agamemnon avait été assassiné au moment où, sortant du bain, il recevait des mains de Clytemnestre la chemise fatale. Voy. Eschyl. *Eum.* v. 633 et suiv. — Λουτρὰ παν., *quand tu versas le dernier bain sur ton corps*; c.-à-d., quand tu te baignais pour la dernière fois.

— 2. Construisez : πικρᾶς βουλᾶς ἐξ ὁδοῦ Τροίας, *du funeste dessein tramé contre toi après ton retour de Troie*. Ce passage paraît cependant avoir été altéré; car le vers ne s'accorde pas exactement avec le vers correspondant de la strophe.

— 3. Μίτραις... στεφάνοις, « qualia in victores conjici a consanguineis solebant. Vid. Pind. *Pyth.* 9, in fin., et hujus fab. v. 880. » MUSGRAVE.

Page 30. — 1. Παρ' Ἥραν, *chez Junon*; c'est-à-dire, au temple de Junon, qui était la principale divinité d'Argos. *Cf.* v. 669 : Ἥρα τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς. *Iphig. Aul.* v. 732 : μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν. *Rhes.* 376.

— 2. Παρθενικαί (sous-ent. κόραι) pour παρθένοι, est d'un usage rare chez les tragiques, mais il se rencontre assez fréquemment chez d'au-

tres poëtes. Voy. Hom. *Il.* Σ, 567; Hesiod. *Oper.* 63; Apoll. Rhod. 3, 975; Pind. *Pyth.* 9, 175.

— 3. *Je ne bondis pas* de joie *dans mon cœur, revêtue d'habits éclatants* (ἐπ' ἀγλαΐαις, voy. v. 191), *ni ornée de chaînes d'or.* Aristoph. *Nub.* 318 : ἡ ψυχή μου πεπότηται, ce que le scoliaste explique ἀνέπτη καὶ ἀνεκουφίσθη, μετέωρος γέγονε. Dans le même sens on dit aussi ἀναπτεροῦσθαι.

— 4. Μεγάλα θεός. *Puissante est la déesse.* Il est question de Junon, et non pas de la Fortune, comme Barnes l'avait pensé à tort. Le chœur engage Électre à ne pas négliger le culte d'une déesse, également puissante et pour lui faire sentir son courroux, si elle la dédaignait, et pour lui porter dans ses malheurs un secours inespéré. Voy. le v. 193.

—5. *Et a me mutuo accipe elaborate contexta pallia induenda, aureaque gratiis tuis additamenta nitoris.* Χρῆσαι (impér. aor moy. de κίχραμαι), *accepte comme un prêt;* χρῆσον (de κίχρημι), *prête.* Aristoph. *Thesm.* 250 : ἀλλ' ἱμάτιον γοῦν χρῆσον ἡμῖν τουτοῒ καὶ στρόφιον... Ἀγ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ'· οὐ φθονῶ. — *Ibid.* δῦναι, pour ἐνδῦναι ou ἐνδύσασθαι (Hom. *Il.* Ψ, 739 : δύσαντο χιτῶνας) est ajouté par epexégèse, et se relie à la proposition principale au moyen de ὥστε sous-ent.—Χρ. ἀγλαΐας προσθ., des ornements *d'or d'un éclat brillant, accessoire à tes grâces.* Φάρεα forme ici un tribrache : ailleurs la première syllabe de ce mot est aussi employée comme longue. Du reste, l'usage d'emprunter de beaux vêtements pour paraître dans les fêtes publiques, est rappelé par Aristide, t. 3, p. 693 : οὔκουν εἰς τὰς πομπὰς τὰ χείριστα ἔχοντες βαδίζομεν, ἀλλ', εἰ καὶ μήπω εἴη οἴκοθεν, αἰτούμεθα, etc.

—6. Comparez *Alc* v. 1079 : τί δ' ἂν προκόπτοις, εἰ θέλεις ἀεὶ στένειν.

Page 32.—1. Κλύειν, ainsi que d'autres verbes d'une signif. analogue, comme ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, αἰσθάνεσθαι, se construit tantôt avec le génitif de la chose, tantôt avec l'accusatif. Quelquefois aussi les deux constructions se trouvent réunies dans la même proposition, comme dans ce passage d'*Électre*. Comparez *Suppl.* v. 87 : τίνων γόων ἤκουσα καὶ στέρνων κτύπον νεκρῶν τε θρήνους; Æsch. *Sept.* v. 205, et voy. une note de M. Fix sur les *Bacch.* v. 513 éd. Didot. Cependant l'exemple de l'*Électre* offre encore cette particularité, que le verbe κλύειν ne s'accorde pas parfaitement, pour le sens, avec l'un et l'autre des deux régimes : le rapport logique exige que devant le second on sous-entende un autre verbe que κλύει, comme par exemple μέμνηται ou λόγον ἔχει. Ainsi dans *Ion* v. 506 : οὔτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις φάτιν

ἄϊον, il faut sous-entendre au premier membre de phrase εἶδον. De même dans Soph. *Él.* v. 435 : ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν, ἢ βαθυσκαφεῖ κόνει κρύψον, le premier terme exige plutôt un verbe comme δός. Salluste, *Jug.* ch. 46 : *pacem an bellum* gerens. Les Latins disent *pacem agere*, *bellum gerere*; mais non pas *pacem gerere*. Cette figure est appelée par les grammairiens *zeugma* ou *syllepse*.

— 2. Ἐξέβην θρην., *j'ai cessé* (je cesse) mes *pleurs*. Cet emploi de l'aor., où nous mettrions le présent, et, dans certains cas, le parfait, est fréquent surtout chez les poëtes tragiques. Voy. aux v. 246, 1160, ᾤμωξα· *Med.* 223, ᾔνεσα· *ib.* 274, εἶπον· *Iph. Aul.* 469, κατῴκτειρα· etc. *Cf.* Hermann. *ad* Vig. *Idiot.* Adn. 162. Il n'a lieu, ce qu'il faut remarquer, qu'à la première personne, soit du singulier, soit du pluriel. Cette tournure donne à la pensée plus de force et de certitude; en présentant comme accomplie une chose qu'on est au moment de faire, elle ôte en quelque sorte tout prétexte de douter qu'elle se fasse. Il ne faut pas confondre cet emploi de l'aoriste avec le cas où ce mode marque que telle et telle chose a coutume de se faire, et qui se traduit en français également par le présent.

— 3. Φυγῇ... ἐξαλύξωμεν ποδί. Les tragiques ajoutent souvent les mots πούς et χείρ là où le sens permet parfaitement de s'en passer. *Orest.* v. 1468 : φυγᾷ δὲ ποδὶ... ἴχνος ἔφερον.

— 4. Elle invoque Apollon θυραῖος, dont la statue était placée à la porte de la maison, pour protéger ceux qui y entraient ou en sortaient : *exitus et introitus potens*, comme dit Macrob. *Sat.* 1, 9.

Page 34. — 1. « *Usurpans non unam unius urbis legem*, sed plurium. Lucianus : καὶ νόμους νομίζω τοὺς ἐμούς. Eur. fr. *Alcm.* 13, 2, ubi νομίζειν τέχνην est *artem usurpare* s. *profiteri*. Φθείρεται autem est *conflictatur*. » Seidler. Eur. *Hel.* 773 : πόσον χρόνον πόντου 'πὶ νώτοις ἅλιον ἐφθείρου πλάνον.

Page 36. — 1. Ὅπως συμφ. ἔχ., *dans quel état de malheur tu te trouves*. Car c'est ainsi qu'il faut lire avec Elmsley, au lieu de ὅπου σ. ἔχ. En effet, le verbe ἔχειν pris dans le sens de *se trouver* dans tel ou tel état physique ou moral, ne s'emploie guère avec un adverbe de lieu. Ainsi les Grecs disent ποῦ συμφορᾶς ἐστι; πῶς συμφορᾶς ἔχει;

— 2. Ἐσκυθισμένον, *rasé* (voy. v. 108), comme les Scythes lorsqu'ils étaient dans le deuil. Hesych. : ἐσκυθισμένης· κεκαρμένης. *Tro.* 1026 : φρίκῃ τρέμουσαν, κρᾶτ' ἀπεσκυθισμένην.

— 3. *Et toi que penses-tu* être *à ton frère?* combien crois-tu lui être chère? Ou bien, selon Matthiæ, *que penses-tu* qu'il y ait de plus cher *pour ton frère* que toi et ton père?

Page 38. — 1. On lit ordinairement ὡς : mais tous les manuscrits donnent ᾧ, ce qui devait d'autant moins être changé, qu'Électre paraît avoir en vue précisément celui auquel elle dit ailleurs (v. 312) avoir été fiancée.

— 2. Ἅγνευμ' ἔχων τι θεῖον, *Castimoniam quamdam piam subiens?* c.-à-d., ayant fait quelque vœu de chasteté à une divinité; comme en avait fait, par ex., Hippolyte.

— 3. La phrase complète serait : οὐχ ἡγεῖται τὸν δόντα με κύριον τοῦ δοῦναι : *il ne regarde pas comme maître* de le faire *celui qui m'a donné* en mariage. *Iphig. Aul.* v. 703 : Ζεὺς ἠγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

Page 40. — 1. Δέ σ' ἡ τεκοῦσα, pour δὲ ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom enclitique se retrouve avec le même verbe dans l'*Ion*, au v. 324 : τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσ' ἄρ' ἥτις ἦν ποτε. Car c'est ainsi qu'il faut lire. Voy. encore v. 671 de la même pièce, ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἡ τεκοῦσ' εἴη γυνή. Soph. *Œd. Col.* 994 : πατήρ σ' ὁ καίνων.

— 3. Δῆθε, *scilicet,* pour δῆθεν, comme πρόσθε, πάροιθε, ἔσωθε, πάντοθε, etc., pour πρόσθεν, πάροιθεν, etc. Remarquez cependant que c'est le seul exemple que nous ayons de la forme abrégée δῆθε.

— 4. Φίλαι, scil. οὖσαι. Au moment d'entreprendre avec Électre une conversation qui demandait le secret, Oreste s'informe d'elle si les jeunes filles qui composent le chœur sont de ses amies, et si elle peut compter sur leur discrétion. Dans Sophocle aussi, Oreste, avant que de se découvrir à sa sœur, s'assure que le chœur est bien disposé pour elle. Voy. *Él.* v. 1202.

Page 42. — 1. Τί δῆτα, *que* fera *donc Oreste, quand...,* même ellipse du verbe δρᾶν, que dans *Rhes.* 861 : καὶ ταῦτ' Ὀδυσσεύς, sc. ἔδρασε. Et dans notre pièce au v. 940 : ἃ δ' εἰς γυναῖκας, sous-ent. ἐποιεῖς. *Cf. Ion.* 1331.

— 2. Οἷ' ἐτολμήθη, *ce qu'il a souffert de leur audace.* Cette construction, qui suppose à l'actif du verbe un double régime à l'accusatif (τολμᾶν τινά τι), est motivée par l'idée de ποιεῖν (τινά τι) impliquée dans la notion de τολμᾶν.

— 3. Θάνοιμι... *Cf.* v. 658; *Orest.* 1116; Eschyl. *Choeph.* v. 436, où le même vœu est exprimé. Ἐπισφάξασα, pour σφαγῇ ἐπιχέασα. Voy. plus haut, v. 92.

Page 44. — 1. Ἀρχαῖος, *très-avancé en âge,* et appartenant aux générations passées. Comp. v. 846.

— 2. Ἔκυρσεν ὡς ἔκ., *il l'obtint tel quel,* par euphémisme pour κακοῦ ἔκυρσεν. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 642.

—3. Ἀμαθίᾳ, *rusticitati*, et non pas, ignorantiæ : car souvent chez les Attiques ἀμαθής a le sens de ἄγροικος ou de σκαιός. Voy. Wolf. *ad* Demosth. *Lept.* p. 339. Hesych. : ἀμαθής· σκαιός, βίαιος. Grotius traduit ainsi ce passage :

> Non vilis animi motus est miserescere,
> Sed mentis altum providæ : noxa imminet
> Cum sapere sese qui putant, sapiunt nimis.

Le dernier vers est mieux rendu dans cette autre traduction :

> Solet
> Non absque damno sapere qui nimium sapit.

Page 46.—1. Αὐλίζομαι. Hesych. : αὐλίζομαι· μένω, ἐνδιατρίβω. Le même : ἐναυλίζομαι· ἐνδιατρίβω. Ainsi ce verbe a ici simplement le sens de *versor, vitam ago*, et est synonyme de ναίω, οἰκῶ (v. 99).

— 2. Ἤ, *autrement, alioquin*. Après στερήσομαι sous-entendez αὐτῶν : *ou je serais privée* de vêtements. Électre ajoute cela, non parce qu'elle trouve qu'il ne convient pas à une jeune fille noble de tisser elle-même ses vêtements ; car c'était là l'occupation ordinaire des femmes dans l'intérieur de la maison ; mais parce que l'état de pauvreté où elle se trouve lui en fait une nécessité.

— 3. Ἀνέορτος ἱερῶν, i. e. ἀμέτοχος ἱερῶν, ou plus exactement, οὐ μετέχουσα ἑορτῆς ἱερῶν. Comparez les formules analogues : ἄχαλκος ἀσπίδων, ἄπεπλος φαρέων, ἄσκευος ἀσπίδων, ἄνοσος κακῶν. Ces expressions, où l'adjectif renferme une notion générale, qui par le génitif du substantif est déterminée d'une manière plus précise, ne forment pas précisément des pléonasmes : elles sont plutôt remarquables par l'idiotisme de la tournure ; en les analysant, on en ferait ressortir le sens complet dans les traductions suivantes : ὧν ἄνευ ἀσπίδων χαλκηλάτων, ἄνευ πεπλώματος φαρέων, οὐκ ἐσκευασμένος ἀσπίδι, οὐ νοσῶν κακοῖς.—*Ibid.* Quelques éditeurs, comme Matthiæ, Seidler, Dindorf, mettent un point-en-haut après φορουμένη, effacent la ponctuation après τητωμένη, et commencent une nouvelle phrase avec ἀνέορτος ἱερῶν... Il nous semble que la liaison des idées exige que l'on finisse la phrase après τητωμένη : d'ailleurs, si la phrase suivante commence par ἀναίνομαι, idée sur laquelle Électre appuie avec force, on peut se passer d'une particule conjonctive, qui serait, à notre avis, nécessaire, si l'on faisait commencer la phrase par ἀνέορτος. Au surplus, cette manière de ponctuer est indiquée par les manuscrits mêmes, qui insèrent un δέ après le premier ἀναίνομαι.

— 4. Ἀναίνομαι, *je fuis le commerce des femmes*, me trouvant

indigne d'être reçue parmi elles; *je rougis au souvenir de Castor* et des fiançailles qui devaient m'unir à lui. Remarquez que le sens du verbe ἀναίνομαι n'est pas identiquement le même dans les deux cas : dans le premier, ce verbe signifie : *fuir par un sentiment de honte ou d'indignité;* dans le second : *avoir honte de*, comme au v. 248 *des Bacchantes :* ἀναίνομαι... τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχων, et dans les passages cités sur l'*Iphig. Aul.* v. 1485. Car ce verbe, qui signifie proprement : *recuso*, *repudio*, *detrecto*, prend, par extension, le sens de *pudet*, *pœnitet me*.

— 5. Μνηστεύειν, pour *fiancer* (desponsare), se lit aussi dans Apoll. Rhod. II, 511 : τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν. Voy. aussi *Iphig. Aul.* v. 847. Le sujet sous-entendu est ici *parentes*.

— 6. Πρὸς δ' ἕδρας. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faut entendre ce passage. Les uns, avec Matthiæ, font dépendre ἕδρας de la préposition πρὸς (*et près de son siége se tiennent*), et donnent au verbe στατίζουσι le sens intransitif reconnu par Hesych. dans cette glose : στατίζουσι · στάσιν ἔχουσι. Mais si telle eût été la pensée d'Euripide, il aurait indubitablement employé le datif ἕδραις, et c'est précisément ce que Scaliger propose de lire ici : car l'emploi de l'accusatif avec πρός aurait besoin d'être justifié par des exemples plus con formes à notre passage, que ne le sont ceux que cite Matthiæ (Soph. *Él.* 930, et Xénoph. *Hell.* 2, 1, 25). Barnes, en prenant ἕδρας pour le génitif, voit ici une formule consacrée : *a sellis esse*, « h. e. eo munere fungi, quo reginis suis Asiaticæ virgines solebant circa thronum illarum stationes habere. » Mais il se garde bien de citer des exemples de cette formule, qui, du temps d'Euripide, était certainement inconnue aux Grecs. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de faire dépendre ἕδρας comme accusatif du verbe στατίζουσι, en le prenant soit dans le sens actif : *près d'elle établissent leurs siéges;* soit comme verbe neutre, d'après l'analogie de καθῆσθαι ἕδραν.— *Ibid.* Ἀσιήτιδες, forme épique pour Ἀσιάτιδες.

— 7. Ἔπερσε, *vicit*, s. *in servitudinem redegit.* Sur ce sens de πέρθειν, pour αἰχμαλωτίζειν, voy. le scoliaste *ad Phœn.* v. 568.

— 8. Ἰδαῖα, i. e. Φρύγια, du mont Ida. *Ayant rattaché* (mot à mot : *rattachées quant à*...) leurs *robes par des agrafes d'or*.

— 9. Ἔτι... σέσηπεν, *subsiste encore pourrissant*, c.-à-d., desséché. Eschyle *Choeph.* v. 64 : τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν, *le sang qui crie vengeance est fixé* sur le sol *d'une manière ineffaçable.* Cfr. *Sept. c. Theb.* v. 734-739; Soph. *Œd. R.* v. 1228; et les observations de Jacobs sur l'*Anthol. gr.* vol. 3, part. 2, p. 11. On retrouve

chez presque tous les peuples cette opinion, que le sang d'un homme innocent, victime d'un lâche assassinat, laisse sur le sol où il a été répandu, ou sur la main et les habits du meurtrier, des traces ineffaçables. Marston, *The insatiate Countess* (publiée en 1613) :

> Although the waves of all the northern sea
> Should flow for ever through these guilty hands,
> Yet the sanguinolent stain would extant be.

Webster, *Vittoria Corombona*, fait dire à un de ses personnages :

> Here's a white hand!
> Can blood so soon be wash'd out?

Enfin Shakspeare, dans le passage connu de *Macbeth*, act. II, sc. 2 :

> Will all great Neptune's ocean wash thus blood
> Clean from my hand? No; this my hand will rather
> The multitudinous seas incarnardine,
> Making the green............ one red.

Et au cinquième acte, sc. 1.

Here's the smell of the blood still : all the parfumes of Arabia will not sweeten this little hand. Oh! oh! oh!

Page 48. —1. Χέρσος, i. q. ἐνδεὴς, ἔρημος.—Ἀγλαϊσμάτων, *dons qui ornent la tombe* (*decus* inferiarum). Soph. *Él.* v. 908 : μή του τόδ' ἀγλάϊσμα (cincinnus in tumulo depositus) πλὴν κείνου μολεῖν, expression que Sophocle a empruntée à Eschyle, *Choeph.* v. 191. — *Ibid.* πυρά, *bustum*. Voy. la note sur le v. 92.

— 2. Βρεχθείς, *madens*, Tibull. II, 2, 8; *irriguus mero*, Horat. Sat. *Uvidus vino*, id. Διάβροχον τῷ οἴνῳ σῶμα, Basil. 2, p. 526, E.

— 3. Λεύει. Cette manière d'insulter aux morts est rappelée par un vers d'Argentarius (*Anth. Brunck.* II, p. 274) : Ἀλλὰ λίθους ἐπὶ τύμβον, ὁδοιπόρε, μήτε σὺ βάλλῃ, etc.

— 4. Πολλοί se rapporte aux différentes parties qu'Electre énumère dans les vers suivants : elle les personnifie, en quelque sorte, en êtres réels; et c'est pour cela qu'elle se sert du masculin, tandis que, rigoureusement parlant, elle aurait dû employer le neutre πόλλά. — *Ibid.* αἱ χεῖρες, *les mains* étendues en suppliantes.

— 5. Ἐκείνου, d'Oreste, génitif dépendant du participe ὁ τεκών. Cette construction ne s'emploie que lorsque le participe τεκών est accompagné de l'article, et forme ainsi un véritable substantif, τοκεύς.

Alc. v. 167 : ὥσπερ αὐτῶν ἡ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι. *Ion.* v. 319 : ὡς σου τὴν τεκοῦσαν ὤλβισα.

— 6. Τόνδε, *huncce*. En français, on est obligé de traduire ce pronom personnel par un adverbe, *ici;* tandis que les Grecs le rapportent toujours à la personne même. Voy. Matthiæ, § 471, note 12.

— 7. Ὡρμημένον. Par le parfait, le chœur indique qu'au moment où il prononce ces paroles, le laboureur est arrivé. Le présent ὁρμώμενον signifierait : *s'avançant*. *Bacch.* v. 1166 : ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ εἰς δόμους ὁρμωμένην. *Hipp.* v. 1152 : τόνδ' εἰσορῶ σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

Page 50.—1. Ἀνήρ (ὁ ἀνήρ), Oreste, ἔστι, *vit-il ?* (est-ne superstes ?) Virg. *Æn.* III, 339 : *Quid puer Ascanius ? superatne, et vescitur aura ?* Tibull. III, 2, 17 : *pars quæ sola mei superabit*. — Λόγῳ, au vers suivant, se rapporte aux paroles des étrangers.

— 2. Ἦ καί τι... Virg. l. c. : *Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis ?*

—3 . Ἐν ἐλπίσιν... *In spe hæc reposita sunt*. Par l'hémistiche qui suit, et qui est répété au v. 234, Électre cherche à excuser Oreste de ce qu'il n'est pas encore venu venger la mort de son père, et porter secours à sa sœur.

Page 52. — 1. Τῶνδ', d'Oreste et de Pylade; si l'on ne préfère rapporter le pronom à δόμων. — *Ibid.* τεύχη, *bagage, porte-manteau*, en grec moderne τοῦλδον, *tuldum*.

— 2. Ἐμὸς τῆς ἀθλίας, idiotisme pour πόσις ἐμοῦ τῆς ἀθλίας. Horat. *Scripta cum* mea *nemo legat recitare* timentis.

Page 54. — 1. Λιμός au figuré, pauvreté, pénurie de sentiments généreux (illiberalitas), par oppos. à πλοῦτος ἤθους, ou πλούσιον ἦθος. Menand. chez Stob. *Flor.* tit. 93, p. 377 : ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν.

— 2. Διαλαβὼν, *discernant*.—Αὐτά, ces caractères, s'ils sont généreux ou non. Les questions de détail qui suivent ne répondent qu'à la question simple, savoir : à quoi reconnaîtra-t-on le naturel généreux ?

— 3. Ἦ τ. ἔχ. ..Le poëte passe de la chose, πλούτῳ, à la personne, τοῖς ἔχουσι μηδέν (au lieu de ἢ τῇ πενίᾳ, *cf.* v. 292, 293): *ou* jugera-t-il que la vertu est *dans ceux qui ne possèdent rien*. Il n'est pas nécessaire pour cela de lire ἢ 'ν τοῖς.

— 4. *Et elle enseignera à l'homme par le besoin à* être *pervers*. Eurip. *Teleph. fr.* 19 : χρεία διδάσκει, κἂν βραδύς τις ᾖ, σοφόν, pour σοφόν εἶναι. Et dans ce vers (de Ménandre ?) qui est une imitation du vers précédent (*apud* Suid. v. Χρεία) :

Χρεία διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ, σοφὸν
Καρχηδόνιον.

Voy. aussi le fragment 3 de la *Sthenob.* :

μουσικὸν δ' ἄρα
Ἔρως διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.

Ces exemples démontrent que κακόν ne doit pas être pris ici dans le sens du substantif : *elle enseigne le mal.*

— 5. *Mais me tournerai-je du côté des armes?* jugerai-je les hommes par leur valeur? *Mais comment, en portant ses regards sur la lance* (en voyant le soldat au milieu du tumulte du combat) discernera-t-on *quel est l'homme vaillant?* — Μάρτυς, *garant.*

— 6. Εἰκῇ, *temere*, *indiscrete*, absque inquisitione. Ἀφειμένα, *omissa.* « Il vaut mieux laisser au hasard le soin de nous révéler l'homme vertueux, sans se fier à de tels garants. » Grotius traduit ainsi ce vers :

Hæc melius ergo sinere sic ferri ut cadunt.

On dit que Socrate assistant à la représentation de *l'Électre*, se leva de son siége lorsqu'il eût entendu ce vers, et quitta le théâtre, en disant qu'il était ridicule de renoncer ainsi à chercher la vertu, tandis qu'on se donnait toutes les peines du monde pour retrouver un esclave perdu (Diog. Laërt. l. II, § 33). On peut ajouter à cette observation, qu'outre que cette philosophie n'est pas bonne en elle-même, elle ne fait ici que retarder la marche de l'action, et est d'autant plus déplacée, que le laboureur, qui en fait les frais, doit bientôt quitter la scène pour n'y plus reparaître.

— 7. Ἀγάλματα sont des statues de la place publique, flattant les yeux par leur beauté, mais n'ayant aucune utilité réelle. Eur. *Autol.* fr. 3, en parlant d'athlètes : λαμπροὶ... καὶ πόλεως ἀγάλματα φοιτῶσι. — *Ibid.* δόρυ... μένει, *attend la lance* (le choc de la lance) avec plus de courage. *Heracl.* v. 744 : κακὸς μένειν δόρυ. Soph. *Antig.* v. 671 : δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον | μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.

Page 56.—1. Ὅ τε παρὼν ὅ τ' οὐ παρών. « Ænigmatice loquitur Orestes de se ipso, qui quum revera præsens esset, absens putabatur. » Barnes. Traduisez : *sive præsentem eum dicamus, sive absentem.* Cet idiotisme grec, qui consiste à relier par des particules conjonctives, deux phrases que, dans notre langue, nous mettrions plutôt dans un rapport disjonctif, a complétement échappé aux traducteurs français, qui tous croient qu'il est ici question de deux personnages, du laboureur (ὁ παρών), et d'Oreste (ὁ οὐ παρών). Comp. Eschyle, *Sept.* v. 1066 :

δράτω τε πόλις καὶ μὴ δράτω. *Ibid.* v. 427 : θεοῦ τε γὰρ θέλοντος... καὶ μὴ θέλοντος, φησίν... Eur. *Hel.* v. 1393 : ταὐτὰ δὲ παροῦσά τε πράξεις...ἥν τε μὴ παρῇς.—*Ibid.* ἄξιος, *dignus* pro præsenti fortunæ suæ conditione; c'est-à-dire : l'hospitalité de cet humble toit vaut (convient à) ma fortune. Ἄξιος, proprement : *qui est d'une égale valeur.*—Καταλύσεις (*hospitium*) au plur., comme plus loin εἰσδοχάς.

— 2. Πρόθυμος, *empressé* (alacer), *plein de bonne volonté.* Après πλουσίου sous-entendez le contraire μὴ προθύμου. *Erechth.* fragm. 5 : ὀλίγους ἐπαινῶ μᾶλλον ἢ πολλοὺς κακούς, pensée dont le complément est exprimé dans ce vers (*Archél.* fr. 14) : ὀλίγοι γὰρ ἐσθλοὶ κρείσσονες πολλῶν κακῶν.

— 3. Αἰνῶ, comme στέργω (au v. 405), ἀγαπῶ, a souvent le sens de : *se contenter, trouver bon* (acquiesco in); ce qui revient ici à, *j'accepte.*

— 4. Ἐβουλόμην ἄν, *mallem* (au lieu de : μᾶλλον ἐβουλόμην ἄν). Comparez Hom. *Il.* A, 117 ; Ψ, 594.

— 5. Ἔμπεδοι, *rata*, *certa* oracula.

— 6. Χαίρειν ἐῶ, *valere jubeo*, i. e. non nauci facio. V. *Hippol.* v. 113; Fragm. inc. 24. — Plus loin θερμαινόμεσθα. Comp. Hom. *Od.* Z. 155 : θυμὸς εὐφροσύνῃσιν ἰαίνεται.

Page 58. — 1. Ταναός, petite rivière qui coule sur la frontière de l'Argolide et se jette dans le golfe Thyréatique. Pausanias (2, 38) l'appelle Τάνος, mais deux manusc. donnent Ταναός.

— 2. Πικρά, une nouvelle *amère* pour nous, c'est-à-dire, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. Voy. v. 639. C'est à tort qu'on a rapporté, jusqu'à présent, πικρά à Clytemnestre, *douloureuse* pour elle.— Plus loin αἴσθοιτο, i. e. παρ' ἡμῶν ἀκούσειε.

Page 60.—1. Ἴσον φέρει, *tantumdem fert*, i. q. εἰς ἴσον ἥκει : il obtient la même chose, le même résultat, c.-à-d., d'être rassasié : suivant la maxime, qu'Horace exprime ainsi, en parlant à un riche : *Non tuus hic capiet venter plus quam meus*, *Sat.* I, liv. 1, v. 46. Schiller : Ich habe Kartoffeln gegessen, und ein wildes Huhn : *satt ist satt.* — Φέρει pour φέρεται, comme dans Soph. *Œd. Col.* v. 6; Arist. *Ach.* 66; Eur. *Bacch.* 257.

— 2. L'ode qui suit a été critiquée avec raison, comme formant un véritable hors-d'œuvre : le départ des Grecs voguant vers Troie, les Néréides qui portent à Achille les armes fabriquées par Vulcain, enfin les diverses représentations dont ces armes sont ornées : tel est le fond de ce chant, dont l'unique lien avec le sujet se trouve dans une invocation qu'en finissant, le chœur fait aux dieux,

pour qu'ils punissent une femme « qui a fait périr le chef de tels guerriers. » Dans une autre tragédie d'Euripide, l'*Hélène*, composée vers la même époque que l'*Électre*, on a signalé également une ode (v. 1300-1368) sans rapport avec le sujet, au point que quelques critiques ont pensé qu'elle y avait été transportée d'une autre pièce. Je ne partage pas cette opinion : je serais plutôt porté à chercher la raison de ce fait dans l'accompagnement d'une musique chargée de variations, et devenue, par le progrès du temps, de plus en plus artificielle; de sorte qu'à la représentation il devait être très-difficile de saisir le sens des paroles, à peu près comme dans nos opéras d'aujourd'hui. Car si déjà du temps de Pratinas on pouvait se plaindre de ce que τοὺς αὐλητὰς μὴ συναυλεῖν τοῖς χοροῖς, ἀλλὰ τοὺς χοροὺς συνᾴδειν τοῖς αὐληταῖς (Athen. XIV, p. 617, B); à plus forte raison le *libretto* devait-il être subordonné à la musique, chez Euripide, qui, pour se conformer à l'esprit du temps, avait pris hautement sous sa protection le nouveau genre de musique artificielle introduit par Timothée et d'autres, en lui prédisant un succès certain sur le théâtre. Plutarch. *An seni resp. ger.*, p. 795, C; et *de Musica*, ch. 30. Or, à une époque où les ouvrages dramatiques étaient écrits bien plutôt pour le théâtre que pour la lecture, Euripide aura, sans doute, cru pouvoir quelquefois se dispenser de placer dans les morceaux dont l'accompagnement musical devait être prédominant, l'expression des pensées et des sentiments que commandait la situation, et n'y mettre, en quelque sorte, qu'un morceau de fantaisie beaucoup plus facile à composer. Cette explication paraîtra d'autant plus plausible, qu'on remarque une semblable négligence à la fin de plusieurs de ses pièces, la *Médée*, l'*Alceste*, l'*Hélène*, les *Bacchantes*, l'*Andromaque*, qui se terminent toutes absolument par les mêmes vers, sans doute parce qu'il ne lui aura pas paru nécessaire de se mettre en frais d'invention pour une partie de la pièce que le tumulte causé par le départ des spectateurs empêchait ordinairement de bien comprendre.

— 3. Πέμπουσαι, *ducentes choreas*. Cette même image d'un vaisseau mêlé dans sa course aux danses des Néréides, se lit, Soph. *Œd. Col.* 717 : πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρῄδων ἀκόλουθος· et aux danses des dauphins, Eur. *Helen.* v. 1467 : Φοίνισσα Σιδωνιὰς ὦ ταχεῖα κώπα... χοραγὲ τῶν καλλιχόρων δελφίνων.

— 4. Ἵνα, *ubi*, rapporté par syllepse à l'idée de mer. *Iphig. Taur.* 425 : ἐπ' Ἀμφιτρίτας ῥοθίῳ δραμόντες, ὅπου πεντήκοντα κορᾶν τῶν Νηρῄδων χοροὶ μέλπουσ' ἐγκύκλιοι. — *Ibid.* ἔπαλλε, pour ἐπάλλετο, comme au v. 476 ἔπαλλον, pour ἐπάλλοντο. Le dauphin est appelé φι-

λαυλος, parce que, selon l'observation de Pline, « *mulcetur symphoniæ cantu, et præcipue hydrauli sono,* » *Hist. nat.* IX, ch. 8, 8. Tout le monde connaît la fable d'Arion, jeté à la mer, et transporté à Tænare par un dauphin, qu'il avait charmé par les sons mélodieux de sa cithare. Voy. Aulu-Gelle, VII, 8, et XVI, 19, et sur les chœurs des dauphins, Oppien, *Hal.* I, v. 670.

— 5. Κυανεμβόλοις, *à éperons* de couleur *foncée* (de couleur de fer, ou, selon le schol. d'Aristoph. *Ran.* v. 1315, ταῖς ἐν τῷ μέλανι βυθῷ χωρούσαις).

— 6. Les Néréides sortant de la mer accompagnent Thétis, leur sœur, qui va sur le rivage troyen porter à son fils l'armure fabriquée par Vulcain. Μόχθους ἀσπιστὰς τευχέων, littér., *labores scutatos armorum*, poét. pour μόχθους ἀσπίδος τευχέων τε, *des travaux de boucliers et d'armures*. Voy. Hom. *Il.* T, 609-613. « Ces armes, présent fait par un dieu à un mortel, ont été chantées aussi dans les lieux qui ont vu naître Achille, dans les montagnes du Pélion et de l'Ossa, où demeurait Pélée, le père du héros. » Telle est, à notre avis, la pensée qu'il faut chercher dans les vers suivants, qui ont subi une grave altération.

Page 62. — 1. Construisez : ἔκλυόν τινος βεβῶτος Ἰλίοθεν ἐν Ναυπλ. λιμέσι. *Nauplie*, ville et port de l'Argolide, non loin d'Argos. Voy. *Orest.* 54. Βεβῶτος, *arrivé*, et par ext., *se trouvant*. — Au v. 454, δείματα Φρ., *objets de terreur pour les Phrygiens*.

— 2. Περιδρόμῳ ἴτυος ἕδρᾳ, *sur le bord circulaire du bouclier convexe* (in umbonis ambitu). Ἕδρα, propr. *siége*, signifie par extension, οἰκεῖος τόπος, *le lieu propre* de chaque chose. L'infinitif Περσέα ἔχειν dépend du verbe ἔκλυον au v. 452 : *que Persée*, soutenu *sur les mers par les talonnières-à-ailettes*, *tenait....*, en sous-entendant ἀρθέντα.

—3. Λαιμότομον Γοργόνος φυάν, *la forme de la Gorgone tranchée par le cou*, périphrase poét. pour, la tête de Méduse, séparée du corps. Méduse était une des trois Gorgones; Persée lui coupa la tête et fut aidé dans cette entreprise par les dieux eux-mêmes : Pluton lui prêta son casque qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait; Minerve lui donna son bouclier, et Mercure ses talonnières (ποτανὰ πέδιλα), et une épée de diamant appelée *harpé*. Euripide donne ici pour compagnon à Persée, Mercure, appelé ἀγροτήρ, parce qu'il était, par excellence, le dieu protecteur de l'Arcadie, Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου, Hom. *H. in Merc.* v. 2.

Page 64. — 1. Ἄγραν ἀοίδιμον, selon Barnes, *une proie* (c.-à-d., un

homme enlevé) *chantée par les poëtes ;* selon Musgrave, *une proie conquise par une énigme en vers,* dont le Sphinx, monstre établi sur le mont Cithéron, dans le voisinage de Thèbes, proposait aux passants la solution : d'où il est appelé par Sophocle, *Œd. R.* v. 36 et 130, ἀοιδός et ποικιλῳδός. Voy. cette énigme dans l'argument grec des *Phéniciennes*. Il faut s'en tenir au sens proposé par Musgrave.

— 2. Περιπλεύρῳ δὲ κύτει, *sur la cuirasse entourant* ses *flancs.* Κύτος, cavité, κοίλωμα, se dit aussi de tout objet creux. Comp. θώρηκος γύαλον Hom.

— 3. Λέαινα, la Chimère, monstre que décrit ainsi Hom. *Il.* Z, 181 :

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
Δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο.

Le *poulain de Pirène* était *Pégase*, appelé ainsi, parce qu'au moment où il buvait dans la fontaine de Pirène, près de Corinthe, Bellérophon le prit pour aller combattre la Chimère. Strab. p. 379, C. Ἀροῦσα, *pour l'enlever avec ses griffes.*

— 4. Δόρει, dat. poét. pour δόρατι. Après avoir décrit les ornements du bord et du milieu du bouclier, ainsi que ceux du casque et de la cuirasse, le poëte arrive naturellement à parler des sculptures de la lance d'Achille. Voy. Hom. *Il.* II, 140-144. M. Bothe traduit ἐν δόρει, *in certamine,* et pense que la cuirasse présentait sur le côté opposé un char attelé de quatre chevaux (τετραβάμονες ἵπποι).

— 5. Ἃ λέχεα, plur. pour ἑὸν λέχος, *sa couche,* c'est-à-dire, son époux. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 103. Ὅς, pour *suus,* a été employé par Soph. *Trach.* v. 515.

— 6. Θανάτοισι, pluriel qu'on emploie de préférence, selon la remarque de Seidler, quand on veut désigner une mort violente, ou prématurée. Cf. Eschyl. *Choeph.* 51; Soph. *El.* 206; Eur. *Alc.* 886.

— 7. Bien que partout ailleurs dans cette pièce (v. 16, 407, 506, 555) ce vieillard soit cité comme ayant élevé Agamemnon, rien n'empêche de supposer qu'il a donné les mêmes soins à Électre et à Oreste; la conjecture de Pierson, qui voudrait lire ὅν ποτ', au lieu de ἥν ποτ', ne paraît donc pas nécessaire.

— 8 Ἐξελκτέον διπλῆν ἄκανθαν, *il faut traîner l'épine dorsale ployée en deux* (courbée) par l'âge. Valèr. Max. V, 1, 1 : *Duplicatum frigore corpus.* Virg. *Æn.* XI, 645 : *Duplicatque virum* (hasta) *transfixa dolore.* Παλίρροπον, *reflexum genu.*

Page 66.—1. Τῶν ἐμῶν βοσκημάτων ποίμνης, hellénisme pour τῶν β. ἐμῆς ποίμνης.— *Ib.* ὑποσπάσας, l'*ayant soustrait* de dessous sa mère.

— 2. Στεφάνους, *des couronnes*, « serta, quibus in more apud veteres erat, quando hospites excipiebant, ut hi convivantes capita redimirent. Ita Hercules hospitio ab Admeto exceptus, *Alc.* v. 759 : στέφει δὲ κρᾶτα μυρσίνης κλάδοις ». HEATH. Τευχέων, *des claies*.

— 3. Ὀσμῇ κατῆρες, litt. *muni d'un bouquet*, i. q εὐώδες (spirans odorem). On appelait ces vins ἀνθοσμίαι οἶνοι, ou simplement ἀνθοσμίαι.

Page 68. — 1. Ἐθαύμασε, *coluit, veneratus est*. Depuis le vers suivant jusqu'au 545e, Euripide tourne en dérision les moyens de reconnaissance employés par Eschyle. Mais cette critique est non-seulement ici fort déplacée, mais elle porte encore à faux, comme nous le démontrerons dans une note sur les *Choéphores*. — *Ib.* Σκέψαι, etc. Eschyl. *Ch.* 228 : σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός.

— 2. Ὁ μὲν... « Construe : ὁ μὲν ἀνδρὸς εὐγενοῦς, τραφεὶς παλαίστραις. Interpres lat. : *ille quidem, utpote viri nobilis, in palæstris nutritus.* » SEIDLER. Nous préférons l'explication de Matthiæ : « Nutritus palæstra, qualem vir nobilis exercet. » Comparez *Bacch.* 455 : πλόκαμός τε γάρ σου ταναὸς, οὐ πάλης ὕπο.—*Ibid.* Θῆλυς, *doux*, comme les cheveux d'une femme, *par l'action de peigner*. Au vers 525 ὁμοπτέρους, *semblables*, i. q. ὁμοτρίχους. Eschyl. *Choéph.* 172 : καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος, ce que le même poëte appelle un peu plus loin προσφερής.

Page 70. — 1. Σὺ δέ, *mais*, allant au tombeau, *entrant dans la marque de sa botte, examine l'empreinte...* Comp. Esch. *Cho.* 203 et suiv. Βάσιν i. q. ἔκμακτρον.

— 2. Κερκίδος ὅτῳ... *N'y a-t-il pas à quoi tu pourrais reconnaître le tissu...* ὅτῳ pour ᾧτινι. C'est une allusion au vers 229 des *Choéphores*.

— 3. Construisez : ἀλλ' ἤ τις ξένος, ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ, ἐκείρατο [τόνδε τὸν βόστρυχον], ἢ [τις] τῆσδε χθονὸς [ὤν], λαθὼν σκοπούς, *mais ou quelque étranger, prenant en pitié sa tombe, s'est coupé* cette boucle, *ou* quelqu'un *de ce pays, échappant* aux regards des *espions* d'Égisthe. On trouve un semblable ellipse de τις, dans ce vers de Sophocle : ἀλλ' ἤ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν, *Élect.* v. 1125.

Page 72.— 1. Ἐν κιβδήλῳ, i. e. κίβδηλόν ἐστι, *c'est trompeur ;* figure empruntée à la fausse monnaie.

— 2. Τοῦ se lie a φίλων, *duquel de* tes *amis* est ce *vieux débris d'homme*. Cette expression de λείψανον ἀνδρός s'écarte peut-être un peu de la gravité ordinaire de la diction tragique.

Page 74. — 1. Τί τῶν ἀπόντων, *au sujet de laquelle* (περὶ τί) *des choses absentes, ou de laquelle des choses présentes* dois-je rendre grâce aux dieux? c'est-à-dire, de quel bonheur? d'un bonheur qui me serait arrivé au dehors, ou ici? Car εὔχου ne signifie pas *precare*, ainsi que l'ont cru quelques traducteurs, mais plutôt *gratias age, supplica*. Voy. v. 757, et le *Thes. ling. gr.* vol. 3, col. 2523. Τὰ ἀπόντα, en ce qui concerne Oreste absent; τὰ ὄντα, en ce qui la concerne elle-même. Ce sens est confirmé par un passage de Sophocle, qu'Euripide paraît avoir imité, *Élect.* v. 305 : τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν. « Dicit Electra, » ce sont les paroles de M. Hermann, « spem, quam in se ipsa et in fratre absente repositam habebat. »

— 2. Λαβεῖν dépend de εὔχου, au v. 558, *d'avoir reçu ce précieux trésor*, ton frère. Au vers suivant ἤ τί δὴ λέγεις; *ou que veux-tu dire enfin?*

— 3. *Comment as-tu dit cette parole inespérée?* Ce qui revient à ποῖον λόγον... *quelle parole...?* Mais l'adverbe marque plus fortement l'étonnement de celui qui interroge. Soph. *Aj.* v. 270 : πῶς τοῦτ' ἔλεξας;—L'infinitif qui suit, ὁρᾶν με, dépend de εἶπον, sous entendu... Le pronom a été inséré d'après ma correction.

Page 76. — 1. Τὰ φίλτατα, *les objets les plus chers*, chez les tragiques, se dit surtout des parents à un degré très-rapproché, en appliquant le pluriel à un seul individu. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 450.

— 2. Δόξασα, au participe, parce que Électre poursuit sa phrase, sans répondre directement à Oreste : ce qui a lieu ordinairement quand le personnage qui parle est dans une grande exaltation.

— 3. Πυρσὸν, ὅς, *le flambeau qui*, c'est-à-dire, Oreste; φῶς se prend souvent de la même manière. — *Ib.* Joignez παλαιᾷ φυγῇ au verbe ἀλαίνων, *errant dans un long exil.* Au vers suivant πατρῴων a la deuxième brève (*cf.* v. 207, 1315).

Page 78. — 1. Τὶ εὐμενὲς φίλων, i. q. εὐμένειά τις φίλων, et hoc pro εὐμενεῖς φίλοι τινές. MATTH D'autres joignent τὶ φίλων, pour φίλοι τινές, ce qui revient au même pour le sens; mais la construction proposée par Matthiæ est préférable.

— 2. Ἦ ἀνεσκευάσμεθα, *ou sommes-nous ruinés*, πάντα (κατὰ πάντα), *totalement.* L'expression paraît avoir été empruntée au négoce des changeurs, dont les tables, lorsqu'ils devenaient insolvables, étaient *enlevées* de la place, ἀνασκευάζονται : de là *un banquier ruiné, qui avait fait banqueroute*, était appelé τραπεζίτης ἀνεσκευασμένος. Voy. l'*Index* de Démosth. au mot ἀνασκευάζειν.

— 3. Ἐκ βάθρων, *funditus*. Construisez : σὺ δ' ἴσθι κλύων μου, ἐκ β. γὰρ... *toi sache cela, après l'avoir entendu de moi* (*car tu es ruiné de fond-en-comble dans* tes *amis*) : *tu as dans ton bras...* Plus haut μετασχεῖν, c.-à-d. εἴ τις μετάσχοι. *C'est une bonne aubaine, si quelqu'un partage en commun* avec un ami *l'heur et le malheur*.

Page 80.— 1. « Si muros subieris, id non consequeris, etsi maxime velis. » Huet. not. ms. Après οὐδ' ἄν, sous-ent. λάθοις. — Au v. 611, nous avons placé une virgule après εὕδει, parce qu'il faut joindre l'adverbe σαφῶς avec φοβεῖται, et non pas avec εὕδει. *Il a évidemment peur de toi.* J'ai cité des exemples de transpositions semblables, *ad Cycl.* v. 588; *ad Bacch.* 860, éd. Didot.

Page 82.—1. Τροφεῖα, *prix de la nourriture*, apposition à ἐπόρσυνε ἔροτιν. Il veut dire : *est-ce pour un enfant nourri depuis dix jours, ou pour un enfant à naître?* En effet, le dixième jour, quelquefois le septième, après la naissance d'un enfant, on lui donnait son nom ; et la mère, ou à son défaut la sage-femme, se rendait au temple de Diane λοχεία, pour faire à la déesse le sacrifice d'usage; de son côté, le père sacrifiait aux nymphes.

— 2. Οἰκεία χείρ, sa *troupe domestique*, ses esclaves.

— 3. Γὰρ contient l'idée de confirmation. La pensée complète serait : εὐμενεῖς εἰσι τῷ ἀεὶ κρατοῦντι· ἴδιον γὰρ... et cette disposition est *avantageuse pour toi*. — Plus loin après στείχων, suppléez ἔνθα.

Page 84. — 1. Ὅθεν γε, *oui* là, *d'où il t'appellera*. Καλεῖ, fut. att. pour καλέσει. Matthiæ, § 181, 2, 6. Quelquefois on invitait des passants à prendre part au festin d'un sacrifice. Voy. v. 772.

Page 86. —1. Τόδε, la fortune, τὸ καλῶς τίθεσθαι. On avait corrigé, sans nécessité, ὅδε, en le rapportant au vieillard.

— 2. Λέγε ἡλίους, *dis-lui le nombre des soleils* (des jours écoulés depuis la naissance de mon enfant), *dans lesquels une femme en couche redevient pure ;* c'est-à-dire, dix jours. Voy. la note sur le vers 620. Les femmes en couche, comme ceux qui avaient touché un cadavre, les meurtriers, etc. (*Iphig. Taur.* v. 381), avaient besoin d'une purification solennelle pour rentrer dans le commerce des hommes et pouvoir participer à des actes religieux. Voy. Fr Rossæus, *Archæol. att.*, l. 5, ch. 6, cité par Barnes.

— 3. Ἀξίωμα, *dignitatem*, scil. indignam. Le sens est : et elle versera même des larmes sur la condition indigne de mes enfants.

— 4. Ἴσως.... ἄγε. *Peut-être* fera-t-elle cela : mais *ramène le dis-*

cours vers le but principal. Καμπή, *meta*, signifie proprement le but, le point extrême du stade, autour duquel les chars tournaient pour revenir à leur point de départ, appelé γραμμή ou βαλβίς, en latin *carceres*. C'est de là que vient l'emploi figuré qu'Euripide fait ici de καμπή.

Page 88. — 1. *Alors* ce sera *une chose facile de tourner cela*, savoir : « son entrée dans ma maison, » à ce que ce soit pour elle une entrée *dans les enfers*. Ce que l'on pourrait traduire avec les paroles du poëte : *facilis* hic *descensus Averni* ei erit.

— 2. Ζεῦ πατρῷε, *Jupiter, dieu de nos pères !* Établissons, en peu de mots, le véritable sens de cette formule chez les auteurs attiques. Suivant Platon, ni les Athéniens ni aucun autre peuple Ionien n'invoquaient Jupiter comme le dieu πατρῷος de leur race : εἶτα τοῖς ἄλλοις, ἔφη, Ἀθηναίοις οὐκ ἔστι Ζεὺς ὁ πατρῷος ;—Οὐκ ἔστιν, ἦν δ' ἐγὼ, αὕτη ἡ ἐπωνυμία Ἰώνων οὐδενὶ, οὐθ' ὅσοι ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως ἀπῳκισμένοι εἰσὶν, οὔτε ἡμῖν · ἀλλ' Ἀπόλλων πατρῷος, διὰ τὴν τοῦ Ἴωνος γένεσιν · Ζεὺς δὲ πατρῷος οὐ καλεῖται, ἑρκεῖος δὲ, καὶ φράτριος, *Euthyd.* p. 302, C. Pour ne pas donner un sens trop absolu à ces paroles, il faut se rappeler que πατρῷος, joint au nom d'une divinité, se prenait dans plusieurs acceptions ; il désignait d'abord un dieu, *duquel un peuple ou une famille prétendait tirer son origine ;* et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Platon ; en effet, les Athéniens, et en général tous les peuples Ioniens, se vantaient de descendre, non pas de Jupiter, mais d'Apollon, par Ion, fils de ce dieu (διὰ τὴν τοῦ Ἴωνος γένεσιν) : ce dernier était donc le seul qu'ils invoquaient sous le nom de πατρῷος (*patrius*), comme *auteur de leur race ;* Jupiter était honoré chez eux à d'autres titres. L'usage des tragiques confirme pleinement cette observation : ainsi Oreste s'adresse ici à Jupiter πατρῷος, parce qu'il descendait de ce dieu par Tantale, son aïeul (voir v. 668) : ainsi dans Sophocle encore, *Trach.* 228 et 753, et dans Eschyle (*Niob.* fr. 169), ce nom exprime toujours un rapport de filiation. Pris dans un sens plus étendu, πατρῷος pouvait aussi se dire des divinités, soit domestiques, soit publiques, à la protection desquels on croyait avoir des droits particuliers, par un culte dont l'origine remontait aux ancêtres. Enfin, en prenant le mot dans sa signification la plus générale, Jupiter πατρῷος était, chez tous les Grecs, le gardien des droits paternels, le vengeur des injures commises envers des parents. C'est à ce titre que dans les *Nuées* d'Aristophane, v. 1468, Strepsiades l'invoque, implorant le secours de son fils : ναὶ ναὶ καταιδέσθητι πατρῷον Δία. Ce que dit sur ce passage le scoliaste (τιμᾶται παρ' Ἀθηναίοις Ζεὺς πατρῷος καὶ Ἀπόλλων...), repose

une confusion des différentes attributions que nous venons d'ex- uer dans πατρῷος. — *Ibid.* τροπαῖε, *qui tourne en fuite*, c'est- re, qui fait triompher.

– 3. Δῆτα a une force intensitive : *oui, aie pitié.* — Σοῦ φύντας, r σοῦ ἐκφύντας, génit. d'origine. *Héracl.* 509 : πατρὸς δ' ἐκείνου τας, οὗ πεφύκαμεν.—*Ib.* ἐκγόνους, *descendants :* si toutefois il ne ; pas lire avec M. Louis Dindorf ἐκ γένους.

age 90.—1. Il est évident que ce vers a été placé en cet endroit par méprise, ou qu'il a été intercalé par un copiste mal avisé. Outre l coupe, pour ainsi dire, en deux l'invocation que fait Oreste aux ıes de son père, il offre aussi un barbarisme au commencement, γῆ τε (Musgrave corrigeait καὶ Γαῖ'), sans parler de la locution un obscure ᾗ δίδωμι χεῖρας, locution que Reiske explique ainsi : *laquelle je tends* mes *mains;* ou bien, *que je touche de* mes *ins ;* Musgrave : *que je frappe de* mes *mains :* « ex consuetudine dam veterum, qua terram manibus pulsabant, umbras mortuorum ›cantes. » Et il cite Eur. *Tro.* v. 1306 ; Hom. *Il.* I, 566 et suiv. ; *mn. in Apoll.* 332 et suiv. ; Stace, *Theb.* 1, 54. Matthiæ cependant te que χεῖρας διδόναι τινί puisse avoir l'un ou l'autre de ces deux sens. whitt voudrait lire : Δίκη τ' ἄνασσα, *et toi, Justice souveraine, à je prête mon bras.* Mais, de quelque manière que l'on corrige ou l'on traduise ce vers, placé où il se trouve, il interrompt toujours, me je l'ai dit, d'une manière choquante la prière adressée par ›te à son père. Pour moi, je pense qu'Oreste, après avoir invoqué ter, l'auteur de sa race, le dieu souverain vengeur des crimes ; Junon, déesse tutélaire d'Argos, devait en troisième lieu, à emple d'Eschyle (*Choeph.* 487, voy. v. 125), s'adresser aussi à la ·e, qui cachait dans son sein l'ombre d'Agamemnon et les divini- qui vengent les crimes commis envers les morts. Quelques vers ›nt donc disparu, et le dialogue a pu présenter primitivement e suite :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖςδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ᾗ δίδωμ' ἐμάς,
[ἄρηγε, πάντες θ' οἱ κάτω χθονὸς θεοί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀρήγεθ' ἡμῖν σύμμαχοι φίλων ὕπερ.]

fois les deux derniers vers tombés, par suite d'un accident quel-

conque, il est clair que les copistes durent chercher à placer tant bien que mal le troisième, qui ne présentait plus qu'un sens mutilé. Un peu plus loin, on rencontre un autre exemple d'une semblable confusion au vers 678, que tous les manuscrits placent avant le vers 677. — Au vers précédent, ἀνοσίως οἰκῶν, *habitant sous terre par un crime impie*, c'est-à-dire, envoyé sous terre, tué par...

— 2. Πρὸς τάδε, *là-dessus, d'après cela;* comme au v. 688. — Θανεῖν Αἴγισθον, *qu'Égisthe meure.* Il faut se garder de corriger κτανεῖν, ce qui ôterait de la force à la pensée. Comp. v. 219 : ὦ Φοῖβ' Ἄπολλων, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν, où une glose donne κτανεῖν.

Page 92. — 1. Ὀλολύξεται (fut. de ὀλολύζω, comme οἰμώξομαι de οἰμώζω), pris dans un sens favorable, *lætum conclamabit. Orest.* 1137, ὀλολυγμὸς ἔσται. Schol. ad h. l., ἀντὶ τοῦ, χαρὰ γενήσεται καὶ εὐχή. Comp. Hom. *Il.* Z, 301.

— 2. Πυρσεύετε. Suidas : πυρσεύω σοι τὴν σωτηρίαν, ἀντὶ τοῦ ἐκφαίνω. *Tumultum, qui a luctantibus* (Oreste et Ægistho) *oritur, bene mihi indicate, instar facis accensæ.* Le verbe φρυκτωρέω, et en français *signaler*, présentent une image analogue. Κραυγή, *cris confus*, tumulte. Comparez les vers 745-749.

— 3. Ἔγχος, *glaive.* Voy. v. 683; Soph. *Aj.* 658, 907; *Antig.* 1236. Eust. p. 644 : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετὲς (*Aj.* 907) εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ᾧ περιπέπτωκεν Αἴας, ξίφος ὂν ἐκεῖνο πάντως. — *Ib.* Πρόχειρον, *prêt à m'en frapper.*

— 4. Sur cette fable de l'agneau à la toison d'or, on peut voir les scolies sur *Orest.* aux v. 812, 999; Tzetzes, *Chil.* 1, 430 et suiv.; Bouillet, *Dictionn. de l'Antiquité*, au mot *Atrée.* Nous établissons ainsi avec M. Bothe l'ordre de la construction : ἐν πολιαῖσι φήμαις μένει κληδὼν, Πᾶνα ποτὲ, ταμίαν ἀγρῶν, πνέοντα μοῦσαν ἡδύθροον ἐν καλάμοις εὐαρ., πορεῦσαι ἄρνα [οὖσαν] ὑπὸ ματέρος ἀταλᾶς [ἐξ ou ἀπὸ] Ἀργείων ὀρέων. D'autres préfèrent joindre le génitif Ἀργείων ὀρέων à ἄρνα. D'autres encore réunissent ἐν πολιαῖσι φήμαις Ἀργείων ὀρέων. Enfin Matthiæ pense que ὑπὸ, au premier vers, doit se prendre plutôt dans le sens de ὑπὲκ (voy. *Hécub.* 53), un agneau soustrait *de dessous...*; ce qui pourrait aussi aller. Mais la manière de M. Bothe est préférable.

— 5. Ἐν πολιαῖσι μ..... *dans les antiques légendes subsiste la tradition.* Apollonid. Epig. *Anth. Pal.* IX, 281 :

Θρηϊκίης φάτνης παλαιὸς λόγος εἰς ἐμὸν ὄμμα
ἦλυθε.

Ib. ἐν κ. εὐαρ., *in arundinibus bene compactis*, ou *structis avenis*,

selon l'expression d'Ovide (*Met.* 1, 677), sur la syrinx, la flûte des bergers.

— 6. Ἀγρῶν ταμίαν, i. e. ἀγροῖκον θεόν. « Pani a poeta hoc officium demandatur ut filio Mercurii, qui ob Myrtili cædem totam Pelopis domum excidio devoverat : vid. *Orest.* 991, ibique scholia. » MUSGRAV. Voy. Tzetzes, *Chil.* 1, 434.

— 7. Πορεῦσαι, *qu'il avait conduit* à Mycènes, chez les Atrides. Voy. la note sur le v. 716.

— 8. Φάσματα, δείματα, *portentum*, *terriculamentum*. Ce dernier mot, qu'on a voulu changer, est très-bien défendu par Seidler : « Tale enim portentum, ut a diis missum, sine horrore esse non poterat. » D'ailleurs δεῖμα se dit, en général, d'un monstre, d'un animal de conformation contre nature. Au vers suivant, Ἀτρειδᾶν, « Atrei et gentis ejus. Sic Soph. *Œd. Col.* 1066, Θησεῖδαι de Theseo cum militibus suis. » SEIDL.

Page 94.— 1. Θυμέλαι, *les temples* (propr. lieux où l'on sacrifiait). Χρυσήλατοι, *enrichis d'or*, comme χρυσήρεις οἴκους, *Ion.* v. 157; χρυσήρεις θρίγκους, *Iphig. Taur.* v. 129. Ἐπίτναντο (de πίτνημι poét. pour πετάννυμι), *pandebantur*, pour nous servir d'une expression de Virgile : *Panditur interea domus omnipotentis Olympi.* Dans les réjouissances publiques, les jours de fête, on ouvrait les temples pour offrir des sacrifices aux dieux, et se livrer en leur honneur à des danses et à des chants.

— 2. Ηὔξοντο, les chants en l'honneur de l'agneau d'or (μολπαὶ χρ. ἀρνός) *s'étendaient*, *retentissaient*, non pas *augmentaient*, comme l'entend M. Bothe, qui ajoute : « Propter insperatum scilicet eventum, cum Thyestes se animal domi habere nuntiasset. » Comparez plutôt Simonid. ap. Plut. *Mor.* p. 872, D : ἀέξει εὐρεῖαν κληδόνα.

— 3. Ὡς ἐπίλογοι. On s'est donné une peine inutile pour trouver quelque sens raisonnable dans ces deux mots. Ἐπίλογος est un terme qui n'a jamais appartenu qu'à la prose, et dans une signification qui n'a absolument rien à faire ici. D'ailleurs le mètre exige un choriambe à la place d'un quatrième pæon ; car le vers appartient au genre glyconique : ⏓– | –⏑– | –⏑⏑– | ⏑––. Il est donc hors de doute que ce passage a éprouvé quelque altération.

— 4. Ἄλοχον φίλαν Ἀτ., Aérope, femme d'Atrée, qui livra à Thyeste, son séducteur, l'agneau, à la possession duquel était attaché l'empire de Mycènes. Schol. *ad Orest.* v. 815 : Πέλοπος Ἀτρεὺς καὶ Θυέστης ἦσαν υἱοί... καὶ ἑκάτερος αὐτῶν τῆς βασιλείας ἀντεποιεῖτο... συνέθεντο οὖν, εἴ τις αὐτῶν δείξοι τι τέρας, κύριον ἔσεσθαι τῆς ἀρχῆς, κ. τ. λ. Dans

Attius, tragique latin, Atrée se plaint dans les vers suivants du vol commis à son préjudice (*Atreus* fr. 19) :

> Addo huc, quod mihi portento cœlestum pater
> prodigium misit, regni stabilimen mei,
> agnum inter pecudes aurea clarum coma,
> quondam Thyestem clepere ausum esse e regia
> qua in re adjutricem conjugem cepit sibi.

— 5. Τότε δὴ, *c'est alors que*. Pour se venger de son épouse et de Thyeste, Atrée les chassa de sa cour ; puis, feignant de vouloir se réconcilier avec son frère, il l'invita à un banquet où il lui fit servir les membres des enfants que Thyeste avait eus de la reine. Alors le soleil recula d'horreur pour ne point éclairer cet horrible festin. Telle était la tradition vulgaire. Ovid. *Trist.* II, 392 : Si non Aeropen frater sceleratus amasset, aversos solis non legeremus equos. Voyez aussi Senec. *Thyest.* v. 790 et suiv. Mais Euripide, dans ce qui suit (v. 730 et suiv.), avoue ne point ajouter foi à cette fable ; il pense plutôt que c'est un conte inventé pour inspirer aux mortels la crainte des dieux.

— 6. Τὰ δ' ἕσπερα νῶτ' ἐλαύνει, *il* (le soleil) *marche avec son char sur les plages occidentales* ; c'est-à dire : se détournant de l'Orient, il se lève à l'Occident. *Orest.* v. 1001 : ὅθεν Ἔρις τὸ πτερωτὸν Ἀλίου μετέβαλεν ἅρμα, τὰν πρὸς ἑσπέραν κέλευθον οὐρανοῦ προσαρμόσασα μονόπωλον ἐς Ἀῶ. On prend ordinairement ἐλαύνει dans le sens actif en le faisant rapporter à Jupiter : *il fait détourner le soleil par.....* Mais le nominatif qui suit, νεφέλαι, empruntant au verbe ἐλαύνει la notion de *marcher*, prouve qu'il faut prendre ce verbe dans le sens intransitif. — *Ibid.* Θεοπύρῳ, *brûlant d'un feu divin.*

— 7. Πρὸς ἄρκτον, sous-ent. ἐλαύνουσι, tiré de ἐλαύνει au v. 724.

— 8. *Et les siéges d'Ammon* (la Libye) *desséchés périssent privés de pluies.* D'où il suit qu'avant cet événement, suivant le poëte, la Libye n'aurait pas manqué de pluie comme elle en a manqué depuis. Huet et d'autres voudraient entendre Ἀμμωνίδες ἕδραι, dans le sens restreint de l'Oasis, où était situé le temple de Jupiter Ammon : « nam Ammonis templum in locis riguis erat. » Voy. Quint. Curt. l. 4, c. 7. Mais il y a ici évidemment une opposition entre le nord et tout le midi. Voy. au surplus *Alc.* v. 115. — Au v. 730, λέγεται, *c'est ainsi qu'on le raconte* ; τὰν δὲ πίστιν, *mais la foi* que d'autres y ajoutent : telle est la valeur de l'article. Construisez ainsi ce qui suit : [τὸν] ἀέλιον στρέψαι θερμὰν χρ. ἕδραν *(sa route)*, ἀλλάξαντα [αὐτήν].

La plupart des éditions ne mettent qu'une virgule après λέγεται, et font une parenthèse de τὰν δὲ π. ἔχει; ainsi Euripide raconterait deux fois de suite la même chose.

Page 96. — 1. Δυστυχίᾳ βρ., *pour le malheur des hommes*, pour punir les hommes. — Θνατᾶς..... *à cause de* la vengeance mortelle, c'est-à-dire, d'Atrée et de Thyeste.

— 2. Συγγενέτειρα, *qui engendra avec* son mari. Κλεινῶν ἀδελφῶν, Oreste et Électre. La morale de tout ce chœur est renfermée dans les deux derniers vers. Du reste, on peut reprocher à toute cette tirade le manque d'à-propos que nous avons signalé dans le chœur précédent.

— 3. Νερτέρα βροντή, ce qu'Eschyle appelle βρόντημα χθόνιον, et ὑπόγειος βροντή (*Prom.* 992, fragm. *Edon.* 51), *tonitru subterraneum*, bruit que l'on entend dans un tremblement de terre. Διός, de Pluton. Sous-ent. le verbe ἐστί.

— 4. Πνεύματ' αἴρεται, *des souffles* d'une respiration forte *s'élèvent* et se font entendre *distinctement* (οὐκ ἄσημα), c'est-à-dire, des cris.

— 5. Πῶς ἀγῶνος...; *où en sommes-nous du combat?* quelle est l'issue du combat? Le même emploi de ἥκειν avec un adverbe, et un génitif qui en dépend, se rencontre dans Hérodot. 1, 149, χώρην... ὡρέων οὐχ ἥκουσαν ὁμοίως, *un pays qui n'égalait pas pour le climat* l'Ionie.

— 6. Μέλος πᾶν βοῆς, pour μ. πάσης βοῆς, *un concert de toute espèce de cris*. Μίγνυται, *est confondu*.

Page 98. — 1. Τήνδε, *tu me cries* par là (tu m'engages à) *ce meurtre-ci*, le meurtre que je vais accomplir sur moi. Et en prononçant cela, Électre lève le glaive qu'elle tenait dans ses mains (voy. v. 684), prête à s'en frapper. D'autres expliquent τήνδε par une attraction, pour τάδε ἀϋτεῖς, σφαγὴν ἐμοὶ οὖσαν. V. Matthiæ, § 440, 7. — Τί μέλλομεν; *que tardons-nous?* plur. poét.

Page 100. — 1. Τίνι ῥυθμῷ; *par quel genre de meurtre?* On sait que les Attiques font longue la voyelle brève devant l'initiale de ῥυθμός.

— 2. Ἀπήραμεν πόδα, *nous levâmes le pied*, expression figurée empruntée d'un vaisseau qui lève l'ancre. On dit aussi simplement ἀπαίρειν, dans les deux sens. *Med.* 938, *Tro.* 944.

— 3. Δίκροτον ἁμαξιτόν, « *tritam gemina orbita viam.* » Portus. « Scribendum puto δίκροον εἰς ἁμαξιτόν, pro δίκροτον, quod longe aliam habet significationem. » Lobeck *ad* Soph. *Aj.* v. 421. Malgré l'autorité

imposante de Lobeck, nous pensons qu'il n'y a rien à changer, d'autant moins, qu'Euripide, s'il eût préféré le terme de δίκρους, aurait certainement plutôt dit dans un vers iambique : εἰς δίκρουν ἁμαξιτόν, que δίκροον εἰς ἁμ., avec la forme résolue. Il est évident qu'il est ici question de ce que les Latins appelaient *via curulis*, d'un *chemin de voiture*, appelée δίκροτος, parce que le *bruit* des pas (κρότος), lorsqu'elle était parcourue par des voitures à *deux* chevaux, s'y faisait entendre des deux côtés ; c'était, par conséquent, une *grand'route*. Comparez Pind. *Pyth.* V, 123 : ἱππόκροτον ἁμαξιτόν. Soph. *El.* 714 : κτύπου κροτητῶν ἁρμάτων. Dans la marine aussi, on appelait δίκροτος le bâtiment mis en mouvement par des rames placées des deux côtés, et μονόκροτος celui qui n'était mû que par un seul coup de rame.

— 4. Ἀλφεός, forme ionique pour Ἀλφειός, que n'admettait pas le mètre. C'est le célèbre fleuve de l'Élide, qui passe près d'Olympie. Après Θεσσαλοί, sous-ent. ἐσμέν. Au commencement du vers, ὁ a la valeur du pronom : *Ille autem, Orestes, dixit.*

— 5. Εἰς ταὐτὸν ἥξετε, *vous arriverez au même but*, c'est-à-dire, vous ferez autant de chemin que si vous ne vous étiez pas arrêté chez moi. — Plus haut : ἐῷοι ἐξαναστάντες, *si vous êtes debout de grand matin*. Remarquez l'adjectif ἐῷος là où nous mettrions un adverbe. Comparez σκοτιαῖος ἦλθε, Ζεὺς χθιζὸς ἔβη (Hom. Il. A, 423) δευτεραῖοι, τριταῖοι ἀφίκοντο, pour δευτέρᾳ, τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀφ. Virg. *Æn.* VIII, 465 : *Nec minus Æneas se matutinus agebat.* Ovid. : *Matutinos pectens capillos.*

Page 102. — 1. Σφαγεῖον, *patère*, vase dans lequel on recevait le sang de la victime, et qu'Homère appelle ἀμνίον, Od. Γ, 444. Voyez ce passage, qui offre avec le nôtre plusieurs points de comparaison. C'est à tort que quelques traducteurs ont rendu ici σφαγεῖον par victime. — Ἦρον, *portaient*, comme au v. 784, τὶς αἰρέτω. — Κανᾶ (plur. de κανέον, κανοῦν), *corbeille*, dans laquelle se trouvaient le couteau de sacrifice (μάχαιρα, φάσγανον, κοπίς, σφαγίς v. 804), les grains d'orge (προχύται v. 796), et les bandelettes de laine dont on entourait le front de la victime. Arist. *Pac.* 948 : τὸ κανοῦν ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eur. *Iph. Aul.* 1565 : εἰς κανοῦν χρυσήλατον ἔθηκεν ὀξὺ φάσγανον.

— 2. Με βουθυτεῖν, s.-ent. δότε, *accordez-moi*. *Suppl.* v. 1 : Δήμητερ ἑστιοῦχε... εὐδαιμονεῖν με. Eschyl. *Choeph.* 305 : Ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, τῇδε τελευτᾷν. *Suppl.* 225 : Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν. Hom. *Il.* B, v. 912 : Ζεῦ κύδιστε..., μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι — *Ibid.* Πετραῖαι, *habitantes des rochers*, épithète qui semble d'autant mieux convenir ici aux Nymphes, que l'on sait que l'Argolide est un

pays très-montueux, et que le lieu de la scène n'était pas loin (v. 617) de la demeure d'Électre, située elle-même οὐρείας ἀν' ἐρίπνας, comme il est dit au v. 208.

— 3. Après κακῶς, sous-ent. πράσσειν, pris dans le sens neutre (*male agere*). Il faut de même, après ὡς νῦν, suppléer πράσσομεν, *comme nous nous portons actuellement*.—Au v. 802, γεγωνίσκων, *prononçant à haute voix*.

Page 104.—1. Μοσχίαν τρ. τέμων. « Pilos ex victimæ capite ante sacrificium resecabant, quod proprie ἀπάρχεσθαι dicebatur, de qua re vid. Eustath. in illud Odyss. Ξ, 422 : ἀλλ' ὅγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν. » BARNES.

— 2. Barnes, en conservant la virgule après μόσχον, explique ainsi ce passage : « Vitulum percussit inter armos, ubi humeris cervix aptari videtur. » Cependant, frapper la victime entre les épaules, n'était pas précisément « *ex more ac ritu præscripto* », comme le dit Barnes; car on lui portait ordinairement le coup à la gorge, ainsi que le rappelle ce vers d'Ovide : « Da *jugulum* cultris, hostia dira, meis. » Aussi Reiske, et d'autres avec lui, préfèrent-ils transporter la virgule après κἄσφαξε, ce qui donnerait le sens suivant : *il l'immola, après que les esclaves l'eurent soulevée sur leurs épaules*. Mais jamais, dans les sacrifices, on ne frappait la victime de cette manière. Il faut donc s'en tenir au sens proposé par Barnes, et après ἦραν sous-entendre εἰς βωμόν.

— 3. Ἐκ τῶν καλῶν, *parmi les avantages*. Diss. *de Honesto et Turpi*, p. 55, ed. Gal. : Θεσσαλοῖσι δὲ καλὸν τὼς ἵππως ἐκ τᾶς ἀγέλας λαβόντι αὐτὼς δαμάσαι, καὶ τὼς ὀρέας· βῶς δὲ λαβόντι αὐτὼς σφάξαι, καὶ ἐκδεῖραι, καὶ κατακόψαι.

— 4. Ὅστις... ἀρταμεῖ par anacoluthe pour εἴ τις... ἀρταμεῖ. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, § 481. Traduisez : *on raconte qu'au nombre des nobles exercices, les Thessaliens mettent celui-ci, si quelqu'un...*—*Ib*. Ὀχμάζειν, κυρίως ἐστιν τὸν ἵππον ὑπὸ χαλινὸν ἄγειν, ἢ ὑπὸ ὄχημα, selon les paroles du scoliaste d'Apollon. Rhod. 1, 743.

—5. Δωρίδα, sous-ent. κοπίδα, comme au v. 829, Δωρικῆς, s. κοπίδος. Du couteau dorien, δωρίς, il faut distinguer δορίς, δορίδος, ἡ, *couteau* qui servait aux mêmes usages, et dont le nom vient de δέρω, *écorcher*, selon Eust. ad *Il*. B, 184, 4; Poll. 6, 89. Hesychius : δορίδες· μάχαιραι μαγειρικαὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήδειοι.

— 6. Διαύλους ἱππίους. La course du cavalier dans le stade était de deux δίαυλος, c'est-à-dire de deux doubles stades, ou quatre fois la

longueur du stade. Pausan. p. 193 : δρόμοι δέ εἰσι τοῦ ἱππίου, μῆκος μὲν δίαυλοι δύο. — *Ib.* Διήνυσε, aor d'habitude, pour διανύει.

Page 106.—1. Καὶ ἀνεῖτο (aor. 2 moy. de ἀνίημι), ***il dénuda, mit au jour.*** Hom. *Od.* B, 299 : εὗρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν, αἶγας ἀνιεμένους. Hesych. : Ἀνιέναι· δέρειν. — *Ib.* ἱερά, ***les parties sacrées des intestins.***

— 2. ***Et le lobe du foie manquait aux intestins; et les portes du foie et près d'elles la vésicule de la bile présageaient...*** Pollux II, 215 : καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδέχεται τὸ αἷμα, ὅπερ διὰ μιᾶς φλεβὸς εἰς πάσας τὰς φλέβας ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπεται · τὸ δὲ λοβοὶ (*fibræ*) ἡπατίαι, καθάπερ αἱ τοῦ πνεύμονος λοβοὶ πνευμονίαι. Plato *Tim.* p. 73, C : λοβὸν δὲ καὶ δοχὰς πύλας τε τὰ μὲν ἐξ ὀρθοῦ κατακάμπουσα, etc. Après πέλας, sous-ent. οὖσαι, à moins qu'on ne préfère, avec Musgrave, faire rapporter cet adverbe à προσβολάς, sp. πέλας οὔσας.

— 3. Πευστηρίαν, sous-ent. δαῖτα ou θυσίαν, ***sacrifice d'exploration,*** pour explorer la volonté des dieux. Voy. au v. 119.—Θοινασόμεσθα, forme du futur qu'Euripide emploie aussi dans le *Cycl.* v. 547, tandis qu'Eschyle, *Prom.* 1024, a dit ἐκθοινήσομαι, avec l'η.

— 4. Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς, ***un couteau de Phthie***, c'est-à-dire, *Thessalien*. Ces couteaux étaient recourbés et plus forts que les couteaux doriens. Du reste, pour bien comprendre la demande d'Oreste, il faut se rappeler qu'il se faisait passer pour Thessalien.

— 5. Χέλυς, « *pectus*, compages costarum et sterni, dicitur ita a similitudine testudinis. » Reiske.

— 6. Σπλάγχνα ; ce mot désigne ici les parties que renferme la poitrine, comme le poumon et le cœur : car il a déjà été question des entrailles de l'abdomen.

Page 108.—1. Construisez : ἔρχεταί σοι φέρων, οὐχὶ Γ. κάρα ἐπιδείξων, ἀλλὰ Αἴγισθον ὃν στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy. v. 888. Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, *Bacch.* v. 862 : ἆρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θήσω ποτὲ λευκὸν πόδ' ἀναβακχεύουσα, δέρην εἰς αἰθέρα δροσερὸν ῥίπτουσ', ὡς νεβρὸς χλοεραῖς ἐμπαίζουσα λείμακος ἡδοναῖς.

Page 110.—1. Construisez : νικᾷ, τελέσας κρείσσονα στεφαναφορίας (i. e. ἢ στεφανηφορίαν) παρὰ ῥεέθροις Ἀλφ., ***près des flots de l'Alphée,*** c.-à-d. à Olympie, située sur les bords de ce fleuve.

— 2. Καὶ νύξ. « Νύξ videtur vocari misera Electræ conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status. » Matth.

— 3. Construisez : νῦν ὄμμα τοὐμὸν ἐλεύθερόν ἐστι καὶ ἀμπτυχαὶ

(contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδήματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλεύθεροι. — Ἀμπτυχαὶ, *expansio*, doit être rapporté aux regards d'Électre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαὶ ὄμματος τοὐμοῦ ἐλεύθεροι (*je déploie librement mes regards*), le poëte s'est servi de la figure appelée ἓν διὰ δυοῖν. C'est à tort que Matthiæ sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke *frei und fessellos* bewegen sich in ungemessenen Ræumen.

— 4. Ἄειρε, *cherche des ornements pour sa tête*, pour couronner la tête d'Oreste ; *ma danse,* en attendant, *s'avancera chère aux Muses*. Sur ce sens de ἀείρω, voy. v. 793. Χωρήσεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆες.

— 5. Ξύναυλος, même sens que σύμφωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὑπ. Ἰ. μάχης à νικηφόρου, *vainqueur dans le combat sous* les murs *d'Ilion*.

Page 112.— 1. Ἔκπλεθρον, i. q. σταδιαῖον, *ayant couru une lutte de six pléthres*, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλέθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad *Med.* 1181.

— 2. Ἀνδρὸς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. *Cf. Hipp.* v. 11.

— 3. Ὡς δὲ τῷ... προθῶμεν, « *et ut rem alicui* (ce que nous dirions plutôt : à chacun) *clare cognoscendam exhibeamus*, s. *ante oculos ponamus.* » SEIDLER.

Page 114.— 1. Il y a une suspension à la fin du vers ; Électre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 895 ; le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νεκροὺς ὑβρίζειν —, βούλομαι δ' ὅμως εἰπεῖν.

— 2. Φθόνῳ βάλῃ, *tamquam telo me petat.* MATTH. Comp. Aristoph. *Thesm.* v. 895 : τοὐμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

Page 116.— 1. Ἴστω, *qu'il le sache* : *quand quelqu'un, apres avoir corrompu l'épouse d'un autre, est ensuite forcé de la prendre, il est malheureux.* La tournure ordinaire ἴστω, ὅταν τις..., δύστηνος ὤν, aurait eu ici moins de force et de vivacité. — Διολέσας pour διαφθείρας, sens rare, mais qui trouve sa justification dans l'idée du caractère moral détruit. Les Latins disent *perdere* pour corrumpere. Terent. *Ad.* I, 1, 36 : Cur *perdis* adolescentem nobis ? Se *perdre* a, en français, une signification analogue. Nous croyons donc devoir rejeter la conjecture de Lobeck, δελεάσας, conjecture qui d'ailleurs affaiblirait singulièrement le sens.

— 2. Ἀφαιρεῖσθον..., *vous entraînez votre destinée, elle la tienne, et toi son malheur :* il y a solidarité dans vos destinées ; Égisthe t'entraîne dans son malheur, comme tu l'entraînes dans le tien. Κακόν,

au lieu de τύχην (comme la régularité de l'opposition l'eût exigé), uniquement pour varier l'expression.

— 3. Ἤκουες, *tu entendais* dire *cela*, savoir : *le mari de la femme, et non la femme du mari.* Compar. Martial : *Uxori nubere nolo meæ.* Et ce vers sarcastique d'Anacréon : ἐκεῖνος οὐκ ἔγημεν, ἀλλ' ἐγήματο. Car γαμεῖν se disait proprement de l'homme, comme γαμεῖσθαι de la femme.

Page 118.—1. Ὅστις, au lieu de εἴ τις. Voyez d'autres exemples dans Matthiæ, § 481, not. 1. Ὠνομάσθαι τινός, *être appelé* comme fils *de quelqu'un.*

— 2. Ὁμιλῆσαι, le sujet est αὐτὰ (τὰ χρήματα), et sous-ent. ὡς devant l'infinitif : *mais les richesses ne* sont *rien, si ce n'est pour rester* avec nous *un temps court. Pelée*, fr. 4 : τὸν ὄλβον οὐδὲν οὐδαμοῦ κρίνω βροτοῖς, ὄν γ' ἐξαλείφει ῥᾷον ἢ γραφὴν θεός.

— 3. Αἱρεῖ, pour καθαιρεῖ, *surmonte les malheurs.* Voyez *Suppl.* 67 : δυστυχίαν καθελεῖν. *Med.* 372 : τἄμ' ἑλεῖν βουλεύματα. *Orest.* 694 : σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἕλοι τις ἂν πόνοισι ;

— 4. Ἃ δ' εἰς γ., sous-ent. ἐποίησας. Voy. v. 272.—Au v. suivant, γνωρίμως αἰνίξομαι, *je l'indiquerai de manière à me faire comprendre.* Il faut un point en haut après αἰνίξομαι ; car le verbe ὕβριζες qui suit explique précisément tout ce qu'Électre veut dire sur la conduite d'Égisthe, savoir : *tu te conduisais insolemment, fier de ta beauté et de la possession d'une demeure royale.*

— 5. « Ἐκκρεμάννυσθαι est *adhærere alicui ita, ut totum te ei committas,* sive *arctissime se ad aliquid applicare.* Plato de *Legg.* 5, p. 732, E : ἔστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λῦπαι καὶ ἐπιθυμίαι, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς οἷον ἐξηρτῆσθαί τε καὶ ἐκκρεμάμενον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. » SEIDLER. — Hug. Grotius traduit ainsi ce passage :

Maritus sit mihi
non virginali fronte, sed vi mascula.
Namque apta Marti talium proles patrum :
pulchros at illos non nisi choreæ decent.

Page 120.—1. Οὐδὲν εἰδὼς ὤν, *qui ne t'es nullement douté* que tu expierais *ce dont tu as enfin été reconnu avoir payé le châtiment.*

—2. Βῆμα, « inter alia significat certam curriculi partem, quarum singulæ lapide, vel alia aliqua meta, signabantur. Polyb. 3, 39. » MUSGR. Il se pourrait cependant que πρῶτον βῆμα signifiât ici simplement *la première course,* c'est-à-dire la première partie de la course.

Cf. Dio Chrys. vol. 1, p. 379, 24 : ὁ δὲ στάδιον [νικᾷ] ἑνὶ βήματι σχεδὸν εὐδαίμων γενόμενος.

— 3. Γραμμή, s. βαλβίς, *carceres*, proprement une ligne tracée dans le stade, comme *point de départ* (*linea alba*, s. *calx*) : puis aussi *terme* de la course, quand il fallait, comme dans le δίαυλος, revenir au point d'où l'on était parti. Comp. Horat. *Epist.* 1, 16, 79 : Mors ultima *linea* rerum est. — Τέλος κάμπτειν β., expression qui est aussi empruntée à la course du stade : *terminer en tournant autour du but*, appelé de là καμπτήρ. *Hippol.* 87 : τέλος δὲ κάμψαιμ', ὥσπερ ἠρξάμην, βίου. Et simplement κάμπτειν βίον, pour *terminer la vie*, Soph. *Œd. Col.* 91.

— 4. Μὴ εἰσίδῃ. Prononcez μὴ εἰ— comme une seule syllabe ; on dit de même par crase μὴ εἰδέναι, μὴ εἰς, χρὴ εἰδέναι, ἢ εἰδέναι, etc. — Πάροιθε σφαγῆς, i. e. πρὸ τοῦ αὐτὴν σφαγῆναι.

Page 122.—1. Ἡ μ' ἔθρεψε κἄτεκεν, par figure appelée πρωθύστερον, au lieu de ἔτεκε καὶ ἔθρεψε.

—2. Φεύξομαι, *cædis maternæ accusabor*. Matth. Ce verbe, dans une acception restreinte, signifie, *fuir son pays, sa patrie*, pour un crime, *aller en exil;* puis, dans le langage judiciaire, *être accusé* ou *poursuivi judiciairement :* parce que tout accusé, d'après le droit attique, pouvait se soustraire aux conséquences du jugement par un exil volontaire. Le poursuivant était appelé ὁ διώκων, comme l'accusé ὁ φεύγων. Voy. v. 1257 : νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' ἀεί. — *Ib.* Τότε, *autrefois, auparavant*, par opposition à νῦν. Voy. v. 1193 : φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὖ. *Med.* 1401 : νῦν ἀσπάζει, τότ' ἀπωσάμενος.

— 3. Μή γ' ἀμύνων, i. e. εἰ μὴ ἀμύνεις, *si tu ne défends*, c'est-à-dire, *si tu ne venges pas, certes tu seras....* Comp. v. 137 : πατρὶ αἱμάτων ἐπίκουρος.

Page 124.—1. Ἀλάστωρ, *mauvais génie*. Comparez *Orest.* v. 1668 : καίτοι μ' ἐσῄει δεῖμα, μή τινος κλύων ἀλαστόρων δόξαιμι σὴν κλύειν ὄπα.

— 2. Βασίλεια γύναι, comme δούλη γυνή, βασιλὶς γυνή, παρθένος γυνή, γραῦς γυνή, παῖς κόρη, ἀνὴρ Θρῄξ, etc.

—3. Τιμάς, *fonctions* (munus). Æsch. *Eum.* 416 : τιμάς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πεύσει τάχα. Sur l'énallage du genre dans τιμὰς σωτῆρας, voy. Brunck sur Eschyle, *Sept.* 226.

Page 126.—1. Θεραπεύεσθαι, au passif. « *Tuas autem fortunas curare* (ne mutentur in pejorem partem) *tempus* est, *o regina.* » Port. Ce serait là une recommandation fort singulière, et beaucoup plus propre à éveiller les soupçons qu'à les calmer. Traduisez : *C'est le mo-*

ment de rendre hommage à ta haute fortune. Il y a de l'ironie dans ce compliment à double entente, que Clytemnestre peut prendre dans un sens flatteur pour elle, comme si le chœur s'applaudissait de cette occasion de lui rendre ses devoirs, pendant qu'il fait allusion à la catastrophe prochaine. Κάρτα, inséré d'après ma conjecture favorise bien ce sens.

— 2. Ἐξαίρετα, *don choisi*, en sous-entendant, si l'on veut, γέρα ou δῶρα. C'est une opposition à τάςδε, *celles-ci*, les esclaves troyennes qui l'accompagnaient. — *Ib*. Παιδός, Iphigénie.

— 3. Ὀρφανοί, Électre. On lisait dans toutes les éditions : ὀρφαναὶ λελειμμέναι, que l'on faisait rapporter aux esclaves troyennes. Mais ces esclaves avaient perdu non seulement *leur père*, mais toute leur famille, et la comparaison que fait Électre de son sort au leur ne porte que sur un point, savoir : l'esclavage où elles sont réduites après la prise de la demeure paternelle. Du reste, comparez v. 907 : ὀρφανὴν φίλου πατρὸς ἔθηκάς με.

Page 128. — 1. *Quoique, lorsqu'une mauvaise réputation s'est attachée à une femme, ses paroles ne soient écoutées qu'avec une certaine malveillance, à tort, selon moi ; il faut examiner un fait en lui-même* (sans acception de personnes), *et lorsqu'on y trouve de quoi haïr avec raison, alors il est juste de haïr*. Clytemnestre n'espérant pas trouver dans Électre une appréciation impartiale des faits qu'elle va exposer, s'élève contre cette injustice si commune chez les hommes, qui les porte à former leur jugement sur des préventions personnelles plutôt que sur un examen attentif des faits. Ainsi, dans le premier membre de phrase, πικρότης ne désigne nullement *l'amertume* qui se montre dans les paroles d'une femme attaquée dans sa renommée, mais plutôt l'esprit de défiance et de prévention avec lequel on l'écoute ; et c'est contre ce sentiment de haine aveugle que proteste Clytemnestre. *Cf*. v. 638, 639. Voy. sur ce sens de πικρός, *invisus, molestus, Med*. 224, *Helen*. 296. — Remarquez au v. 1007 la syllabe κα, qui reste brève devant γλ. Un second exemple de cette licence a été signalé dans un vers d'Eschyle *ap. Photium*, v. ὀκτώπουν.

— 2. Παρ' ἡμῖν, *à notre avis*. Comp. *Bacch*. v. 399, *Heracl*. 881.

— 3. Διήμησε (de διαμάω), *demessuit*. Hom. *Il*. Γ, 359 : ἀντικρὺ δὲ παραὶ λιπάρην διάμησε χιτῶνα ἔγχος. — *Ibid*. Ἰφιγόνη (de Ἰφίγονος, comp. Καλλίγονος), pour Ἰφιγένεια (dérivé de Ἰφιγενής), comme Ἠριγόνη pour Ἠριγένεια, Χρυσογόνη pour Χρυσογένεια.

— 4. Ἐξιώμενος, *cherchant un remède pour détourner la prise*

de sa ville, d'Argos. M. Bothe fait un contresens, lorsqu'il traduit : « Persanans ulcera urbis (Argorum) *captæ*. » Souvent le présent indique simplement *l'effort*, *la volonté* de celui qui agit. *Supp.* 494, ὠφελεῖς, *juvare vis*. Voy. Hermann sur l'*Ajax* de Soph. au v. 1105. Pour cette même raison, nous voyons au vers suivant le présent du participe joint au futur : ὀνήσων ἐκσώζων τε.

Page 130.—1. Μαινάδα, Cassandre. Voy. Æsch. *Agam.* 1035 et suiv.

— 2. Μῶρον, terme honnête pour μαργόν. Avec le neutre de l'adjectif, on peut sous-entendre χρῆμα. *Orest.* 232, δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες. Comp. chez les Latins : *Triste* lupus stabulis; *varium et mutabile* semper femina, etc.

— 3. Ὑπόντος τοῦδε [ταῖς γυναιξί], *ce* vice (ἡ μωρία) *étant inné* aux femmes. — Grotius a traduit ainsi ce passage :

> Sumus, fatebor, feminæ stultum genus.
> Quod cum se ita habeat, cum vir externo vagus
> Amore thalamum spernit, imitari hoc sibi
> Permittit uxor, quærit et Venerem novam.
> Quæ culpa cum nos maxima invidia premat
> Duces malorum rumor absolvit viros.

— 4. Λαμπρύνεται. « Musgravius vertit : *fortiter se gerit*, vel : *se ostentat*. Malim : *se jactat*. » Seidler. C'est simplement λαμπρός ἐστι, *se montre dans tout son jour ; éclate*.

— 5. Ἥνπερ, sous-ent. ὁδόν. *Je me suis tourné* (de τρέπω), *vers le chemin qu'il fallait aller*, savoir : *du côté de ses ennemis*. Ἥνπερ détermine plus que le simple ἥν, et signifie : *précisément lequel*.—Plus haut, κτείνοντα, au présent, en vertu de l'usage poétique, d'après lequel on dirait ὃς κτείνει, pour ὃς ἔκτανε.

Page 132.—1. Δίκαια ἔλ., *E causa tua* (conformément à l'intérêt de ta cause) *dixisti ; sed causa hæc turpiter se habet*. Δίκαιος a ici cette signification rare qui dérive de δίκη, pris dans le sens particulier de *cause qu'on défend*. Quant à l'antithèse, comparez *Iphig. Taur.* v. 559 : ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

— 2. Χρῆν. C'est à tort que Matthiæ voudrait corriger χρή. Bien que la pensée ait le caractère d'une vérité générale, le poëte, en l'appliquant au cas particulier dans lequel se trouve Clytemnestre, pouvait se servir de l'imparfait : *Une femme devait tout concéder à son époux*, c'est-à-dire : toi, et toute femme sensée qui se serait trouvée dans de telles circonstances. La maxime générale est fixée dans le fait particulier.

— 3. Εἰς ἀριθμόν, *en ligne de compte*. Sous-ent. pour sujet αὕτη. *Celle à qui cette maxime ne convient pas, n'entre pas même en ligne de compte de mes* (dans mes) *raisonnements*.

— 4. Οὐκ ἔστι est une forte négation : *il n'en sera pas ainsi*. Voy. v. 752, *Ion*. 341, *Med*. 388, Soph. *Antig*. 288; et dans *Aj*. v. 470, avec le sujet exprimé : οὐκ ἔστι ταῦτα, *Non, cela ne sera pas*. Dans ce qui suit, il n'est pas difficile de reconnaître la pensée de Clytemnestre, quoique la tournure de la phrase soit un peu ambiguë. La reine veut dire que, loin de vouloir maltraiter sa fille pour la liberté avec laquelle elle s'exprimerait, elle prêterait, au contraire, une attention bienveillante à ses paroles : *Imo præstabo tibi quod gratum animo tuo*. Comparez *Androm*. v. 225 : ἵνα σοι μηδὲν ἐνδοίην πικρόν.

Page 134. — 1. Construisez : γυνὴ δὲ, ἥτις, ἀνδρὸς ἐκ δόμων ἀπόντος, εἰς κάλλος ἀσκεῖ, *qui se pare pour la beauté*; pour paraître belle. On peut voir par cet exemple de quelle liberté usaient quelquefois les poëtes dans la position des mots. Comp. *Ion*. v. 1307 : τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει. *Rhes*. 848 : τῶν σῶν μολόντων ὡς σὺ πολεμίων λέγεις.

— 2. Διαγράφειν, propr. *effacer* des tablettes, *rejeter*, *écarter*. Barnes traduit mal : *depinge*. Il devait dire : *rejice, reproba*. — Plus loin, θύρασι, comme Ὀλυμπίασι, Πλαταίασι, ὥρασι, al.

— 3. Τὰ Τρώων, *les affaires des Troyens*; εἰ εὐτυχοῖ, *toutes les fois qu'elles prospéraient*. Car εἰ avec l'optatif exprime la répétition d'une action ou d'un état. *Suppl*. v. 897 : χὤπότ' εὖ πράσσοι πόλις, ἔχαιρε · λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἴ τι δυστυχοῖ. *Tro*. v. 1004 : εἰ μὲν τὰ τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι, Μενέλαον ᾔνεις...., εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ὅδε. — *Ibid*. Κεχαρμένην, du prés. χαίρω, et non de χαίρομαι, barbarisme admis par le Perse Datis, et qu'Aristophane rappelle dans ce vers : ὡς ἥδομαι, καὶ χαίρομαι, κεὐφραίνομαι, *Pac*. 291.

Page 136.—1. Παρεῖχέ σοι, « *in promtu tibi erat, facile erat*, sive, ἐξῆν, ut explicat Portus. » Seidl. On trouve dans Hérodote de nombreux exemples de cet usage impersonnel. Voy. 1, 9; 3, 73; 5, 98, etc.

— 2. Εἴσοψιν, propr. *sujet de contemplation*, et par conséquent *exemple*. Ἔχει, *offrent*, *renferment*, même sens que παρέχει.

— 3. *M'ayant tuée, moi vivante*, par des traitements indignes, *deux fois autant que ma sœur* a été tuée; c'est-à-dire, m'ayant fait subir un sort deux fois aussi cruel que la mort d'Iphigénie.

Page 138.—1. Εἰς γάμους, *par rapport au mariage*, c'est *le hasard* qui règne. *En effet, je vois tel sort des mortels* (τὰ μὲν βροτῶν) *tom-*

bant heureusement, *tel autre*, etc.... Πίπτειν, terme emprunté à cette idée que le sort tombe par terre. Grotius traduit ainsi :

> Fortuna varia nuptiis : video cadant
> Quibus secundæ : video quîs improsperæ.

— 2. Τόδ' se rapporte à ce qui suit : *les uns sont attachés aux mâles* (aux pères); *les autres, au contraire, aiment*, etc. Mais, au lieu de καί, on s'attendrait à trouver δή devant τόδ'. Cependant, la conjonction peut s'expliquer, si on la rapporte à une idée sous-entendue : dans la nature humaine, parmi d'autres penchants, il y a *aussi* celui-ci. Quant à l'expression εἶναί τινος, pour *être attaché à*, voy. Eschyl. *Eum.* 738 : κάρτα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός.

— 3. Νεογνῶν (par contraction, pour νεογόνων) τόκων, *ex partu quo recens peperisti*. Comp. 1164 : νεοφόνοις ἐν αἵμασι. La conjecture de Pierson, νεοχμῶν, est tout-à-fait inutile.

Page 140.—1. Τοὐμὸν, *mon intérêt*. *Iph. Aul.* 474 : μηδ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν.

— 2. Ἄγριον ἔχεις n'a pas le sens de ἀγριοῖς, comme le veut M. Bothe, puisque Clytemnestre répond : *Tel* est *son caractère*. Traduisez : *Pourquoi* le *possèdes-tu irrité contre moi?* — Au vers suivant : καὶ σὺ δέ, *toi de ton côté aussi*. Αὐθάδης, *opiniâtre*.

— 3. Ἀνὰ... ζωπυρεῖς, par tmèse pour, ἀναζωπυρεῖς.

— 4. Δέδοικα ὡς δέδοικα, *je le crains comme je le crains*, expression à double entente, dont le sens caché est : *je ne le crains plus*. Voy. une note sur *Iph. Aul.* v. 642, et plus loin, v. 1134 : θύσεις γὰρ οἷα χρή σε θύειν.

— 5. Construisez ὑπέρθυσόν μοι τούτων. On pourrait aussi écrire ὕπερ, en faisant rapporter la préposition au régime τούτων.

— 6. Δεκάτην σελήνην, *le sacrifice offert la dixième lune* (jour) *après l'enfantement*. On doit se rappeler que le verbe θύω, comme aussi ἑστιῶ, δαίνυμαι, θοινῶμαι, et d'autres d'une signification analogue, veulent l'accusatif non-seulement de la chose qu'on sacrifie ou qu'on mange, mais encore de celle *pour laquelle* le sacrifice ou le repas a lieu. Ainsi, par exemple, on dit : γενέθλια θύειν, γάμους δαίνυσθαι, πευστηρίαν θοινᾶσθαι, et de même δεκάτην θύειν ou ἑστιᾶσαι. Comparez plus loin le v. 1125 : παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον θεοῖσι θύσω. Et Aristoph. *Av.* 922 : οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτην ἐγὼ, καὶ τοὔνομ' ὥσπερ παιδίῳ νῦν δὴ 'θέμην; Brunck traduit ainsi ce dernier passage : « Nonne ego hoc ipso in articulo *nominalia* hujus urbis

sacra facio, et nomen, tanquam puerulo, nunc primum ei imposui? » *Numeralia sacra*, dit-il, parce que ce jour on donnait aussi à l'enfant son nom. Arist. *Av.* 494 : ἐς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον. Schol. ad h. l. : ὅτι τὴν δεκάτην ἑστίων ἐπὶ τοῖς γεννηθεῖσι, καὶ ἐν αὐτῇ τὰ ὀνόματα ἐτίθεντο τοῖς παισί· καθάπερ Εὐριπίδης ἐν Αἰγεῖ· Τίς σε μάτηρ ἐν δεκάτᾳ τόκου ὠνόμαζεν; Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἑβδόμαις φησὶν ἐπιτίθεσθαι τὰ ὀνόματα, γράφων οὕτως· Τὰ πλεῖστα δὲ ἀναιρεῖται πρὸς τὴν ἑβδόμην· διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιστεύοντες μᾶλλον τότε τῇ σωτηρίᾳ. Ce sacrifice, offert en reconnaissance de ce que l'enfant avait vécu jusqu'au dixième jour, n'avait pas précisément lieu la nuit; c'est ce que prouve ici l'exemple de Clytemnestre. Mais le repas qui en était la suite, et les danses, se prolongeaient souvent jusque bien avant dans la nuit. Voy. Eubulus ap. Athen. 15, p. 668, D. Par le terme de σελήνη, employé de préférence à ἡμέρα, on fait allusion à l'origine de cet usage, provenant de l'opinion que le peuple se faisait de l'influence pernicieuse de la lune sur les enfants nouveau-nés, opinion que Plutarque rappelle dans ses *Sympos.* 3, quand il dit, 10, 7 : τὰ μὲν νήπια παντάπασιν αἱ τιτθαὶ δεικνύναι τῇ σελήνῃ φυλάττονται· πλήρη γὰρ ὑγρότητος ὄντα.... σπᾶται καὶ διαστρέφεται. — Au vers suivant, τρίβων, *expérimentée*. — *Ib.* Ἐν τῷ πάρος, sous-ent. χρόνῳ.

Page 142. — 1. Ἵδρυσαι avec l'accusatif, *tu es établie dans*, *tu occupes*. Comp. Herodot. 2, 42 : ὅσοι μὲν δὴ Διὸς ἵδρυνται ἱρόν. Eurip. *Cycl.* 318 : ἃς καθίδρυται πατήρ. — *Ib.* Ἀγείτονα φίλων, i. e. οὐκ ἔχοντα γείτονας φίλους.

— 2. Τελεσφόρον, *accompli*, *sacramentel* : c'est-à-dire, le dixième. Sur la construction θύειν ἀριθμὸν τελεσφόρον, pour θύειν ὑπὲρ ἀριθμοῦ τελεσφόρου, voy. au v. 1119.

— 3. Ἐνῆρκται (de ἐνάρχομαι), la corbeille *est préparée* : c'est-à-dire : tout se trouve prêt dans la corbeille; ou, comme dit Aristophane : τὸ κανοῦν πάρεστιν ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eschin. c. *Ctes.* p. 70, 31 : ἐνῆρκται μὲν τὰ κανᾶ, παρέστηκε δὲ τοῖς βωμοῖς τὰ θύματα. En latin, suivant l'observation de Servius *ad Æn.* 6, 252, *inchoare*, comme ἐνάρχεσθαι en grec, était également « verbum sacrorum ». Lorsque Électre prononce ces dernières paroles, Clytemnestre est déjà entrée dans la maison.

Page 144. — 1. Αὖραι δόμων πνέουσι μετ., *le vent de la maison souffle maintenant changé en sens inverse*. Ce vent de famille paraît avoir été appelé par Eschyle γονία αὔρα, *Choeph.* v. 1067 : τρίτος αὖ χειμὼν πνοιαῖς γονίας [sous-ent. αὔρας] ἐτελέσθη. C'est ainsi que je propose de

lire, au lieu de πνεούσας γον. — *Ibid.* Μετάτροποι i. q. μετασταθεῖσαι. Voy. v. 1192. — Plus haut, après κακῶν, sous-ent. γίνονται.

— 2. Σποραῖσιν, *post sementem* (i. e. annum) decimum in caram patriam reversum. Soph. *Trach.* v. 825 : δωδέκατος ἄροτος, *la douzième année. Ibid.* v. 69 : τὸν παρελθόντ' ἄροτον. — Remarquez aussi φίλαν πατρίδα avec le possessif ἐμάν. On dit ordinairement φίλη πατρίς, φίλος πατήρ, etc.; ou bien ἐμὴ πατρίς, ἐμὸς πατήρ. Les tragiques réunissent rarement les deux adjectifs à un substantif.

— 3. Διαδρόμου λέχους, *conjugii desultorii* causa, sous-ent., ab Agamemnone ad Ægisthum.

— 4. Κυκλώπεια τείχεα, *les murs* de Mycènes qui étaient *de construction cyclopéenne.* Voy. une note sur *Iphig. Aul.* au v. 150.— Plus loin Βέλει, *avec la hache,* même sens de βέλος que dans Soph. *Aj.* v. 658.

— 5. Construisez : ὅ τι ποτὲ κακὸν ἔσχεν τ. τ., *qualem pestem nactus est hanc pessimam* mulierem.

Page 146.—1. Ὤμωξα, *moi aussi je gémis* (voy. au v. 213), χειρουμένης, sur elle *étant domptée;* génitif qu'on peut faire dépendre de ᾤμωξα, ou prendre pour un génitif absolu, comme ἐνέποντος au v. 1145.

— 2. Ὅταν τύχῃ, sous-ent. νέμων δίκαν. Dieu, dit-il, fait éclater sa justice au moment qu'il lui plaît; mais elle arrive à coup sûr, tôt ou tard.

— 3. Τροπαῖα δείγματα est une apposition à toute la phrase précédente : *l'arrivée sur la scène d'Oreste et d'Électre, tachés d'un sang nouvellement répandu, est un* signe *victorieux des supplications lamentables* de Clytemnestre : c.-à-d. : en paraissant sur la scène tachés de sang, ils prouvent et leur victoire et la réalité des supplications de Clytemnestre priant ses enfants de ne pas la tuer. C'est une allusion au v. 1158. On trouve des appositions du même genre aux v. 1172, 1220, et 1249.

— 4. Τάδ' ἔργα; *ces œuvres*, s'écrie Oreste, en montrant de sa main les deux cadavres qu'une machine tournante, appelée ἐκκύκλημα, venait d'amener sous les yeux des spectateurs. — Plus haut, πανδερκέτα pour πάντα δερκόμενος.

— 5. Διὰ πυρὸς...., *igne contra matrem grassata sum;* j'ai exercé la vengeance la plus cruelle contre ma mère.

Page 148.—1. Καὶ πέρα γε. Construisez : παθοῦσα ἄλαστα, μέλεα, καὶ τούτων γε πέρα. C'est à tort que, dans la plupart des éditions, la particule γε a été retranchée. Soph. *Phil.* v. 1261 : καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω, *atque adeo ultra.* — Au vers suivant, ὑπαί epic. pour ὑπο.

— 2. Ἀνύμνησας, *carmine* (i. e. oraculo) *mandasti*. Matthiæ traduit : *collaudasti*.— *Ibid*. Ἐξέπραξας, *confecisti* mihi hoc mandato *immensum*, *manifestum dolorem*. Remarquez δέ placé après le deuxième adjectif, au lieu de l'être après le premier.

— 3. Joignez πάλιν μετεστάθη, *s'est changé à rebours*. Πρὸς αὔραν, *selon le vent* qui te porte maintenant vers d'autres sentiments.

Page 150.—1. Δι' ὀδύνας ἔβας, i. q. ὠδυνήσω (propr. *tu as marché*, tu t'es trouvé, *dans la douleur*). Comp. διὰ πόθου, ἐπ' ἐλπίδος βαίνειν, pour ποθεῖν, ἐλπίζειν. — Au v. 1206, construisez : ὥστε τὸ βέλος [i. e. τὸ ξίφος] λιπεῖν ἐμ. χέρας.

— 2. Πῶς ἔτλας. C'est une question qu'Électre s'adresse à elle-même, et non pas à Oreste, qui n'avait tué sa mère qu'en cédant aux instances de sa sœur. — Τάλαινα, *malheureuse*, avec l'idée de réprobation.

— 3. Κατηρξάμαν, *auspicatus sum*, terme emprunté aux sacrifices. Comp. *Alc*. 74. — Après μεθείς, suppléez αὐτό [φάσγανον].

— 4. Ὦ, qui manque dans les éditions, se trouve dans tous les manuscrits de Paris ; mais c'est à tort que ces manuscrits attribuent ces quatre vers au chœur, « cujus, comme dit avec raison un critique, in toto hoc colloquio nullæ sunt partes. » — Παθέων, par euphémisme, pour *facinorum*. Herodot. 1, 137 : ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. A la fin du premier vers, on doit supposer une légère pause. — Plus loin, καθάρμοσον, *compone*. Il s'adresse à Électre. Σφαγάς, *vulnera*. Comparez *Suppl*. v. 765. Fermer les blessures et laver le corps était un dernier devoir que l'on devait rendre aux morts.

– 5. Ἔτικτες. Il s'adresse à Clytemnestre.

Page 152.—1. Φαίνουσι, pour φαίνονται, est rare chez les anciens; mais on le rencontre quelquefois dans les pères de l'Église. *Cf*. Jo. Chrysost. t. 2, p. 383, A; t. 11, p. 800, A. Après θεῶν, suppl. τινές. Voy. au v. 541.

— 2. Ὅδε. De ce pronom on a conclu que c'est Castor qui parle, et qu'il montre Pollux placé à côté de lui. Cependant, ὅδε se dit aussi fort souvent du sujet qui parle, ὅδ' ἐγώ, quoique ici le nom de Castor, placé le premier, indique celui-ci comme le personnage principal.

— 3. Joignez : ναὸς πόντου σάλον, pour πόντιον σάλον ναός, *tempête de mer impliquant un vaisseau*. Voy., sur ce double génitif, une note de Lobeck sur l'*Ajax* de Soph., au v. 309.

— 4. Φοῖβός τε, Φοῖβος, pensée interrompue par le respect que les Dioscures portent à Apollon, leur supérieur. Ce que Castor al-

lait ajouter pouvait présenter à peu près le sens suivant : οὐκ ἔχρησεν ὅσιά σοι. Mais comme ce blâme envers un dieu aurait été trop fort, Castor, s'arrêtant un instant au nom d'Apollon, complète ensuite sa pensée, au vers suivant, dans des termes plus modérés : οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά. — Au vers précédent, δρᾷς pour ἔδρασας.

Page 154.—1. Κῆρες, ici comme dans *Herc. f.* 870, et dans Soph. *Œd. R.* 472, désigne les *Furies*, et non les Parques. — Au vers précédent, remarquez σοι... κτείναντα, au lieu de κτείναντι, comme l'exigerait la régularité de la syntaxe. *Med.* 743 : ἐμοὶ.... ἐστὶν ἀσφαλέστατα... ἔχοντα δεικνύναι. Plut. *Alex.* c. 1 : ἡμῖν δοτέον, ἐνδύεσθαι... ἐάσαντας. — Plus loin, νιν pour αὐτάς.

— 2. Ἄρεως ὄχθος, *colline de Mars*, appelée plus souvent ἄρειος πάγος, lieu où siégeait le célèbre tribunal de l'*Aréopage*.

— 3. Μῆνιν, *effet du courroux* (μήνιμα); accusatif qui forme une apposition à ἔκτανε. Halirrhothius, fils de Neptune, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita le meurtrier devant le tribunal des douze dieux, qui jugèrent cette cause sur la colline d'Athènes, nommée depuis Ἄρειος πάγος.

— 4. Ἔκ γε τοῦ, *abinde*. Tel était le caractère auguste du tribunal de l'Aréopage et sa réputation de justice, que l'institution en fut attribuée aux dieux eux-mêmes, qui, comme dit Euripide, continuaient de lui dicter ses arrêts. — Ψῆφος βεβαία, *arrêt infaillible*.

— 5. Construisez : ἴσαι ψῆφοι τεθεῖσαι ἐκσ. σε, ὥστε μὴ θ. δ., *Des suffrages égaux te sauvent* (sauveront) *à ce que tu ne meures pas par la sentence*. Oreste ayant obtenu, à Athènes, l'égalité des suffrages, grâce à Minerve, qui avait déposé une boule en sa faveur, fut renvoyé absous, et à partir de cette époque s'établit cette règle, qu'en cas de partage égal des voix, l'accusé était acquitté : νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' (voy. au v. 968) ἀεί.

Page 156. — 1. Τῷδ' ἄχει, *de cette douleur ;* c'est-à-dire, celle que les Furies éprouvaient de l'acquittement d'Oreste. — *Ibid.* Θεαὶ à prononcer comme monosyllabe. Plus loin, construisez : σεμνὸν μυστήριον, βροτοῖσιν εὐσεβές, *Près de la colline même elles entreront dans le gouffre de la terre*, lieu qui sera un *sanctuaire auguste, vénérable pour les mortels*. Remarquez εὐσεβής pris dans le sens de εὔσεπτος, *venerandus*, sens dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être faut-il lire εὐσεβεῖν. Voy. *Tro.* 87.

— 2. Λυκαίου.... σηκώματος. « Intelligitur delubrum Jovis Lycæi in Arcadiæ monte cognomini, maxima olim religione cultum, de quo

Paus. in *Arcad*. cap. 38, Strabo 8, 8. » Both. Ἐπώνυμος πόλις, *une ville appelée de ton nom*, c'est-à-dire, Oresteum. Comparez *Orest.* v. 1644-1647.

—3. Παρών, avec le simple accusatif du lieu, *arrivé à*, ἀφικόμενος. *Cf. Orest.* v. 53 : Ἥκει γὰρ εἰς γῆν Μενέλεως Τροίας ἄπο, | λιμένα δὲ Ναυπλίειον ἐκπληρῶν πλάτῃ | ἀκταῖσιν ὁρμεῖ.

— 4. Ce mythe, qu'Euripide a exposé dans son *Hélène*, n'est point de l'invention du poëte. Stésichore en fait déjà mention, et, au témoignage d'Hérodote, la tradition qui fait séjourner Hélène en Égypte pendant le siége de Troie, était accréditée chez les Égyptiens eux-mêmes. Voy. Pflugk, Præf. ad Eur. *Hel.* p. 7 et suiv. Et ce que disent plus loin les Dioscures, que Jupiter avait suscité la guerre de Troie pour soulager la Terre du poids des mortels, s'appuie également sur une ancienne tradition, suivie par l'auteur des *Cypriennes*, dans un passage que nous a conservé le scoliaste d'Homère sur le 5e vers du 1er chant. Comp. *Helen.* 40, *Orest.* 1641, Fragm. inc. 100. — Au v. 1272, κόρην καὶ δάμαρτ' ἔχων, *ayant* avec lui Électre, *vierge et* en même temps *épouse ;* c'est-à-dire, en réalité encore vierge, mais épouse de nom; car le laboureur ne l'avait pas touchée. — *Ibid.* Ἀχαΐδος γῆς, *hors de la terre d'Achaïe*, en sous-entendant ἐκ. Le nom de *terre d'Achaïe* ne désigne pas ici l'Achaïe proprement dite, mais bien l'Argolide, habitée anciennement par les Achéens. Voy. Paus. 7, 1, 7. — V. 1275 : Σὺ δὲ, *or toi, Oreste.* — Ἰσθμίας γῆς αὐχένα, *le col de la terre Isthmienne*, l'Isthme de Corinthe. — Plus loin, πεπρωμένην μ. ἐκπλήσας φ., *ayant rempli la destinée de* ton (attachée à ton) *meurtre ;* c'est-à-dire, après avoir subi le sort qui t'est réservé à cause de ton meurtre.

Page 158.—1. Εἰς φθογγὰς τὰς ὑμετέρας ἤ. π., *de m'approcher à votre entretien.* (Πελάζειν εἰς, comme au v. 1319.) Réduit à sa simple expression, cela revient à : θέμις ἡμῖν πελάθειν ὥστε ὑμᾶς προσφθέγξασθαι. Φθογγαὶ, *paroles adressées* à quelqu'un.

— 2. Οὐ μυσαροῖς, sous-ent. ὑμῖν οὔσαις, *n'étant point souillées de ces meurtres.* Σφάγια (pluriel neutre de σφάγιος), *res cruentæ, cædes.* Comp. *Iphig. Taur.* v. 40. — Au vers suivant, μέτα pour μέτεστι. Ils accordent à Oreste la même faveur, parce qu'Apollon est le véritable auteur du meurtre.

— 3. Construisez : τὸ χρεὼν ἀνάγκης ἦγε μοῖραν, *le destin inévitable amenait ce sort.*

Page 160. — 1. *Mais quel Apollon, quels oracles ont voulu que moi je devinsse l'assassin de ma mère?* Comparez, pour ce sens

de διδόναι, *Orest*. v. 191 : ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος ἡμᾶς.... μέλεον αἷμα δοὺς (*ordonnant*).... ματέρος. — Κοιναί..., vos *actions* sont *communes*, votre *destin* est *commun* : de même qu'Égisthe et Clytemnestre étaient enchaînés par le même destin. Voy. au v. 921.

Page 162.—1. Διὰ. ... ζευγνῦσ', par tmèse pour διαζευγνῦσ'. — Μελάθρων, sous-entendez ἀπό.

— 2. Construisez : καταθρήνησον ὡς ἐπὶ τ. θανόντος [ἐμοῦ]. — Au v. 1316, ἔνι pour ἔνεισι, ou même pour ἔνεστι.

—3. Κύνας, *les Furies ; infernæ Canes*, Horat.; αἱ κυνώπιδες θεαί, au v. 1240. Elles sont représentées ici comme armées de serpents (χειροδράκοντες, i. e. ἔχουσαι δράκοντας ἐν χερσὶ, v. 1330), et noires de couleur (χρῶτα κελαιναί). Comparez Eschyl. *Cho*. v. 1055 et suiv. — Électre et Pylade étant partis, les Dioscures engagent Oreste à hâter sa fuite. Ils lui montrent les Furies (κύνας τάσδ') qui paraissent au fond du théâtre, sortant de la terre par une trappe (ἐξ ἀναπιεσμάτων, *cf*. Poll. 4, 132), et prêtes à s'élancer sur lui.— Plus loin, δεινὸν ἴχνος, *assaut, poursuite terrible*. Βάλλουσι, *elles lancent*.

Page 164.—1. Καρπὸν ἔχουσαι, *recueillant le fruit de terribles douleurs ;* c'est-à-dire: se repaissant, se réjouissant des maux qu'elles causent; ou en d'autres termes : καρπούμεναι δεινὰς τῶν διωκωμένων ὀδύνας, à peu près comme Lysias a dit : καρπώσασθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς (pag. 174, 1), *reipublicæ calamitates quæstui habere*. Compar. Eschyl *Eum*. v. 183-192. D'autres, sur l'autorité de Seidler, traduisent moins bien : *a quibus qui fructus provenit* sive *capitur, sunt dolores*, ἀφ' ὧν ὃ καρποῦνται οἱ ἄνθρωποι, δειναὶ ὀδύναι εἰσί.

— 2. Ἐπὶ πόντον Σικελόν. Voy. la *Notice sur l'Électre*, p. 8 et suiv. Comme il manque un verbe dans cette phrase, on pourrait être porté à supposer ici une lacune, en admettant qu'un vers ait disparu, présentant à peu près le sens suivant : ποδὶ λαιψηρῷ πορθμευόμεθον. Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on emprunte στείχομεν au verbe στεῖχε du v. 1328. Nous avons vu au v. 726 une ellipse absolument du même genre.

— 3. Ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον. « Negat Matth. se meminisse loci similis, in quo neutrum adj., pro substantivo usurpatum, articulo careat, sequente alio ejusmodi neutro cum articulo. » Both. On peut cependant comparer *Œd*. frag. 3 : οἱ μὲν κακῶν (*res turpes*) ἐρῶσιν, οἱ δὲ τῶν καλῶν.

— 4. Ἐπιόρκων. Voy. la *Notice*, p. 9.

— 5. Εὐδαίμονα πράσσει. Voy. une note sur *Iphig. Aul*. v. 337.




3 2044 055 007 538

